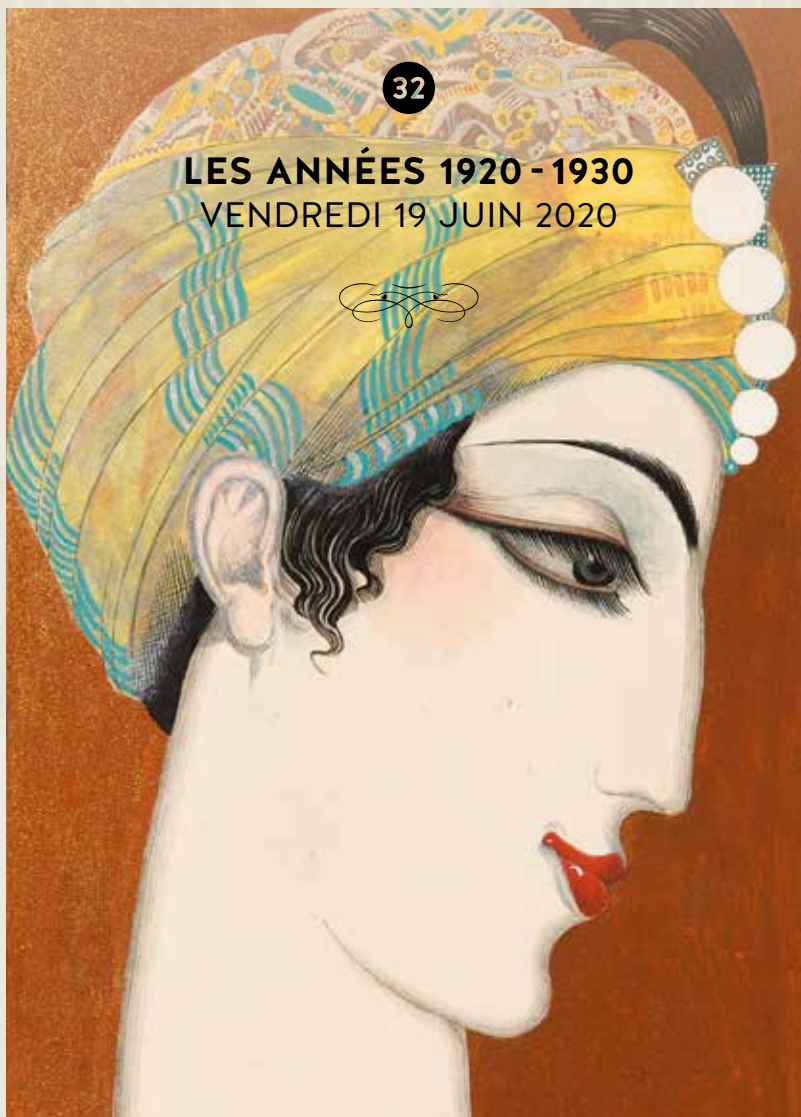


LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

LES ANNÉES 1920-1930

CATALOGUE N°32

Les années folles débutent en 1920, au sortir d'une guerre épouvantable qui sera - par réaction - à l'origine du mouvement Dada et du Surréalisme, représentés dans cette vente par Louis Aragon, René Char, André Breton et son héroïne Nadja au destin romanesque et tragique.

Un ensemble important est consacré à Marcel Proust, et un second à Franz Kafka, dont l'enfance fût bercée par le charme discret de la bourgeoisie. Ils n'auront pas le temps de découvrir l'immense mouvement culturel, artistique et social des années 20-30, cette envie de rattraper le temps perdu.

Jean Giraudoux avec Bella, Siegfried et le Limousin confirmera cette légèreté salubre, rythmée par le Jazz et l'Art déco illustré ici par François-Louis Schmied.

Le début des années 30 s'annoncera plus sombre, comme pour justifier la boutade de Jules Renard : « Quand tout va très bien, ne vous inquiétez pas, ça ne dure pas ».

Claude Oterelo



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
Tél.: +33 (0)1 41 92 06 44

Assitée de
Maud Vignon
Tél.: +33 (0)1 47 45 91 59

EXPERT POUR CETTE VENTE

CLAUDE OTERELO
MEMBRES DE LA CHAMBRE
NATIONALE DES EXPERTS SPÉCIALISÉS
Tél.: +33 (0) 6 84 36 35 39
claudeoterelo@aol.com

RENSEIGNEMENTS

PAULINE CHÉREL
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92
cherel@aguttes.com

CONSULTATIONS DES LOTS À PARTIR DU MARDI 2 JUIN 2020 À NEUILLY-SUR-SEINE

PAULINE CHÉREL
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92
cherel@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

FACTURATION ACHETEURS

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

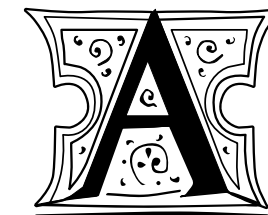
PAULINE CHÉREL
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92
cherel@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT
MATHILDE FENNEBRESQUE
Tél.: +33 (0)1 48 00 20 42
Mob.: +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

32

LES ANNÉES 1920 - 1930
VENDREDI 19 JUIN 2020, 14H30
NEUILLY-SUR-SEINE



Attention : Les exigences sanitaires liées au Covid-19 limitent le nombre de personnes pouvant être présentes en salle pendant la vente ; les conditions d'accès seront précisées 48h à l'avance sur notre site collections-aristophil.com.

Nous vous invitons à privilégier les ordres d'achats téléphoniques ou les enchères en live via Drouot Live.

COMMISSAIRES-PRISEURS
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
LIVE DIGITAL

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
aguttes.com | Suivez-nous @     



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN. AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
LES ANNÉES 1920-1930	P. 10
ORDRE D'ACHAT	P. 147
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 148

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE

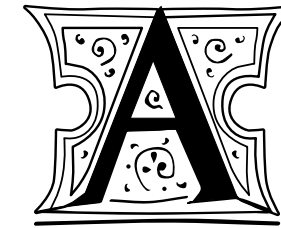


MUSIQUE



SCIENCES





LES ANNÉES 1920 - 1930
VENDREDI 19 JUIN 2020, 14H30



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

de
à mon
Sée
voisage
if et se
fière amitié
avec vous

source,
alhi que
lointain
Trin
Cordillera
marcel prout

5 orlen ger
mirature, son
acompassant
marcel prout

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

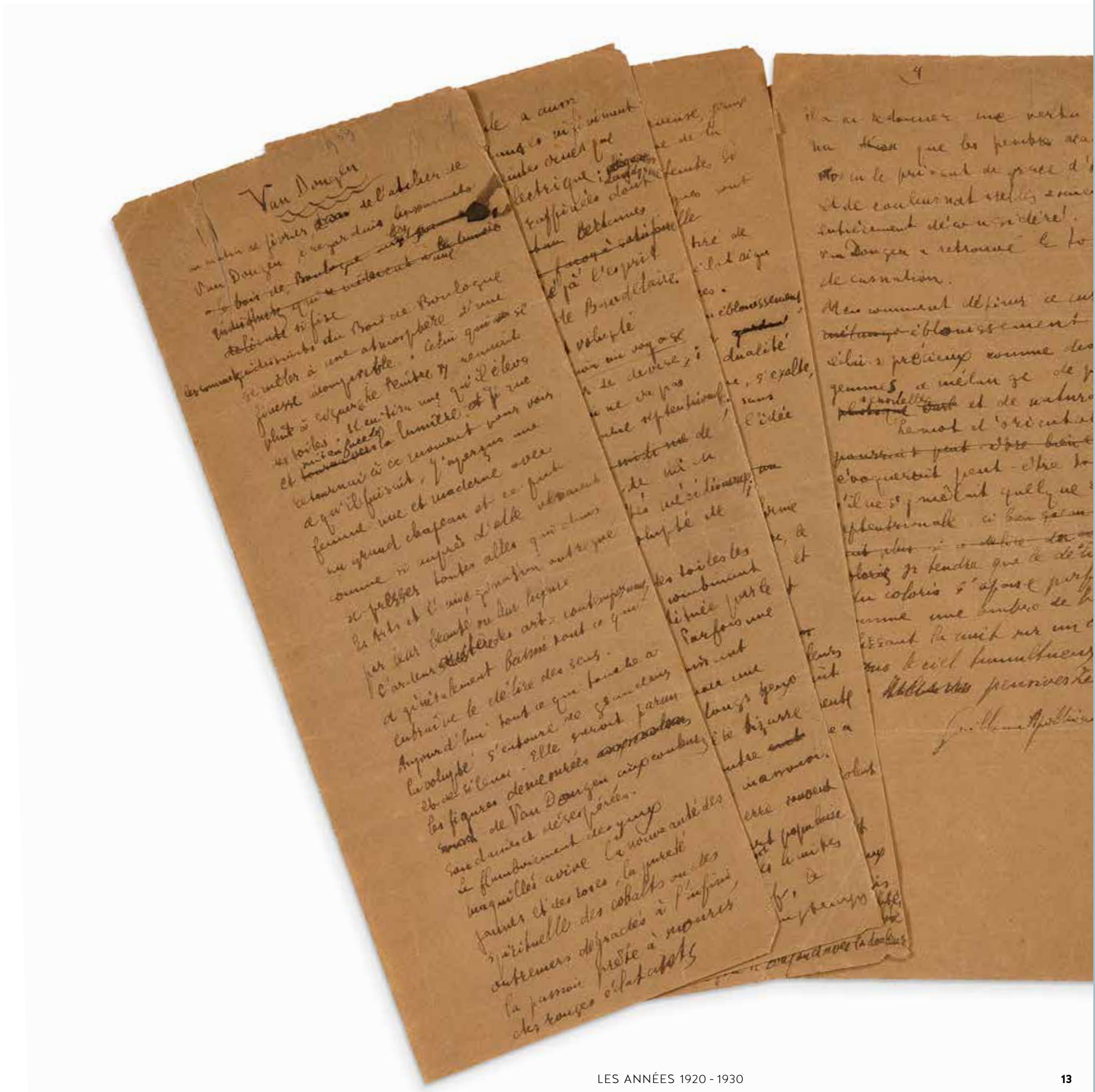
Van Dongen, manuscrit autographe signé.

S.d. [mars 1918], 4 pages petit infolio à l'encre brune sur papier chamois.

4 000 / 5 000 €

Belle évocation de l'art de Kees Van Dongen à l'occasion d'une exposition de ses œuvres à la galerie Paul Guillaume (1730 mars 1918). Ce manuscrit de premier jet, avec des ratures et corrections, a servi pour l'impression de l'article, qui a paru le 15 mars 1918 dans le n°1 de la revue Les Arts à Paris, actualités critiques et littéraires des arts et de la curiosité, fondée par le galeriste Paul Guillaume, et dont Apollinaire fût le rédacteur des deux premiers numéros, avant sa mort le 9 novembre 1918, huit mois après cet article. [Apollinaire, Œuvres en prose complètes, Pléiade, t. II, pp. 1404-1406].

Apollinaire livre ses impressions après une visite, un matin de février, à l'atelier de Van Dongen : « L'ardeur austère des arts contemporains a généralement banni tout ce qui entraîne le délire des sens. Aujourd'hui tout ce qui touche à la volupté s'entoure de grandeurs et de silence. Elle survit parmi les figures démesurées de Van Dongen aux couleurs soudaines et désespérées. Le flamboiement des yeux maquillés avive la nouveauté des jaunes et des roses, la pureté spirituelle des cobalts ou des outremers dégradés à l'infini, la passion prête à mourir des rouges éclatants. [...] Ce coloriste a le premier tiré de l'éclairage électrique un éclat aigu et l'a ajouté aux nuances. Il en résulte une ivresse, un éblouissement, une vibration, et la couleur conservant une individualité extraordinaire, se pâme, s'exalte, plane, pâlit, s'évanouit sans que ne s'assombrisse jamais l'idée seule de l'ombre. [...] Ce peintre n'exprime pas la vie en couleurs incandescentes, il la traduit toutefois avec une précision véhémence. Européen ou exotique à son gré Van Dongen a un sentiment personnel et violent de l'orientalisme. Cette peinture sent souvent l'opium et l'ambre. Les yeux immensément agrandis semblent les abîmes de la sensualité où la joie se confond avec la douleur [...] Le vers Luxe, calme et volupté de l'Invitation au voyage de Baudelaire, pourrait lui servir de devise : luxe effrayant qui ne va pas sans quelque barbarie septentrionale ; calme panique de l'heure ensoleillée de midi au cours des étés méridionaux ; volupté, enfin, une volupté de cristal. Dans certaines grandes toiles les couleurs se cabrent combinant une épouvante constituée par le flamboiement de grandes gemmes. Parfois une vague d'azur éblouissant essaye de lutter avec une chair pâle et de longs yeux battus. Une lumière bizarre naît de cette rencontre du ciel et du désir inassouvi [...] ».



ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée adressée à Denise LÉVY.

Paris, 22 janvier 1924, 2 pages in-4 à l'encre sur papier à entête du « Café Français Restaurant ».

600 / 800 €

Lettre à l'encre signée de Louis Aragon sur un ton un peu désespéré à Denise Lévy dont il fut très amoureux et qui lui inspira le personnage de Bérénice pour son roman *Aurélien*. Denise Lévy, cousine de Simone Kahn (première femme d'André Breton), épousa en secondes noces Pierre Naville.

« Vous ne m'avez donné aucun droit de vous importuner, des hantises assez sottes, desquelles je ne vous ai que trop entretenue. Veuillez considérer que moi cela ne compte pas. [...] C'est que je me trouve justement dans l'état d'un pauvre, comprenez-vous, on ne peut pas dire triste, ni gai, il s'agit d'autre chose mais pauvre, pauvre, pauvre. Une misère. Il y a quelque chose qui me manque comme quand on a faim [...] ».

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe monogrammée adressée à Denise LÉVY.

Meuse, Commercy, « Vendredi 192[.] » [circa 1924], 1 page in-4 à l'encre sur papier ligné à entête du « Café de la Paix. Commercy ».

500 / 700 €

Lettre autographe monogrammée « L » adressée à Denise Lévy.

« Il y a un lieu où les ouvriers de la forge habitent et ou descend l'eau toute vive, l'eau au milieu d'une grande pauvreté, si riche et qui ressemble à nos regards [...] ».

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe monogrammée adressée à Denise LÉVY.

S. l., jeudi [circa 1924], 1 page et quart grand in-4 à l'encre sur papier.

700 / 800 €

« Eluard est revenu, le Martinique, Tahiti, Java et puis l'ennui, il appelle Gala et Ernst. André démoralisé, heureux de revoir Paul, et puis, et puis. Et furieux. [...] Et il ne m'importe guère d'avoir été encore une fois dupé. Je suis décidé à l'être, une fois pour toutes. Tout me retombera toujours dessus, et socialement j'aurai toujours tort. [...] ».

ARAGON LOUIS (1897-1982)
- BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Le Trésor des Jésuites.
Pièce surréaliste en trois tableaux et un prologue.

Circa 1928, 50 pages in-4.
Manuscrit autographe, tapuscrit avec de nombreuses corrections et deux photographies de Man Ray.

30 000 / 40 000 €

Chaque feuillet est monté sur onglets et l'ensemble relié en un volume à l'époque, Bradel, demi-vélin blanc à bandes, papier noir poudré d'or au centre des plats, titre doré à la chinoise sur dos lisse, doublures et gardes de papier.

Manuscrit autographe écrit conjointement par André Breton et Louis Aragon, 26 pages in-4 à l'encre noire chiffré de 1 à 22, contenant 6 documents contrecollés dont 4 illustrations photographiques prélevées dans les journaux. Dans certaines pages les écritures de Louis Aragon et André Breton sont mêlées.

Le manuscrit très corrigé comporte un croquis de scène de la main d'André Breton.

Le tapuscrit de 24 pages in-4 comporte plus d'une centaine de corrections de la main des deux auteurs dont une page entièrement biffée et un ajout manuscrit d'une demi-page. Indications au crayon bleu pour l'impression de la main de Breton. Au début du manuscrit ont été contrecollées deux reproductions photographiques provenant de la publication de la pièce dans la revue « Variétés » l'une représentant l'actrice Musidora dans son célèbre collant noir, l'autre la couverture du programme du gala Judex réalisé par Man Ray.

De nombreuses variantes sont restées inédites. La pièce fut publiée pour la première fois dans le numéro spécial de *Variétés* : *le Surréalisme en 1929*, juin 1929, pp. 47 à 61.

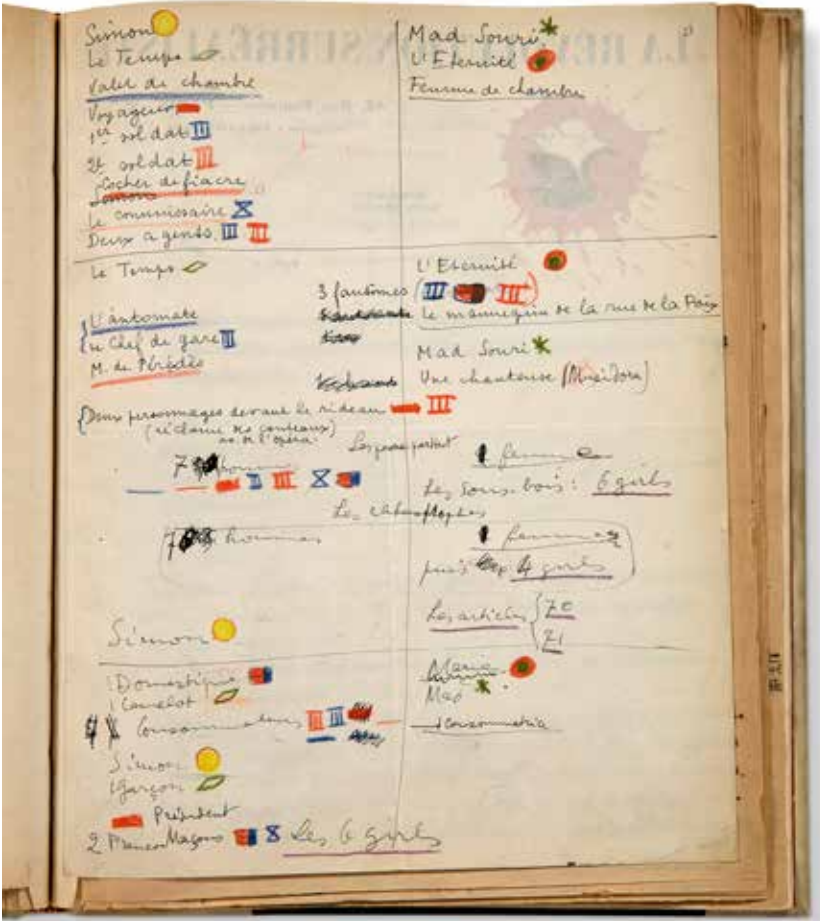
Cette pièce devait être jouée le 1^{er} décembre 1928 à l'occasion du gala Judex pour venir en aide à la veuve de l'acteur qui avait incarné ce rôle à l'écran. L'actrice Musidora devait interpréter le rôle de Mad Souri. L'écriture de la pièce s'appuyant principalement sur des faits divers de journaux relève du collage surréaliste. Nombreuses références et citations, particulièrement aux films policiers à épisodes des débuts du cinéma muet.

Le Trésor des *Jésuites* ne fut joué qu'une seule fois en 1935 à Prague, dans une mise en scène de Jindrich Honzl avec des décors de Jindrich Styrsky au Nové Divadlo (Théâtre Nouveau).

L'on joint deux photographies originales de Man Ray représentant les deux auteurs :



Détail



1/ Célèbre portrait d'André Breton, tirage argentique d'époque daté 1923 et signé au recto par Man Ray. Tampon du photographe au verso : « Man Ray 31 bis rue Campagne Première, Paris ». 24 x 18 cm. Malgré quelques légères taches, beau tirage.

2/ Beau portrait de Louis Aragon, tirage argentique d'époque de Man Ray portant au verso de la main de Paul Éluard « environ 1927 ». Tampon au verso de Man Ray de la rue Campagne Première. 22,5 x 16,5 cm.

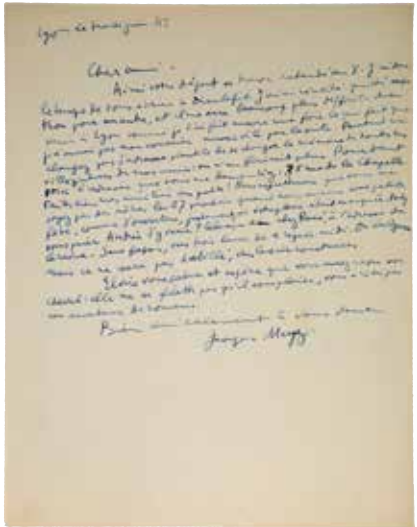
(Légère pliure, léger accroc et quelques manques de papier au bas de la photographie).

RÉFÉRENCES
Breton, tome 1, Pléiade, pp 994-1014, notice 1743 où ce manuscrit est évoqué ; Aragon, *Œuvre poétique, 1927-1929*, tome 4, livre Club Diderot, 1974, pp 337-374. Ce manuscrit a appartenu à Paul Éluard, il porte son célèbre ex-libris dessiné par Max Ernst « Après moi le sommeil ».

Ensemble exceptionnel et unique de cette pièce surréaliste écrite à deux mains par Louis Aragon et André Breton.



6



6

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée adressée à Georges SADOUL.

Berlin, [1929], 1 page in-4 à l'encre noire sur papier.

700 / 800 €

« Monsieur A. B. [Breton] lui-même s'est en allé de la rue Fontaine pour Avignon. Pour tous renseignements s'adresser galerie Goemans. Là-dessus je dois te dire confidentiellement que la confiance ne régnant pas tu seras vraisemblablement seul autorisé par une clef et une lettre que tu recevras à faire ce que Breton et Eluard t'écriront rue Becquerel. [...] ».



7



7

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée adressée à Luc DECAUNES.

Moscou, vers 1935, 2 pages in-4 à l'encre mauve sur papier. Enveloppe conservée.

600 / 800 €

Lettre relative en partie à la revue « Soutes » de Luc Decaunes.

« [...] J'ai bien reçu Soutes et vous en remercie, numéro intéressant, inégal, et trouvé mieux à le relire le poème de Nigg Louis Guillaume,

faible mais très sympathique, on fera quelque chose de ce garçon là mais qu'il ne croit pas que c'est déjà arrivé. [...] Tout ce qui est militaire est suspect, le langage pseudo pacifiste qui ici s'exerce contre l'armée de la paix, contre l'armée des ouvriers et paysans, et qu'il assimile sans réserve à l'armée de la guerre à celle du capital, c'est à vrai dire le langage même du « camarade anarche, traître au prolétariat » ».

8

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée « Georges Meyz ».

Lyon, « le trente juin [1943] », 1 page in-4 à l'encre bleue sur papier.

700 / 800 €

Lettre codée écrite sous l'Occupation par Louis Aragon qui signe Georges Meyz. Elsa Triolet est nommée Elvire, et il donne l'adresse d'Eluard sans le nommer.

« [...] Pourtant ne changez pas d'adresse, inutile de se charger la mémoire de toutes les villégiatures de nos amis [...] ».

9

ARAGON LOUIS (1897-1982)

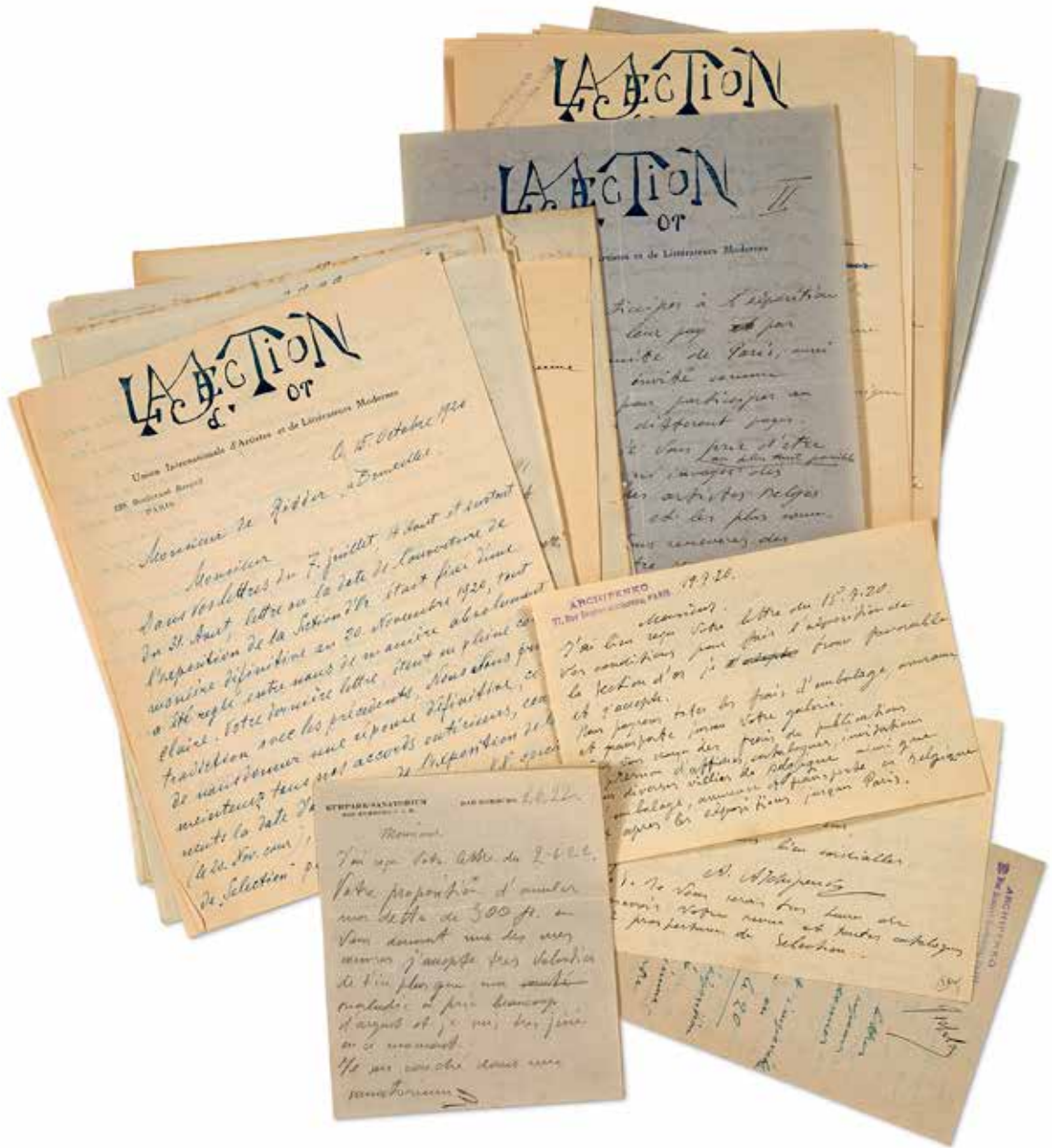
L'ennui de Minsk, manuscrit autographe.

S.l.n.d. [1954], 5 pages in-4 à l'encre bleue sur papier.

800 / 1 000 €

Manuscrit autographe à l'encre bleue de Louis Aragon relatif à la ville de Minsk, à Bertolt Brecht et au romancier allemand Stefan Heym, au réalisme, à la vérité en littérature, et sur les droits et devoirs des écrivains dans le socialisme.

« Après mon retour du second congrès des Ecrivains soviétiques, Brecht m'ayant appelé au téléphone, nous nous sommes rencontrés chez lui. Il désirait entendre mes impressions des Congrès. [...] Brecht mieux informé que moi me dit « Je vais vous dire quand ils auront à nouveau une littérature en Union Soviétique. Ce sera quand il paraîtra un roman qui débutera approximativement par les mots : Minsk est l'une des plus ennuyeuses cités dans le monde [...] ».



10

ARCHIPENKO ALEXANDER (1887-1964)

Réunion de vingt-trois lettres autographes signées, une lettre autographe et trois cartes postales autographes signées adressées à André de RIDDER.

Paris, Berlin, 12 août 1920-29 décembre 1922, ensemble de 51 pages sur 22 feuillets et 2 doubles feuillets in-4, 4 feuillets et 2 doubles feuillets in-8, et 5 feuillets in-12, à l'encre sur papier. Divers formats. (Quelques taches).

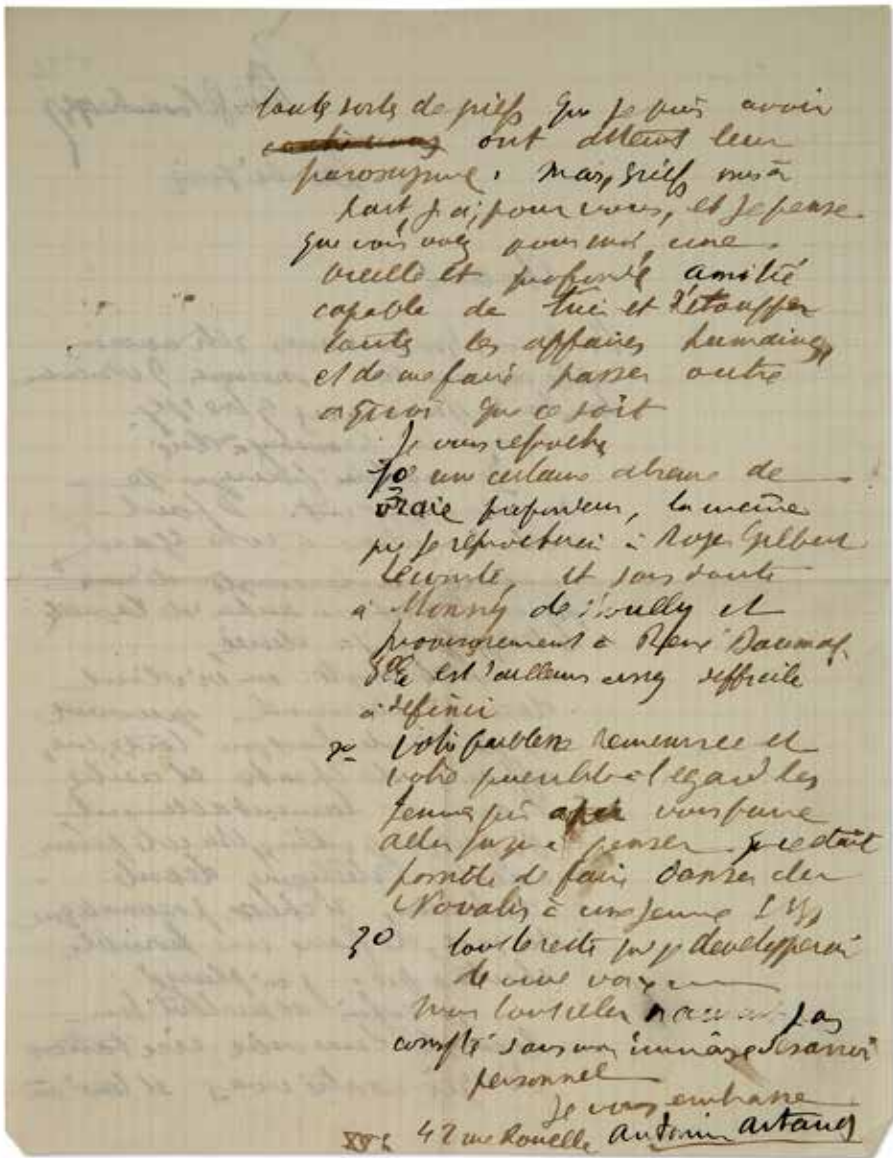
10 000 / 12 000 €

Importante correspondance à André de Ridder, autour du montage d'une Exposition du groupe artistique la Section d'Or en 1920, à l'initiative de l'artiste Archipenko.

André de Ridder, écrivain belge soutenant la création contemporaine, est également le fondateur de la revue Sélection et d'un centre d'Exposition du même nom à Bruxelles. Archipenko le contacte pour l'organisation d'une Exposition dans ce lieu à la fin de l'année 1920. Il évoque les différents détails la concernant et cite des artistes qui y participeront tels Juan Gris, Pablo Picasso ou encore Léopold Survage.

La première Exposition de la Section d'Or avait eu lieu à Paris en 1912 et avait pour but de montrer les œuvres des artistes rassemblés sous l'appellation cubiste. Mise en veille par la guerre, elle est réactivée par Archipenko et se veut désormais plus internationale dans ses artistes et ses lieux de diffusion.

L'Exposition de la Section d'Or de 1920 a ainsi lieu à Paris mais également en Belgique, Allemagne ou encore aux Pays-Bas.



11

11
ARTAUD ANTONIN (1896-1948)
Lettre autographe signée adressée à André ROLLAND DE RENEVILLE.
S.I., 8 novembre 1932, 2 pages in-4 à l'encre sur papier.

1 200 / 1 500 €

Lettre assez fébrile, dans laquelle Artaud demande à André Rolland de Reneville de mettre son retard à écrire « [...] sur le compte d'un violent désarroi personnel, qui vient [...] du fait que toutes mes affaires de théâtre et autres entraînent lamentablement, du fait que je viens, du côté personnalité, intelligence, densité intérieure, richesse pneumatique du moi, de faire une horrible chute à pic, j'ai plongé [...] ».

Il passe ensuite aux reproches, stigmatisant chez son correspondant « [...] une certaine absence de vraie profondeur, la même que je reprocherai à Roger Gilbert-Lecomte, et sans doute à Monny de Bouilly et provisoirement à René Daumal [...] Votre faiblesse démesurée et votre puérité au regard des femmes qui a pu vous faire aller jusqu'à penser qu'il était possible de faire danser du Novalis à une femme !!! ». Il insiste sur son « [...] immense désarroi personnel ».

RÉFÉRENCES
Œuvres complètes, t. II, pp. 203-204.

12
BERNARD ÉMILE (1868-1941)
Ensemble de sept lettres et deux sonnets autographes signés adressés à Joanne ROLDES.
S.d. [1916-1920], 19 pages in-8 et in-4 à l'encre sur papier, à entête « La Rénovation Esthétique ».

1 500 / 2 000 €

L'un des sonnets est dédié « Pour Joanne Roldes » :
« Le Sphinx disait : « devine ou meurs ! »
Mais le Christ aujourd'hui nous dit :
« Aperçois au Ciel les lueurs,
De l'Eden qui fût interdit ; [...] ».



12

13
BONNARD PIERRE (1867-1947)
Lettre autographe signée adressée à Léonce BÉNÉDITE.
Le Cannet, 4 janvier 1946, 1 page in-8 à l'encre brune et crayon rouge sur papier, enveloppe conservée « Monsieur Léonce Bénédité. Musée du Luxembourg ».

400 / 500 €

Pierre Bonnard offre l'un de ses pastels pour les œuvres sociales de la célèbre division Leclerc.

14
BRAQUE GEORGES (1882-1963)
Billet autographe signé adressé à son « cher Scherwashitzé ».

Paris, 31 janvier 1925, 1 page in-12 à l'encre sur papier dentelé, adresse au dos.

« Nous allons de nouveau travailler ensemble. Je n'ai probablement pas le plaisir de vous l'apprendre. Diaghilev a déjà dû vous dire de quoi il s'agissait. Je me suis déjà mis au travail, seulement je voudrais bien avoir une construction de la scène de Monte Carlo comme celle que vous m'avez faite pour « les Fâcheux ». Cela a facilité beaucoup mon travail [...] ».

Braque conçut pour Diaghilev et ses Ballets russes les décors et costumes des Fâcheux (1924) et de Zéphyr et Flore (1925).

L'on joint un beau portrait photographique de Georges Braque dédié « A Pierre Gant. GBraque. 1948 » (235 x 168 mm).

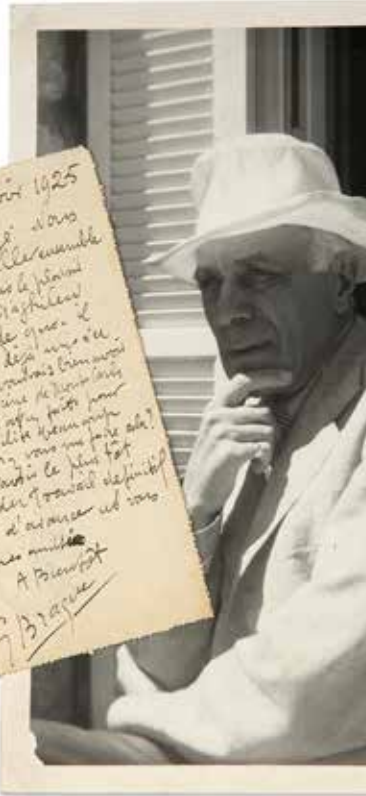
600 / 800 €

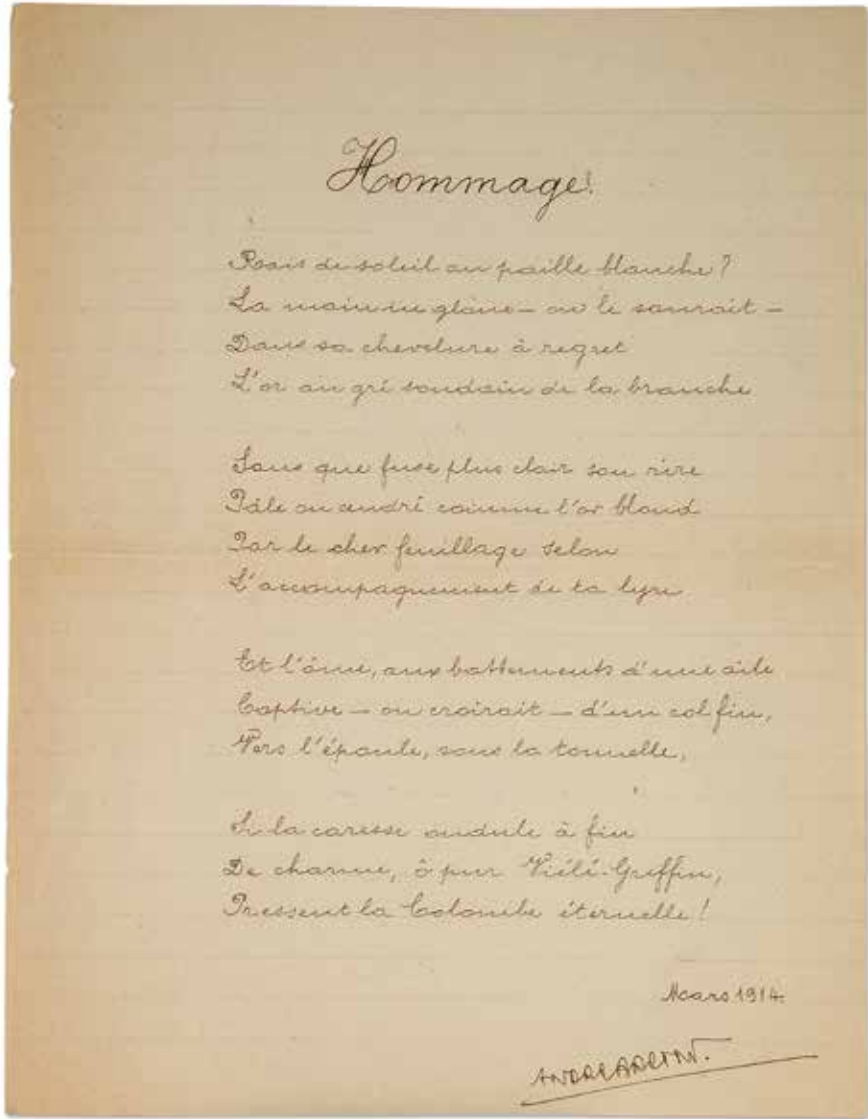


14

15
BRAQUE GEORGES (1882-1963)
Lettre autographe signée adressée à une inconnue.
Varangeville, 16 septembre 1932, 2 pages in-4 à l'encre sur papier (trous de classeur).

Préparation d'une exposition. Braque est « très heureux de voir nos projets en voie de réalisation. La date du mois de février me paraît un peu proche, mais il faut surtout que nous causions de cela ensemble avant de prendre des décisions ». Ils se verront à Paris, ce qui ne l'empêche pas d'avancer sur le projet : « Pour ne pas perdre de temps je m'occupe dès maintenant du choix des toiles [...]. J'ai causé avec Ginstein qui est très intéressé et sur lequel nous pouvons compter. Pour que cette exposition garde toute son importance, j'ai renoncé à exposer à Zurich et ce sera mieux ainsi [...] ».





16

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Hommage, poème autographe signé.

Mars 1914, 1 page in-8 à l'encre sur papier.

2 000 / 2 500 €

Poème autographe signé et daté en hommage à Francis Viele-Griffin. A paru dans *La Phalange* du 20 mars 1914, avec deux autres poèmes : première publication de textes d'André Breton.

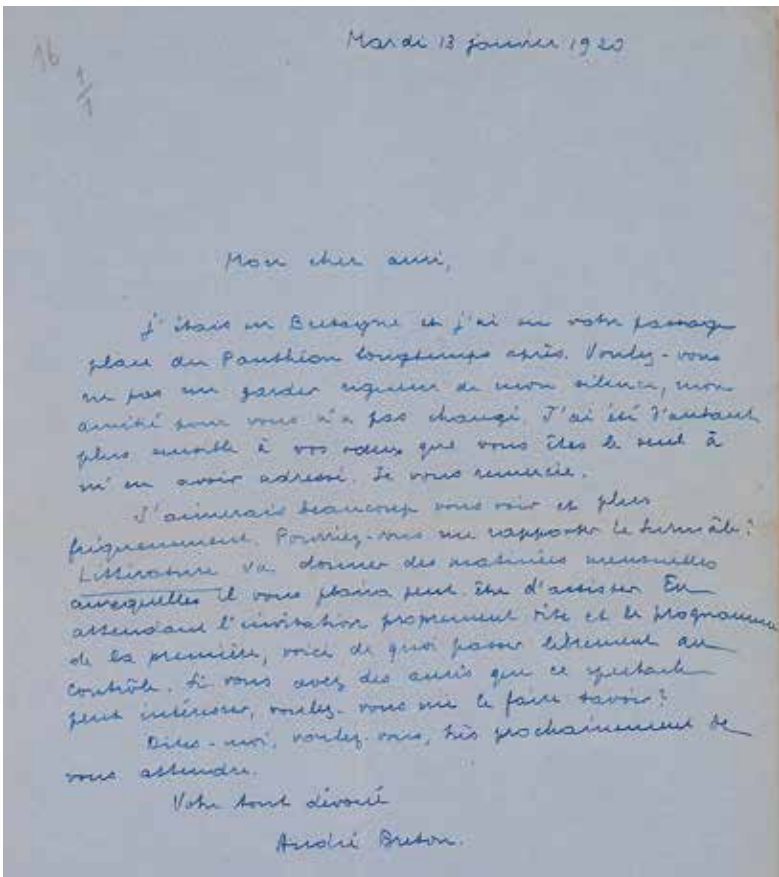
Ce manuscrit offert à Paul Valéry, est, jusqu'à aujourd'hui, le seul connu de ce poème. Il sera publié dans le premier livre d'André Breton, *Mont de Piété* en 1919.

« Rais de soleil ou paille blanche ?

La main ne glane – on le saurait –

Dans sa chevelure à regret

L'or au gré soudain de la branche [...] ».



Détail

17

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Correspondance autographe signée d' André BRETON adressée à André PARIS.

Nantes, Saint-Dizier, 1915-1917, 17 pièces autographes signées à l'encre sur papier. Plein maroquin noir, signature reproduite de l'auteur, poussée à froid sur les deux plats, l'une d'elles peinte en rose, dos lisse avec le titre en lettres à froid peintes en rose, chemise demi-maroquin noir à rabats, étui bordé (signée de Daniel Mercher).

12 000 / 15 000 €

EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DES TOUT DÉBUTS DU FONDATEUR DU SURREALISME, DANS LAQUELLE IL EST QUESTION DE SES INFLUENCES POÉTIQUES : MALLARMÉ, LAFORGUE, RIMBAUD, VALÉRY, APOLLINAIRE, ETC., DE SES FRÉQUENTATIONS : FRAENKEL, ROYÈRE, ARAGON... AINSI QUE DE SES RENCONTRES AMOUREUSES, DE SA VIE D'ÉTUDIANT EN MÉDECINE HÉSITANT ENTRE DEVENIR ALIÉNISTE OU POÈTE.

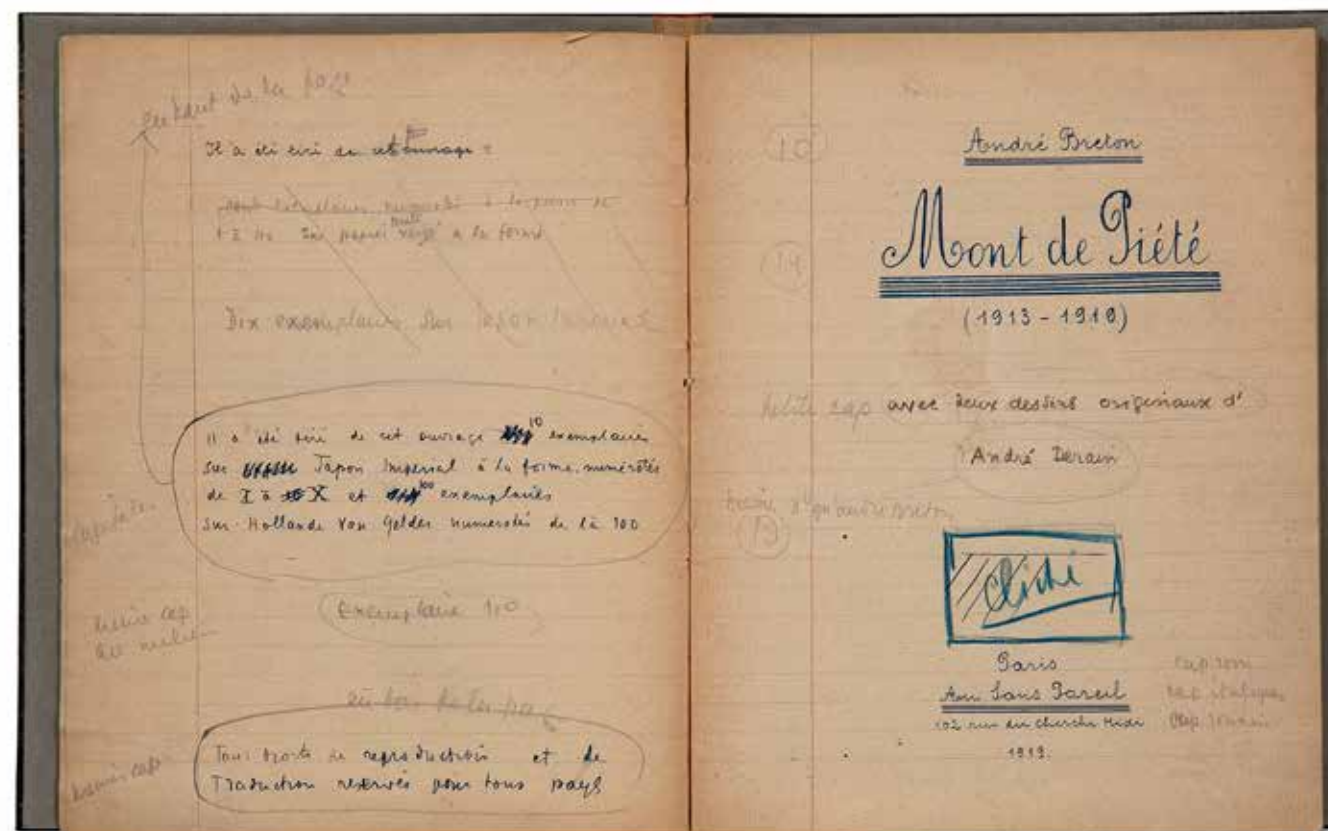
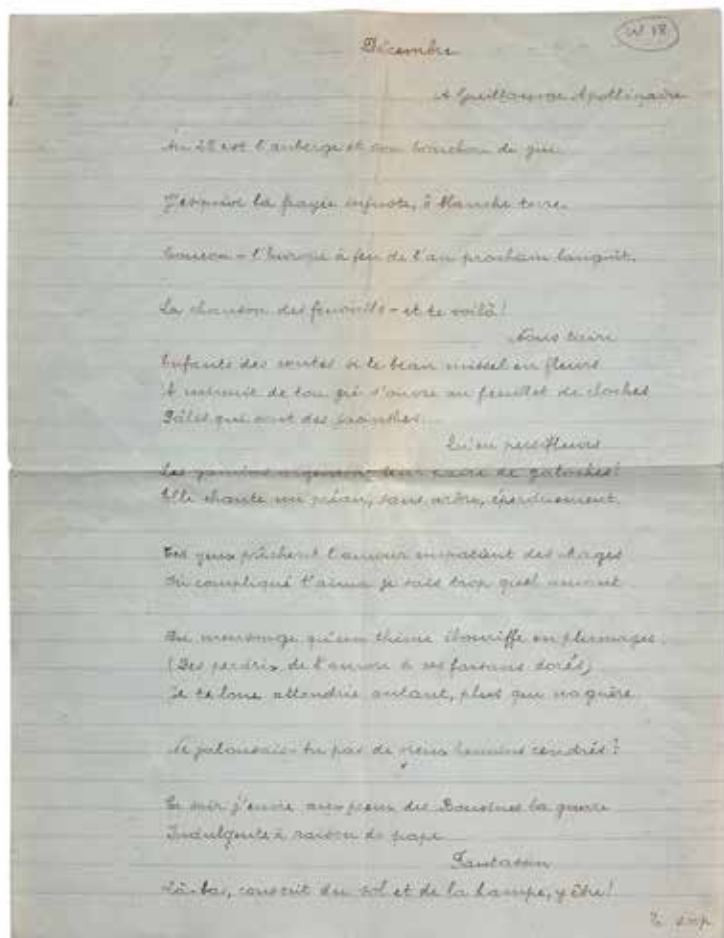
17 pièces autographes dont : 13 lettres, 33 pages (17 in-8, 14 petit in-4 et 2 in-12) ; 3 cartes postales au format in-12 ; 1 carte de visite (8 x 5,50 cm). La plupart des lettres sont en bon état, avec des marques de pliures accentuées, des traces de salissure et d'usage, ainsi que quelques mouillures ; une carte postale, écrite au crayon, est très atténuée.

2 photographies originales en noir et blanc, au format 12 x 17 cm, montrant André Breton interne en neurologie à l'hôpital de Saint-Dizier, toutes les deux datant de novembre 1916.

L'une des deux photographies, inédite, porte au verso une dédicace autographe signée d'André Breton à André Paris : « À André Paris/ affectueusement/André Breton/novembre 1916 » ; la seconde montre l'écrivain en compagnie de son ami et d'autres internes, avec la date autographe de Breton au verso : elle a été reproduite dans l'ouvrage André Breton, La Beauté convulsive (Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, 1991, p.88). Bon état (légèrement écornées, avec infime manque angulaire à l'une d'elles). Les lettres (sauf 3 d'entre elles ainsi que les photographies) sont montées sur onglets et reliées en un volume in-folio.

Dans une lettre, Breton recopie un poème de Jules Laforgue. Au verso d'une autre, Breton recopie son poème Coqs de Bruyère qui sera publié en 1919 dans son premier livre Mont de Piété. Il s'agit vraisemblablement ici du premier jet du poème (août 1916).

« le lundi 9 octobre 1915, à Nantes / dans la matinée », avec en épigramme une citation de Mallarmé : « L'hiver lucide / S.M. » : « Mon cher ami / votre carte, avec le souvenir précieux de votre amitié, ne m'est parvenue qu'hier. L'illumination d'un voyage à Paris jetait comme de petits halos dans un brouillard. Aucune impression bien dominante : une compassion infinie à des souffrances théâtrales, l'angoisse de silences redoutés. Votre lettre est venue seule, secourablement. Alors j'en ai goûté tous les termes, implorant d'eux une consolation imprécise et très rare, comme de telle piqure... (ne faites pas attention à la rhétorique fade de ces mots). (...) Si vous saviez comme j'éprouve, en ce présent la vanité de toute action strictement artistique ! Vivre, oh ! voyez-vous... ce serait si beau ! (...) Les figures qui peuplent incessamment mon rêve n'ont pas dans leurs cheveux, la fleur balsamique qu'il me faut. Les Thyra, les Salomé, les Bilitis... Les Régine ! (...) ».



18

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Mont de Piété, manuscrit autographe complet avec le premier exemplaire sur Japon imprimé pour André DERAÏN, illustrateur de l'ouvrage.

35 pages manuscrites à l'encre bleue sur pages lignées et margées en rouge sur un cahier de 48 pages petit in-4. Avec indications typographiques au crayon et annotations à l'encre. Faux-titre avec justification au verso d'une autre main à l'encre bleue et crayon (ratures) ; titre portant « André Breton / Mont de Piété / (1913 - 1919) / ajout par une autre main à l'encre noire : « Avec deux dessins originaux d'André Derain » / cadre dessiné au crayon typographique portant le mot « cliché » / Paris / Au Sans Pareil / 102 rue du Cherche Midi / 1919 » ; 1 page portant au recto à l'encre noire « 1^{er} dessin » ; 29 pages avec les 15 poèmes manuscrits du recueil ; 1 page portant au recto l'achèvement d'imprimer d'une autre main à l'encre noire et « 2^e dessin » ; 1 feuillet blanc ; 1 page portant au recto de la main de Breton : « Achevé d'imprimer le / mil neuf cent dix neuf / par ». Étui chemise postérieur, dos de maroquin rouge, titre doré. (Papier uniformément jauni ; plats de couvertures muets légèrement détachés dans la partie inférieure.

50 000 / 70 000 €

Précieux manuscrit complet et unique, soigneusement calligraphié par André Breton pour l'impression, de son tout premier livre. Il existe des copies disparates de chacun de ces poèmes, sur des feuilles volantes, mais ce manuscrit est le seul qui soit complet et homogène. Il a été très soigneusement mis au point par André Breton, qui a reproduit à la main l'aspect graphique qu'il voulait qu'aient ses poèmes.

Les 15 poèmes qui composent le recueil sont tous ici dans leur version définitive imprimée avec deux petites variantes de dédicaces : la dédicace du poème Âge à Léon-Paul Fargue a été supprimée dans l'édition et celle à Tristan Tzara ne figure pas dans le manuscrit. 14 des 15 poèmes avaient paru en revues antérieurement, seul le poème en prose Une maison peu solide est inédit.

- Mont de Piété (1913-1919) avec deux dessins inédits d'André DERAÏN.

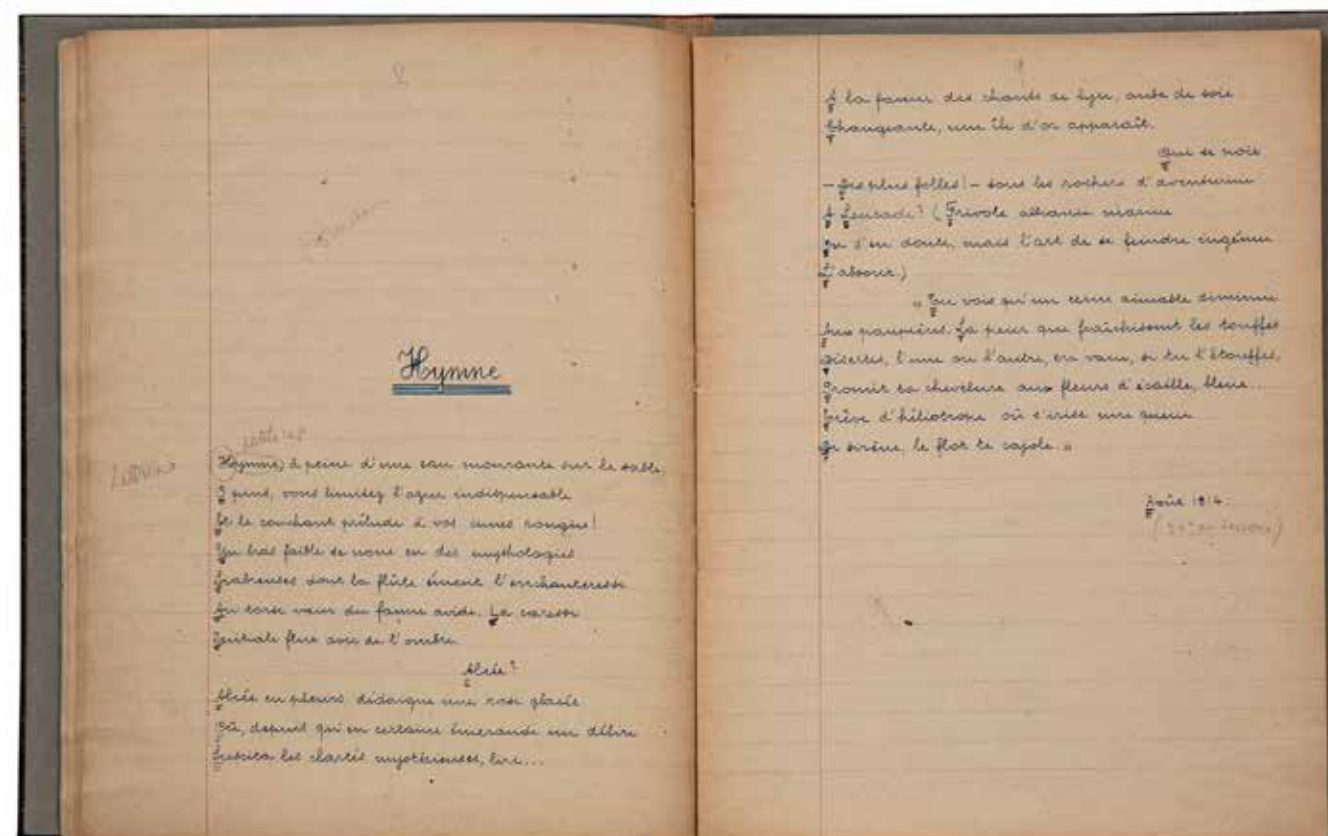
Paris, Au Sans Pareil, 1919. In-12, broché, chemise, étui

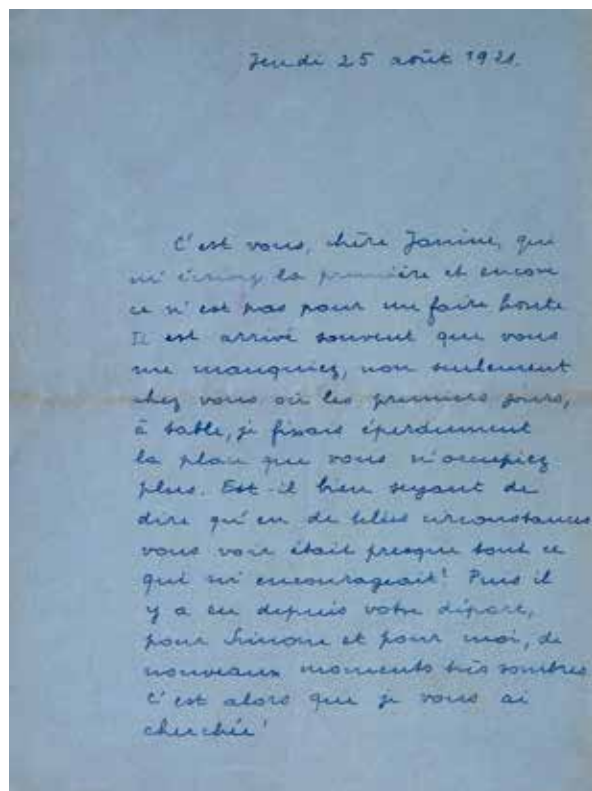
Édition originale. N°1 des 10 premiers exemplaires sur Japon illustrés par André Derain.

Il est joint le poème autographe Décembre de la main d'André Breton, 1 page in-4 à l'encre, publié dans Mont de Piété.

Il est joint également une photographie représentant André Derain sur un bateau, 14,5 x 9 cm.

Ensemble exceptionnel.





19



20

19

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Lettre autographe signée
adressée à Janine Kahn.

S.I., 25 août 1921, 3 pages in-12
à l'encre bleue sur papier bleu.

1 000 / 1 500 €

Lettre autographe signée d'André Breton à Janine Kahn, sœur de Simone que Breton épousera le mois suivant. Janine, elle, épousera Raymond Queneau.

« [...] Vous savez être infiniment rare et comme je m'interdis de prendre une comparaison dans la nature, vous venez à votre heure, qui est exquise et singulière sous mon masque le plus morose. J'ai beaucoup songé à vous, lors des quelques promenades que nous avons faites ensemble et je vous dois même d'avoir éprouvé un sentiment que je ne connaissais pas. [...] ».

20

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Manifeste du Surréalisme - Poisson soluble.

Paris, éditions du Sagittaire, 1924,
in-12 broché à grandes marges.

8 000 / 10 000 €

Édition originale. Un des 19 premiers exemplaires sur vélin pur fil, celui-ci justifié hors commerce, seul tirage en beau papier. Rare exemplaire de tête de l'ouvrage fondateur du surréalisme.

L'auteur propose dans son manifeste d'explorer les ressources poétiques d'une nouvelle méthode de libération des mots : l'automatisme. Breton donnera pour mission au surréalisme l'exploration de cette « écriture sans sujet », ce « minerai brut » qui fait apparaître « l'or de la pensée ».

21

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Manifeste du Surréalisme.
Poisson Soluble, édition originale.

Paris, éditions du Sagittaire, 1924.
In-12 à grandes marges, reliure
métallique de Paul Bonet, plats
doublés de métal, gardes de peau
havane, dos titré poussé à froid,
tête cirée, couverture conservée
(Paul Bonet, [1931]).

80 000 / 100 000 €

Édition originale, n°1 des 19 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à grandes marges, seul tirage sur grand papier.

Cet exemplaire unique et exceptionnel comprend, montées sur onglets :

Manuscrit autographe d'André Breton d'une partie de la préface du *Manifeste du Surréalisme* (réédition) ; 1 page in-folio avec ratures et corrections ;

Textes surréaliste inédits et datées 1920, 1924, 1926 et 1928-1929, 5 pages in-4 pliées sur papier blanc et de couleur, l'une comprend un poème collage composé de coupures de presse, découpées et contrecollées par Breton dans le même fonctionnement que celui de l'écriture automatique ;

pp. 179-180 et 185, textes manuscrits à l'encre de Breton dans les marges ;



PRÉFACE AU MANIFESTE DU SURREALISME (traduction)

[illegible][illegible]

À la fin du volume, 9 pages autographes à l'encre in-8 carré pliées, d'une écriture automatique au verso du papier entête de la « Revue Littérature » ;

Dont 3 pages autographes à l'encre in-8 carré pliées, datées de « mars 1924 » et signées par André Breton, publiées dans l'édition, toujours au verso du papier entête de la « Revue Littérature ».

Il est joint un billet tapuscrit contrecollé signé de Paul Bonet relatif à cette reliure, précisant qu'elle est la première reliure métallique qu'il a réalisée.

Exemplaire exceptionnel.

TEXTES SURREALISTES INÉDITS

工

L'essaime des marchands pères s'enfonce dans les missions.
Le manque de suite des idées équivaut aux remises de grande mission.
L'argent pèse plus lourd que le soleil, à égalité. Au risque de
paraître fragile, la caisse à claire-voie du doute sera visée de tendresse.
On ne prendra aucune précaution pour le transport et les corps à pied
des gares n'endorment qu'une que les merveilles. La moins belle part
du salon sera réservée aux navires qui encadrent de laque les
originaux parcheminés. Mais sur la précision des usages, nul ne
trouvera à redire quand les marabouts caoutchoutés sauteront
de barreau en barreau dans les cages et que les noisettes blanches
prendront une pincée de soufre pour mourir.

11

Brigue de cinnamome

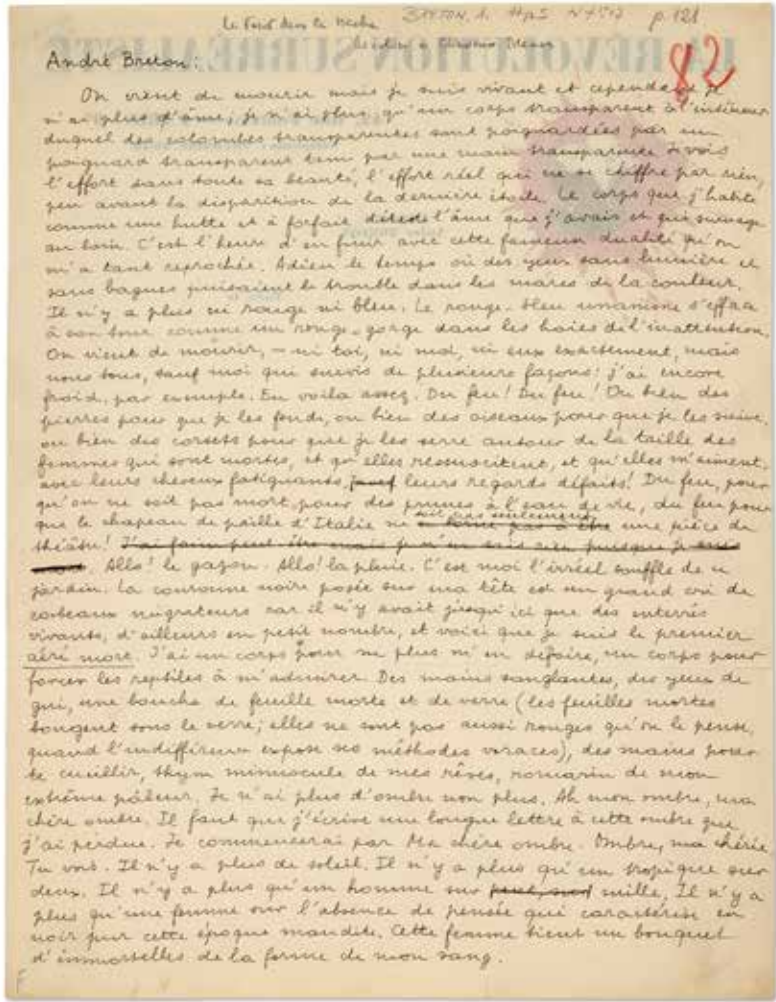
Le sol renversé sur les nappes pour sécher le sang de notre main
brûlé avec une flamme bleue. Des services de porcelaine à soixant. Douze
pièces commandent notre existence. Dans l'erreur des mûts nous
regardons le monde et nous rappelons l'expérience des hémisphères
de Magdebourg. Une barque sortie d'argent glisse sur les cordes
qu'on n'avait pas encore aperçues. Loin du visage adoré se
composent des scènes historiques troublantes comme l'assassinat
de ce prince qui rentrait chez lui en jasant avec son gant.
La fleur des pois dont est fait l'intérieur des voitures d'enfants
parfume les allées en hiver. Les alpages de l'amiante espacent
heureusement les baisers, Jamais le soleil n'a été figuré sous
les traits d'un joueur de cartes.

III*

BLK RAMS AU SEUBA DOIT OHSqT ILE
Lwfor BC WE WANGZ Fm DEL NM

An seul barreau du doigt où le sang inutile le wagon fait d'or brillant
cache Walt Whitman le zinc et le kaolin forment la dentelle immense)

* Les lettres sont tirées au sort, d'après une convention quelconque. Il s'agit de compléter.



22

23

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Carnet autographe de dix-sept poèmes ayant appartenu à Paul ÉLUARD.

S.d., carnet in-16 de 22 feuillets à l'encre bleue et violette sur papier. Carnet conservé dans sa couverture originelle de skaï noir, tranches dorées. Étui de maroquin bleu marine, dos long (coiffes du carnet frottées, dos de l'étui décoloré).

50 000 / 60 000 €

Carnet autographe de dix-sept poèmes autographes de Breton ayant appartenu à Paul Éluard, dont six ne furent jamais repris en volume de son vivant, avec le texte d'un article dans un état inédit. Ce carnet constitue un remarquable résumé du parcours esthétique du jeune Breton et annonce la naissance du poète de Mont de Piété, premier recueil de Breton dans lequel certains de ces poèmes figurent

22

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

La forêt dans la Hache, manuscrit autographe signé.

S.d. [circa 1930], 1 page in-4 à l'encre au verso du papier à entête de la revue La Révolution Surréaliste.

1 500 / 2 000 €

Superbe texte d'une grande poésie empreint d'écriture automatique à l'encre par André Breton avec quelques ratures et corrections. Il sera publié en 1932 dans Le Revolver à cheveux blancs.

« On vient de mourir mais je suis vivant et cependant je n'ai plus d'âme ; je n'ai plus qu'un corps transparent à l'intérieur duquel des colombes transparentes sont poignardées [...] Il n'y a plus qu'un homme sur cent, sur mille ; Il n'y a plus qu'une femme sur l'absence de pensée qui caractérise en noir pour cette époque maudite. Cette femme tient un bouquet d'immortelles de la forme de mon sang ».

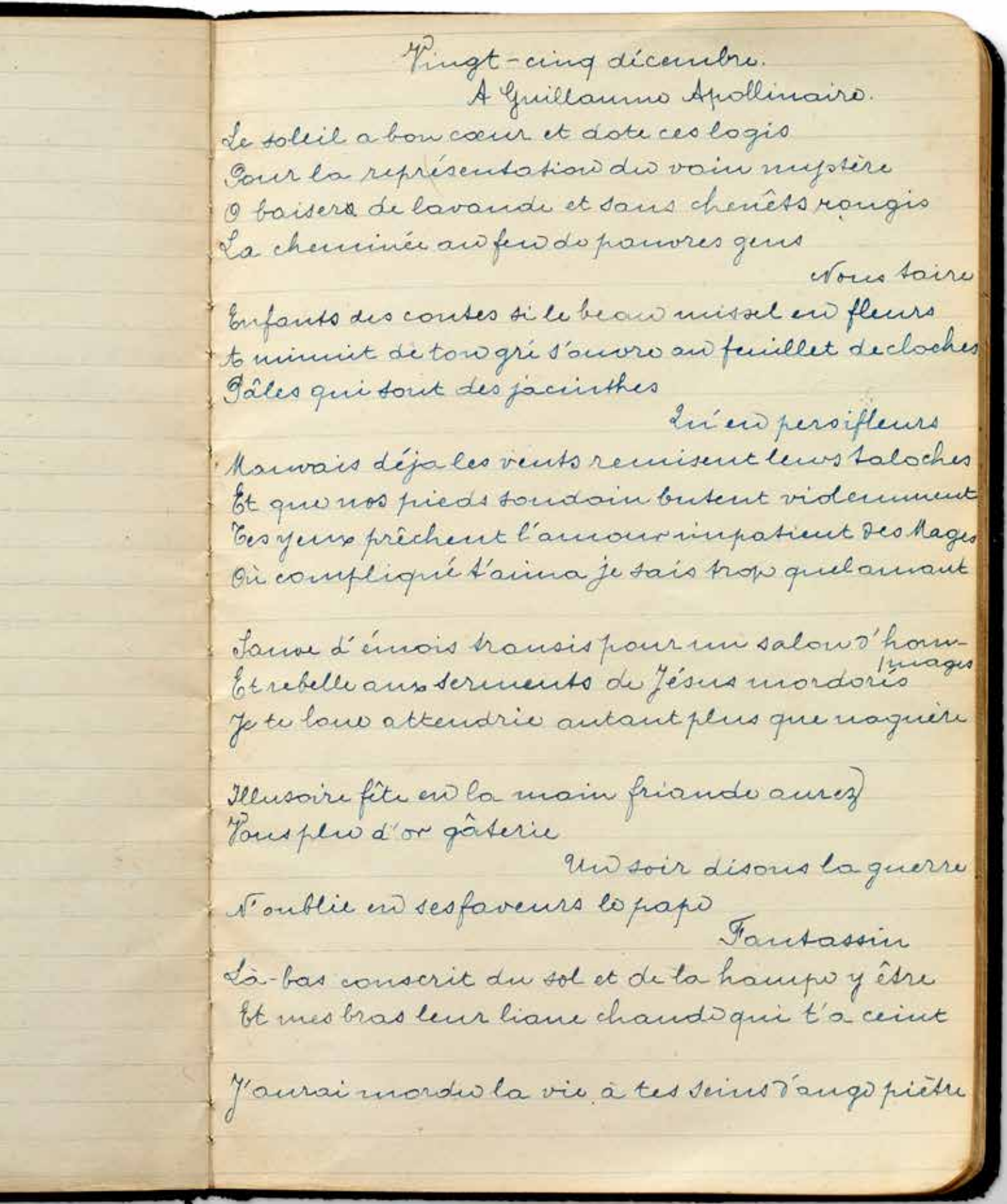
Il s'agit donc d'une mise au net par Breton d'un choix de ses premiers poèmes, restées ignorées des éditeurs. Il convient de préciser que, selon Marguerite Bonnet, aucun manuscrit de travail de ces textes n'est connu. Le carnet porte l'ex-libris de Paul Éluard dessiné par Max Ernst.

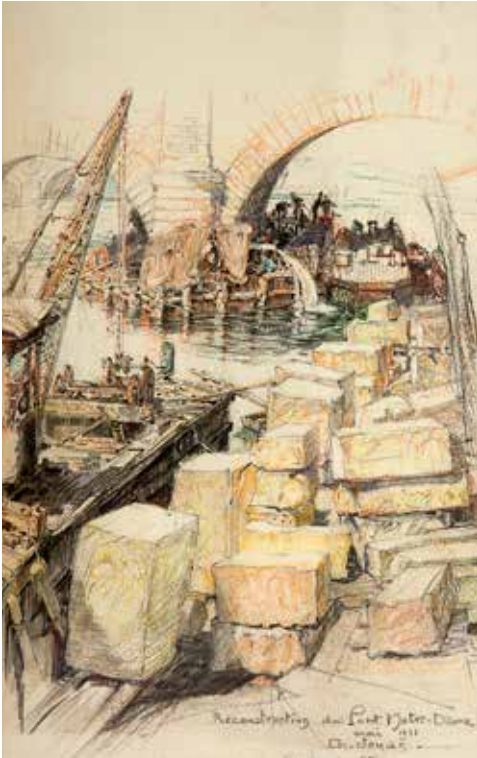
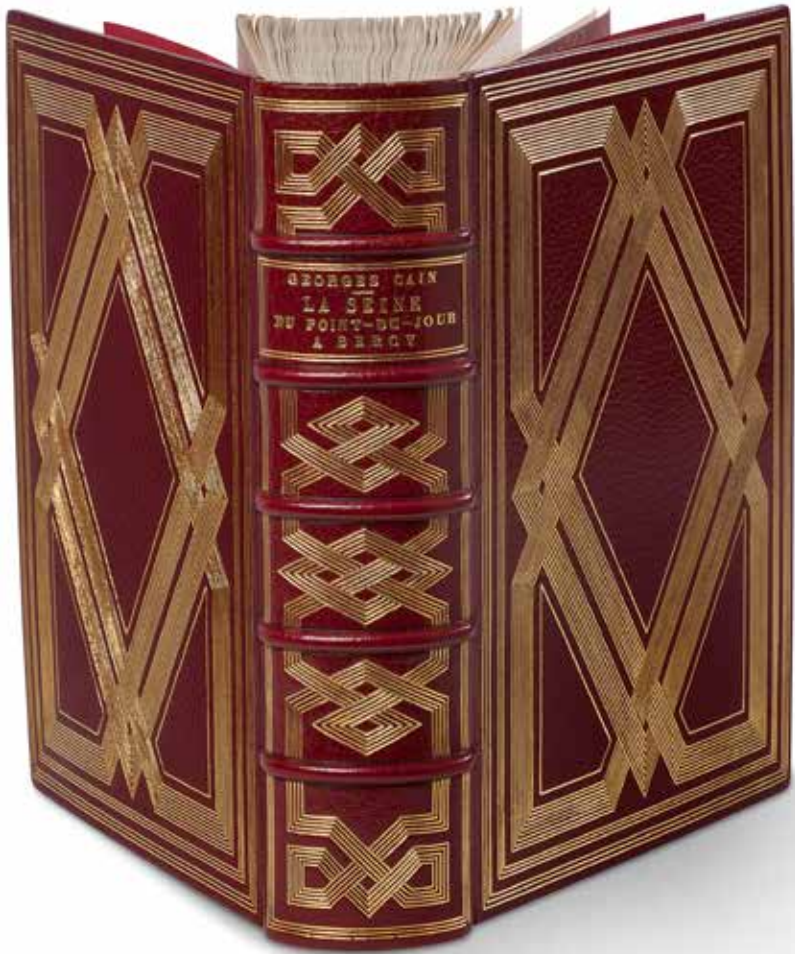
Le carnet contient les poèmes et textes suivants : Châsse ; Le Saxe fin ; Rieuse (dédié à Paul Valéry) ; Hommage ; D'or vert ; Un lotus ; Camaïeu ; Hymne ; Étude pour un portrait ; L'eau douce ; L'au suave ; Vingt-cinq décembre (dédié à Guillaume Apollinaire) ; A vous seule ; Marie Laurencin ; Poème (dédié à Léon-Paul Fargue) ; Coquito ; et Façon.

Magnifique document.

Comme le précise Marguerite Bonnet dans sa notice concernant ces premiers poèmes de Breton : « Ces inédits [...] confirment leurs enseignements et ceux de Mont de piété sur le cheminement de Breton. [...] À l'écriture ornementée des poèmes de jeunesse, à leur maniérisme un peu vide, aux recherches destinées à transformer le poème succède soudain, grave et brutale, l'interrogation : « Pourquoi écrivez-vous ? » (André Breton, Œuvres complètes, Pléiade, tome I, pp. 1108-1109).

L'étiquette de papeterie du carnet « Papeterie Pottin Georges Meynieu, Nantes » prouve que le carnet a été acheté et le texte transcrit entre juillet 1915 et novembre 1916, date du séjour de Breton à Nantes. De fait, le dernier texte, ajouté dans une encre différente, se trouve être le plus tardif à la date de juin 1916. Sauf une exception (Marie Laurencin), c'est la transcription la plus complète dont on dispose pour ces poèmes de jeunesse, elle donne quelques détails inconnus de la Pléiade et elle n'est pas répertoriée parmi ses sources.





Détail

24

CAIN GEORGES (1853-1919)
- JOUAS CHARLES (1866-1942)

La Seine du Point-du-Jour à Bercy.

Paris, Aux dépens de deux amateurs, 1927. In-4, maroquin rouge, large décor formé de jeux de filets dorés droits et brisés à entrelacs losangés sur les plats, dos à nerfs orné du même décor, doublure de maroquin bleu orné de filets, fines dentelles dorées et à froid et listel de maroquin rouge, gardes de moire rouge, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise demi-maroquin rouge à rabats et étui (G. Mercier, 1934).

3 000 / 4 000 €

Édition originale illustrée de 44 eaux-fortes par Charles JOUAS. Tiré à 130 exemplaires sur vélin de Rives à la cuve, celui-ci (n° 22), Un des 30 de tête comprenant deux suites supplémentaires des eaux-fortes, l'une en premier et l'autre en deuxième état.

Exemplaire unique enrichi de 50 dessins ou croquis originaux en couleurs de Charles Jouas avec légendes, formant parfois de véritables variantes.

L'on joint, relié *in fine* : Henri BERALDI, *Un illustrateur à Paris*. Charles Jouas, 1927. In-4 de quatre folios tirés à 50 exemplaires, illustré de deux eaux-fortes de Jouas, comprenant leur tirage en deux états et enrichi de deux dessins originaux de Jouas, l'un ayant servi à l'illustration, et d'une eau-forte supplémentaire en quatre états signés.

Cinq longues lettres autographes signées de Charles Jouas à Henri Marcus concernant son livre (avec enveloppes conservées). Très bel exemplaire, parfaitement relié par Mercier.

De la bibliothèque Henri Marcus, avec ex-libris.

25

CALDER ALEXANDER (1898-1976)

Lettre autographe avec grand DESSIN aquarellé adressée à Marcel GIZARDIN.

[Paris 13 décembre 1926], 1 page in-4 à l'encre de Chine et aquarelle sur papier, enveloppe autographe signée ornée d'un dessin original.

4 000 / 5 000 €

Belle lettre illustrée d'un amusant autoportrait en pirate, avec son enveloppe illustrée.

La lettre est adressée à l'acteur puis antiquaire Marcel Gizardin (1891-1976). Arrivé depuis peu en France, Calder écrit sa lettre à l'encre de Chine et au pinceau, dans un français encore approximatif, pour fixer rendez-vous à son ami Gizardin : « Si vous ne serez pas ici demain soir (Mardi 6h30), je changerai mon nom à « gizardin » (c'est un mot anglais). Et c'est meilleur que vous changerez votre nom à « dodge » (aussi un mot anglais) ».

[Le nom de Gizardin évoque pour Calder un verbe anglais du vocabulaire de la piraterie : « to gizzard », c'est égorger ou étripier. Il menace donc son ami de l'égorger s'il ne vient pas au rendez-vous ; Gizardin devra esquiver (« to dodge ») ses coups.]



La lettre est illustrée d'un amusant autoportrait de Calder en pirate, dessiné à l'encre de Chine, lavis et aquarelle : torse nu, boucles dorées aux oreilles, nez rouge, bottes noires, un grand sabre à la main, le pirate Calder menace Gizardin qui s'enfuit effrayé. En haut de la scène, un phonographe à pavillon, et les drapeaux français et américain croisés.

L'enveloppe aussi est illustrée : au-dessus du nom de Gizardin, Calder a représenté un homme portant un étendard, et a collé dans le drapeau des timbres bleu et rouge pour composer un drapeau français ; un autre drapeau, à l'encre de Chine, porte le mot PNEUMATIQUE. Au verso, Calder a noté ses nom et adresse : « Calder 22 r. Daguerre Paris »...

On peut penser que cette lettre est une invitation à une représentation du fameux Cirque de Calder, dans son atelier du « 22 rue Daguerre », adresse qui figure au verso de l'enveloppe.

Marcel Gizardin fut d'abord acteur (parfois sous le nom de Girardin) : il joua dans les films L'Enfant roi (Jean Kemm, 1923), L'Aube de sang (Joseph Guarino, 1924), La Joueuse d'orgue (Charles Burguet, 1925) puis se lança dès 1926 dans le métier d'antiquaire (voir J.-Fr. Camus, « Marcel Gizardin, un Limousin à l'affiche », in Généalogie en Limousin, n° 71, décembre 2010).



26



27

26

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Petits airs, manuscrit autographe signé.

1920, 28 pages à l'encre sur papier grand in-8 montées sur onglets en un volume relié cartonnage papier vert.

2 000 / 2 500 €

Manuscrit complet de ce beau recueil de poèmes.

Cette suite de 22 poèmes composés en « décembre 1916 » (la date figure à la fin du manuscrit), a été publiée en 1920 chez Ronald Davis. Le manuscrit, soigneusement mis au net et préparé pour l'édition, a servi à la composition et porte des indications typographiques. Carco a préparé une page de titre, et, à la fin, une « Table », ainsi que la page de justification.

Le recueil comprend les poèmes suivants, presque tous avec une dédicace : Dédicace ; Rentrée, à Roger Frêne ; Petite suite (en 3 parties), à Tristan Derème ; Madrigal, à René Bizet ; Eau-forte, à Maurice Magre ; Villon, qu'on chercherait..., à Jean Mollet ; L'heure du poète, à Pierre et Jean Silvestre ; Personnages, à Maurice Asselin ; Est-il mort... ; Nuits d'hiver, à Jeanne Diris ; Quelle voix ?, à Pierre Mac Orlan ; La musique des tziganes ; Olga, à Robert de la Vaissière ; Filles mortes, à Léopold Marchand ; Les amies [titre primitif rayé : Léa et Gilberte], à Colette ; O cœur fait de tourment, à Édouard Gazanion ; La ronde, à Louise Hervieu ; Laure, au souvenir de Jean-Marc Bernard ; Rêverie ; Toulouse-Lautrec, à Jean Pellerin ; Degas, à Maurice Barraud ; et le dernier poème, quatrain sans titre, qui résume bien la tonalité du recueil :

« Hélas ! ne reviendrez-vous pas,
Comme dans un mauvais rêve...
Filles mortes, tristes appas,
Regrets, soupirs de mes poèmes.. ? ».

On a relié en tête du volume un portrait gravé de l'auteur.

27

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Jésus-la-Caille, livre illustré de gravures originales d'Auguste BROUET.

Paris, Éditions de l'Estampe, 1925. In-4 (258 x 198 mm). Reliure signée « ROSE ADLER » et datée « 1931 » sur le contreplat supérieur, signée « A[ndré] Jeanne Dor » sur l'inférieur, veau glacé noir et maroquin ivoire, plat supérieur orné d'un décor composé du titre dont les lettres sont mosaïquées de maroquin brun ou de veau noir, certaines rehaussées à l'iridium, le plat inférieur est orné, dans le coin inférieur, d'une composition rectangulaire mosaïquée de veau brun et noir, dos lisse orné du titre et du nom de l'auteur estampés à froid dont trois lettres sont rehaussées à l'iridium,

doublure intérieure de veau brun dans un encadrement de veau noir et de maroquin ivoire ponctué de petits rectangles mosaïqués, gardes de moire noire, doubles gardes de papier décoré grisé et argenté, tranches à l'iridium, couverture et dos conservés. Chemise et étui assortis (dos de la chemise et étui frottés), boîte de toile moderne.

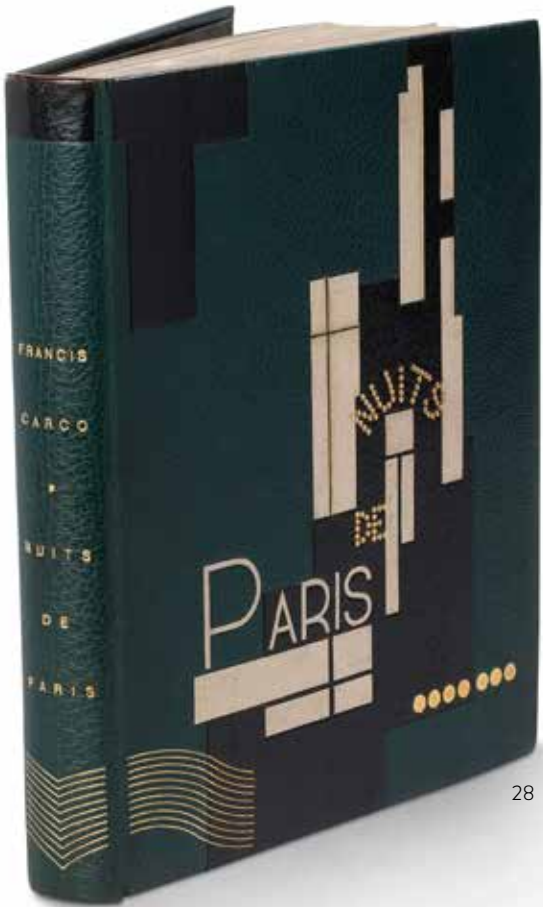
8 000 / 10 000 €

Édition illustrée de 30 gravures originales dont 10 en pleine page d'Auguste Brouet (1872-1941). Tirage à 272 exemplaires dont 20 hors commerce. **N°39 des 50 exemplaires sur Madagascar, après 12 sur Japon, avec une suite des eaux-fortes comprenant un état des in-texte et deux états des hors-texte** enrichis de trois eaux-fortes non retenues dont une libre. Élève de Gustave Moreau, Auguste Brouet (1872-1941) travailla entre autres avec Whistler et Degas. Remarquée par Jacques Doucet en 1923 lors de l'exposition des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, Rose Adler (1890-1959) fit ses débuts auprès de Pierre Legrain.

PROVENANCE

Christie's France, 11/05/2011 ; Jacques André pour lequel Rose Adler réalisa plusieurs reliures dans les années 30 (ex-libris dissimulé dans le décor du premier plat. Vente les 27 & 28 novembre 1951, lot 51).

Bel exemplaire relié par Rose Adler.



28

28

CARCO FRANCIS (1886-1958)

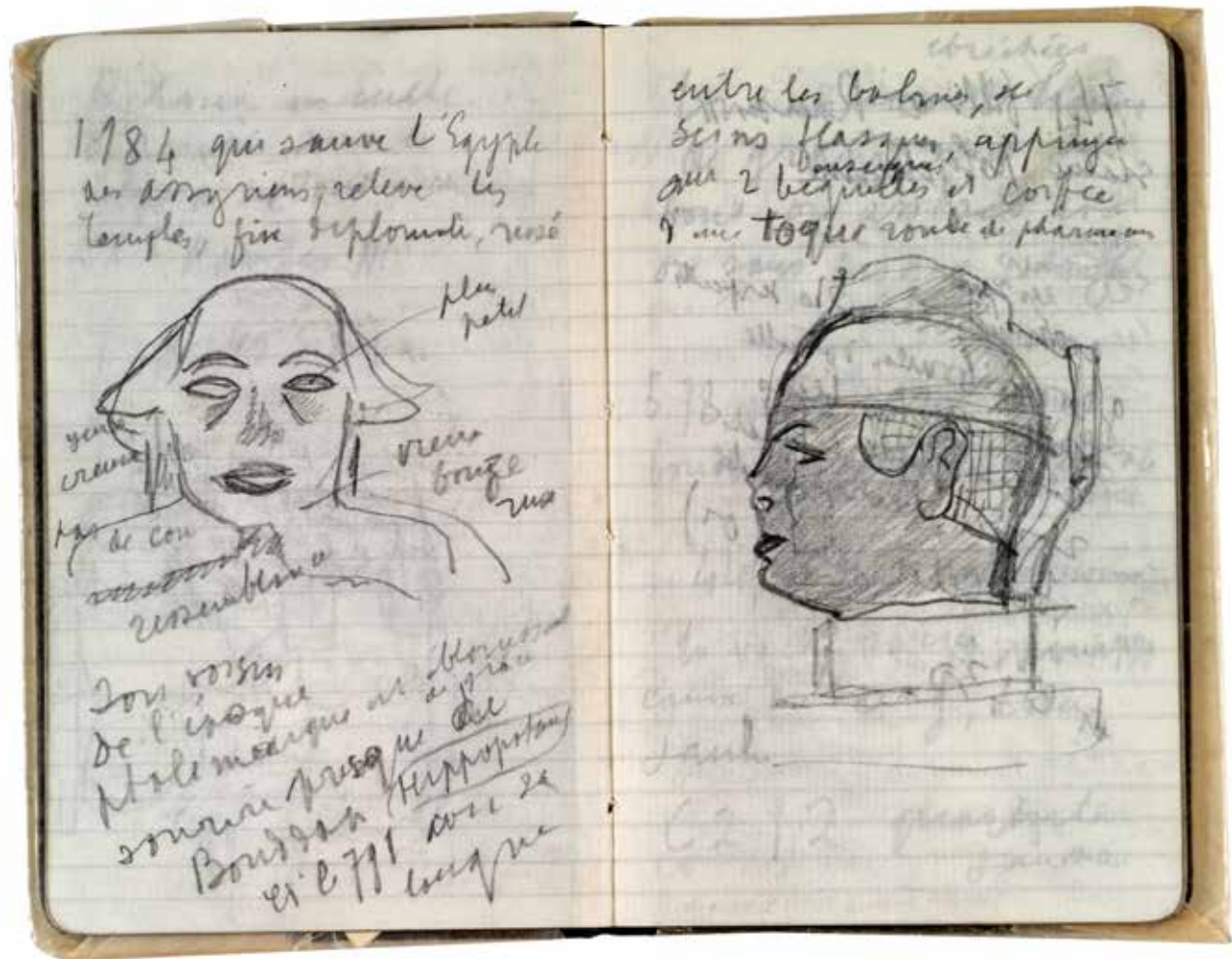
Nuits de Paris, avec vingt-six compositions gravées à l'eau-forte par André DIGNIMONT.

Paris, Au Sans Pareil, 1927. In-4, plein maroquin vert canard, composition mosaïquée de pièces de maroquin noir et blanc évoquant des silhouettes d'immeubles dans la nuit, dos lisse titré or, doublures de maroquin vert canard agrémenté de points dorés figurant les lumières de la ville encadrant un rectangle de moire chocolat, gardes de moire chocolat, couverture et dos conservés, chemise et étui (signée de Pierre Legrain et datée de 1927).

8 000 / 10 000 €

Edition originale et premier tirage des eaux-fortes d'André Dignimont. Un des 20 exemplaires de tête sur vélin d'Arches à la cuve, comprenant une double suite des gravures sur Japon ancien, l'autre sur vélin Montgolfier. Exemplaire auquel on a ajouté une décomposition du frontispice en couleurs et une épreuve du même frontispice en noir, sur vélin Montgolfier.

Bel exemplaire relié par Pierre Legrain.



29

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Carnet autographe signé avec quatorze dessins ou croquis.

S.l., [1932], carnet in-16 de 80 pages à l'encre sur papier, couverture moleskine noire, tranches dorées.

1 000 / 1 500 €

Carnet de notes de son voyage en Égypte, en 1932, dans le cadre d'un reportage sur la drogue et les stupéfiants ; Carco visita alors Alexandrie et Le Caire, et fit la connaissance d'Éliane Négrin, sa seconde femme. Ce carnet, rempli de notes prises sur le vif et de récits, principalement au crayon, a pu alimenter le roman *Palace Égypte* (Albin Michel, 1933), et a servi à la rédaction des *Heures d'Égypte* (Avignon, 1940), titre porté tardivement par Carco à l'encre bleue en tête du carnet. Aperçus depuis le bateau sur le Nil

« [...] Pyramides fond d'or sur le sable rose puis orangées, safran renvoyant la lumière tout est hâlé, d'une harmonie altérée de douceur ». Il note le nom de l'abbé Drioton, conservateur du musée du Caire, des détails sur les Arabes, les chiens et les arbres ; il observe la conduite des femmes voilées dans les jardins de l'Ezbekieh et dans la rue ; il s'entretient avec un archéologue et inscrit des noms égyptiens et européens...

Descriptions de monuments, de la maison du major Gayer-Anderson, d'une boutique de tatoueur... Écho de conversations : « Chez Naila, toute la splendeur orientale. Le prince et ses gamous. Pourquoi ne pas le dire ? Je connais mes gamousses. Il y a comtesse, marquise etc. Je leur parle. Mon vieux, mon cher je tiens l'argent à Deauville, dans une valise. Chaque jour je prends une liasse. Pas bon pour l'argent. Le golfe très bon : le petit hôtel Normandie. Où promener le malin Paris ? Ce bois de Boulogne tout petit. Pas comme désert. On s'embête désert. Domestiques. Toujours la chasse et le wisky.



30

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Sortilèges puis Heures d'Égypte. Promenade au Mouski, manuscrits autographes signés.

S.l.n.d., nombreuses ratures et corrections à l'encre et crayon bleu et rouge, chemise titrée, étui.

1 200 / 1 500 €

- *Sortilèges puis Heures d'Égypte*, manuscrit signé de 28 pages in-8 à l'encre sur papier bleu.

- *Sortilège*, manuscrit de 24 pages in-8 à l'encre sur papier bleu. Premier jet du même texte que le précédent avec des variantes.

- *Promenade au Mouski*, manuscrit signé, 14 pages in-8 à l'encre sur papier.

- Préface « *L'Égypte est une présence* », 25 pages in-8 à l'encre sur papier.

Manuscrits consacrés à l'Égypte et en partie à Gérard de Nerval.

« Nerval a dû flâner sous ces enseignes... jusqu'en 1906, les registres de contrôle n'étaient pas exigés par la police égyptienne et les seuls renseignements concernant les voyages de Gérard se trouvent contenus dans le livre adorable de Gautier – plein d'amour, d'argent et de lumière que le poète a laissé sur son séjour dans le pays. Il y avait des années que Nerval projetait de partir depuis la sombre nuit de l'hiver 1841 où répondant à un ami qu'il jugeait étrange, il s'est écrié qu'il ne rentrait pas chez lui, mais se dirigeait vers l'Orient ».

CENDRARS BLAISE (1887-1961)

Correspondance autographe signée adressée à Armand GODOY.

1950-1951, 36 lettres ou cartes autographes signées à l'encre.

15 000 / 20 000 €

Chaleureuse et amicale correspondance de Blaise Cendrars adressée au poète symboliste d'origine cubaine Armand Godoy (1880-1964) qu'il appelle « son cher frère ».

36 lettres ou cartes autographes signées, 4 lettres écrites par sa femme Raymone, un texte dactylographié de J. Jenloz sur Cendrars et 2 photographies originales le représentant, certaines enveloppes conservées.

« Grand frère, soigne tes rhumatismes c'est un poison ! » ... « Les grèves sont terminées, le courrier en souffrance a été distribué. Raymone attend les chocolats qui ne sont pas arrivés. Je suppose que les postiers les ont jetés à la poubelle comme les facteurs ont jeté dans les ordures des milliers de colis de Noël

et déchiré en menu morceaux des centaines de milliers de souhaits de Nouvel an ! Voici les dernières nouvelles du pays de Saint Louis. Les infidèles n'eussent pas fait mieux ». Sur la lettre du 31 décembre 1950 figure un dessin réalisé par Raymone et Cendrars et signé par les deux. Sur une photographie représentant Cendrars en présence d'un âne, il dédicace la photographie : « A mon grand frère Armand Godoy. Blaise Cendrars et son petit frère l'âne. Villefranche 13 février 1950 ».

CHAGALL MARC (1887-1985)

Lettre autographe signée et manuscrit autographe adressés à Jacques GUENNE.

S.l.n.d. [circa 1927], 16 pages sur 4 doubles feuillets in-8 et 1 page in-12 à l'encre sur papier. (Quelques taches, minuscules déchirures marginales, 2 petits trous au premier feuillet).

3 000 / 4 000 €

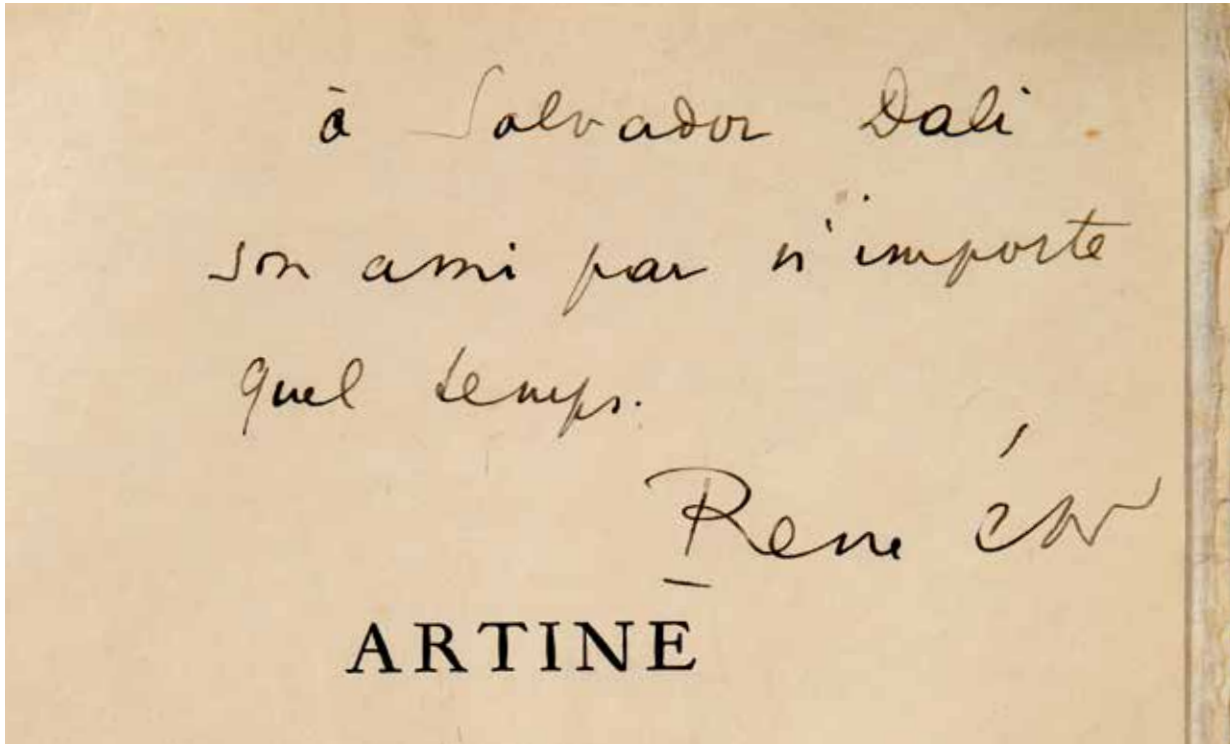
La lettre et le manuscrit de 16 pages sont adressés à Jacques Guenne, directeur de l'Art vivant, vers 1927.

Émouvante autobiographie dans laquelle Chagall revient sur son enfance dans l'Empire tsariste et sur ses premières années de formation artistique : « Mon père, aux yeux bleus, aux mains couvertes de durillons travaillait, priait et se taisait toute sa vie. Moi aussi j'ai été silencieux. Je ne savais pas ce que je vais faire... J'ai eu des mains finies et j'ai cherché une occupation plus délicate, et l'essentiel, qui ne me fera pas détourner du ciel et des étoiles [...] » [...] « Dans ma province je n'ai jamais entendu prononcer les mots l'art, l'artiste. Mais, un jour, un camarade vint me voir et, apercevant mes dessins, s'exclama : « Mais tu es un vrai artiste ». Qu'est-ce que c'est l'artiste ? demandai-je. »

Il évoque également son arrivée à Paris en 1910 et sa réaction face aux œuvres des principaux artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle : « Au Louvre, j'étais effrayé devant Delacroix, Courbet, Manet et bientôt mon atelier était encombré de toiles ». Il décrit l'évolution de son style, de ses idées esthétiques : « Tout autour de moi des impressionnistes jusqu'aux cubistes me semblaient trop réalistes [...] » Ce qui me tentait le plus c'était le côté invisible ou soi-disant, allogique, de la forme et de l'esprit, sans duquel la vérité extérieure n'était pas complète pour moi, sans faisant du recours au fantastique ».

Un véritable manifeste des conceptions esthétiques de Chagall.





Détail

34

CHAR RENÉ (1907-1988)

Artine, édition originale illustrée d'un frontispice gravé sur cuivre d'après Salvador DALÍ accompagné d'un exceptionnel envoi autographe signé.

Paris, Éditions surréalistes, chez José Corti, 1930. In-4, frontispice, 20 feuillets, broché, emboîtage de maroquin noir moderne, plats de papier illustré de motifs abstraits, doublures de daim noir.

30 000 / 50 000 €

Édition originale de ce recueil de poèmes de René Char, dédié « Au silence de celle qui laisse rêveur ».

« Artine est faite de plusieurs personnages en surimpression, qui représentent tout « l'être impondérable », la belle inconnue qu'on n'attendait pas, l'étoile fascinante, dont on ne peut détacher les yeux [...] C'est une suite de tableaux oniriques qui empruntent au rêve son flou, sa discontinuité. Mais les éléments qui rapprochent le poème du rêve proprement dit abondent » (Jean Voellmy, René Char, ou, le mystère partagé, 1989, pp. 18-19).

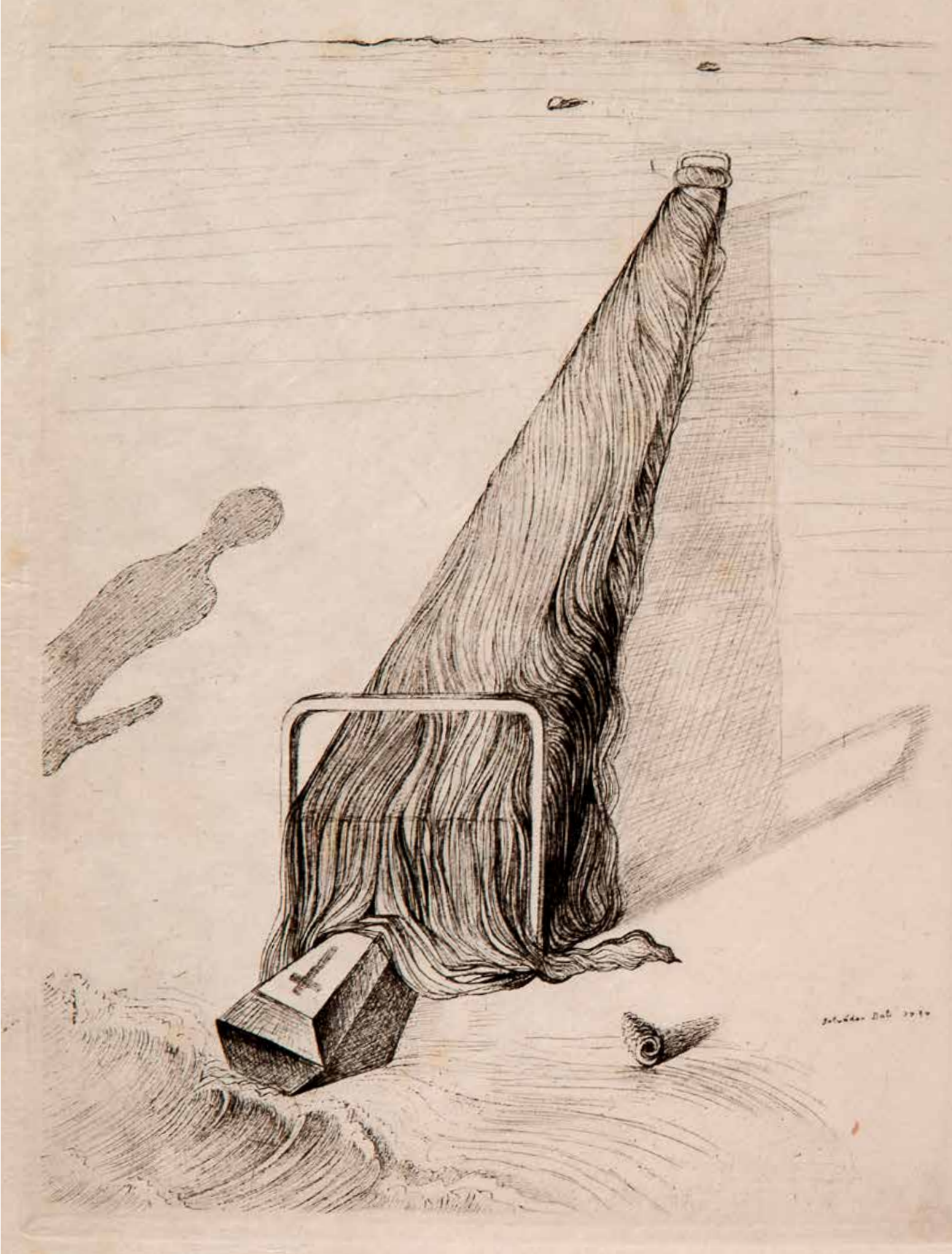
L'un des plus précieux exemplaires de ce livre. Il s'agit de l'un des 2 hors commerce sur japon ancien, numérotés et signés par l'auteur, les seuls, avec les 30 premiers, à être illustrés d'une gravure de Salvador Dalí.

EXEMPLAIRE PERSONNEL DE DALÍ comportant cet envoi autographe de l'auteur : « à Salvador Dalí / son ami par n'importe / quel temps. / René Char ».

René Char n'avait adhéré au groupe surréaliste qu'en 1929 et c'est après un séjour chez Dalí qu'il publia ce recueil.

L'autre exemplaire hors commerce fut celui réservé à l'éditeur José Corti. Exemplaire parfaitement conservé malgré de légères rousseurs à la couverture.

Exemplaire exceptionnel.





35

35
CHAR RENÉ (1907-1988)

Vingt-et-une lettres et cartes autographes signées adressées à Louis BARNIER.
1964-1983, 22 pages à l'encre sur papier, divers formats, enveloppes conservées.

4 000 / 5 000 €

Correspondance de René Char à Louis Barnier, directeur de l'imprimerie Union, relative à leur collaboration pendant près de 25 ans.
« [...] J'ai toujours été heureux de parler de vous ici avec ceux et ils sont nombreux, qui m'interrogent : « Mais quel est cet imprimeur qui aime à ce point son travail et notre cause, pour faire si bien la brochure et l'affiche ? » Vous ne passez pas inaperçu comme vous le voyez ! Oui l'affiche est une réussite extraordinaire. Les gendarmes nocturnes en ont bien déchiré quelques-unes, lacéré plutôt, mais elle circule et les commerçants la montrent au public dans leur magasin. Les vitrines la présentent parmi leurs objets ou leurs victuailles, charmante denrée ! Encore merci. Nous mettons sur pied un grand rassemblement pour le mois de mai. Beaucoup de difficultés certes, la lourde machine des partis, volontairement met des ratés dans son moteur. Nous arriverons à nos fins, je crois et j'espère ».

Il est joint un télégramme de René Char à l'Imprimerie Union ainsi que « Mille planches de salut », plaquette fac-similé du manuscrit de René Char écrit en préface de l'ouvrage : « Dessins de Picasso ».

36
CLAUDEL PAUL (1868-1955)

Correspondance de 28 lettres et cartes de visites adressées à Jacques BENOIST-MECHIN.
Japon et France, 1920-1927, à l'encre sur papier in-8, certaines enveloppes jointes.

4 000 / 5 000 €



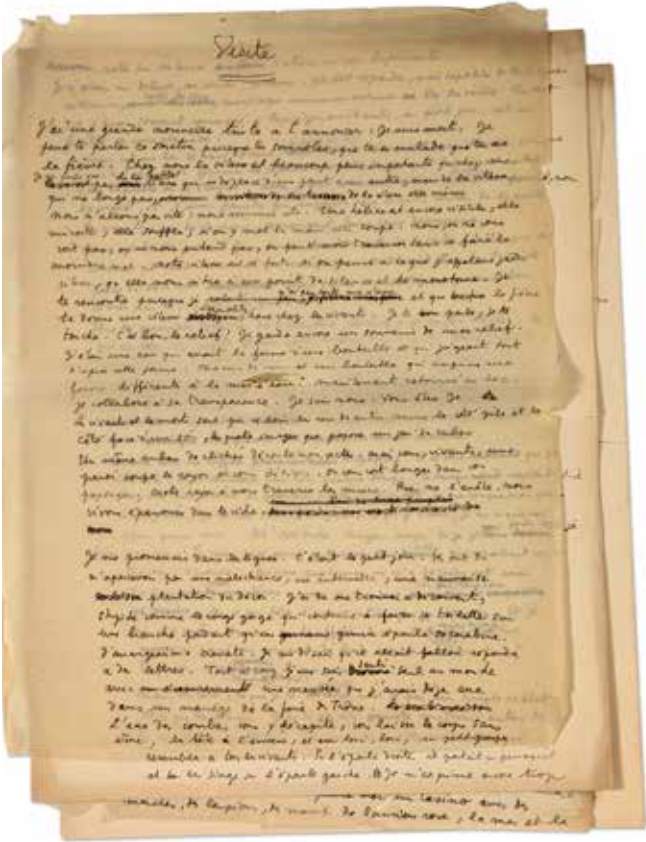
36

La correspondance adressée à Jacques Benoist-Mechin, historien, musicologue et homme politique, est surtout d'ordre littéraire ou musicale.

Tokyo, de 1920 à 1924 : « J'applaudis de toutes mes forces à votre idée de faire de la musique religieuse. » ; « L'artiste qui parle, qui se laisse toucher est un homme perdu. » ; « Keiser me fait penser à Keyserling et celui-ci à Hölderlin, le seul grand poète allemand que je connaisse. » « La seconde idée qu'il faut écarter et qui gêne tant d'artistes est que le christianisme est une cause d'appauvrissement pour l'esprit. » « Je vous envoie le prospectus suivant qui m'a beaucoup intéressé et qui confirme bien des idées que m'a suggérées la musique d'Orient. » « Vivre, c'est lutter et c'est souffrir, et la vraie vie est celle qui ne laisse pas indifférent la plus petite action, le rameau nerveux le plus ténu de votre substance intime. » « J'écris en ce moment les dernières lignes des Souliers de Satin qui est une espèce d'examen et de moquerie de moi-même. » « Je serai à Paris le 6 et j'irai chez Adrienne [Monnier] – l'heure ? – avec la joie et l'intérêt que vous pensez. » On joint une lettre adressée à Adrienne [Monnier] lui demandant de rencontrer Larbaud pour différentes questions. – En France, 1925. « Pouvez-vous m'envoyer une copie de ma Parabole du Festin ? » – Tokyo et en mer, 1926. « Quant à Proust lui-même ses vices monstrueux mettent entre lui et moi une épaisseur à la fois transparente, infrangible et malpropre comme la verrière de la gare d'Orsay que vous décrivez si bien. » « Je consens avec le plus grand plaisir à vous servir de témoin pour votre mariage. » « Vous soulevez une autre question qui est celle de l'infini et de la perfection. » – Tokyo et Paris, 1927. « Gardez-moi la lettre que je vous ai écrite sur le Père Humilié et que j'ai déjà oubliée. » « J'ai eu hier un bain de musique magnifique ! Vos chœurs ont une plénitude, un rythme et une sonorité admirable. » « C'est une très bonne idée d'y joindre ce Fragment d'un drame, que j'avais complètement oublié. »

Sont joints quelques brochures et ouvrages concernant Paul Claudel : « Bulletin de la société de Paul Claudel », « Revue des Jeunes », « the Way of the Cross », « Entretiens politiques et littéraires », la « Revue indépendante », « Théâtre de l'œuvre – L'otage », etc.

Très bel ensemble.

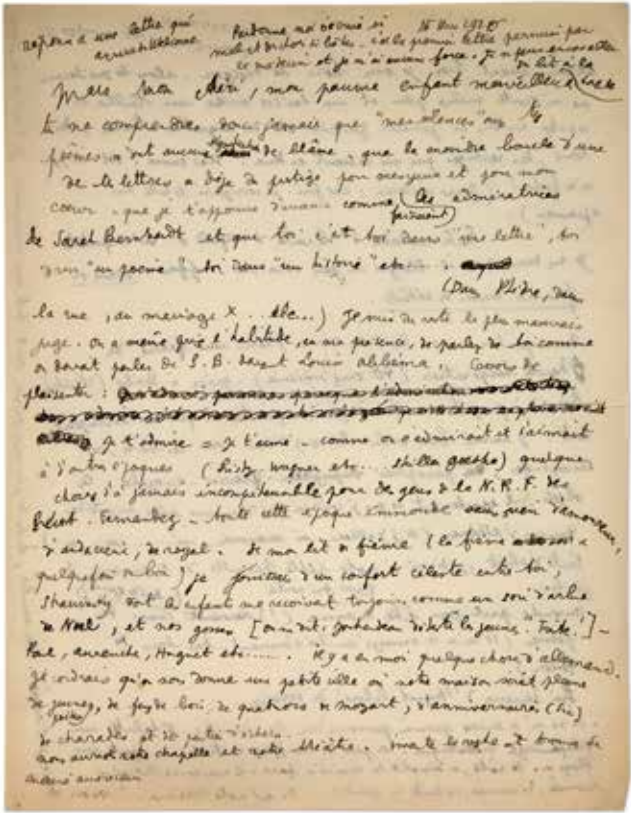


37
COCTEAU JEAN (1889-1963)

Visite, manuscrit autographe.
S.l., [1923], 5 pages grand in-4 à l'encre sur papier fort et fin.

1 000 / 1 200 €

Manuscrit autographe comportant de nombreuses ratures et corrections de Cocteau. Visite est un beau texte onirique et tragique dans lequel un soldat tué sur le front s'adresse à Jean Cocteau : « J'ai une grande nouvelle triste à t'annoncer : je suis mort je peux te parler ce matin parce que tu somnoles, que tu es malade, que tu as la fièvre » « Chacun de nous est une bouteille qui imprime une forme différente à la même eau. Maintenant retourné au lac, je collabore à sa transparence, je suis nous, vous êtes je, les vivants et les morts sont prêts et loin les uns des autres comme le côté pile et le côté face d'un sou, les quatre images que propose un jeu de cubes. Notre rayon à nous traverse les murs. Rien ne l'arrête. Nous vivons épanouis dans le vide [...] ». Publié dans « Discours du grand sommeil » et repris dans les *Œuvres poétiques complètes*, pages 444-446.



38
COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée « Jean » adressée à Max JACOB.
S.d. [entre le 9 et 15 mars 1925], 2 pages in-4 à l'encre.
(Traces de pliures.)

1 000 / 1 500 €

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE, RÉDIGÉE LORS D'UNE CURE DE DÉSINTOXICATION À LA CLINIQUE DES THERMES URBAINS À PARIS. Épuisé par le traitement, Cocteau débute la lettre en s'excusant auprès de son ami. « Pardonne moi d'écrire si mal & des choses si bêtes - c'est le premier [sic!] lettre permis par le médecin et je n'ai aucune force. Je ne peux encore aller du lit à la table, mais mon chéri, mon pauvre enfant merveilleux tu ne comprendras donc jamais que 'mes silences' sur tes poèmes n'ont aucune signification de blâme -- que la moindre boucle d'une de tes lettres a déjà du prestige pour mes yeux et mon cœur -- que je t'approuve d'avance comme faisaient les admiratrices de Sarah Bernhardt [...] Depuis avant-hier je suis hors de danger -- alors le médecin ne m'écoute même plus et me laisse avec une tulle de nerfs autour du poumon gauche et des aigrettes atroces [...] Très heureux d'Hugnet libéré du service [...] Mon Max je t'aime. Ton amitié, ta bonté pour mon œuvre sont toute ma récompense. Je t'embrasse, Jean ».



42

39

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée adressée à Henry BARBUSSE.

S. d., [1927], 1 page in-4 à l'encre sur papier bleu.

200 / 250 €

« Mon cher Barbusse, Je vous aime, vous respecte et vous admire beaucoup, vous le savez. Vous savez aussi combien mon cœur se révolte avec les vôtres. Je vous embrasse. Jean Cocteau.

P.S. Ne doutez jamais de ma profonde gratitude pour votre clairvoyance et ne me confondez pas avec les esthètes du scandale et les conservateurs de vieilles anarchies. J. C. ».

Cette déclaration d'admiration de Jean Cocteau pour Henri Barbusse surprend d'abord, tant l'auteur de *Thomas l'imposteur* et celui du *Feu* (deux romans radicalement différents sur la Première Guerre Mondiale) semblent éloignés.

Pourtant le communiste militant qu'était Henri Barbusse avait fait l'éloge littéraire de Jean Cocteau, et ce dernier avait écrit à propos de la Révolution russe : « Je refuse absolument de critiquer un peuple qui change de peau ».

Le post-scriptum vise directement les surréalistes, « esthètes du scandale », avec qui Cocteau était alors en conflit violent, et que les communistes regardaient d'un œil méfiant.

40

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée adressée à Jean Marais.

S.l.n.d. [circa 1940], 1 page in-4 à l'encre sur papier.

1 000 / 1 500 €

Lettre amoureuse de Jean Cocteau à Jean Marais signée d'une étoile et relative en partie à la pièce de Jean Cocteau *Le Bel indifférent* joué par Edith Piaf et Paul Meurisse.

« [...] Il n'y a que de toi, que de tes lettres, mon bel ange, que je reçois du calme et des forces. Nous avons obtenu ce soir le sursis de Paul Meurisse. Piaf était folle de joie et je la comprenais. Il pourra donc créer le rôle. Mon ange adoré. Je t'écris mal parce que je suis... très nerveux à cause de l'attitude idiote de Bébé (Christian Bérard). [...] Mais si tu arrives alors tout sera superbe [...] ».

41

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La Poésie, manuscrit autographe.

S.l.n.d., 5 pages in-4 au crayon sur papier.

1 000 / 1 200 €

« La poésie si j'osais la définir serait l'élégance même. est donc normal qu'elle joue de la plus petite chose à la plus grande - mais grande ou petite la chose devient souvent invisible lorsque la poésie l'habite [...] faut croire que ce monde pris naissance dans un certain désordre qui devint notre ordre et en quelques sorte notre style personnel [...] J'ai remarqué que je prenais le style du personnage que je joue, dans la vie, non pas que je me pousse dans ce sens pour me donner le réalisme qui est à la base de toute poésie. C'est celui qui me permettrait de montrer au jour tous les défauts que j'ai essayé de tirer de moi. J'aimerais presque toujours jouer des rôles qui ne sont pas pour moi... Les êtres anti-poétiques sont les êtres qui veulent écrire le langage poétique. Le cinéma permet de dépasser les frontières humaines, comme le prouve « orphée » parce qu'il nous montre de qui l'écriture ou l'imagination nous offre de nous [...] La poésie est une haute élégance morale. Oui la poésie est lente et nous jugeons parfois trop vite. La lumière des poètes est aussi longue à vous arriver que celle des étoiles [...] notre époque ou la poésie se cache de plus en plus et se montre sans cesse là où on ne croyait pas l'attendre. Le comble de la poésie c'est de n'avoir pas « l'air poétique ». L'artisanat est la poésie même. J'aime rendre réalisable l'irréalisable. Ce qui me donne le plus de courage mais hélas on ne fait pas ce qu'on veut. La définition de moi-même : le travail et le désir de plaire aux quelques personnes qui comptent à mes yeux ».

42

COLETTE SIDONIE-GABRIELLE (1873-1954)

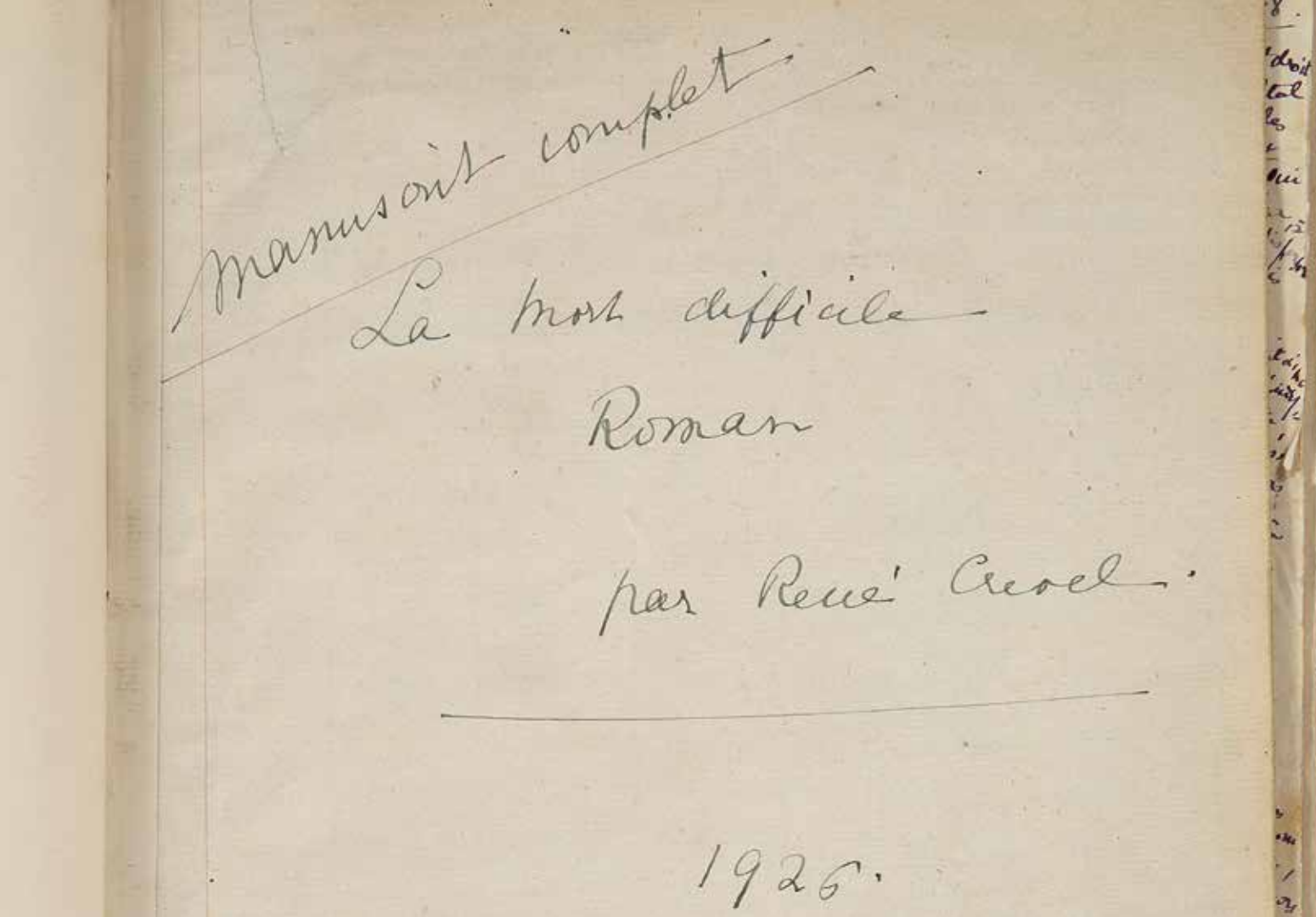
À *l'ombre du Mal* de Henri-René LENORMAND, manuscrit autographe signé.

1924, 7 pages in-8 et in-4 à l'encre sur papier bleu.

1 000 / 1 500 €

Manuscrit autographe signé de Colette, critique destinée au journal *Le Matin* de la pièce *À l'ombre du Mal* d'Henri-René Lenormand.

« [...] Le mâle, l'inégal, l'attachant talent de Lenormand chérit, encore une fois l'Afrique. Une étude de mœurs coloniale, encore ? Non. L'âme noire, l'âme jaune, n'ouvrent pas plus leurs autres secrets pour l'auteur à l'ombre du mal que pour nous-mêmes [...] ».



Détail

43

CREVEL RENÉ (1900-1935)

La Mort Difficile, manuscrit autographe signé.

« 29 septembre 1925 », 88 pages in-folio à l'encre noire ou violette sur divers papiers vélin lignés ou non, numérotées de 1 à 71, monté sur onglets et relié en un volume in-folio pleine toile chagriné bordeaux, doublures et gardes de papier imprimé or à motifs de cœurs, emboîtage demi-chagrin bordeaux titré or (Alain Lobstein). (Quelques petites taches d'encre ; infimes jaunissements).

30 000 / 50 000 €

Précieux manuscrit autographe complet et vraisemblablement unique de l'un des plus beaux et tragiques romans de Crevel publié à Paris, chez Simon Kra, en 1926, pour lequel il inventa une forme nouvelle de « roman poétique » proche du surréalisme et dont le personnage principal, Pierre Dumont, est le double de son auteur, pris dans l'éternel mal être de son homosexualité, de la fatalité familiale et prémonitoire quant à sa fin tragique par suicide.

Titre autographe à l'encre bleue sur papier vergé fort : « Manuscrit complet / La Mort difficile / Roman / par René Crevel / 1926. ». Le chapitre IV intitulé « La nuit, le froid, la liberté, la mort » présente la relation amoureuse et douloureuse que Crevel entretint avec le peintre américain Eugene Mac Cown, portraituré ici sous les traits d'Arthur Bruggle. Ce manuscrit, le seul connu de ce roman, comporte près de 550 corrections autographes dont 22 lignes entièrement biffées.

Le texte est très proche de la version définitive avec toutefois de nombreuses variantes (le premier et le dernier chapitres portent des sous-titres différents : « Les Mères » au lieu de « De fil en aiguille » pour le premier et « Ne sachant ni n'osant rien aimer » au lieu de « Secourir encore » pour le dernier). Seul le tout dernier chapitre (occupant à peine trois pages dans l'édition imprimée et à peine trois-quarts de pages in-folio dans le manuscrit – page très corrigée) présente une version toute différente de celle définitive imprimée. Ce manuscrit n'a, semble-t-il, jamais été étudié. Dans une lettre de Crevel adressée à Jouhandeau et conservée au Fonds littéraire Doucet, ce manuscrit est qualifié de « manuscrit de travail » et on découvre combien l'écriture de *La Mort difficile* précipita la rupture de la relation entre Crevel et Eugene Mac Cown. Comme l'écrit Jean-Michel Devésà : « Il semble que la lecture du manuscrit de travail de *La Mort difficile* ait secoué Euguen Mac Cow qui, bouleversé par ce que son ami dévoilait de sa personnalité, détruisit plusieurs de ses toiles. Crevel qui en fut navré et qui, à cette époque, ne songeait pas à rompre, décida de rajouter alors un bref épilogue au roman afin d'en atténuer la charge. » (J.-M. Devésà, René Crevel et le roman, Rodopi, 1993, p. 237).

Est joint un contretypage d'une photographie de Man Ray montrant Crevel avec Tzara jouant du banjo et un troisième personnage, vers 1925 (127 x 177 mm). Indications pour la reproduction au verso.

PROVENANCE

Ex-libris dessiné par B. Pascarel, à la devise : « Non inferiora secutus », collé sur le premier contreplat.

[illegible]

18.

est d'oit
ital
le les
nt
es pui
re
a di¹²

out of the
of the

100

100

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525

...the ...

6

met

8
4

One day

[illegible]

45

44

CSAKY JOSEPH (1888-1971)

Correspondance autographe
adressée à Pierre LÉVY.

1945-1953, 21 lettres autographes signées
à l'encre sur papier, divers formats,
quelques enveloppes conservées.

1 500 / 2 000 €

Ensemble de 21 lettres autographes signées de Joseph Csaky consacrées en grande partie à ses travaux, adressées à Pierre Lévy. Csaky, artiste avant-gardiste hongrois, sculpteur, graphique, participe au mouvement cubiste.

« [...] Je viens de voir Zervos (Cahiers d'art) et j'ai feuilleté chez lui le 3e livre de Picasso dont vous aviez déjà vu les deux premiers [...] » ; « [...] L'union des artistes modernes (Le Corbusier, Mallet-Stevens, Lurçat etc.) dont je suis membre fondateur va organiser une importante exposition à Paris. [...] C'est toujours René Herbst qui s'en occupe [...] ».

45

DALÍ SALVADOR (1904-1989)

Lettre autographe signée adressée
à Vane ZIVADINORRE-BAR à Belgrade.

Août 1936, 1 page in-8 à l'encre brune sur papier bleu, enveloppe conservée expédiée de Cadaques.

4 000 / 5 000 €

Lettre autographe signée en français avec l'orthographe et la syntaxe très personnelle de Dalí, adressée à Zivadinor Bar, correspondant surréaliste serbe.

La lettre est relative à ses travaux *L'angelus de Millet, Guillaume Tell*, etc. Dalí souligne en plus gros caractères cette phrase : « [...] (Je dois démentir formellement les bruits qu'on use dans les milieux révolutionnaires et artistiques de ma conversion à l'Itlerisme [...] ».

Rare et importante lettre de Salvador Dalí.

L'on joint un programme en serbe, 2 pages in-4 sur papier bleu.

46

DESNOS ROBERT (1900-1945)

Trompette, manuscrit autographe.
S.l.n.d., 1 page in-4 à l'encre
sur papier.

500 / 700 €

« Heureux, joyeux, le cœur contenté

Déjà nous reposeront

Dans la nuit qui précèdera

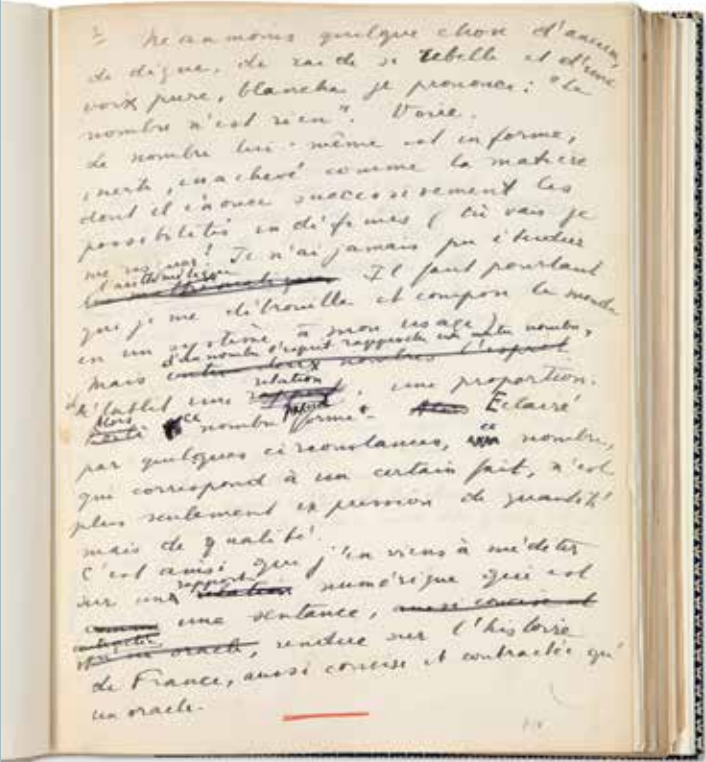
La première aube du bonheur retrouvé ».

Détail du lot 43

Détail du lot 43

45

LES ANNÉES 1920 - 1930



47

47
DRIEU LA ROCHELLE PIERRE
1893-1945)

Mesure de la France, manuscrit autographe.

1922, 92 pages in-4 à l'encre sur papier montées sur onglets en un volume petit in-4 relié demi-vélin à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir.

7 000 / 8 000 €

Important manuscrit de travail de cet essai, méditation mélancolique sur l'avenir de la France, de l'Europe et du Monde au lendemain de la Grande Guerre. Mesure de la France parut en 1922 dans la collection des Cahiers verts dirigée par Daniel Halévy. Le manuscrit est complet, à l'exception de la première page, remplacée par une dactylographie.

Daté en fin « [octobre biffé] mai 1922 », il est écrit à l'encre noire (ou bleu-noir), sans marge, au recto de feuillets de beau papier vergé filigrané Joynson's Parchment (et quelques ff. au verso de papier administratif de la Préfecture du Département de la Seine. Direction de l'enseignement. Inspection). Il présente de très nombreuses ratures et corrections, avec plusieurs passages biffés, et a fait l'objet d'importants remaniements, comme en témoignent des changements de pagination et de nombreux passages découpés et déplacés.

Certains passages sont rubriqués au crayon bleu en travers du texte : « préface », « bible », « chefs », « guerre ». Il est divisé en six chapitres : I Le Crime et la Loi (p. 1-7). II Le Crime nous aliène les dieux et les hommes [titre primitif biffé : *Les Crimes de la France*] (p. 8-18). III L'Esprit troublé (p. 19-33). IV La France au milieu du monde (p. 34-59). V Les patries et l'aventure (p. 60-67). VI Le citoyen du monde est inquiet (p. 68-92).

Citons un des passages supprimés (p. 61) : « Le patries européennes sont sorties de cette guerre couvertes de sang, chancelantes, souillées dans leurs entrailles par l'immonde travail du profit, mais que leurs faces sont émouvantes, émaciées, exaspérées par les sacrifices. Cela ne signifie pas grand'chose : toutes les tendances humaines sont poussées à l'extrême et raffinées par la conscience. Notre sensibilité patriotique est inouïe. Elle est malade, faite d'inquiétude, de doute, elle recueille le reste du sentiment religieux qui ne trouve plus sa voie ancienne. Elle pousse avaricieusement des racines dans toutes les parties de notre âme. Elle se perd dans la manie et le ridicule. C'est une dévotion machinale. C'est une hallucination ».

Drieu « invite les Français à prendre conscience de la situation diminuée de leur patrie dans une Europe et un monde qui ont changé depuis l'ère de la suprématie française. [...] La France a commis un crime, mûri à la fin du XIX^e siècle, consommé au début du XX^e : elle n'a plus fait d'enfants.

De 1814 à 1914 sa position démographique en Europe est passée du premier rang au quatrième. De plus, l'entrée sur la scène mondiale de deux empires géants, Russie et États-Unis, introduit une nouvelle optique mondiale qui la fait paraître petite entre les "nouvelles nébuleuses". La France doit donc renoncer à un éclat solitaire. Il lui faut s'amalgamer aux nouvelles constellations qui se forment en Europe : l'ère des Alliances est ouverte, même si celle des Patries n'est pas close. Par la pratique de la fédération on parviendra peut-être à évoquer l'âme de l'Europe. [...] l'auteur invite les Français à se recueillir dans une méditation sévère sur le sens de l'effort humain. En commettant son "crime" : n'avoir pas fait assez d'enfants pendant un siècle, la France n'a peut-être péché que par excès de civilisation et a démontré son sens de la mesure. Elle a eu le mérite de mettre au jour qu'il faut empêcher le pullulement de l'Europe. D'autre part, la religion épuisante de la Production soulève une grande interrogation "sur les fondements de notre civilisation". La réponse à cette question angoissante qui fait le tragique du monde moderne ne sera pas nécessairement trouvée par le peuple qui semble peser le plus par ses masses » (Frédéric Grover).

Citons l'étonnante conclusion, quand on songe au destin de Drieu : « Il ne s'agit pas de Révolutions, de Restaurations, de superficiels mouvements politiques et sociaux, mais de quelque chose de plus profond, d'une Renaissance. Tandis que le XX^e siècle verra s'épanouir et s'exagérer le principe présent de la civilisation, il faut que par un travail souterrain qui renouvelle pierre à pierre les fondements de l'Esprit ce siècle soit l'amorce d'une époque où l'automatisme menaçant, dont les manifestations viennent d'être énumérées, sera surmonté. Il faut renoncer à demain et travailler pour un jour à venir. Si l'on croit que la vie mérite d'être vécue et que son objet est de produire un enfant, une statue, un poème clos. À moins qu'on ne préfère s'écarter du centre conventionnel de choses, marcher vers les confins, explorer la mort ».

48
DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

« Portrait d'Ervina Kupferova », photographie originale. [1919], tirage argentique. 21,5 x 17 cm, sous passe-partout.

1 200 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque, contrecollé sur papier noir, représentant Ervina Kupferova en Cléopâtre le visage recouvert d'un casque. Tampon au recto « DRTIKOL PRAGUE ».

Ervina Kupferova, danseuse célèbre, fut la femme de Drtikol. Frantisek Drtikol, photographe tchèque, célèbre pour ses photographies de nus et ses portraits fut proche de l'Avant-garde tchèque.

49
DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)
« Ervina Kupferova en princesse égyptienne », photographie originale. [1919], tirage argentique. 14,7 x 24,8 cm, sous passe-partout.

1 200 / 1 500 €

Tampon « DRTIKOL PRAGUE », tirage argentique d'époque représentant Ervina Kupferova, épouse de Frantisek Drtikol.

50
DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

« Ervina Kupferova allongée », photographie originale. 1919, tirage argentique. 18,7 x 25,8 cm, sous passe-partout.

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque de Drtikol représentant Ervina Kupferova, son épouse.

51
DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

« Nu au bras levé », photographie originale signée. 1929, tirage aux pigments d'époque contrecollé sur un passe-partout d'origine. 28,3 x 23 cm, sous encadrement.

1 000 / 1 500 €

Cachet au timbre sec « Copyright Drtikol Prague », signé au crayon par la main de l'artiste sur le passe-partout Drtikol et daté de 1929.

PROVENANCE
Ancienne collection pragoise, proche de l'artiste.

52
DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

« Les deux amies », hotographie originale. S.d., tirage argentique 8,5 x 12 cm, sous encadrement.

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque représentant deux femmes sur un sofa, l'une habillée, l'autre nue.



49



50



51



52

DUCHAMP MARCEL (1887-1968)

Ensemble de quatre lettres autographes signées adressées à Vitaly HALBERSTADT.

Nice, 1931, 4 pages et demie in-4 et une page in-8 à l'encre sur papier. (Légères déchirures dans les pliures et taches d'encre plutôt artistiques sur une lettre).

6 000 / 8 000 €

Correspondance autographe à l'encre signée par Marcel Duchamp adressée à Vitaly Halberstadt, joueur d'échecs comme Marcel Duchamp, relative en partie à leur ouvrage *Oppositions et Cases Conjuguées sont Réconciliés par Duchamp et Halberstadt* publié en 1932 à Bruxelles par Lancel pour les Editions de L'Echiquier.

« [...] J'ai attendu d'avoir perdu brillamment contre Bettbeder pour vous donner des nouvelles de ma forme, je ne sais pas encore si je pourrai prendre part au championnat de Paris. » [...]

« Cher vieux ; Reçu de Lancel une lettre enthousiaste. Il a trouvé un imprimeur qui fera l'impression... Alors l'affaire est décidée et un bulletin de souscription paraîtra dans le numéro de mars de l'Echiquier... Je lui ai déclaré que ni vous ni moi ne voulions prendre part aux frais, pas plus qu'aux bénéfices. Nous demandons seulement 5% chacun sur chaque exemplaire vendu. Etes-vous d'accord ? ».

Marcel Duchamp mentionne dans une de ses lettres Helen Hessel, qui inspira à Henri-Pierre Roché -avec qui elle eut une importante relation amoureuse- le personnage féminin et central de son célèbre roman Jules et Jim, roman autobiographique, Henri-Pierre Roché y apparaissant sous le prénom de Jim. Ce dernier, collectionneur et ami de Marcel Duchamp présentera Helen Hessel à Marcel Duchamp. Elle traduira en allemand son traité d'échecs écrit en 3 langues *Oppositions et Cases Conjuguées* sont *Réconciliés* par Duchamp et Halberstadt. « [...] Je suis très content et la traduction allemande marche. Je vous écrirai pour aller voir madame Hessel dès qu'elle aura besoin de nous voir [...] ».

Remarquables documents.

DUFY RAOUL (1877-1953)

Réunion de treize lettres autographes signées et une lettre dactylographiée signée adressées à Marcelle OURY.

Paris, Perpignan, États-Unis etc., [1920]-1951, 24 pages à l'encre sur 8 feuillets in-4, 3 doubles feuillets et 1 feuillet in-8, divers formats. (Déchirures marginales sans gêne pour la compréhension du texte).

5 000 / 7 000 €

Réunion de 13 lettres signées à Marcelle Oury, femme de lettres, journaliste et critique qui fut la mère du célèbre cinéaste Gérard Oury, la plupart envoyées de Perpignan où Dufy soigne sa polyarthrite à la clinique du docteur Pierre Nicolau.

Oury et Dufy se rencontrent par le biais du couturier Paul Poret, avec lequel chacun d'entre eux avait collaboré auparavant. S'ensuit une intense et longue amitié qui durera jusqu'à la mort de Dufy, en 1953, comme en témoigne cet ensemble de lettres au ton amical et bienveillant.

L.A.S., Nice, 2 mai 1940, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier bleu : très belle lettre affectueuse, sur la santé de sa femme Emilienne, son travail. Il viendra à Paris pour aller au « Français » « pour te faire ces scènes de théâtre aquarellées [...] ». Embrasse son « grand Gérard », pense à son « grand Gérard » et « à toi ma petite Marcelle que j'admire pour tout ton courage et toutes sortes d'autres choses, j'envoie mes plus affectueux et tendres baisers. Raoul » ;

L.A.S., Perpignan, 25 février 1946, 1 page in-4 à l'encre brune sur papier bleu : Dufy remercie son amie pour le cadeau d'Universal [une montre] : « Jusqu'à présent j'ai fait peu de cas de l'heure et des montres en général, mais à partir de ce jour je prends cela au sérieux » ;

L.A.S., Perpignan, 16 avril 1946, 1 page in-12 à l'encre brune sur papier bleu : « Merci de votre si gentil mot que m'a apporté votre hirondelle. Je vous la renvoie avec sous son aile ce petit mot chargé de tous mes souvenirs » ;

L.A.S., Perpignan, 13 juin 1946, 2 pages in-12 à l'encre bleue sur papier bleu : Sur sa santé et l'espoir d'aller mieux, leur prochaine rencontre durant laquelle Marcelle Oury pourra se « reposer de tout le travail que ton activité débordante t'aura imposé » ;

L.A.S., Perpignan, 22 juill. 1946, 1 page in-4 à l'encre brune sur papier : Remercie son amie de sa visite à Perpignan, « nous te voyons installée au milieu des tiens qui sont aussi heureux que tu l'es toi-même » ;

L.A.S., Perpignan, 20 août 1946, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier : Il lui demande de verser de l'argent à son avocat suisse, « [...] parce-que tu es amour pour moi comme je suis pour toi... Je pense à mes petits tableaux qui sont l'objet et les témoins de tout de ce bonheur [la famille et les enfants de Marcelle] ». « J'ai de tels témoignages de l'intérêt qu'on porte à mes travaux que j'en suis bien réconforté » ;

Lettre tapuscrite et autographe signée, Perpignan, 4 octobre 1946, 1 page in-4 à l'encre brune sur papier : Fatigué de la cure, il n'a plus de force, il lui demande des nouvelles du livre d'or d'Universal, savoir si ses peintures sont reproduites en couleurs ou en noir. 5 lignes autographes. Correction « la peinture du trio » en « la peinture d'Utrillo [...] » ;

L.A.S., Tuscon, 25 mai 1951, 2 pages in-4 à l'encre bleue sur papier : Lettre au sujet de son épouse, Berthe, qui est très malade : elle est hospitalisée et ne veut pas que cela se sache « Je suis terriblement inquiet, gardes ceci comme une confidence secrète car elle m'a supplié de ne dire à personne qu'elle était malade » ;



L.A.S., s.d., 2 pages in-8 au crayon de couleur bleue et encre bleue sur papier à en-tête de l'hôtel Fensgate (Boston), raturée : En traitement pour sa maladie. Les affaires marchent mieux qu'en France. « Tout ce qui se vend à Paris vient ici avec des prix en dollars, mais il faut veiller que le marché soit inondé de Dufy et ce n'est pas encore le cas... Je marche à présent avec des cannes, j'ai l'impression que je suis parti pour de nouvelle série de meilleurs jours... » ;

L.A.S., Saint Denis sur Sarthon, s.d., 1 page in-4 à l'encre brune sur papier bleu : Malade, il a dû changer son programme. « Si tu veux montrer à ton jeune Egyptien de très bonnes choses à moi, il faut aller chez Mazaraki, etc. ». Il doit finir des gravures ;

L.A.S., Saint Denis sur Sarthon, s.d., 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier : « Voilà deux mois que je n'ai pas levé les yeux de dessus mon ouvrage. Je vais enfin pouvoir faire des tableaux moins encombrants et plus vendables ». Depuis trois ans il fait des grandes compositions, couvrant des centaines de mètres carrés, demandant trop de peines et de frais. Il pense bien à eux et est très content du succès de Gérard ;

L.A.S., s.d. [Paris, 2 mars], 3 pages et demie in-12 à l'encre brune sur papier bleu : Travaille comme un forçat sur son exposition de Londres : « je suis donc penché sur mes champs de courses et mes régates..., c'est un travail des plus ingrats que j'ai jamais faits... Paris n'est pas en fête en ce moment, tout est difficile... Reviens vite, ma petite mascotte ».

En 1965 Marcelle Oury, mère de Gérard Oury, qui est souvent évoqué dans ces lettres, publiera un livre en hommage à Dufy : *Lettre à mon peintre*. Sa collection d'œuvres du peintre sera léguée à son fils qui la dispersera lors d'une vente aux enchères en 2009.

On joint : 1 lettre autographe signée aux frères Joseph et Gaston Bernheim, Le Havre, 11 septembre [1920], 2 pages sur 1 double feuillet in-8.



55



56



57



58

55

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Étude des tireurs d'arc » signée.

Rome, 1913, fusain.

48,5 x 46,5 cm (à vue).

1 500 / 2 000 €

Esquisse préparatoire au fusain accompagnée de sa mise aux carreaux.

56

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Jeune femme à la grande coiffe ».

Dessin sur papier et encre de Chine, crayon noir et de couleur avec annotations de l'artiste monogrammé en bas à droite et daté « 12 février 1926 ».

46 x 36 cm.

800 / 1 000 €

57

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Couple de femmes aux grands chapeaux ».

Dessin sur papier au fusain, encre de Chine et aquarelle, monogrammé en bas à droite et daté « 17 novembre 1926 », avec annotation de l'artiste.

20,5 x 16 cm.

600 / 800 €

58

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Tête de jeune femme, étude pour Sylvie ».

Signée en bas à droite et monogrammée, titrée « Sylvie » et datée « 3 décembre 1926 ».

37,5 x 31,5 cm (à vue).

Sous encadrement.

1 000 / 1 500 €

Esquisse préparatoire sur papier au fusain rehaussée de pastel.

59

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Scène bucolique ».

Dessin à l'encre de Chine monogrammé et daté « 1927 » en bas à droite, avec annotation de l'artiste. 15 x 19,7 cm.

500 / 600 €

60

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Élégante au chapeau ».

1928. Dessin au fusain, aquarelle et encre de Chine, monogrammé « JD » en bas à droite.

8 x 7,5 cm (à vue). Sous encadrement.

400 / 500 €

61

DUPAS JEAN (1882-1964)

« La licorne ».

[1930]. Dessin sur papier au fusain et encre de Chine, monogrammé en bas à droite.

12,3 x 11,4 cm. (Légère déchirure en bas à gauche)

500 / 700 €

62

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Portrait de face ».

[1930]. Dessin sur papier à l'encre de Chine, monogrammé en bas à droite. 15 x 16 cm.

600 / 800 €

63

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Couple de chasseuses ».

Dessin sur papier à l'encre de Chine et crayon. Signé « Jean Dupas » en bas à droite et daté « 1931 ».

21,8 x 20,9 cm.

700 / 900 €



59



60



61



62



63



64

64

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Jeune femme aux arbres rouges ».

Dessin sur papier au fusain, pastel et encre de Chine, monogrammé en bas à droite et daté « 1932 ».

29 x 22 cm (à vue). Sous encadrement.

1 500 / 2 000 €

65

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Personnage et créature marine ».

Dessin sur papier à la sanguine, monogrammé en bas à droite et daté « 1933 ».

41,6 x 28 cm.

1 000 / 1 500 €

66

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Le Bain ».

Beau dessin au fusain sur papier découpé et contrecollé sur carton, signé en bas à droite et daté « 1936 ».

52 x 69 cm.

1 500 / 2 000 €



65



66



67

67

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Tête d'Hermès ».

Dessin sur papier au fusain, monogrammé en bas à gauche et daté « 1932 ».

24 x 24,8 cm.

500 / 700 €

68

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Figure héraldique ».

Dessin sur papier au fusain et encre de Chine, monogrammé « JD » en bas à gauche et daté « 1948 ».

56,5 x 33 cm.

700 / 900 €

Au verso, dessin au fusain et encre de Chine représentant une jeune femme adossée à un arbre avec antilope, signé « Jean Dupas » en bas à droite (coupé).

69

DUPAS JEAN (1882-1964)

« Couple à la chinoise ».

Dessin au crayon et encre de Chine sur papier, monogrammé en bas à droite.

24,3 x 21,7 cm.

500 / 600 €



68 (recto)



68 (verso)



70
DUPAS JEAN (1882-1964)
 « Trois femmes dans un jardin ».
 Dessin sur papier au fusain, aquarelle
 et encre de Chine, monogrammé
 « JD » en bas à droite.
 11,5 x 10 cm (à vue).
 Sous encadrement.

700 / 900 €

71
DUPAS JEAN (1882-1964)
 « Ange aux flambeaux ».
 Dessin sur papier au fusain
 et encre de Chine.
 43,7 x 34 cm.

700 / 900 €

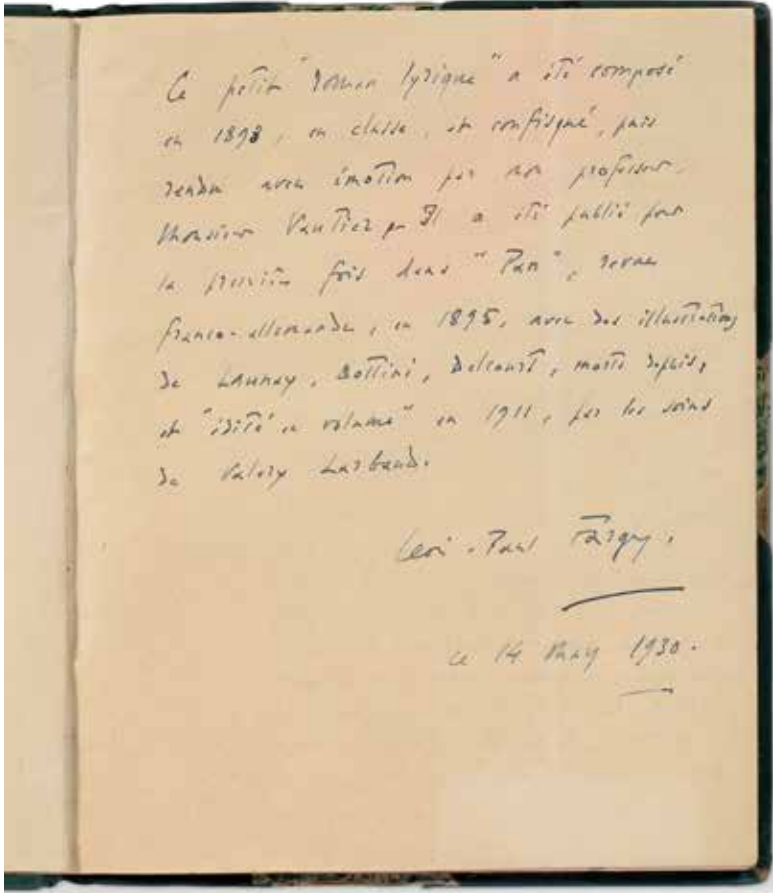


72
DUPAS JEAN (1882-1964)
 « Jeune femme dans la campagne ».
 Dessin sur papier à l'encre
 de Chine, crayon noir et de couleur,
 monogrammé « JD » en bas à droite.
 25,8 x 20,9 cm.

700 / 900 €



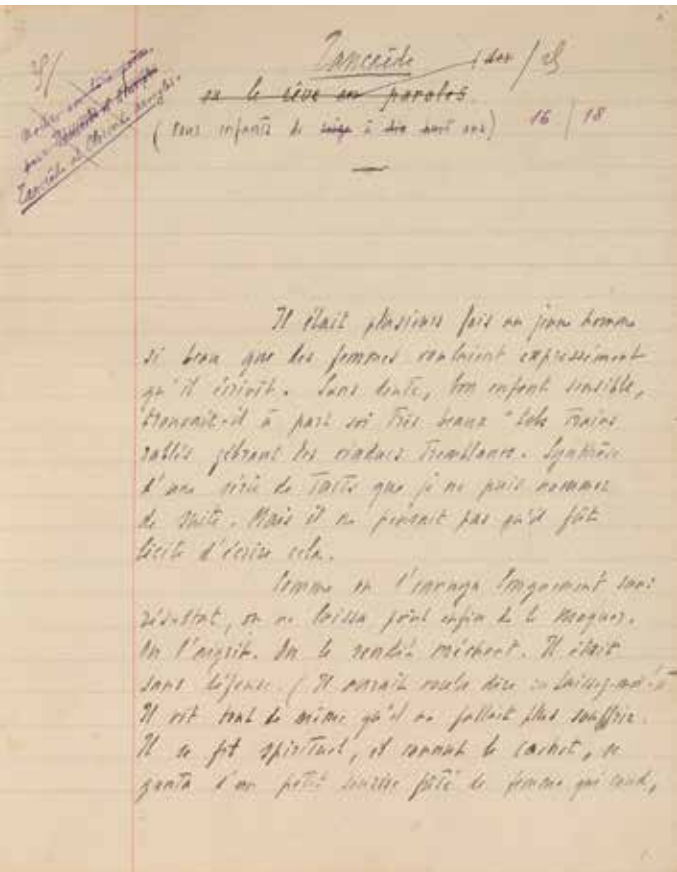
71



73
FARGUE LÉON-PAUL (1876-1947)
Tancrède, manuscrit autographe signé.
 S.d., 1 f. de garde portant une
 dédicace datée du 14 mars 1930,
 38 ff. rédigés au recto à l'encre noire
 et à l'encre violette (2 ff. portent au
 verso des vers biffés) dans un cahier
 d'écolier de 46 ff. de papier vélin ligné
 et margé, relié demi percaline verte
 à coins à la Bradel estampée à froid.

15 000 / 20 000 €

Précieux manuscrit autographe complet et original du premier chef-d'œuvre de Léon-Paul Fargue, faisant le lien entre le symbolisme et le surréalisme à naître. Sur le feuillet de garde du présent manuscrit, Léon-Paul Fargue a lui-même retracé la genèse bibliographique de son livre : « Ce petit « roman lyrique » a été composé en 1893, en classe, et confisqué, puis rendu avec émotion par mon professeur, Monsieur Vautier.

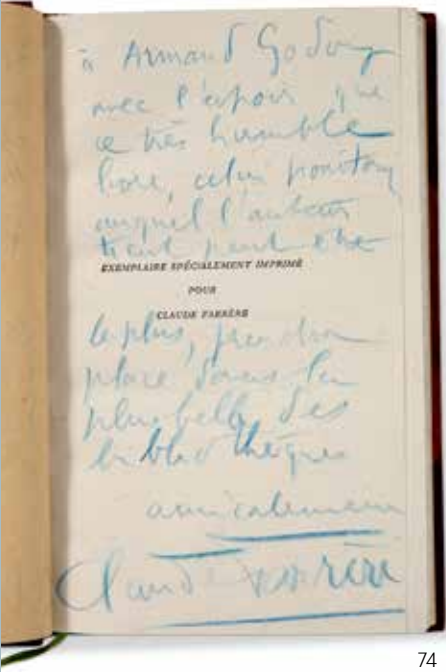


Il a été publié pour la première fois dans Pan, revue franco-allemande, en 1895, avec des illustrations de Launay, Bottini, Delcourt, morts depuis, et « édité en volume » en 1911, par les soins de Valéry Larbaud ».

Le texte eut un certain retentissement, comme on le verra, mais Léon-Paul Fargue, malgré de nombreuses sollicitations hésitera toujours à le faire rééditer. Il fallut qu'en 1911, son ami Valéry Larbaud prît l'initiative, sans en avertir l'auteur, de faire imprimer à ses frais le texte de Pan dans une plaquette tirée à 212 exemplaires. Il consentit enfin à en donner une édition en 1943 chez Gallimard, mais dans une version amputée de plusieurs chapitres. Le présent manuscrit correspond à la version complète, telle que parue dans Pan et publiée par Larbaud.

« Il était plusieurs fois un jeune homme si beau que les femmes voulaient expressément qu'il écrivit ». L'ouvrage, « petit roman lyrique », se compose de six textes en prose et deux séries de poèmes. C'est en quelque sorte un roman d'apprentissage intellectuel et sensuel.

Dans le second chapitre, Tancrède passe la nuit avec une jeune prostituée qu'il quitte au matin : « L'aurore au lustré indolent déclara la petite malheureuse dormante. Au cran du rideau, le matin noua froidement ses faveurs bleues. [...] Je pars. L'ombre esquissée d'un oiseau glisse au volet. [...] ». Le troisième chapitre est un conte situé hors du temps, qui rappelle Le Livre de Monelle de Marcel Schwob : « Plusieurs aimaient la même femme. [...] Il leur vint une charmante folie, celle du silence devant sa beauté. » Dans Allégorie de l'aurore, on trouve le récit d'un amour déçu, à la première personne, triste et romantique : « La petite fille m'accosta près du buisson. Pas de bruit. La lune était blanche comme les chantiers. Le vent prit son élan. La barrière cria. Je me crus tranquille et croyais pleurer ». Le dernier chapitre est autobiographique. Sous le titre Traits de caractère, ou Jean qui pleure et Jean qui rit, Fargue fait son propre portrait, tel qu'il se voit et tel qu'il se rêve, avec l'insolence et les doutes de l'adolescence.



74

74

FARRERE CLAUDE (1876-1957)

Le Dernier Dieu, édition originale avec envoi de l'auteur à Armand GODOY.

Paris, Flammarion, 1926. In-8, demi-marochin rouge à coins, dos à 5 nerfs, tête dorée, couverture et dos conservés (Canape).

300 / 400 €

Édition originale. 1 des 50 exemplaires sur Chine, spécialement imprimé pour Claude Farrère.

Très bel envoi autographe à Armand Godoy couvrant tout le premier feuillet.

75

FINI LEONOR (1908-1996)

Réunion de 337 lettres, cartes et notes, la plupart autographes et signées, adressées à Leonor Fini.

1932-1991, ensemble de plus de 1000 pages à l'encre sur 500 feuillets, divers formats. (Taches, mouillures, déchirures et manques atteignant parfois le texte, une lettre déchirée en 4 morceaux).

15 000 / 20 000 €

Exceptionnelle réunion de correspondances et documents adressés à Leonor Fini par son entourage artistique et affectif. L'histoire des surréalistes, de l'art et de l'histoire européenne s'y dessine en filigrane. Outre la longue relation, amoureuse et épistolaire qui a lié Fini et Pieyre de Mandiargues, c'est l'internement de Max Ernst au camp des Milles et les démarches de Cocteau pour l'en faire sortir qui y sont évoqués.

Nombre de ces lettres sont ornées de croquis et dessins originaux, notamment de Jean Genet ou Meret Oppenheim.

Max Ernst : 6 lettres autographes signées, Lisbonne, Marseille, Londres etc., [1939]-1959, 1 dactylographie signée, datée de septembre 1960 qui semble inédite et 1 lettre autographe signée à Kot [Konstanty Jelensky], 15 pages sur 8 feuillets in-4 et 1 double feuillet in-8 ;

Leonora Carrington : 11 lettres et 1 fragment de lettre autographes signées, 1 lettre dactylographiée signée, 1 carte postale autographe signée et 1 fragment de pièce de théâtre (probablement inédit), Largentière, St Martin d'Ardèches, 39 pages sur 32 feuillets in-4 et in-8 ;

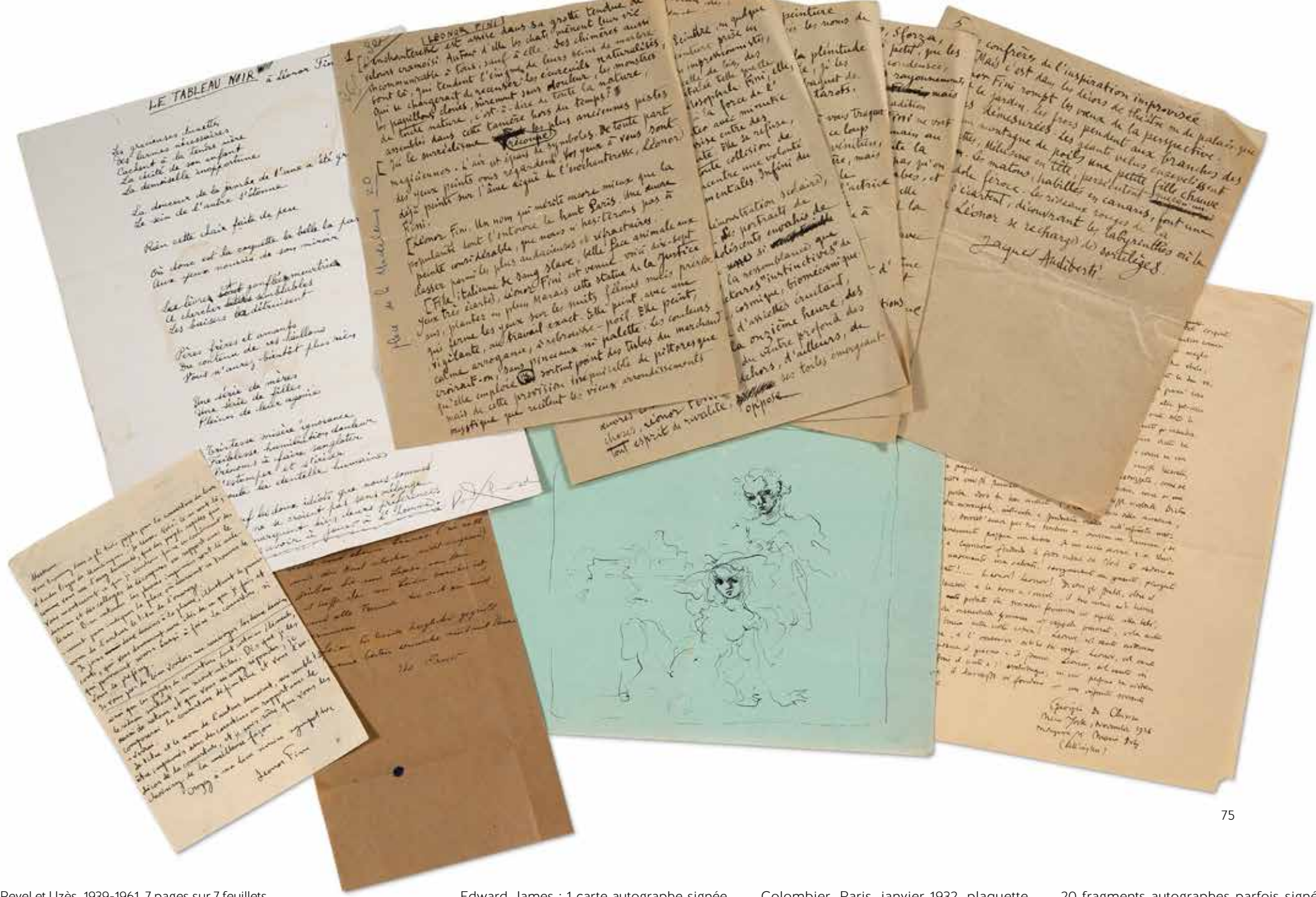
Dorothea Tanning : 7 lettres autographes signées, 1 lettre dactylographiée signée, 9 cartes postales autographes signées, 1 carte, Paris, New York, 1953-1995, 22 pages sur 20 feuillets in-4, in-8 et in-12 ;

Jean Genet : 9 lettres autographes signées, 1 carte autographe signée en italien, 1 autoportrait à la mine de plomb signé (au dos, des croquis de femmes et de visages) et 1 reproduction de gravure ancienne avec envoi autographe signé, Turin et [s.l.], 1956, 14 pages sur 14 feuillets in-4 et in-8 ;

Paul Éluard : 3 lettres autographes signées, 1 poème autographe signé « Le Tableau noir » pour le catalogue d'une Exposition de Leonor Fini en 1936 à New York, et 1 enveloppe, Saint-Sulpice-la-Pointe, 1940, 4 pages sur 4 feuillets in-8 et in-12 ;

René Magritte : 2 lettres autographes signées, [s.l.n.d.], 3 pages sur 2 doubles feuillets in-8 ;

Hans Bellmer : 7 lettres autographes signées dont 1 avec un post-scriptum d'Unica Zürn,



75

Revel et Uzès, 1939-1961, 7 pages sur 7 feuillets in-4 et in-8 ;

Unica Zürn : 1 lettre autographe signée, Berlin, 11 janvier 1955, 1 page sur 1 feuillet in-4 (en allemand) ;

Dora Maar : 2 cartes autographes signées, Varèse (Italie), 1932, 2 pages sur 2 feuillets in-12 ;

Meret Oppenheim : 36 lettres autographes signées, 2 fragments autographes, 1 lettre autographe, 13 cartes postales autographes signées et 2 non signées et 2 enveloppes, Carona, Bâle, Bern, 1939-1969, 116 pages sur 70 feuillets in-4 et in-12 comportant des croquis et des collages originaux ;

Gala Dalí : 3 lettres autographes signées, États-Unis, 1940, 5 pages sur 3 feuillets in-4 et in-8 ;

Edward James : 1 carte autographe signée et aquarellée, 6 photographies légendées au dos et 3 cartes postales signées « Plutarco », en espagnol, [s.l.], 1948-1949, 10 pages sur 10 feuillets in-12 ; The Bones of my hand Oxford, Oxford, University Press, 1938, exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé et d'une aquarelle originale de James ;

Alberto Giacometti : 1 lettre autographe signée, Paris, [s.d.], 1 page in-8 ;

Giorgio De Chirico : 1 lettre autographe signée, en italien, New York, 1936, 1 page in-4 ;

Jean Cocteau : 4 lettres autographes signées, 1 manuscrit autographe signé « Leonor Fini » (inédit à notre connaissance), Paris, Santo-Sospir et St-Jean-Cap-Féret, 1939-1960, 7 pages sur 5 feuillets et 1 double feuillet in-4 et in-8 ; Conférence prononcée au Vieux-

Colombier, Paris, janvier 1932, plaquette in-8, 9 pages ;

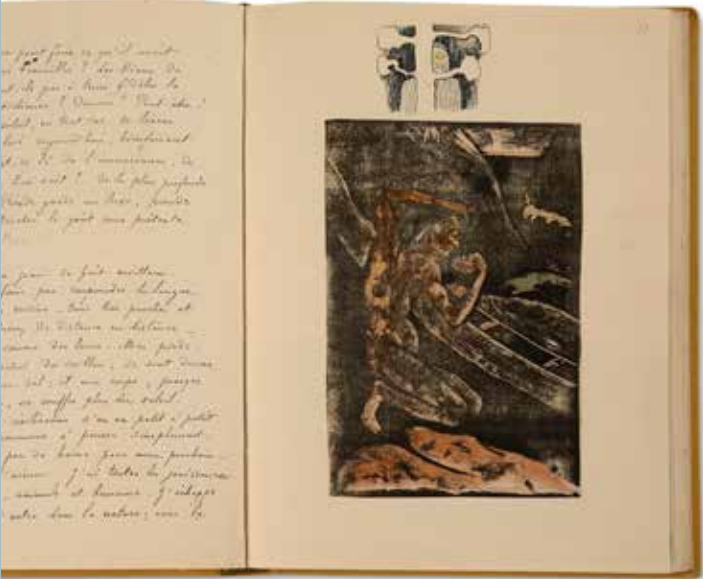
Jacques Audiberti : 19 lettres autographes signées, 1 manuscrit autographe signé « Leonor Fini », 5 recettes de cuisine dactylographiées, 2 fragments autographes signés, 1 lettre autographe signée à Kot [Konstanty Jelensky], [s.l.], 1952-1968, 45 pages sur 35 feuillets in-4 et in-8 ;

Pavel Tchelitchev : 59 lettres autographes signées, 5 lettres autographes, 1 fragment autographe et 2 cartes postales autographes dont 1 signée, en italien et en français, Rome, Padoue, New York, 1946-1957, 220 pages sur 110 feuillets in-4, in-8 et in-12 ;

André Pieyre de Mandiargues : 167 lettres autographes signées, la plupart en italien, 14 cartes postales autographes signées,

20 fragments autographes parfois signés, 2 manuscrits autographes signés et une dactylographie signée, 1942-1951, 546 pages sur 281 feuillets in-4, in-8 et in-12 (transcriptions jointes) ; Henri Cartier-Bresson : 1 carte postale autographe signée, [s.l.n.d.], 1 page in-12.

On joint : 3 lettres autographes signées de Leonor Fini, 2 fragments autographes, [s.l.n.d.], 4 pages sur in-4 et in-8 ; - 1 carte autographe signée de Meret Oppenheim à André Pieyre de Mandiargues ; Bâle, 1938, 1 page in-12 ; - 1 carte autographe signée d'André Pieyre de Mandiargues à Meret Oppenheim ; [s.l.n.d.], 1 page in-12 ; - 1 télégramme d'Edward James à Stanislas Lepri (compagnon de Leonor Fini) ; Paris, 24 mai 1949, 1 pages in-8.



76

GAUGUIN PAUL (1848-1903)

Noa Noa, livre illustré moderne.

Paris, 1926. In-4 broché, chagrin citron, emboîtement titré.

1 500 / 2 000 €

Édition fac-similé de ce texte autobiographique, rédigé à Paris en 1893 à partir de notes prises sur l'île, présente avec passion les coutumes, l'histoire et les paysages de Tahiti : « [...] pour chanter et causer on s'assemble dans une sorte de case commune. On commence par une prière, un vieillard la récite d'abord consciencieusement et toute l'assistance la reprend en refrain ! Puis on chante [...] ».

À travers cet ouvrage, dont l'iconographie est composée d'un mélange de dessins, d'aquarelles, de gravures, de monotypes et de photographies, Gauguin souhaite éclairer le public sur ses toiles peintes en Polynésie qui peuvent paraître trop mystérieuses ou ésotériques. Une partie du texte paraît dans La Revue Blanche en 1897 puis, par extraits, dans La Plume et L'Action humaine (1901).



78

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Si le Grain ne meurt, épreuves corrigées avec annotations autographes.

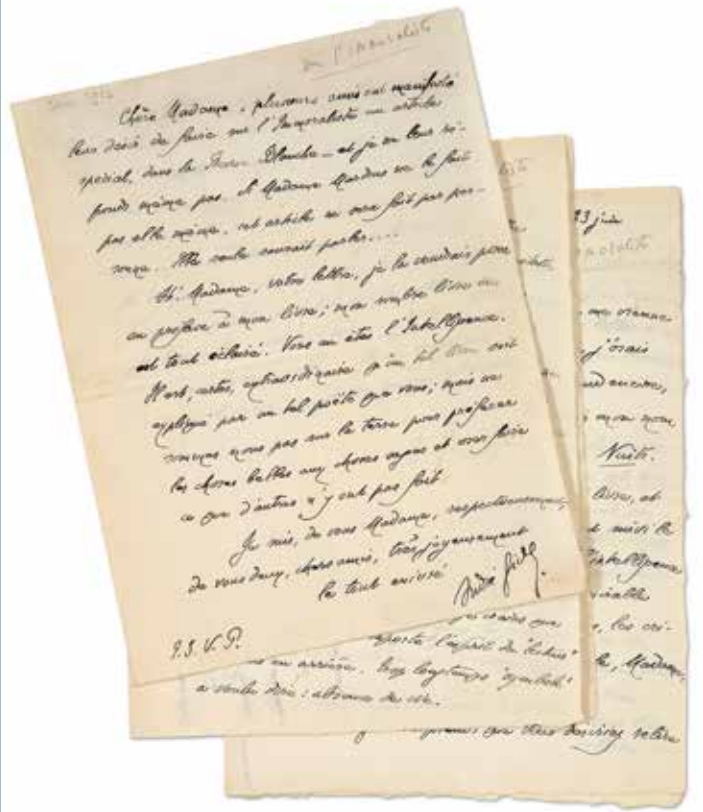
Sous deux emboîtages titrés, recouverts de papier glacé in-4 et in-12.

2 000 / 3 000 €

Feuilles d'épreuves corrigées pour la première édition en librairie de son ouvrage *Si le Grain ne meurt* (Nrf, 1924-1926). Ensemble important de 163 feuillets in-4, provenant de différents tirages avant mise en page avec de nombreuses annotations autographes, et d'environ 400 feuillets in-16 tirés après mise en page.

Si le Grain ne meurt, mémoires littéraires, confession impudique, fresque sociale et familiale. Gide avait affirmé très tôt le désir de publier des mémoires de son vivant, et avait ouvert dès 1893 un dossier de notes classées chronologiquement, intitulé « De me ipso ». Il en poursuivit la rédaction jusqu'en 1919, et le fit imprimer sous le titre *Si le Grain ne meurt* en 1920-1921, en deux volumes tirés à 13 exemplaires, destinés à ses proches. Il se décida à publier l'ouvrage en librairie en octobre 1926 (Nrf, 3 volumes datés 1924), mais s'attira d'abord des reproches unanimes de ses proches et de la critique. Il expliqua alors que cette publication était pour lui un choix fondé sur une impérieuse nécessité intérieure. De sa main, il a changé tous les noms propres – dont celui de sa femme Madeleine en Emmanuelle, comme dans *Les Cahiers d'André Walter* –, supprimé des passages portant des attaques désobligeantes, ajouté plusieurs phrases entières, retravaillé le style de nombreux passages. Ainsi, au sujet de sa tante adultère et des souffrances de sa cousine à ce sujet, Gide biffe presque tout ce paragraphe :

« Je pense aujourd'hui que rien n'affectait davantage cette enfant que de devoir cacher à son père qu'elle vénait ce secret de polichinelle, dont riaient les bonnes ». Il le remplace par « Je pense aujourd'hui que rien ne pouvait être plus cruel, pour une enfant qui n'était que pureté, qu'amour et que tendresse, que d'avoir à juger sa mère et à réprouver sa conduite ; et ce qui compliquait le tourment, c'était de devoir garder pour elle seule, et cacher à son père qu'elle vénait, ce secret qu'elle avait surpris je ne sais comment et qui l'avait meurtrie – ce secret dont on jasait en ville, dont riaient les bonnes » (p. 103). Autre passage très modifié : « Surtout, j'aurais voulu me faire aimer ; je donnais mon âme en échange. Cette préoccupation me posséda si fort que, longtemps ensuite, je ne pus écrire et j'allais presque dire : penser, qu'en face de ce petit miroir ; pour prendre connaissance de mon émoi, de ma pensée, il me semblait que, dans mes yeux, j'avais d'abord besoin de la lire. Tout ce que j'écrivais alors se ressentait de cette complaisance ». Gide y a porté diverses corrections, et a modifié entièrement la dernière phrase, biffée : « Surtout, j'aurais voulu me faire aimer ; je donnais mon âme en échange. En ce temps, je ne pouvais écrire, et j'allais presque dire : penser, me semblait-il, qu'en face de ce petit miroir ; pour prendre connaissance de mon émoi, de ma pensée, il me semblait que, dans mes yeux, il me fallait d'abord la lire. Comme Narcisse, je me penchais sur mon image ; toutes les phrases que j'écrivais alors en restent quelque peu courbées » (p. 196). Gide revient ainsi sur la période de sa vie antérieure à 1896 : il retrace sa jeunesse, souligne les contrastes familiaux (industriels normands catholiques jansénistes et vieille souche huguenote d'Uzès), expose son goût pour la nature et la musique, l'importance chez lui du sentiment religieux, étroitement lié à son amour pour sa cousine Madeleine Rondeaux. Il aborde également son amitié avec Pierre Louÿs.



77

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Ensemble de trois lettres autographes signées adressées à la poétesse Lucie DELARUE-MARDRUS, concernant son roman *L'Immoraliste*.

1 000 / 1 200 €

1/ Lettre autographe signée « A. Gi. », sans date [1902], 2 pages in-8 à l'encre sur un double feuillet de papier vergé.

2/ Lettre autographe signée, sans date [1902], 3 pages in-8 à l'encre sur un double feuillet de papier vergé. Un mot biffé et corrigé à la sixième ligne de la deuxième page.

3/ Lettre autographe signée et datée « Cuverville 23 juin [1902] », 2 pages in-8 à l'encre sur papier.

Ces trois lettres ont été adressées au cours du mois de juin 1902 à la poétesse Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) depuis la propriété familiale de Cuverville, en Normandie. André Gide les a écrites peu après la première édition, tirée à 300 exemplaires seulement de son roman *L'Immoraliste*, publié au Mercure de France. La destinataire venait de commencer sa carrière littéraire avec le recueil de poèmes *Ferveur* (1902), dont il est question dans une des lettres.

Il est vrai que la poétesse avait bien saisi les enjeux du livre, écrivant dans son article : « Si nous voulons essayer de dégager la difficile morale de *L'Immoraliste*, disons que, même en restant impuissant comme Michel, il est utile, il est nécessaire que chaque homme ait le courage d'aller jusqu'au bout de lui-même [...] Et le seul crime humain, l'unique péché originel, [c'est] le Mensonge ».

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Trois lettres autographes signées adressées à Francis JAMMES, Richard HEYD, et Alfred VALLETTE.

800 / 1 000 €

- Lettre autographe signée à son ami Francis Jammes, Paris, 22 décembre 1931, deux pages in-8 à l'encre sur papier. Belle et amicale lettre de Gide.

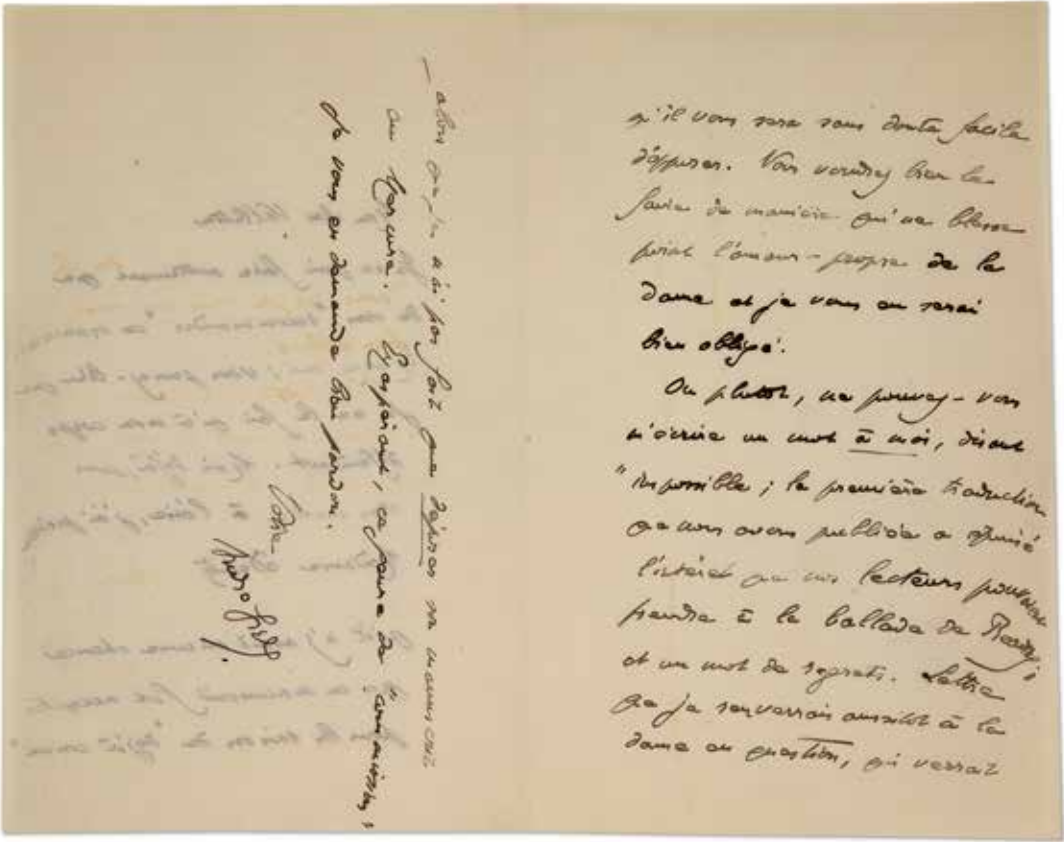
« Mon cher Jammes, Tout étonné et tout ému en revoyant ton écriture. Prends note, à tout hasard, de mon changement d'adresse, car ta lettre a perdu quelque temps à me chercher encore Villa Montmorency. Du reste c'est à Cuverville qu'elle m'aurait trouvé, si la grippe ne me retenait à Paris. Fort amusé par le projet de livre que tu me racontes. Oui, Grasset ou Flammarion me semblent assez qualifiés pour le lancer. Ne crois pas que je prenne ombrage du titre... ni sans doute du contenu. Je pensais que tu pourrais mettre Lantigye de sous-titre ; car Elie de Nacre n'est pas mauvais non plus. En tout cas je te sais gré de m'avertir et te serre affectueusement la main. Ma femme sera certainement sensible à ton bon souvenir, que je lui transmettrai demain ou après-demain, c'est à dire sitôt que la grippe me permettra d'aller la rejoindre et d'affronter les brouillards de [...] Cuverville en hiver. Tous mes hommages à Madame Francis Jammes, je te prie, et pour toi les meilleurs souvenirs d'une vieille affection non éteinte. »

- Lettre autographe signée à son éditeur suisse Richard Heyd, [Paris], 13 avril 1949, 4 pages in-4 à l'encre sur papier, enveloppe autographe.

« Cher Richard, le moindre billet de vous sera le bienvenu s'il me dit que vous avez réintégré sans encombre le conjugo et n'aurez pas eu à payer la fatigue. Dois-je redire combien j'étais heureux de vous revoir ?

Vous l'aurez senti n'est-ce pas. Et de là l'élan qui m'a fait précipiter vers vous tout ce que je pouvais imaginer de susceptible de vous plaire. Mais voici qu'il nous faut un peu déchanter au sujet de la secrète (Claudel et Jammes). Pour ce qui est de la 1^{re}, « on » (surtout Mme Théo, mais pas elle seule, et moi-même) me fait comprendre l'indécence qu'il y aurait à publier, moi, et chez vous, des lettres si flatteuses pour moi et répondant si bien aux accusations coutumières : perversisseur, dépravateur, etc. Publiées avec les autres lettres de Sachs (...) oui cela n'a pas du tout le même caractère plaisant. Mais cela c'est l'affaire de Gallimard. Quant à la correspondance secrète autour des Caves et de la question « Mœurs », après d'innfinies délibérations, avec Mallet, et répondant à des « considérants » péremptoires, il importe de la verser et fondre dans la correspondance générale, sous peine de paraître jouer double jeu, de manquer de franchise, etc. Donc pas de « tirés à part » et de publication nonobstant – très dangereuse, somme toute, et propre à me faire juger très sévèrement (et justement). Tout cela c'est du négatif et je m'en désole et je m'en excuse. D'autant plus grand reste mon souci de vous fournir matière à quelque autre publication. Le journal 42 (Neuchâtel) est hélas ! trop court. Le grossir artificiellement par l'adjonction de pages nouvelles ... difficile, car les feuillets (...) que j'aurai pu y rajouter sont précisément ceux qui ont formé les Feuilletts d'Automne, que reprend le Mercure. Cette publication chez Hartmann contrarie beaucoup Gallimard et me pousse à lui donner, à lui également, quelque texte nouveau. Le malheur, c'est que, depuis des mois et des mois, je reste improductif. La fatigue autant que le grand âge est en cause. Besoin urgent de repos ; je n'en peux plus. Mais hier, je me suis offert un dictaphone !!! »

- Lettre autographe signée adressée à Alfred Vallette, fondateur du *Mercure de France*, s.l.n.d., 3 pages in-12 à l'encre, relative au manuscrit d'une femme que Gide se croit obligé, à son corps défendant, de déposer au *Mercure*.



Détail

GIRAUDOUX JEAN (1882-1944)

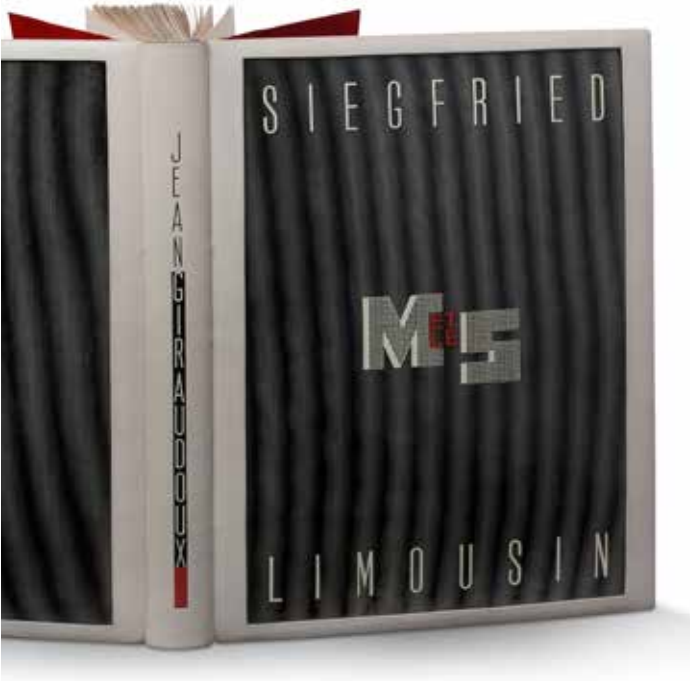
Siegfried et le Limousin, manuscrit autographe signé, relié par Rose ADLER.

21 août 1922, 174 pages in-4 à l'encre chiffrées « 172 » avec 2 pages « bis » (70 bis et 89 bis), dont 164 pages manuscrites autographes et 10 pages imprimées corrigées (pp. 29 à 36 et pp. 124-125), avec un petit dessin représentant un personnage dansant, à l'encre noire. La signature est quant à elle à l'encre violette.

Reliure signée de Rose Adler et datée de 1956 (dorure d'André Jeanne), dos et encadrement des plats de box blanc cassé, incrustation de grandes plaques de plastique strié à effet cinétique sur les plats, le premier plat portant les noms propres du titre en grandes lettres étroites peintes à l'œser blanc en tête et en pied, et les mots « et le » en petite capitales à l'œser rouge au centre, bordées par les lettres « MS » de manuscrit en relief à treillis blanc. Dos lisse avec le nom de l'auteur à la chinoise, son prénom en lettres à l'œser noir et son patronyme à l'œser blanc sur une longue pièce mosaïquée de box noir terminée par un rectangle de box rouge. Doublures et gardes de daim rouge portant en queue des contreplats les étiquettes mosaïquées de box blanc et noir de la relieuse et du doreur. Chemise de box blanc cassé à rabats, titre en noir et blanc avec pièce mosaïquée de box noir ; étui bordé. (Petits frottements à l'étui et à la chemise, sinon parfait état).

20 000 / 30 000 €

Les pages imprimées corrigées sont constituées par la prépublication dans *Les Feuilles libres* (n°27, juin-juillet 1922, pp. 159-166, de « Geneviève Prat »), elles sont réemmargées sur des feuillets de papier vergé d'Arches. Elles comportent 7 lignes entières biffées. Les pages chiffrées de 49 à 57 comportent un premier titre biffé « Retour à Munich » (en tête de la page 49) et la signature « Jean Giraudoux » ainsi que la mention « Extrait de Siegfried et le Limousin », biffées au bas de la page 57.



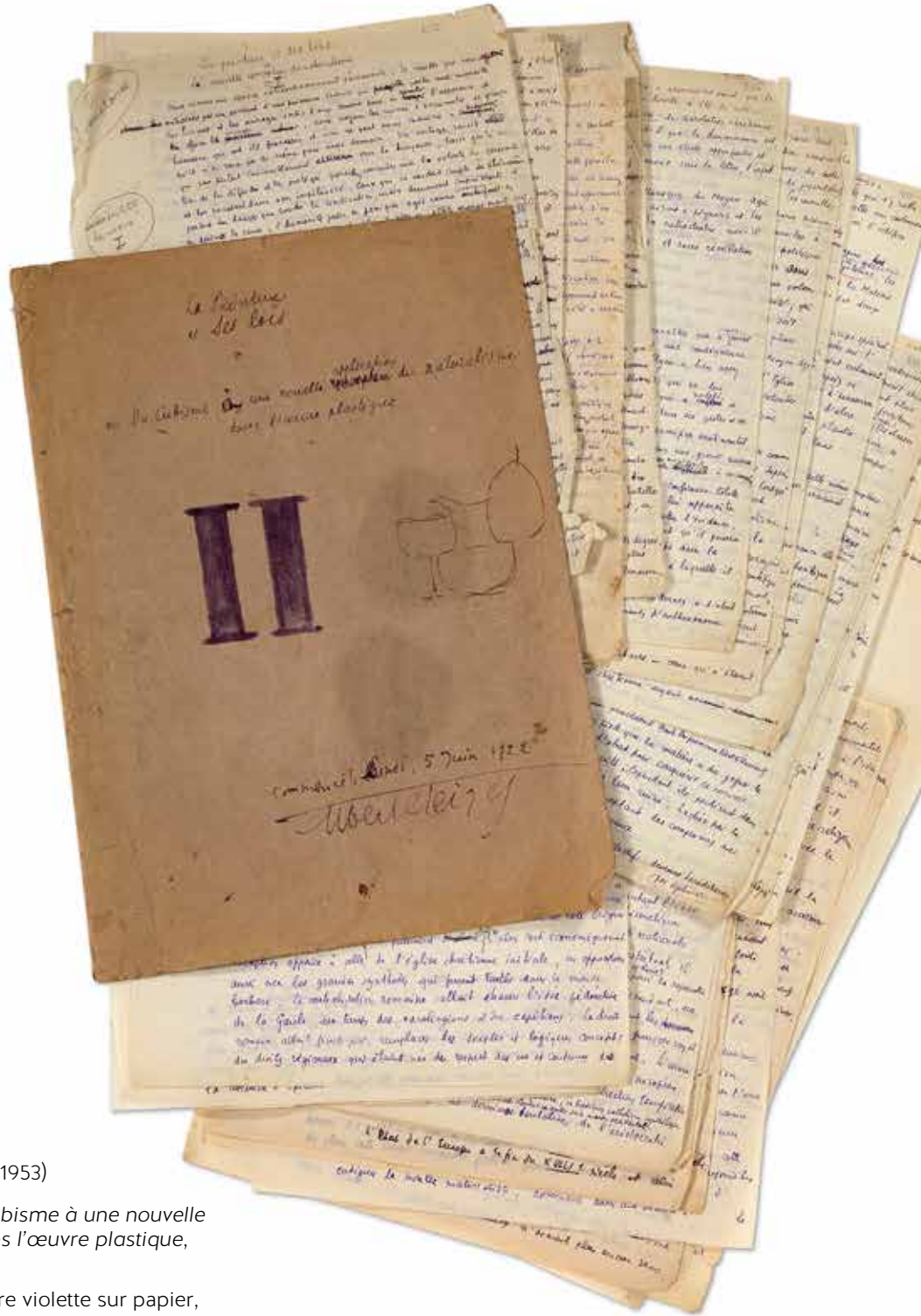
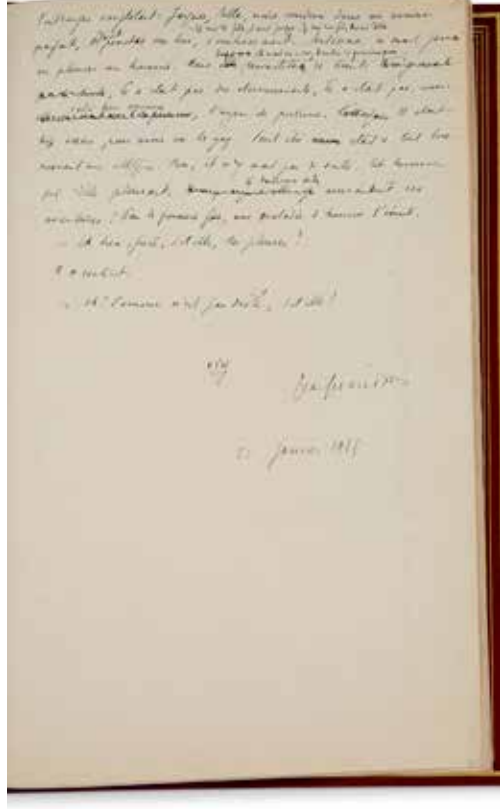
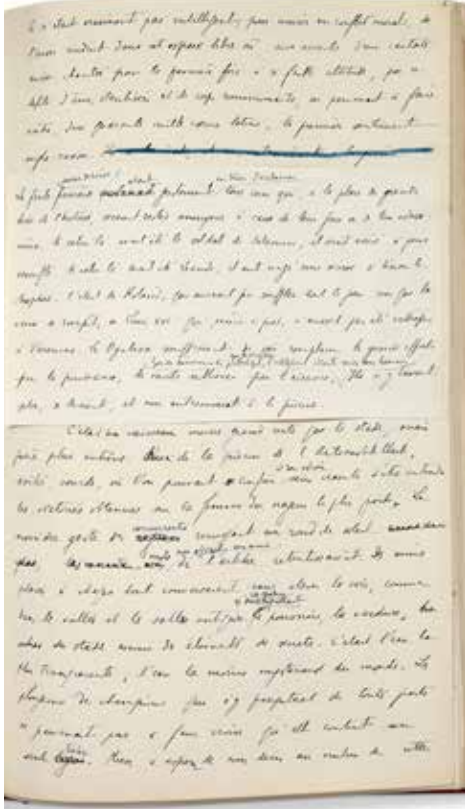
Chaque feuillet a été monté sur onglet et l'ensemble relié en un volume in-4. Excellent état de conservation (la page 28 réemmargée en hauteur) ; papier très légèrement jauni mais de parfaite tenue ; les pages 49 à 57 sont un peu marquées avec quelques salissures et pliuers.

Précieux manuscrit original et définitif, abondamment corrigé et ayant servi à l'impression du célèbre roman de Giraudoux, publié chez Bernard Grasset en 1922. Manuscrit présentant plus de 1100 corrections autographes (additions, surcharges, ajouts interlignés) dont plus d'une cinquantaine de lignes biffées ou ajoutées. Il constitue la dernière « main » de l'auteur et le dernier état manuscrit du texte avant les épreuves imprimées de Bernard Grasset, sur lesquelles Giraudoux réalisa encore des corrections et remaniements. On connaît deux versions manuscrites antérieures à ce manuscrit : - un premier état du texte formant un volume relié (en maroquin bleu par Jeanne Lefranc) de 101 feuillets, d'une écriture soignée et comportant à peu près une dizaine de corrections par page, avec une version en 9 chapitres ; - un second état de 164 pages (relié en plein parchemin), signé, avec de nombreuses corrections et remaniements de style, comprenant le roman complet sans la fin du chapitre de « Geneviève Prat », ni le passage intitulé « Retour à Munich » ; cet état est daté à la fin « Barfleur, 8 août 1922 ». Ces deux manuscrits font partie des collections publiques nationales et sont conservés à la BNF avec l'ensemble des fragments, brouillons, plans et textes isolés se rapportant au roman, donnés par l'héritier de l'écrivain. Ce manuscrit fut la propriété de Louis Brun, ami et tout premier collaborateur de Bernard Grasset, disparu tragiquement en 1939.

L'on joint deux lettres autographes signées de Rose ADLER adressées à Pierre BERÈS qui lui commande la reliure ainsi que la facture qui est jointe [1956].

PROVENANCE
Pierre Berès

Étonnante reliure cinétique de Rose Adler.



81

GIRAUDOUX JEAN (1882-1944)

Bella, manuscrit autographe signé.

21 janvier 1925, 205 feuillets in-folio à l'encre, relié maroquin rouge, armoiries sur les plats, cadre intérieur de maroquin et filets dorés, étui (René Aussourd).

15 000 / 20 000 €

Manuscrit autographe signé complet, seul existant, du chef-d'œuvre romanesque de Jean Giraudoux.

Ce manuscrit de *Bella* de Jean Giraudoux, jusqu'alors inconnu (Brett Dawson, éditeur de *Bella* dans les *Œuvres romanesques complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade, déplorait sa disparition), révèle une version primitive très différente du texte imprimé. On y saisit la genèse complexe de ce roman, probablement le plus beau et le plus riche de Giraudoux, qui, à côté d'un troublant portrait de femme, met en scène la lutte entre deux personnalités politiques Rebandart et Dubardeau, derrière lesquelles on a reconnu l'affrontement de Raymond Poincaré et Philippe Berthelot. Le manuscrit est daté en fin « 21 janvier 1925 ». À partir de son achèvement, Giraudoux va profondément remanier son texte avant la prépublication dans *La Nouvelle Revue française* du 1^{er} octobre 1925 au 1^{er} janvier 1926. D'importants passages vont notamment être supprimés et formeront des chapitres de *La France sentimentale* ; un autre chapitre se retrouvera dans *Églantine*. L'édition originale paraît chez Bernard Grasset dans la collection des « Cahiers verts ». La Bibliothèque nationale conserve des esquisses et ébauches antérieures à notre manuscrit, et divers fragments de rédactions successives, ainsi que d'autres fragments qui se rattachent au remaniement du roman.

Ce manuscrit est le seul complet. Il est écrit au recto de grands feuillets, avec une faible marge sur la gauche, et semblerait une mise au net, s'il n'y avait quantité de petites ratures, corrections ou additions. Outre les remaniements dans la structure du roman, le manuscrit présente quantité de variantes textuelles, souvent considérables. Giraudoux va hésiter sur le prénom de son héroïne : Juliennne, Simone (plus tard corrigé en *Bella* au f. 78). Il va changer des noms (Crapuçon deviendra Crapuce, le marquis Basquetot deviendra baron Basquettot), mais aussi des lieux : ainsi, le fief de Rebandart qui est situé en Lorraine dans le manuscrit sera transporté en Champagne (Lunéville devenant Reims, etc.), pour éviter un rapprochement trop clair avec Poincaré ; l'Automobile Club deviendra le Sporting, etc.

Le premier paragraphe, comme une sorte de bref prologue, est inédit : « Emmanuel Moïse ?... Au fait, pourquoi ne pas vous parler de Moïse ? Parce que j'appartiens à une famille illustre, tous les petits rôles de comparses tenus dans l'existence des autres enfants par un capitaine en retraite, un fondé de pouvoirs de la Société Générale, une bourgeoisie légère, l'ont été, dans ma jeunesse, par des géants, par le Maréchal Foch lui-même, par Pasteur, par Madame Steinheil. Les rôles de confidents, de pères nobles, de traîtres vont être attribués, dans cette histoire, pour respecter la vérité, à des présidents de l'institut, des fondateurs de la chimie moderne, des présidents du conseil. Mais il m'était aussi doux d'être amoureux entre l'extrême puissance, le génie, l'extrême richesse, de heurter chacun de mes mouvements d'amoureux anonyme et maladroit à des noms ou des actions illustres, que de conduire mon amour en Suisse, comme les autres font, et de l'entourer de montagnes ».

Deux lettres autographes, de 4 et 3 pages in-16, sont insérées dans l'exemplaire, adressées à l'heureuse propriétaire d'alors du manuscrit de *Bella*.

82

GLEIZES ALBERT-JEAN (1881-1953)

La Peinture et ses lois ou *Du cubisme à une nouvelle application du naturalisme dans l'œuvre plastique*, manuscrit autographe signé.

S.d. [1922], 28 pages in-4 à l'encre violette sur papier, sous chemise avec titre autographe et la date commencé le 5 juin 1922 ».

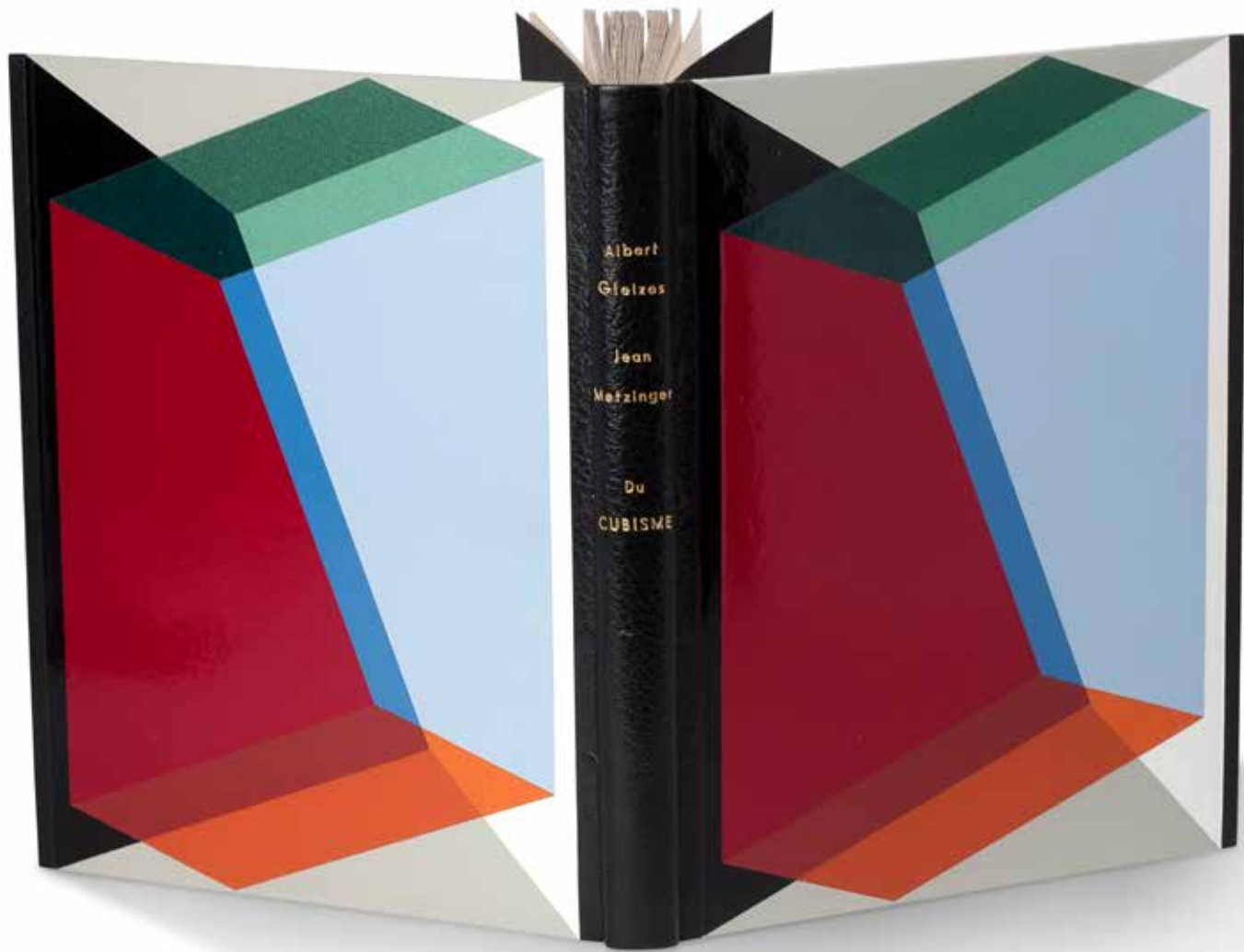
5 000 / 7 000 €

Début de l'essai autographe proche de la version publiée, 2 pages in-4 ;

Essai autographe assez différent de la version publiée, 23 pages in-4 ;

Sommaire intitulé : *L'Œuvre peinte*, 1 page in-4.

Il est joint un quart de page d'un manuscrit qui provient vraisemblablement d'un autre.



Détail 10 000 / 15 000 €

83

GLEIZES ALBERT-JEAN (1881-1953)
- **METZINGER JEAN** (1883-1956)

Du Cubisme, livre illustré orné de gravures originales.

Paris, Compagnie Française des Arts Graphiques, 1947. In-4, 1 f. bl., 79 pages, 2 ff. n. ch., et 11 gravures hors-texte en taille-douce dont 7 originales et 4 réalisées d'après les artistes. Demi-marquin noir à fines bandes bordant des plats à compositions géométriques de papiers cirés ou mats, formant un cube à facettes multicolores, dos lisse portant le titre en lettres dorées, tête dorée, emboîtement (datée et signée « Pierre-Lucien MARTIN. 1973 »).

Gravures originales par Marcel Duchamp, Albert Gleizes, Marie Laurencin, Jean Metzinger, Francis Picabia, Pablo Picasso, Jacques Villon, Georges Braque, André Derain, Juan Gris et Fernand Léger.

Seconde édition, augmentée, et première édition illustrée de gravures originales. Elle est tirée à 455 exemplaires. L'édition originale de cet essai pionnier sur le cubisme, par deux de ses représentants, fut publiée pour la première fois en août 1912, avant les études de Salmon et d'Apollinaire. Elle ne comportait que des reproductions. Un des 20 exemplaires de tête sur papier d'Auvergne, avec deux suites supplémentaires, tirées en noir et en bistre sur Japon ancien.

84

GODOY ARMAND (1880-1964)

Laudes. Paris, 1927.

In-folio. Plein marquin janséniste bordeaux doublé, gardes de moire bordeaux, dos à six nerfs titré or, tranches dorées, étui (Canape).

800 / 1 000 €

Édition originale tirée à 181 exemplaires.

Exemplaire n°1 unique sur vélin hors commerce imprimé pour l'auteur.

PROVENANCE

Raymond Queneau

85

[GODOY ARMAND (1880-1964)]

Correspondance reçue par Armand GODOY relative au *Carnaval de Schuman* : lettres de A. SUARES, F. FENEON, C. FARRERE, etc.

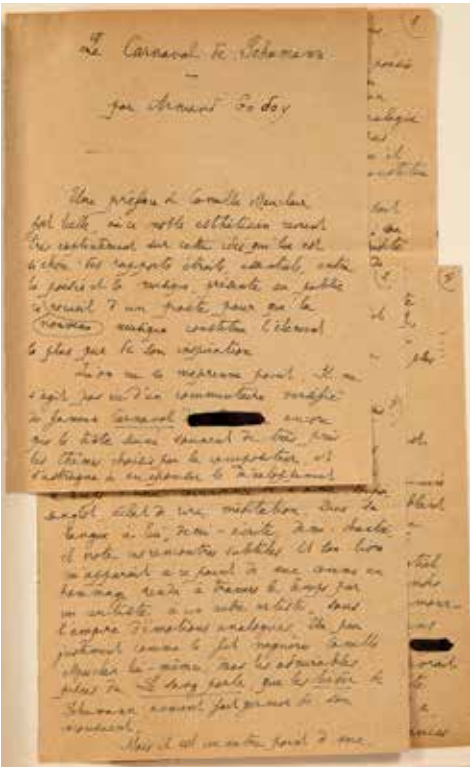
[1927], album in-4, 139 lettres autographes signées à l'encre et 37 lettres dactylographiées, divers formats, demi-marquin grenat à coins, dos à 5 nerfs titré or (Canape).

1 500 / 2 000 €

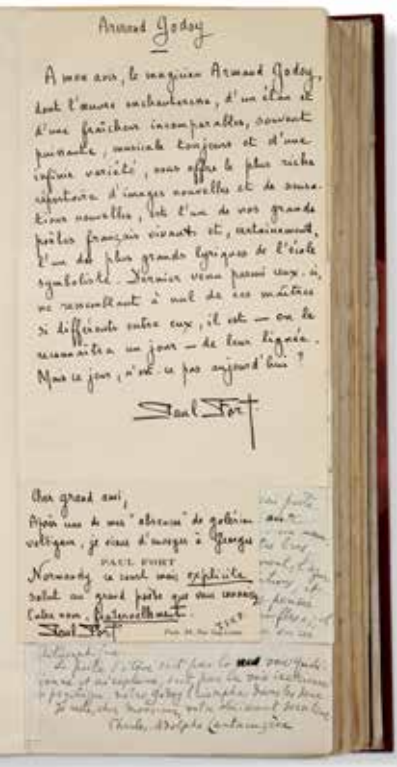
En 1927, Armand Godoy fit paraître dans *Le Manuscrit autographe* une suite sous ce titre, dans laquelle il transpose en vers ses impressions musicales. Ce volume réunit toutes les lettres qu'il reçut à cette occasion. Il comporte 37 lettres dactylographiées et 139 lettres ou cartes autographes signées. Parmi lesquelles on notera une magnifique lettre de 6 pages de Saint-Pol Roux, une autre, très belle, d'André Suarès, mais aussi de Milosz, Alfred Cortot, Félix Fénéon, Claude Farrère, Tristan Klingsor, Gustave Kahn, Louis Barthou, Francis Viéle-Griffin, Francis Casadessus, et bien d'autres.

PROVENANCE

Raymond Queneau



85



86

86

[GODOY ARMAND (1880-1964)]

Correspondance autographe signée adressée à Armand GODOY.

Mars 1929, 3 volumes in-4, demi-marquin grenat à coins, dos à 5 nerfs titré (Canape).

2 000 / 3 000 €

Numéro d'hommage à **Armand Godoy** dans la revue *Mediterranea*, mars 1929. Plus de 350 manuscrits d'auteurs tels que Paul Fort, Francis Jammes, Valéry Larbaud, etc.

1^{er} volume : 219 manuscrits autographes signés, 105 documents dactylographiés 10 photographies, 6 partitions ;

2^e volume : 139 manuscrits autographes signés, 39 documents dactylographiés ;

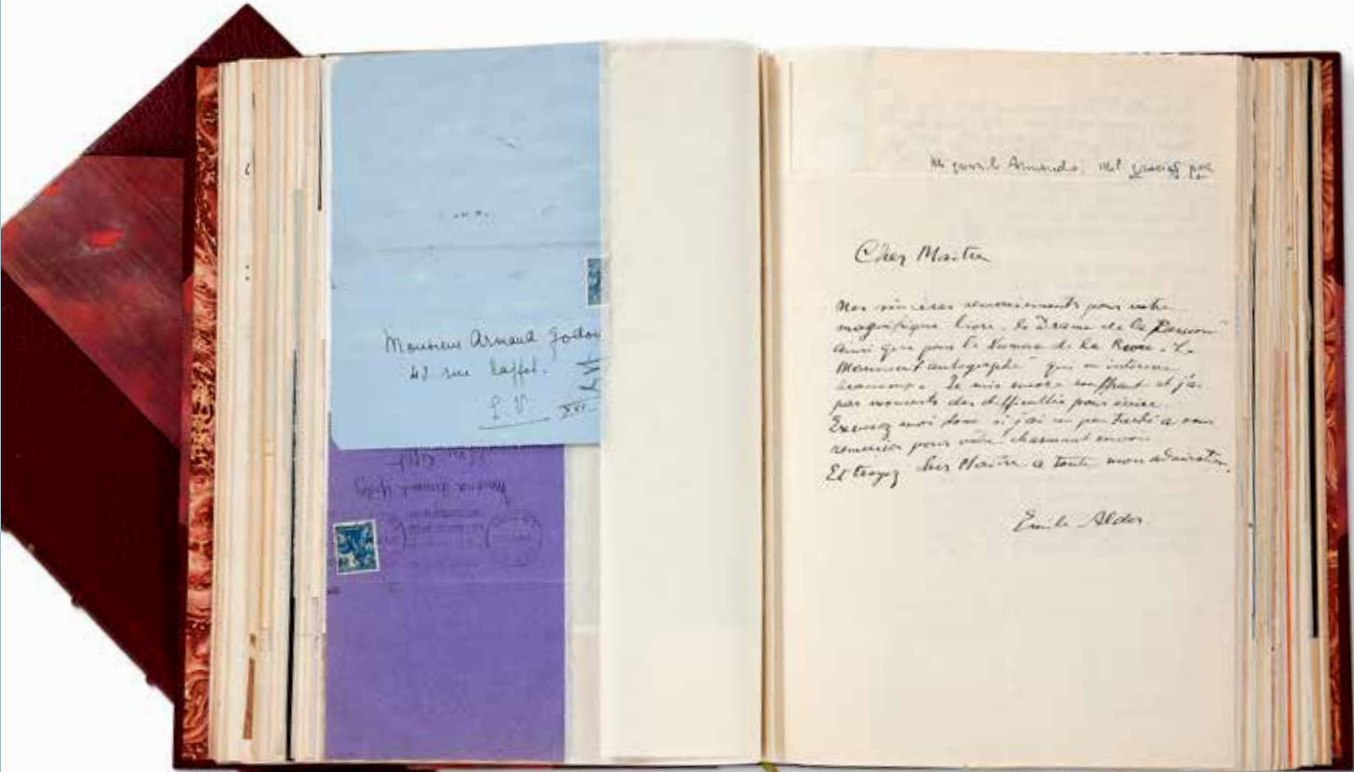
3^e volume : 18 lettres et manuscrits autographes signés, 50 documents dactylographiés, coupures de presse.

Très précieux ensemble. En mars 1929, la revue niçoise *Mediterranea* publia un numéro spécial consacré à Armand Godoy. Le poète bibliophile a rassemblé dans le premier volume de cet ensemble les manuscrits autographes originaux de tous les contributeurs.

On trouve ainsi un superbe texte de 17 pages de Saint-Pol Roux, des études ou témoignages de Paul Fort, Francis Jammes, Valéry Larbaud, Milosz (6 pp.), Rachilde, Henri de Régnier, Lugné Poe, Gérard d'Houville (pseudonyme de Marie de Régnier), un poème de Francis de Miomandre, une partition de Francis Casadesus ou encore une étude du tout jeune Jean Tortel, qui allait devenir un poète majeur de la seconde moitié du XX^e siècle. Les 2^e et 3^e volumes recueillent toute la correspondance échangée à propos de cette publication. On y trouve notamment une importante lettre de Félix Fénéon, déclinant la proposition de participer au projet : « Depuis le siècle dernier je n'ai jamais tenu une plume dans un dessein littéraire ».

PROVENANCE

Raymond Queneau



87

87
GODOY ARMAND (1880-1964)

Le Drame de la Passion.

2 volumes in-4, uniformément
reliés par Canape. Demi-marroquin
bordeaux, dos à cinq nerfs titré or.

1 000 / 1 500 €

Le Drame de la Passion parut chez
Bernard Grasset en 1929. Ces deux volumes
rassemblent toutes les lettres qui lui furent
envoyées à cette occasion.

Premier volume : 99 lettres autographes
signées, 30 lettres dactylographiées.

Deuxième volume : 60 lettres autographes
signées, 23 lettres dactylographiées de
Francisco Garcia Calderon, Francis Viélé-
Griffin, Raymond Poincaré, Frantz Brentano,
etc.

PROVENANCE
Raymond Queneau

88
GORKI MAXIME (1868-1936)

Tapuscrit signé.

Paris, 28 décembre 1922, 2 pages in-4.

1 200 / 1 500 €

Contrat signé entre André Germain et Maxime
Gorki.

André Germain par la présente accepte de
représenter et d'exploiter les droits d'auteur
de Gorki en France.

89
GUITRY SACHA (1885-1957)

Correspondance autographe signée
adressée à Yvonne PRINTEMPS.

50 lettres autographes à l'encre la
plupart signées dans deux classeurs
à spirales. 1915-1932, 75 pages
de formats divers, la plupart avec
adresses ou enveloppes.

8 000 / 12 000 €

Magnifique correspondance amoureuse
de Sacha Guitry à Yvonne Printemps qui
deviendra sa seconde femme.

1915 : « Mon petit Von, vous vous êtes confié
à moi, vous m'avez raconté votre vie, vous
m'avez ouvert votre petit cœur tourmenté,
vous avez pleuré dans mes bras, vous vous
êtes calmé près de moi, vous vous êtes
réchauffé sur mon épaule, vous m'avez enfin
donné des marques si évidentes de confiance
et de tendresse que vous ne m'en voudrez
certainement pas si je vous parle aujourd'hui
comme je vais le faire. S'il vous arrivait jamais
un ennui, un très gros ennui...je vous prie
instamment de considérer que je suis votre
ami, votre plus grand ami ». Si l'homme
marié qu'elle aime « ne se conduisait pas
envers vous comme vous souhaiteriez qu'il
le fit vous me permettriez n'est-ce pas de
me substituer à lui et de faire pour vous ce
qu'il ne ferait pas lui-même ».

1916 : Séjour à Dax [8 janvier avant de partir
pour Dax] : « Je n'ai jamais de ma vie été
aussi triste ! ».

[Dax, 17 janvier] : « Eh oui ! En deuil ! En
deuil de votre sourire et de vos grands yeux
doux...soignez-vous bien, dormez longtemps,
mangez le plus possible, ayez chaque jour
le succès qui vous est dû et qui vous est
nécessaire. » ;

[19 janvier] : « Je vous vois telle que cent
fois déjà je vous ai vue, mélancolique ou
souriante, follement gaie et triste tout à coup.
Je revois vos gestes familiers, j'ai dans l'oreille
le son de votre voix et j'ai le sourire de toutes
vos robes qui ne tiennent à vous que par un
miracle - un bouton-pression se défait et
tout s'en va » ;



[21 janvier] : « Je donnerais bien huit jours de
ma vie, à moi, pour vivre avec toi huit jours...
Je donnerais bien un an de ma vie à moi pour
vivre un an avec toi. Tends-moi tes lèvres ! » ;

[27 janvier] : « Me voilà de nouveau
plongé dans la solitude, la tristesse et la
boue, mais avec de si doux souvenirs qui
roulent autour de moi... Mon petit enfant,
continue d'être naturelle et simple. Fais
tous les gestes qui te viennent et dis
tout ce qui te passe par la tête. Ne fais
jamais d'effort ni au théâtre ni dans la vie.

Efforce-toi de considérer que tout ce qui
arrive est bien ;

[29 janvier] : « Si tu es couchée lève-toi...
et si tu n'as pas de noir aux yeux, va te
mettre devant la glace. Oui tout de suite...
Regarde-toi longuement en pensant à moi...
Si tu regardes bien fixement tu finiras par me
voir dans tes yeux... Et alors tu me souriras...
Et dans ce sourire tu m'offriras toute ta
jeunesse ». [...]



Détails

90

IRIBE PAUL (1883-1935)

Les Robes de Paul Poiret.

Paris, chez Paul Poiret, 1908. In-4 carré, veau acajou poli à l'agate, baguette d'ébène en angles sur veau olive, au mors, bordure en veau aniline olive gaufré et riveté, pièces de mors en galuchat, dos en veau aniline olive gaufré, doublure de nubuck taupe, premier plat de couverture, boîte à dos de veau (Jean de Gonet, 1991). (Décharges sur les feuillets de garde, premier plat de couverture restauré).

12 000 / 15 000 €

Édition originale limitée à 250 exemplaires numérotés sur Hollande avec 10 planches imprimées coloriées au pochoir de Paul Iribe.

C'est en 1908, avec *Les Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe* que le grand couturier révolutionne le genre : il met à la mode les couleurs vives appliquées au pochoir et les modèles dessinés en aplats.

Cet album raffiné, le premier du genre, influença toute une époque et donna naissance à un style. Paul Poiret, qui appréciait les dessins d'Iribe, relate dans le journal *Le Témoin*, sa rencontre avec le dessinateur en 1908 : « Je confiai à Iribe mon intention de réaliser une très jolie édition, destinée à l'élite de la société : un album de ses dessins représentant mes robes serait adressé à titre d'hommage à toutes les grandes dames du monde entier ». À la fois dessinateur de presse, illustrateur de livres, dessinateur publicitaire et décorateur, Paul Iribe collabora à une cinquantaine de périodiques, fonda plusieurs journaux, et créa des catalogues publicitaires pour Ford, Nicolas, Mauboussin, Poiret.

Bel exemplaire relié par Jean de Gonet.

91

JACOB MAX (1876-1944)

Lettre autographe signée adressée à Kees VAN DONGEN.

Presbytère de Saint-Benoît-sur-Loire, 5 juillet 1921,
1 page in-4 à l'encre sur papier, enveloppe conservée.

400 / 500 €

Très belle lettre.

« Cher vieux. Je suis bien loin. Merci ! mon cher ami, merci de penser à moi bien loin moralement de Paris. Je travaille comme un cheval de labour. Ta fête sera bien jolie et je regrette un peu d'en être privé ; je regrette un peu, très peu. Il y a trop de fêtes dans ma vie et trop peu de travail. Je me rattrape en ce moment. Je suis dans un jardin entre un presbytère qui ressemble à la chaumière de Trianon et une Basilique en plein champ, qui passe pour la plus belle église romane de France. Peu m'importe. Je fais de la prose et des vers et comme il y a ici un pèlerinage, je suis les offices qui sont en chant grégorien pur, et les processions ». Il lui envoie ses compliments et à son épouse, au nom de « cette vieille amitié que tu sais et qui date de loin », et lui rappelle l'époque où « Clément Vautel était directeur artistique du Rire et que nous nous rencontrions dans l'antichambre toi en bottes et moi, Dieu sait comment ? ». S'ils pensent aux pauvres, le curé de Saint-Benoît « ne manque pas de misères à soulager [...] ».

92

JACOB MAX (1876-1944)

Lettre autographe signée adressée à des amis.

Saint-Benoît-sur-Loire, 16 août 1921, 3 pages in-12
à l'encre sur papier.

600 / 800 €

Amusante lettre écrite peu après son installation à Saint-Benoît-sur-Loire.

« La Providence prend soin de mes besoins spirituels, elle vous a placé près de moi pour les autres, bien souvent. Cher monsieur Robert, vous m'aviez si généreusement lesté deux mois d'avance le 24 juin que je n'ai point été surpris de ne rien recevoir de vous le 24 juillet ; voici venir le 24 août ! La Loire a beaucoup baissé par suite de la chaleur. Je n'insiste pas sur une comparaison dont vous devinez, chers messieurs, l'autre terme. [...] Ma vie n'a d'autres événements que ceux que j'invente en mes écrits. Les pompes de l'Eglise, comme dit Eliacin à Athalie, sont mes seules distractions et le plaisir, si l'on peut dire, de faire jouer les enfants du village dans le jardin au Presbytère qui est le patronage. Parfois Mr le curé a quelque hôte à la table : ce sont de braves paysans qui ne sont même pas un champ de microscope pour mon monocle tant ils sont simples et clairs. Nous avons ici en vacances un jeune séminariste qui est rétif, révolutionnaire et très savant. Je n'ai d'autre plaisir près de lui que la mortification de me sentir vaincu en sciences, en art, en histoire, en géographie et in omni re scibili. Il fait du bien à mon humilité, m'apprend un peu de théologie et me révèle sur l'histoire de France ce qu'on apprend dans les livres écrits en latin et qu'on ne révélait pas aux bacheliers de mon temps [...] ».

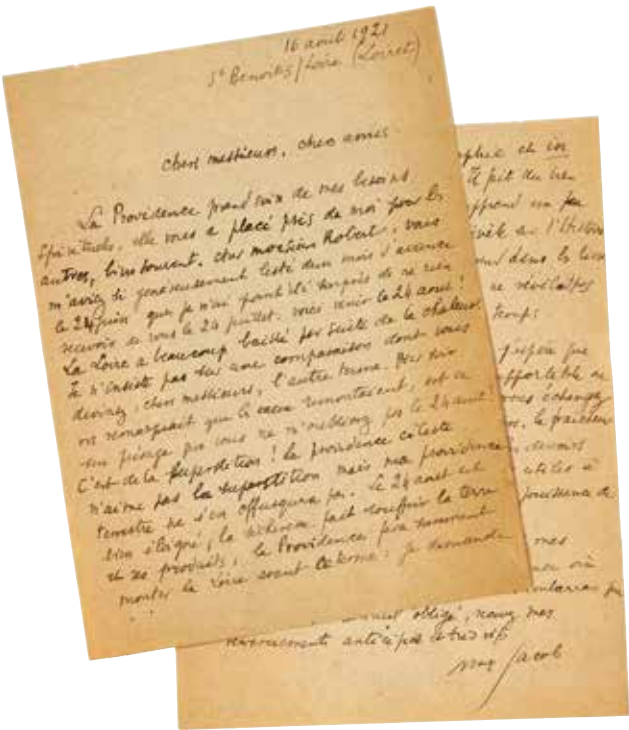
93

JACOB MAX (1876-1944)

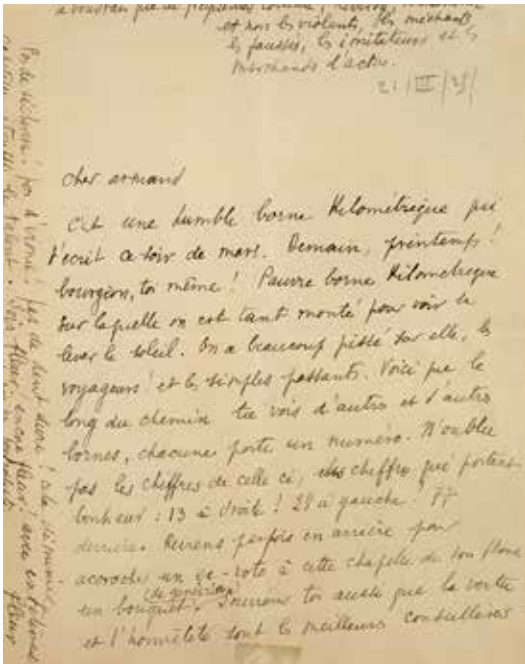
Lettre autographe signée adressée à Armand SALACROU.

S.l., [21 mars 1925], 2 pages in-8 à l'encre sur papier, sous encadrement.

700 / 800 €



92



93

Lettre chaleureuse et amicale adressée à l'écrivain Armand Salacrou (1899-1989).

« C'est une humble borne kilométrique, qui t'écrit ce soir de mars. Demain, printemps ! bourgeon, toi même ! Pauvre borne kilométrique sur laquelle on est tant monté pour voir se lever le soleil. On a beaucoup pissé sur elle les voyageurs et les simples passants. Voici que le long du chemin tu vois d'autres et d'autres bornes, chacune porte un numéro. N'oublis pas les chiffres de celle-ci, des chiffres qui portent bonheur 13 à droite ! 28 à gauche ! 77 derrière [...] ».

JACOB MAX (1876-1944)

Correspondance autographe signée avec ses éditeurs Simon et Lucien KRA et Gaston GALLIMARD.

1925-1930, 7 lettres de 3 pages in-4 et de 6 pages in-8 à l'encre sur papier.

1 000 / 1 500 €

Intéressante correspondance concernant deux des éditeurs les plus importants de Max Jacob, Kra (Le Sagittaire) et Gallimard (NRF).

Il est joint une lettre dactylographiée à en-tête des éditions de la NRF, signée du secrétaire de Gaston Gallimard adressée à Simon Kra et concernant les œuvres de Max Jacob.

PROVENANCE

Raymond Queneau

JACOB MAX (1876-1944)

Cinq dessins originaux dont deux signés.

1926-1928 et s.d., certains au dos de manuscrits autographes, crayon et encre sur papier, formats divers.

1 000 / 1 200 €

- Max par lui-même, plume, octobre 1926 ; Visage de profil au crayon, sur un feuillet de carnet (13,3 x 9,5 cm), au dos d'un texte d'une autre main, La Locomotive ;
- Portrait d'homme à mi-corps, avec manteau et chapeau, à la plume, signé dans le coin supérieur droit (17x 11 cm) ;
- Femme dans un intérieur, plume, signé et daté « Max Jacob 1928 » en bas à droite (18,5 x 12 cm, bords un peu effrangés) ;
- Chapiteau d'église, beau dessin à la plume (21 x 27 cm) ;
- Profil de Christ, plume, sur un fragment découpé de manuscrit autographe (11 x 7 cm).

JACOB MAX (1876-1944)

Carte postale autographe signée au peintre René MENDÈS-France.

Ploaré (Finistère), 23 juillet 1927, 1 page in-12 oblong à l'encre, adresse et mention manuscrite au verso.

200 / 300 €

Carte spirituelle de Jacob qui confie à son correspondant ses progrès en dessin.

« Cher René, Merci de ta grande lettre affectueuse : ce serait bien de mettre le Christ dans la Côte. Tu n'as pas idée des progrès que je fais en dessin : c'est miraculeux selon moi. C'est l'approfondissement de soi-même qui nous débarrassera de la sensation atroce de ne jamais s'exprimer soi ! J'y travaille sans résultats depuis 30 années. Essaie ! Tu réussiras peut-être à trouver l'homme en toi. Il me semble que l'église dont tu parles est antérieure au roman. Envoie-moi une carte. Tu connais mon amitié et tu sais combien je suis fidèle. Max ».

JACOB MAX (1876-1944)

Trois lettres autographes signées adressées à Ad. AYNAUD.

Paris et Quimper, 1928-1930, 2 pages in-4 à l'encre sur papier avec enveloppes et 1 page in-12 oblong avec adresse (carte postale).

600 / 800 €

À un collectionneur lillois auquel Jacob vend des gouaches et donne des conseils.

[25 mars 1928] : il est à Paris, « très occupé par mon exposition et autres. Je vais essayer de faire un portrait de moi, mais un dessin agrandi par projection me semble devoir être un ratage ». Il conseille de s'adresser au photographe Martinie, ou encore « au graveur Soulas [...] qui vient de faire un cliché gravure sur bois, de moi lequel a paru aux Nouvelles Littéraires. J'ai fait tout le possible et l'impossible pour Leonardi. C'est un maudit » [Aynaud était un des clients du céramiste sicilien Giovanni Leonardi (1876-1957), installé à Quimper grâce à Max Jacob, et travaillant pour les faïenceries Henriot] ;

Quimper, 1er janvier 1930 : « Parmi les contrariétés que j'ai accumulées depuis cet accident, je considère comme douloureuse celle d'avoir manqué de vous voir enfin. Hélas ! J'étais bien mal et on n'a pas pu vous faire monter ! Que j'en ai été malheureux ! Je le suis encore ». Il lui envoie « les souhaits d'un vieil infirme. Je suis définitivement boiteux ! Que Dieu vous donne tout ce que vous désirez et que vous méritez si bien » ;

Quimper, 13 janvier 1930 : il serait ravi de faire plaisir à son éditeur et à Leonardi, qui serait l'illustrateur d'un projet : « Le Cornet à Dés m'appartient en toute propriété. Crès pour rééditer La Côte qui m'appartient m'a donné 5000 F. Je ne voudrais pas créer un précédent en demandant beaucoup moins à votre éditeur. On pourrait s'en targuer »

L'on joint un télégramme, accusant réception de mille francs.

JACOB MAX (1876-1944)

Manuscrit autographe d'un poème avec deux dessins originaux à la plume.

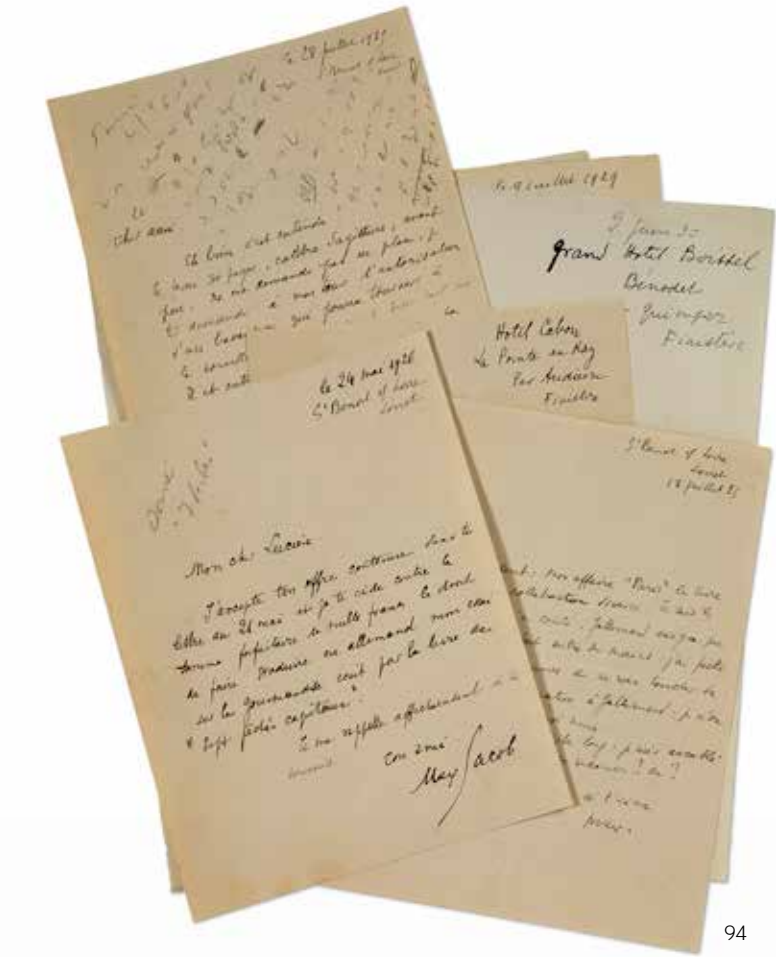
1939, 2 pages in-4 à l'encre, mine de plomb et plume.

800 / 1 000 €

Poème inédit de 16 vers (4 quatrains), « écrit pour un concours juin juillet » :

« Mettez la nappe de la Loire/ les oiseaux vont venir pêcher/ [...] Mettez la nappe de la Loire/en l'honneur de ma Basilique/ ma vaste pensée c'est comme une foire/ trop petit pour elle est son lit ».

Sur le côté, esquisse à la plume d'une amazone à cheval, sa longue jupe tombant presque à terre Au verso, en hauteur, un dessin plus élaboré de cette amazone, à la mine de plomb et à la plume, est dédié : « au cher Monsieur Gayon témoignage d'amitié sincère Max Jacob 39 ».



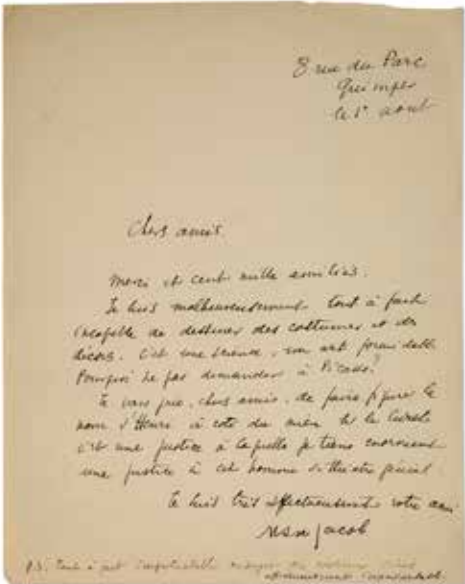
94



98



95



99

JACOB MAX (1876-1944)

Lettre autographe signée adressée à ses « Chers amis ».

Quimper, s.d. « 1^{er} août », 1 page grand in-4 à l'encre sur papier.

800 / 1 000 €

Lettre relative à l'opéra-bouffe *Isabelle et Pantalon* de Roland-Manuel, pour lequel il a écrit le livret. L'opéra-bouffe sera représenté à Paris le 11 décembre 1922.

« Je suis malheureusement tout à fait incapable de dessiner des costumes et des décors. C'est une science, un art formidable. Pourquoi ne pas demander à Picasso ? Je vous prie, chers amis, de faire figurer le nom d'Henri à côté du mien sur le livret c'est une justice à laquelle je tiens énormément une justice à cet homme de théâtre génial [...] ».



100

JACOB MAX (1876-1944)

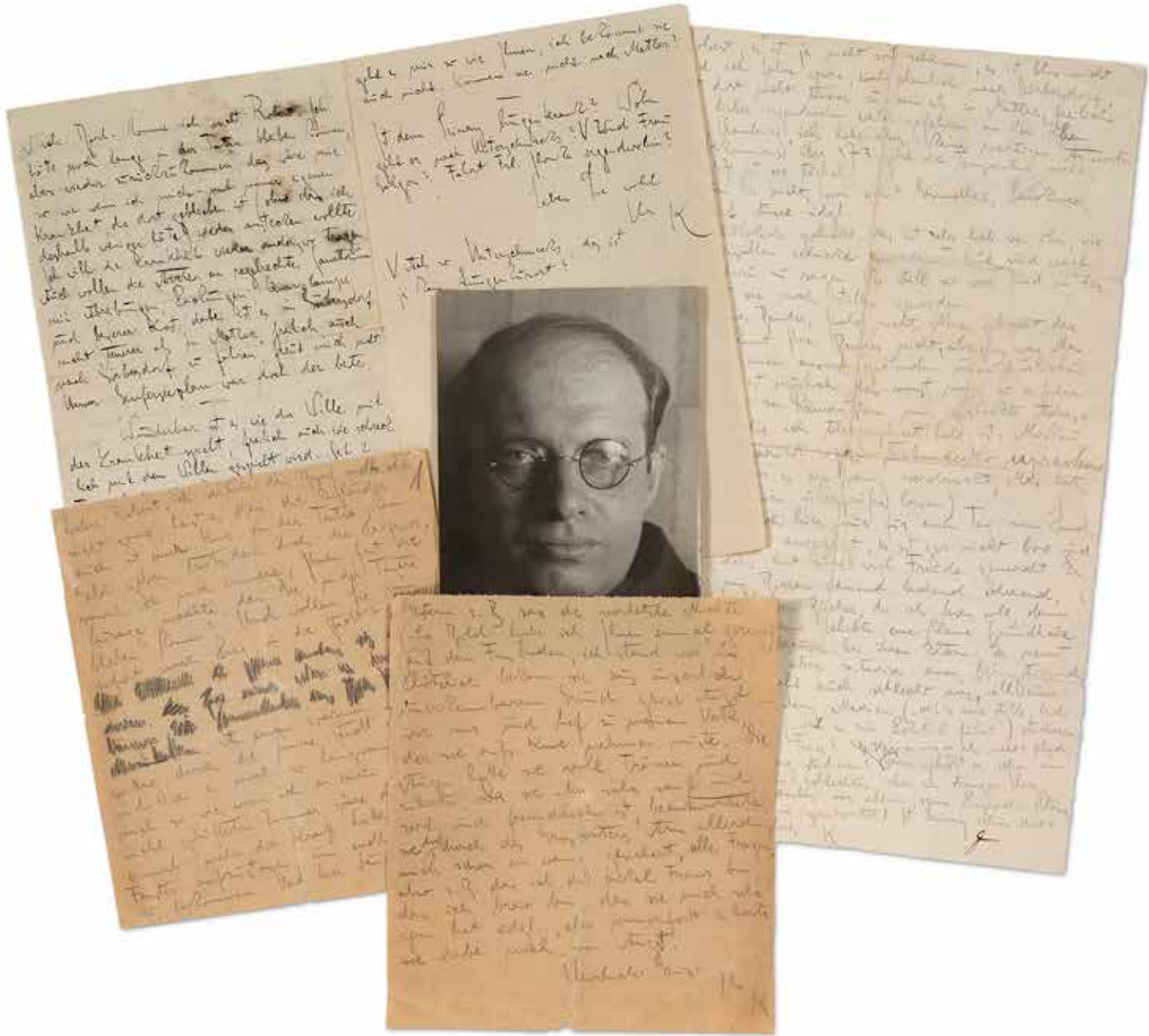
Manuscrit autographe et dessins originaux.

S.l.n.d., 2 pages in-4 à l'encre sur papier.

600 / 800 €

Manuscrit autographe avec dessins représentant la tête de Jésus Christ au recto, et le chemin de croix de Jésus Christ au verso. Beau manuscrit poétique de Max Jacob, anticipant la fin du monde et demandant à Dieu de le préserver malgré ses excès. « Le monde ne durera pas toujours. Je ne puis croire que ce monde terrestre finira, tout me semble stable et durable, pourtant l'Évangile dit : « le ciel et la Terre passeront, nos paroles ne passeront pas ». L'Évangile dit qu'on verra des signes dans le ciel, que les colonnes du ciel seront ébranlées, qu'il y aura des guerres, des bruits de guerre, des prophètes, l'Antéchrist qui tromperait les élus eux-mêmes. Puis la pluie de feu. Terre ! Tu brules entière, masse incandescente ou grillent verdure, moissons, monuments tu roules dans ton ciel menée, impuissante à lutter ; pauvre immensité, bonté tu brules de toute ta gorge sans eau. Terre éteinte, te voici percée de fer, ton cœur est traversé de fer, le fer tombe, t'entoure, te transperce. Terre éteinte ! éteinte et blessée. Terre tu n'es plus que Terre. L'obscurité l'enveloppe comme une malade et des malades surgissent [...] Il y a foule de ces linceuls, on se presse dans cette lune glacée, sur cette terre sèche, stérile. Épouvante sur cette ténèbre velue d'hommes et de femmes car par la nuit fendue apparaît plus que la terreur, plus que l'épouvante, plus que la grandeur, plus que la loi et la justice, apparaît ce qu'on avait séculairement pas vu, apparaît Dieu. Dieu sans une ouverture de nuit ! Dieu majestueux, penseur, jeune, beau, courroucé et bienveillant [...] Encore m'avez-vous averti de mon sort ! Encore me laissez ma présence intelligence malgré mes excès ! Quelque espoir malgré l'énormité de mes crimes. Préservez moi ! Préservez moi. Merci. ».

Au verso, Max Jacob a dessiné les quatorze stations du Chemin de croix de Jésus Christ entre sa condamnation à la crucifixion et la mise au tombeau de son corps.



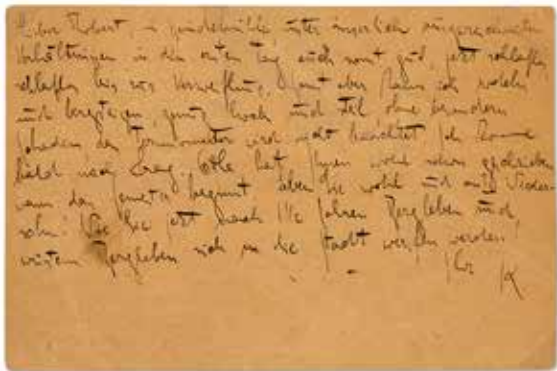
101

KAFKA FRANZ (1883-1924)

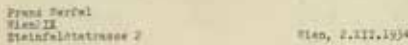
Ensemble de trente-huit lettres autographes signées adressées à Robert KLOPSTOCK et de divers documents.

Circa 1920-1924, divers formats, en allemand, à l'encre et crayon sur papier, dans un classeur noir portant imprimé le début d'une lettre de Kafka.

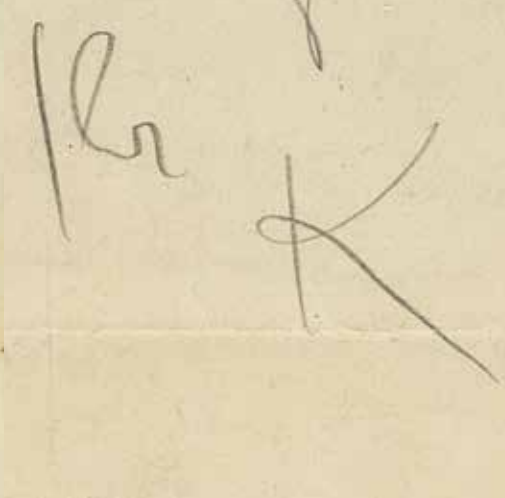
100 000 / 150 000 €



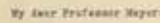
Détails



Der Brief hat mir wirklich eine Herzensfreude
beweiset. Als ich nun vor einem Vierteljahrhundert das erste
Mal Franz Kafka von Angesicht sah, wusste ich sofort, dass er
sein Wort des "König" hielt. Dieses Gefühl habe ich in seiner
Gegenwart niemals verloren. In seinen Verströmungen und Liebes-
gefühlen für ihn war immer ein fremdartiger Reiz eingeatmet,
die andern streuten sich Sammel mit kühnsten Entschlossen
an seiner eigenartigen Originalität - er las, wie ich mich
erinnere, gerade die "Verwandlung" vor. - In mir aber war eine
Ahnung, dass es sich nicht ganz um einen Menschen handelte,
sondern um ein Wesen, dem in taglicher Praxis so viel von Über-
natürlichkeit anhaften mochte. V.a. ist ein Durchgangspunkt, ein
großer Ausrichter und nur die Spitze und die Gürtel haben
ihn dazu veranlaßt, sein jenseitiges Wesen und seine un-
ausprechliche Erfahrung in literarische Gedächtnisse zu gießen.
Dieses Abstrakte zwischen ihm und mir, der ich nur ein Dichter



Danke für das Bild. Eigentlich
kann ich allerdings in Photographie
nicht sehr fein & wenig eifrig
der Natur will ich aber vorzuziehen
Licht ruhig männlich. Nicht be-
trachtend schön & fr. nicht auch wohl
gut aus für vorübergehende Verhältnisse
ich nicht viel elegant genug, ein
sehr vornehmenderer Phantasie
Mein Zustand ist schwach
auf der Durchschnitte ist was die
Länge betrifft nicht schlecht in-
soweit vorübergehend er nicht auch
hier gegenüber der anstrengenden
Welt hinaus. Bitte ich mich



these lines, is a close friend of mine. In Germany Mr. Klopstock was known as one of the most talented and pioneering physicians. He was a co-worker with Professor Grawert in Berlin and later on, he was in charge of a ward at the Tuberculosis Hospital of the City of Berlin (at Westa Sommerfeld). I was told there are very few physicians who are able to perform pulmonary operations and internal treatment of T.B. as well, and who are doing independent research work in this line as successfully.

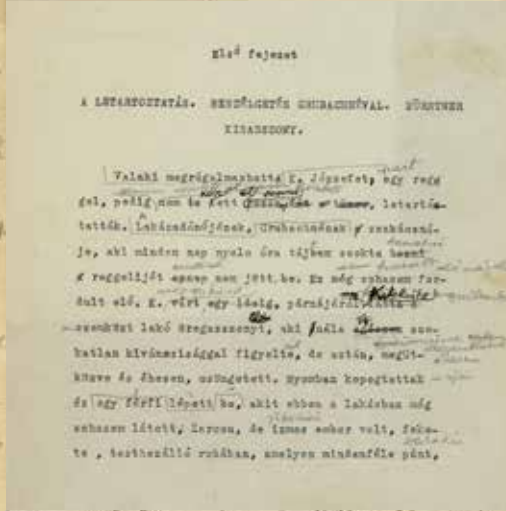
Dr. Klayton is an exceptionally cultivated and brilliant person and I am sure he would be very successful as a scientific lecturer.

It is now the most urgent problem to find a position as a teacher of research-assistant for Dr. Klopstock in one of the medical schools or hospitals, entitled as teach institutions. When Dr. Klopstock has come here as a Visitor Visa, he has to do everything in order to legalize his image as quickly as possible in order to be able to make his applia for the Medical State Board Examination, a change of the terms studies being imminent in the near future.

I will be greatly obliged to you, my dear Prof. Mayer, if you would try to use your great influence, either through your department or through your many contacts to advise me where to apply in favor of Dr. Klappeck, with some hope of success. If necessary, Professor Einstein is willing to join in my efforts.

With my best thanks for your assistance in this matter. I am

Most sincerely yours,
James E. Allen
 Dr. Thomas Bain

[illegible]

KANDINSKY VASSILY (1866-1944)

Ensemble de neuf lettres et une carte autographes signées adressées à Alexej JAWLENSKY.

Weimar et Dessau, 18 octobre 1922 - 21 décembre 1928, en russe, 18 pages in-4 à l'encre sur papier. La carte postale et 6 lettres sur papier à entête estampillé, 1 lettre à entête des « Quatre Bleus ».

12 000 / 15 000 €

La plupart sont relatives à ses projets d'exposition tout en évoquant les autres artistes de sa génération (citations selon traductions jointes) :

- Weimar, le 18 X [octobre] 1922, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier (deux trous de classeur) : « [...] Je viens vers vous avec une demande particulière : il vous faudrait procéder rapidement à l'envoi de votre contribution au Portefeuille des Maîtres du Bauhaus. Tous les artistes russes qui ont été invités à donner leur aimable soutien à ce portefeuille ont déjà remis leur travail, vous excepté. Cela repousse la finalisation du portefeuille et engendre chaque jour qui passe des frais supplémentaires, alors que les bénéfices attendus baissent sûrement à chaque fois que le projet est reporté [...] » ;
- Weimar, le 29 I [janvier] 1925, 2 pages in-4 carré à l'encre brune sur papier, entête à l'effigie des « Quatre bleus » (deux trous de classeur) : « [...] A peine arrivés ici, nous nous retrouvons tous deux plongés dans

notre quotidien fait de dur labeur : moi avec le projet du Bauhaus, N.N. avec les taches domestiques. Hier nous avons passé une très bonne soirée à la maison avec Schwitters et bien sûr nous l'avons terminée en dansant. Les Klees vous saluent bien, tout comme Gropius [...] » ;

- Weimar, le 03 III [mars] 1925, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier (deux trous de classeur) : « [...] J'ai parlé avec le Docteur Grohmann pendant mon séjour à Dresde, il s'est mis d'accord avec le docteur Biermann. L'article de Klee paraîtra donc dans la revue 'Cicerone'. J'ai également parlé avec Grohmann de votre exposition à Dresde en avril. Il a bien voulu évoquer l'exposition dans le 'Cicerone' et cela tout en espérant que l'article paraîtra dans l'annuaire et qu'on pourra en faire un volume spécial « Jeunes Talents ». Pour cela il me paraît indispensable de veiller à ce que Grohmann découvre la plus importante période de votre évolution. Ne pensez-vous pas que cela serait judicieux de préparer votre exposition d'avril en ce sens ? [...] » ;
- Dessau, le 5 IV [avril] 1927, carte postale recto-verso à l'encre brune (deux trous de classeur) : « [...] Mme Klee vous a écrit pour vous demander entre autres si cela vous intéresserait de participer avec nous (Feininger, Klee et moi-même) à la Grande Exposition de Berlin dans la section art abstrait. Nous y aurons probablement une salle rien que pour nous [...] » ;
- Dessau, le 14 II [février] 1928, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier, entête tampon de Kandinsky (deux trous de classeur) :

« [...] Probst a très bien présenté votre travail et ce dernier a beaucoup marqué les esprits. Je crois que toute personne ayant un minimum de sensibilité aura su l'apprécier. Probst lui-même est très enthousiasmé par vos œuvres et n'a aucun mal à communiquer son enthousiasme au public. Certains regrettent de ne 'plus voir l'ancien Jawlensky' (on le dit aussi souvent de moi) sans comprendre que le Jawlensky 'actuel' n'est bien sûr plus le même mais est toujours quelqu'un de bien et de fort comme 'l'ancien'. Personnellement je ne sais pas lequel des deux je préfère [...] » ;

- Dessau, le 19 VI [juin] 1928, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier, entête tampon de Kandinsky (deux trous de classeur) : « [...] Mme Galka [Scheyer] séjourne chez nous en ce moment, chez Klee la chambre d'ami est toujours occupée (un couple est actuellement là-bas et sera suivi par une tante de Mme Klee), les Feininger sont partis... Mme Galka tient absolument à se rendre chez vous. En ce qui concerne Möller, je vous écrirai dès que j'en aurai parlé à Klee. Il est peut-être préférable d'organiser l'exposition 'bleue' après les fêtes de Noël [...] » ;
- Dessau, le 04 VII [juillet] 1928, 2 pages in-4 à l'encre brune sur papier, entête tampon de Kandinsky (deux trous de classeur) : « [...] Feininger est malheureusement parti depuis longtemps pour le bord de la mer. Je ne pense cependant pas qu'il va pour autant annuler, il en est de même pour Klee et moi-même. Klee peut mettre à disposition plusieurs aquarelles [...] ».

KISLING MOÏSE (1891-1953)

Lettre autographe signée « Kisling le malheureux parisien » adressée à « Cher vieux ».

« 3 rue Joseph Bara Lundi » [circa 1920], 4 pages in-4 à l'encre sur papier bleu.

300 / 400 €

« Je ne suis pas en Pologne et votre... n'a pas besoin de me suivre si loin au risque de se perdre. Inutile de vous dire que la combine est épatante ! et de vous remercier pour tout ça. Si vous vous faites des ennemis, vous aurez je crois des amis à la place. D'ailleurs vous n'êtes pas con et vous savez depuis longtemps ce que vous faites. La discrétion est de mon côté sûr. Comptez sur un Polonais de très vieille race (Palestine) qui ont toujours gardé la parole d'honneur. Parlons de la combine. - Je suis entièrement libéré de Zborowski [Léopold ZBOROWSKI (1889/1932) célèbre marchand d'art, ami de Modigliani], qui est comme vous savez un très chic type mais trop grand poète. Je préfère me débrouiller seul jusqu'à ce que je trouve un homme d'affaire qui m'achètera - de nouveau. En attendant, dites à vos 619 621 hommes d'affaires que je suis ravi et qu'au mois de novembre je suis prêt de faire une combine avec eux mais pas moins que 50 fr. le numéro [...] ».



105

Il évoque son séjour prochain à Saint-Tropez et espère que le prix de 50 F conviendra. Il invite son ami à venir en discuter à Paris : « je crois que vous ne ferez pas mal de venir parce que vraiment ont oublié trop vite les Tropéziens. J'ai eu du mal à me refaire et j'en ai encore - malgré qu'on mène ici la vie la plus abrutissante et Dieu sait comme je voudrais fout le camp d'ici ! Paris nous avons besoin et nous sommes obligés d'être là ». Il évoque pour finir le Salon des Tuileries.

KRULL GERMAINE (1897-1985)

« Paysage surréaliste à Monte Carlo », photomontage.

Circa 1935, tirage argentique.

21,1 x 17,5 cm, sous passe-partout.

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque de ce photomontage représentant une femme cachant son visage sur les hauteurs de Monte Carlo.

Tampon de Germaine Krull au verso.



104

KRULL GERMAINE (1897-1985)

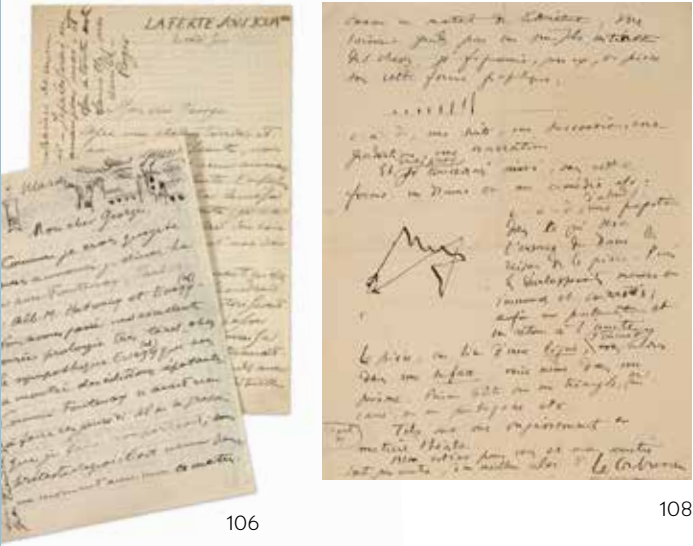
« Portrait de Madame Raymond Templier », photographie originale signée.

S.d., tirage argentique contrecollé sur carton et signé « Germaine Krull ».

22,5 x 15 cm (à vue), sous passe-partout.

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque signé au recto par Germaine Krull, représentant le portrait de Madame Raymond Templier, épouse du célèbre bijoutier français.



106
LA FRESNAYE ROGER DE (1885-1925)

Ensemble de dix-huit lettres autographes signées adressées à Georges de MIRÉ.

1917-1919, in-4 et in-8 à l'encre sur papier et papier quadrillé.

1 500 / 2 000 €

Dix-huit lettres autographes adressées à son cousin et ami Georges de Miré, auteur et préfacier de plusieurs ouvrages.

Correspondance intime, relative également à ses travaux et à Jean Cocteau.

107
LE CORBUSIER, CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET-GRIS DIT (1887-1965)

Ensemble de dix lettres autographes signées adressées à ses parents.

Circa 1908, dix lettres autographes signées à l'encre, deux pages dactylographiées, deux photos et un brouillon d'une réponse à une enquête sur la guerre et la paix.

5 000 / 7 000 €

Dans cette correspondance adressée à ses parents, Le Corbusier mentionne ses lectures : Ruskin, Édouard Schuré (Les Grands Initiés), l'Histoire de l'art dans l'Antiquité de Perrot et Chipiez. Il dit parcourir les musées, parle de Greuze, Boucher, Rodin. Il définit déjà clairement le parti-pris de clarté qui le mènerait à ses grandes œuvres épurées, en vitupérant l'art allemand contemporain et en affirmant : « la clarté, la concision de la France me fait tant de joie ». Il consacre du temps à des visites de monuments, étudiant l'art roman et gothique, peint de nombreuses aquarelles de villages et églises dans les environs de Paris, et étudie en détail Notre-Dame, « le chef-d'œuvre incontestable... Je puis tout voir et j'arriverai à tout comprendre et soyez certain, que quand je saurai pourquoi et comment cette montagne de pierres tient de toutes ses parties, pourquoi elle est belle et pourquoi elle est immortelle, soyez certain que j'aurai appris 1 bon bout de mon métier ».

Il ne manquait pas pour autant de s'intéresser au monde moderne, assistant à la translation de la dépouille d'Émile Zola au Panthéon le 4 juin 1908 ou allant admirer le vol des « aéroplanes ».

Il parle de ses déplacements et voyages d'études, et évoque ici Vienne ou les villes allemandes. Il annonce également son séjour à Laubach chez Felix Klipstein, à la veille de partir en voyage oriental (mai-septembre 1911) avec le frère de celui-ci, l'historien de l'art August Klipstein. Il affirme envisager ses recherches dans un but philanthropique, et de même qu'il donne des conseils hygiénistes pour son frère Albert (un esprit sain dans un corps sain), il met en avant l'amour et le bonheur de l'humanité en se donnant le rôle d'un prophète bravant les huées. Une attache forte à ses origines suisses : avant de se fixer à Paris en 1917, Le Corbusier vécut, étudia et travailla plusieurs années à La Chaux-de-Fonds. Il évoque ici à plusieurs reprises l'homme qui le remarqua le premier, guida ses premières lectures et l'orienta vers l'architecture, son professeur Charles L'Eplattenier à l'École d'Art de sa ville natale. Il parle aussi de son ami l'écrivain et historien de l'art neuchâtelois William Ritter, rencontré grâce à L'Eplattenier, l'architecte suisse René Chapallaz, avec qui il construisit à La Chaux-de-Fonds les maisons Fallet, Jacquemet et Stotzer (1906-1908), son ami d'enfance le peintre suisse Georges Aubert, avec qui il fonda en 1910 les Ateliers d'art réunis, son ami d'enfance Max Du Bois, architecte fixé à Paris en 1907 et traducteur d'un important traité sur le béton armé, les peintres suisses fixés à Paris Paul Baudouin et Eugène Grasset (qui l'incita en 1908 à se faire embaucher par Perret).

108
LE CORBUSIER, CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET-GRIS DIT (1887-1965)

Lettre autographe signée adressée à l'écrivaine Lucienne FAVRE, illustrée de deux petits croquis.

Londres, Fleming's Hotel, 29 avril [19]39, 2 pages in-8 à l'encre sur papier à entête du « Fleming's Hotel ».

1 000 / 1 500 €

« [...] je me déclare absolument incompetent en matière de théâtre comme en matière de littérature : me laissant guider par un simple intérêt des choses, je figurerais, par ex, u. pièce sous cette forme graphique : [dessin], c-à-d, une suite, une succession, une gradation, une narration. Et d'autre part je concevrais ainsi, sous cette forme, un drame ou une comédie, etc. : c-à-d, d'abord une projection dans ce qui sera l'essence du drame, la raison de la pièce. Puis les développements menus ou immenses et contrastés ; enfin une proclamation et un retour à l'unité. La pièce, au lieu d'une ligne, s'inscrit alors dans une surface, voire même dans un prisme. Prisme bâti sur un triangle, ou un carré, ou un pentagone, etc [...] ».

109
LE ROUGE GUSTAVE (1867-1938)

Verlainiens et décadents.

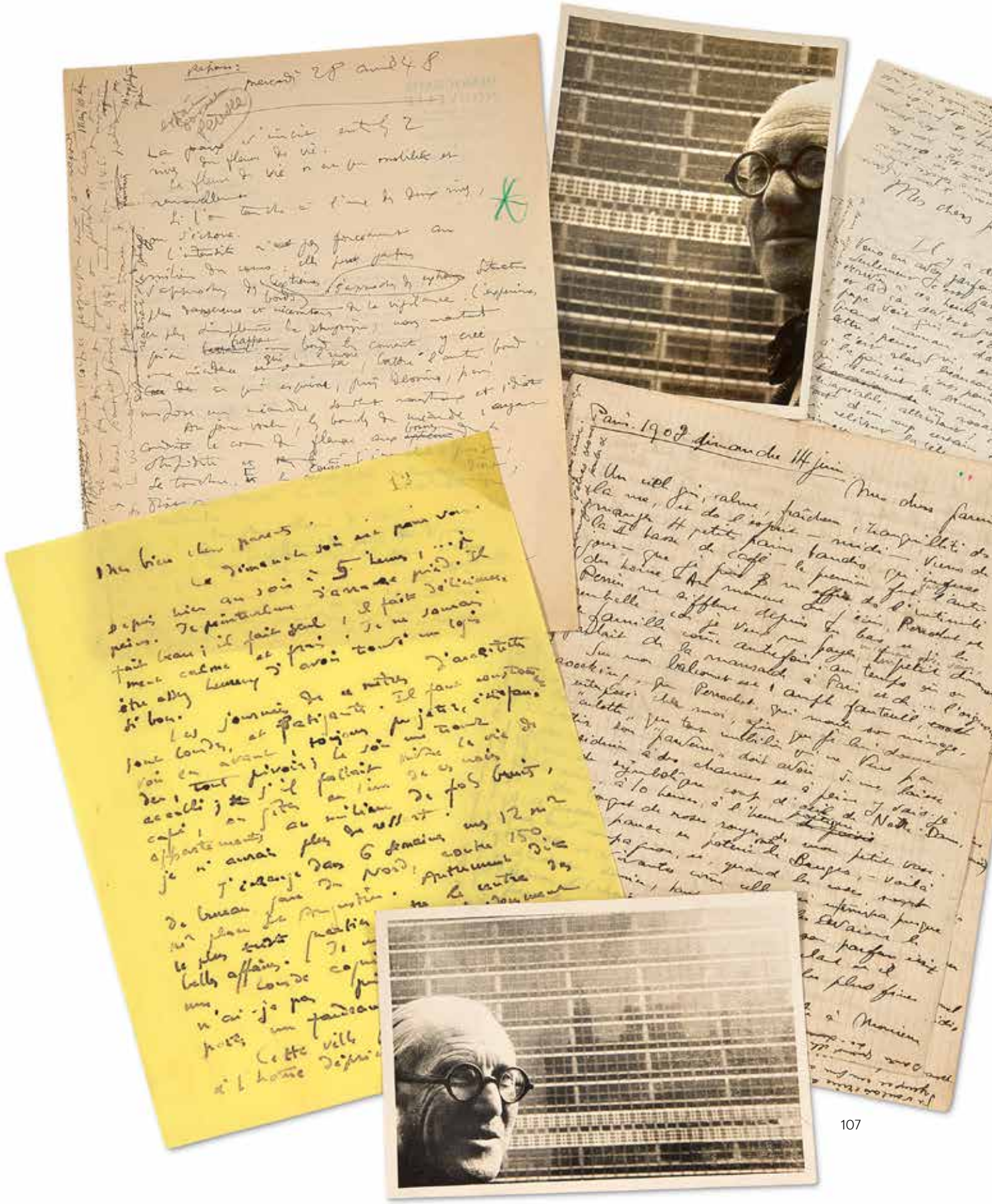
Paris, Marcel Seheur, 1928. In-12 carré, demi-marroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré, tête dorée (Canape). (Couverture et dos conservés).

150 / 200 €

Édition originale. Un des premiers des 50 exemplaires imprimés sur Hollande.

Envoi à Armand Godoy, « bibliophile et verlainien ».

PROVENANCE
Raymond Queneau



107



110

LÉGER FERNAND (1881-1955)

Manuscrit autographe signé adressé à Léonce ROSENBERG.

Vernon, septembre 1919, 12 pages à l'encre sur papier dont 8 grand in-folio étroit et 4 in-8. (Taches, trous, petites déchirures marginales avec manques et restauration à l'adhésif sans gêne pour la lecture, quelques annotations à la mine de plomb).

8 000 / 10 000 €

Longue lettre autographe signée adressée à son marchand Léonce Rosenberg, sous forme d'autobiographie artistique, abondamment raturée et corrigée. La correspondance Léger-Rosenberg est au cœur des problématiques avant-gardistes : à partir de 1917, Léger signe un contrat avec Rosenberg, un des premiers galeristes à soutenir l'avant-garde et notamment les cubistes. Il entretint avec lui une correspondance essentielle pour comprendre les enjeux de l'avant-garde artistique sur la période.

Il répond ici à une « profession de foi » de Rosenberg qui séparait les artistes en deux courants, l'un méditerranéens et l'autre nordique, en optant nettement pour les premiers.

« [...] Je pense ceci d'abord : c'est que nous sommes la génération qui aura vécu et assisté au développement brusqué de l'humain dans tous ses sens. On croyait peut-être tenir des extrêmes avant la guerre. On s'est trompé. Les chiffres ont été poussés à leur extrême tension. Tout ce qui fait un homme (joie, souffrance moral et physique, endurance, égoïsme), tout cela a été tellement surchauffé que le petit cercle est devenu grand ; on l'a élargi violemment, tellement que la convulsion dure encore, durera longtemps, car on a perdu en équilibre. Pour ce qui nous concerne, on a poussé comme les autres. La pression s'est manifestée plastiquement par une hypertrophie des tempéraments et par une course à l'extrême. On s'est trouvé dans l'espace sans frein. ça a été beau. Jamais le monde n'avait assisté à un spectacle pareil. Les « Sud » ont développé au maximum les contrastes de matières. Les « Nord » ont exaspéré la forme et la couleur. Les extrêmes ont rendu et rendent encore. Quand même, on enregistre un certain recul dans les poussées, les tensions diminuent. Une normale tend à s'établir. Le public effrayé se rapproche doucement et prend pied ou rentre dans un Humain plus moyen, plus respirable. Y a-t-il perte en qualité plastique, en originalité, je ne sais. L'avenir le dira. L'excès d'originalité nuit à la valeur en durée. On se sent de cela, et la course est l'inquiétude d'un équilibre, ce chiffre si dangereux et difficile se fait jour. Vous, votre parti est pris, il vous est dicté, dites-vous, par votre climat, vos hérédités. Vous ne le croyez pas en diminution, vous voyez le « Sud » menant toujours la danse. Le Sud-Chef. Moi, je ne suis pas de votre avis. Sans le « Nord », cette guerre enregistrait une énorme diminution de la valeur latine. Nous étions absorbés, je le pense, et en position très critique pour se remettre debout. C'est quelque chose, cela. Le poids du Nord, que je reconnais, a été surtout matériel, a sauvé la situation. Mais le poids matériel est fait d'infimes choses qui percent et qui vont éclore. Ces gens-là ont le globule rouge pour eux, l'amour de la vie, du mouvement. Le Sud a dépassé son apogée, sa courbe est descendante. Les races méridionales inférieures sont usées terriblement. Le chaud tue plus que le froid. L'évolution sociale russe et ses énormes conséquences, c'est encore le Nord, cela. Ce sont ces hommes-là qui habitent avec nos tableaux, qui les aiment. Ils produiront aussi un jour. Walt Withman [sic] avec toutes ces bavures est un colosse qui annonce bien des choses. 10 Remarquez que je ne tiens nullement à me poser en prophète, ce sont des faits enregistrés et n'y voyez que cela. Mais il y a bataille, je crois.

Elle ne commence d'ailleurs pas, elle existe depuis que le monde est monde [...] ».

L'on joint une transcription dactylographiée ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

DEROUET, *Une correspondance d'affaires. Correspondances Fernand Léger-Léonce Rosenberg 1917-1937*, Cahiers du Musée national d'art moderne, Paris, 1996.

111

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Journal quotidien, manuscrit autographe signé.

Janvier 1882, à l'encre sur cahier d'écolier in-12 ligné, couverture moirée.

600 / 800 €

Journal autographe quotidien de Pierre Louÿs alors écolier de 11 ans en vacances dans la maison familiale de Dizy (Marne).

« [...] Il fait ce matin un temps abominable qui m'empêche d'aller suivre le cours de chimie de Mr. Robinet. J'emploie ma matinée à arranger mon aquarium dans lequel j'ai mis hier quelques animaux aquatiques qui y vivent en assez bonne intelligence [...] ».

112

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

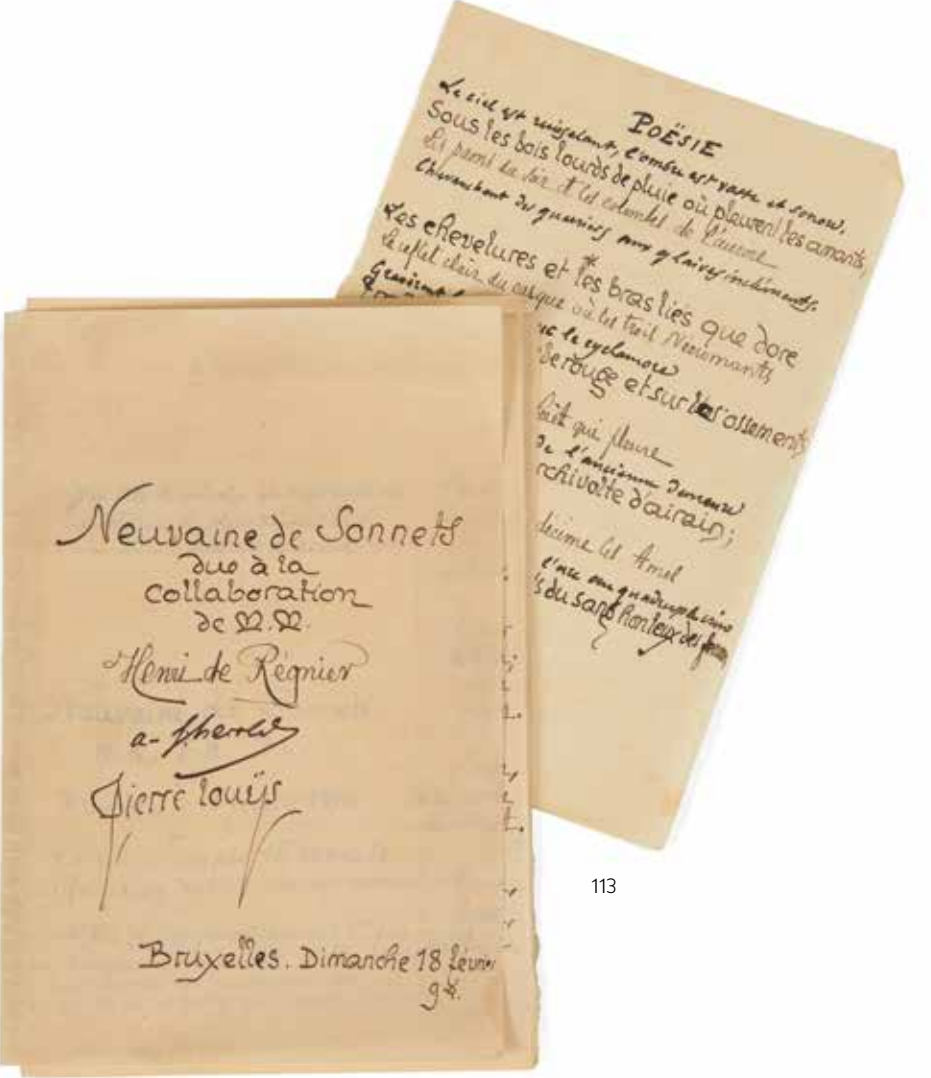
Daphnis et Chloé, manuscrit autographe.

S.l.n.d. [vers 1894-1895], 27 pages à l'encre in-8 oblong montées sur onglets. Demi-marroquin bleu canard, dos à 4 nerfs titré or, tête dorée, étui (Semet & Plumelle).

1 500 / 2 000 €

Note autographe inédite à l'encre de Pierre Louÿs, « l'Imbécilité du sujet », sur le conte pastoral Daphnis et Chloé de Longus, auteur grec du IIIe siècle.

« [...] Daphnis, chevrier de quinze ans a un troupeau de cinquante chèvres qu'il fait saillir et qu'il double à chaque portée. Il couche toutes les nuits avec Chloé bergère de treize ans, qui voit ses béliers. Ils veulent s'unir et ne savent pas il faut que Lykaïmien révèle à Daphnis le secret de l'amour. Se peut-il qu'un tel sujet le plus bête in the world ait mis au monde Daphnis et Chloé ? [...] ».



113

113

LOUÏS PIERRE (1870-1925), **RÉGNIER HENRI DE** (1864-1936), **HÉROLD ANDRÉ-FERDINAND** (1865-1940)

Neuvaine de sonnets, manuscrit autographe signé.

Bruxelles, dimanche 18 février 1894, 16 feuillets à l'encre.

1 500 / 2 000 €

Manuscrit autographe de 16 sonnets au verso de 16 feuillets simples signés par Pierre Louÿs, Henri de Régnier et André-Ferdinand Hérold.

Note autographe de Pierre Louÿs : « Je composais pour la première fois en ineptie poétique et à 23 ans et 2 mois, j'étais handicapé par le vétérinaire qui en avait 30 et même par le second (29) ». Manuscrit de sonnets fantaisistes à trois mains dont certains sont très libres.

Il ne semble pas, malgré leurs titres ironiques, que les sonnets mis en musique par Fauré, d'Indy ou Debussy, ne l'aient jamais été.

Ces sonnets écrits un dimanche de désœuvrement par trois talents, amis à l'époque, ne seront publiés qu'un siècle plus tard en 1983 aux éditions « A l'Écart ». Pierre Louÿs, le benjamin des trois, les avait pieusement conservés.



114

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Les Chansons de Bilitis, manuscrit autographe signé.

12, 21 et 22 mai [1894], carnet in-12 à l'encre, sous couverture de peau chagrinée souple, filets dorés, emboîtement de plein maroquin bleu nuit, fleurs, ornements et filets dorés, dos à 5 nerfs orné et titré or.

10 000 / 15 000 €

Seul texte véritable et complet. Précieux et unique manuscrit titré par Pierre Louÿs de 22 poèmes en prose à l'encre, la plupart érotiques, variations libres sur *Les Chansons de Bilitis* publiées en 1895.

115

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Psyché, manuscrit autographe signé.

[1895], 206 pages in-4 à l'encre violette sur papier. Maroquin chocolat, filets dorés sur les plats, dos à cinq nerfs titré or à décor floral dans quatre caissons, tranches dorées, doublures et gardes de moire chocolat (Maylander).

5 000 / 7 000 €

Manuscrit autographe de Pierre Louÿs de 206 pages in-4 à l'encre violette foliotées ainsi que d'une page de titre portant le nom de l'auteur. Chaque page est contrecollée sur des pages in-folio de papier teinté.

Belle éducation amoureuse et sensuelle. *Psyché* sera publiée à titre posthume en 1927.

« Avez-vous écrit, vous aussi sur votre album intime, le vieux vers que toutes les jeunes filles ont copié au moins une fois : « Aimer c'est être deux et ne se sentir qu'un » ? On leur fait croire que c'est une définition de l'amitié, mais celles-là seules qui connaissent déjà le lit d'amour et toutes ses chaleurs comprennent que c'est le secret de l'extase amoureuse, quand je touche vos lèvres, *Psyché* vous êtes moi. Je respire par votre poitrine, je pense par votre cerveau, je frissonne par vos nerfs, j'éprouve par vos sens [...] ».

116

LOUÏS PIERRE (1870-1925) - **RÉGNIER MARIE DE** (1875-1963)

Recueil de lettres, manuscrits autographes et photographies.

1899-1916, 58 feuillets de formats divers crayon et encre violette sur papier, demi-vélin blanc à coins, dos lisse.

5 000 / 7 000 €

Cet ensemble unique de lettres de Pierre Louÿs et de Marie de Régnier, auxquelles sont jointes des photographies prises par Pierre Louÿs, a été réuni par un amateur dans la période d'entre-deux guerres.

Poèmes autographes de Pierre Louÿs au crayon ou à l'encre violette, fragments de textes, lettre à Georges Louÿs, son demi-frère et en réalité son père, lettres de Marie de Régnier (fille de José Maria de Heredia et femme d'Henri de Régnier) adressées à Pierre Louÿs. Dans certaines de ses lettres, elle fait mention du Tigre, fils qu'elle eut avec Pierre Louÿs.

Nombreuses photographies originales de Marie de Régnier prises la plupart du temps par Pierre Louÿs, certaines la montrent nue, ainsi que des poèmes et un dessin original au crayon de cette dernière.

Bel ensemble illustrant la relation amoureuse de Pierre Louÿs et de Marie de Régnier.

117

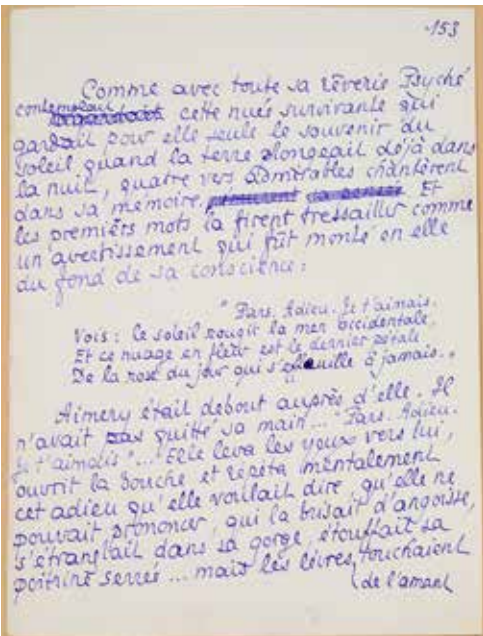
LOUÏS PIERRE (1870-1925) - **SCHWABE CARLOS** (1866-1926)

Léda ou La Louange des Bienheureuses Ténèbres, livre illustré.

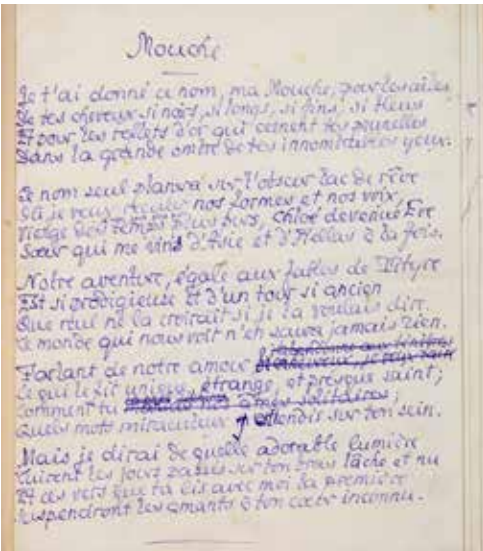
Paris, Charles Meunier, [1910]. In-4, plats de veau fauve raciné filets et dentelles dorés, dos à quatre nerfs titré or fleurons et filets dorés, tranches dorées, doublures à riche décor mosaïqué, gardes de moire gris souris, emboîtement titré or (Charles Meunier, 1910).

3 000 / 4 000 €

Exemplaire imprimé pour René Descamps-Scrive illustré de 12 aquarelles originales toutes monogrammées par Carlos Schwabe.



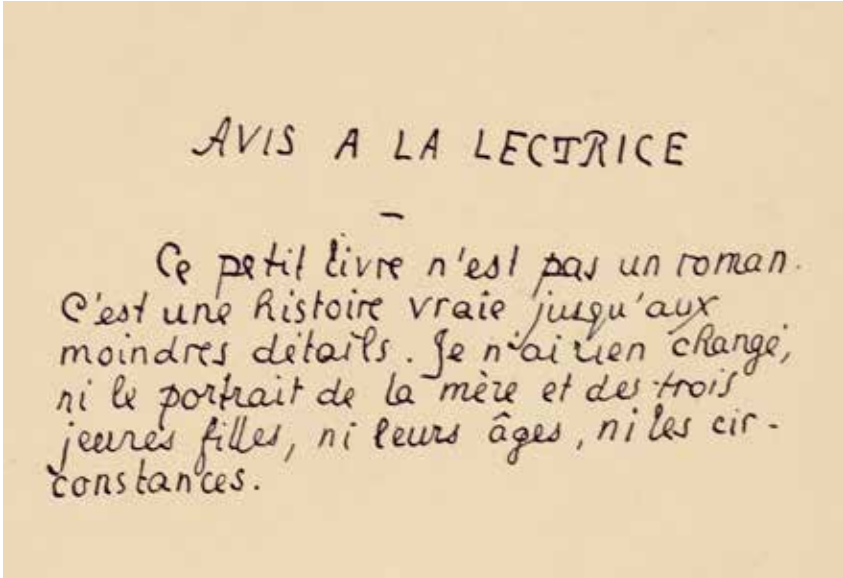
115



116



117



Détails du lot 118

118
LOUÏS PIERRE (1870-1925)
Trois filles de leur mère. Aux dépens d'un amateur et pour ses amis.
[René Bonnel, 1926].
Volume in-4 broché.

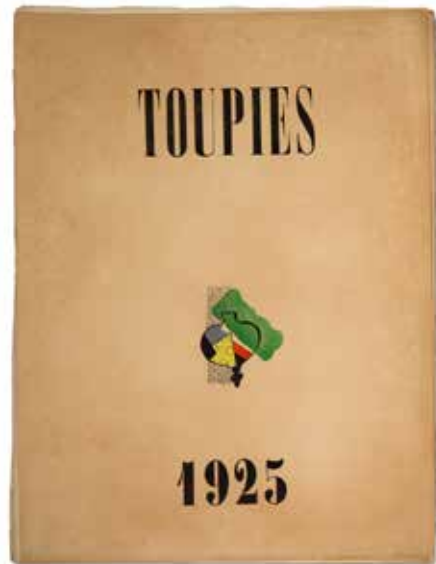
Exemplaire unique enrichi de 22 compositions érotiques en couleur et d'une photographie originale très libre provenant de la collection de Pierre Louÿs.

René Bonnel fut aussi l'éditeur des célèbres ouvrages de Louis Aragon *Le Con d'Irène* et de Georges Bataille *Histoire de l'œil*.

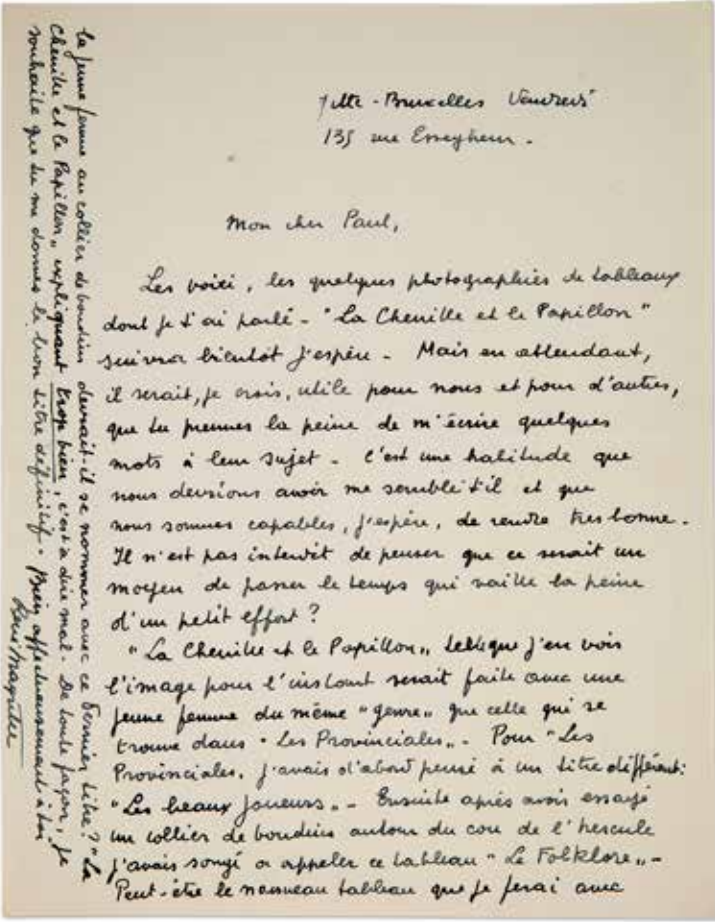
Exemplaire exceptionnel.

Édition originale très rare tirée à petit nombre sur Japon, non mise dans le commerce et reproduisant en fac-similé le manuscrit de l'auteur rédigé vers 1910.

1 500 / 2 000 €



119



120
MAAR DORA (1907-1997)
« Assia nue »,
photographie originale signée
S.d., tirage argentique.
34 x 22 cm, sous encadrement.

3 000 / 4 000 €

Tirage argentique d'époque monté sur carton et signé au verso à l'encre par Dora Maar de son vrai nom « Dora Markovitch » représentant Assia nue, célèbre et sublime modèle.

Tampon de la succession Dora Maar 1998 au verso.

121
MAGRITTE RENÉ (1898-1967)
Lettre autographe signée adressée à Paul ÉLUARD.
Bruxelles « 139 rue Esseyhem », « Vendredi » [1948], 1 page in-4 à l'encre sur papier.

2 000 / 2 500 €

Lettre à Paul Éluard confirmant la volonté de Magritte à demander à ses amis de donner un titre à ses tableaux.
« Mon cher Paul, Les voici, les quelques photographies de tableaux dont je t'ai parlé. « La Chenille et le Papillon » suivra bientôt j'espère. Mais en attendant, il serait, je crois, utile pour nous et pour d'autres, que tu prennes la peine de m'écrire quelques mots à leur sujet. C'est une habitude que nous devrions avoir me semble-t-il et que nous sommes capables, j'espère, de rendre très bonne.

Il n'est pas interdit de penser que ce serait un moyen de passer le temps qui vaille la peine d'un petit effort ? « La Chenille et le Papillon » telle que j'en vois l'image pour l'instant serait faite avec une jeune femme du même « genre » que celle qui se trouve dans « Les Provinciales ». Pour « Les Provinciales » j'avais d'abord pensé à un titre différent : « Les Beaux Joueurs » - Ensuite après avoir essayé un collier de boudins autour du cou de l'hercule j'avais songé à appeler ce tableau « Le Folklore » - Peut-être le nouveau tableau que je ferai avec la jeune femme au collier de boudins devrait-il se nommer avec ce dernier titre. « La Chenille et le Papillon » expliquant trop bien, c'est à dire mal. De toute façon, je souhaite que tu me donnes le bon titre définitif. Bien affectueusement à toi René Magritte ».

Document d'un grand intérêt.



122

122

MAILLOL ARISTIDE (1861-1944)
- **LONGUS** (II^E OU III^E SIÈCLE) **D'APRÈS**

Daphnis et Chloé.

Paris, Gonin, 1937. In-8, (3 ff. 2 premiers blancs), 217 pp., (2 ff.), couverture illustrée. Maroquin beige, jeu de filets courbes dorés et noirs s'entrecroisant sur les plats et le dos, dos lisse, encadrement de maroquin beige à l'intérieur, doublures et gardes de daim marron, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise à dos et bandes à recouvrement de maroquin marron, étui et chemise (Georges Cretté).

2 000 / 3 000 €

Belle édition réalisée avec la collaboration de Gustave Édouard Gentil, proposant les *Pastorales de Longus* dans la version d'Amyot, revue et complétée par Paul-Louis Courier. Elle est illustrée de 48 bois originaux d'Aristide Maillol, dont un sur la couverture et un sur le titre.

L'édition fut tirée à 500 exemplaires sur papier Maillol sous chemise titrée de l'édition, plus quelques-uns hors commerce, signés par l'artiste. Un des exemplaires hors commerce, provenant de la collection de M. Benoît-Cattin qui l'a fait relier de main de maître par Georges Cretté.

Exemplaire parfaitement conservé.

On joint un portrait gravé ancien de Jacques Amyot et deux lettres autographes signées de l'éditeur Philippe Gonin à M. Benoît-Cattin au sujet de la reliure et des suites, datée du 15 février 1952 et du juin 1952.

123

MARTÍ JOSÉ (1853-1895)

Poèmes choisis, traduits de l'espagnol par Armand GODOY.

Paris, Émile-Paul frères, 1929. In-4, plein maroquin grenat janséniste, doublures et gardes de moire, tranches dorées, couverture et dos conservés (Canape).

200 / 300 €

Édition originale collective. Exemplaire unique sur vieux japon, imprimé pour l'auteur.

124

MATISSE HENRI (1869-1954)

33 feuillets de dessins, croquis et esquisses originaux à la mine de plomb dans un carnet oblong à spirales.

34 feuillets (180 x 135 mm), dans un étui-boîte demi-marquain bleu à bandes doublé de daim gris.

25 000 / 30 000 €

Ces dessins et esquisses, qui datent de 1930, dont 6 sont monogrammés, représentent des études de nus féminins, des motifs floraux, des arbres, des feuillages, des satyres, des recherches d'attitudes, etc. 3 d'entre eux sont légendés : « Ronces », « Coquelicot », « Noisetiers ».

Ces recherches peuvent être rattachées à l'illustration des *Poésies* de Mallarmé (Skira, 1932).

Joint : certificat d'authenticité signé de Madame Duthuit, fille d'Henri Matisse.



124



MERMOZ JEAN (1901-1936)

Chant de Damné, L'Art, Découragement et Amertume, et Quand une femme m'aimera, manuscrit autographe de quatre poèmes.

S.d. [vers 1918-1920], 5 pages in-4 à l'encre sur papier.

3 000 / 4 000 €

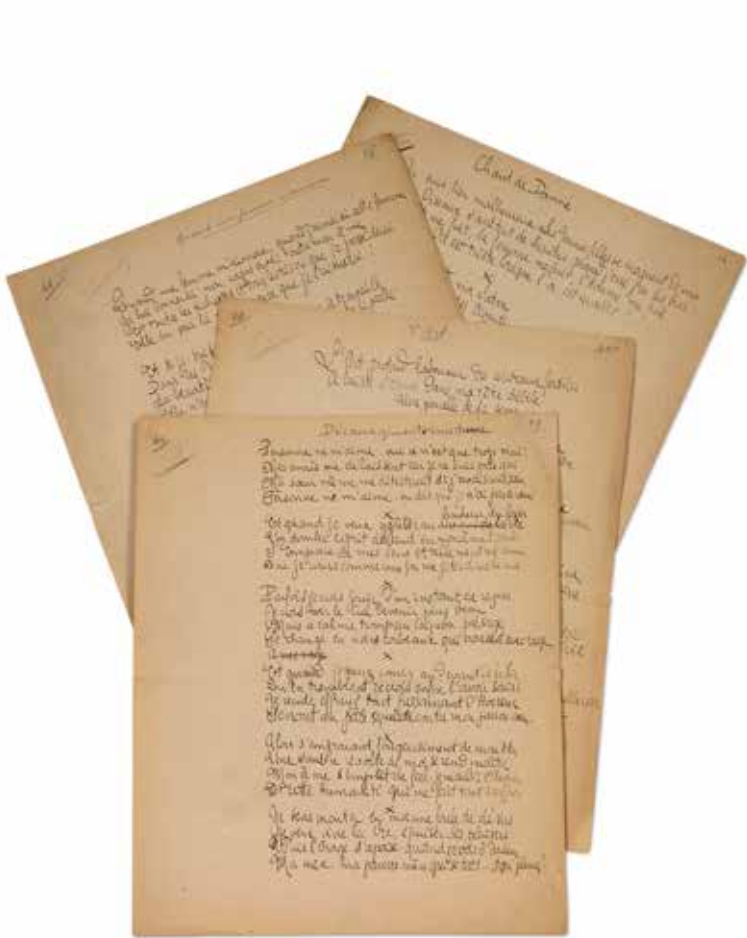
Bel ensemble de quatre poèmes de jeunesse, influencés par la lecture de Baudelaire et Verlaine.

Chant de Damné, poème satanique de 46 vers : « Je suis bien malheureux. Les jeunes filles se moquent de moi/Les Oiseaux s'arrêtent de chanter quand j'erre par les bois/La bête me fuit, la femme me fuit, l'Homme me fuit/Ô que la Vie est triste lorsque l'on est maudit ! / À moi Satan/Roi des Vivants/Secoure-moi dans ma peine/Incarne ta colère souveraine/En moi ton serviteur [...] » ;

L'Art compte 6 tercets : « L'Art profond laboureur des cerveaux fertiles/A laissé s'égarer dans ma tête débile/Une parcelle de sa semence [...] » ;

Découragement et amertume compte 6 quatrains (au verso, le début du premier vers avec le titre Révolte) : « Personne ne m'aime, oui ce n'est que trop vrai !/Mes amis me délaissent car je ne suis pas gai/Ma sœur même me détesterait si j'avais une sœur/Personne ne m'aime : on dit que je n'ai pas de cœur [...] Je sens monter en moi une foule de désirs/Je veux vivre la Vie, épuiser ses plaisirs/Puis l'orage s'apaise quand je vois ô douleur/Ma mère, ma pauvre mère qui se tait... et qui pleure ! » ;

Quand une femme m'aimera, poème sans titre de 4 quatrains : « Quand une femme m'aimera, quand j'aimerai cette femme/Je lui donnerai mon corps avec toute mon âme/Et toutes les richesses et tous les trésors que je posséderai/Elle en sera la reine parce que je l'aimerai ! [...] ».



125

MERMOZ JEAN (1901-1936)

L'École, manuscrit autographe.

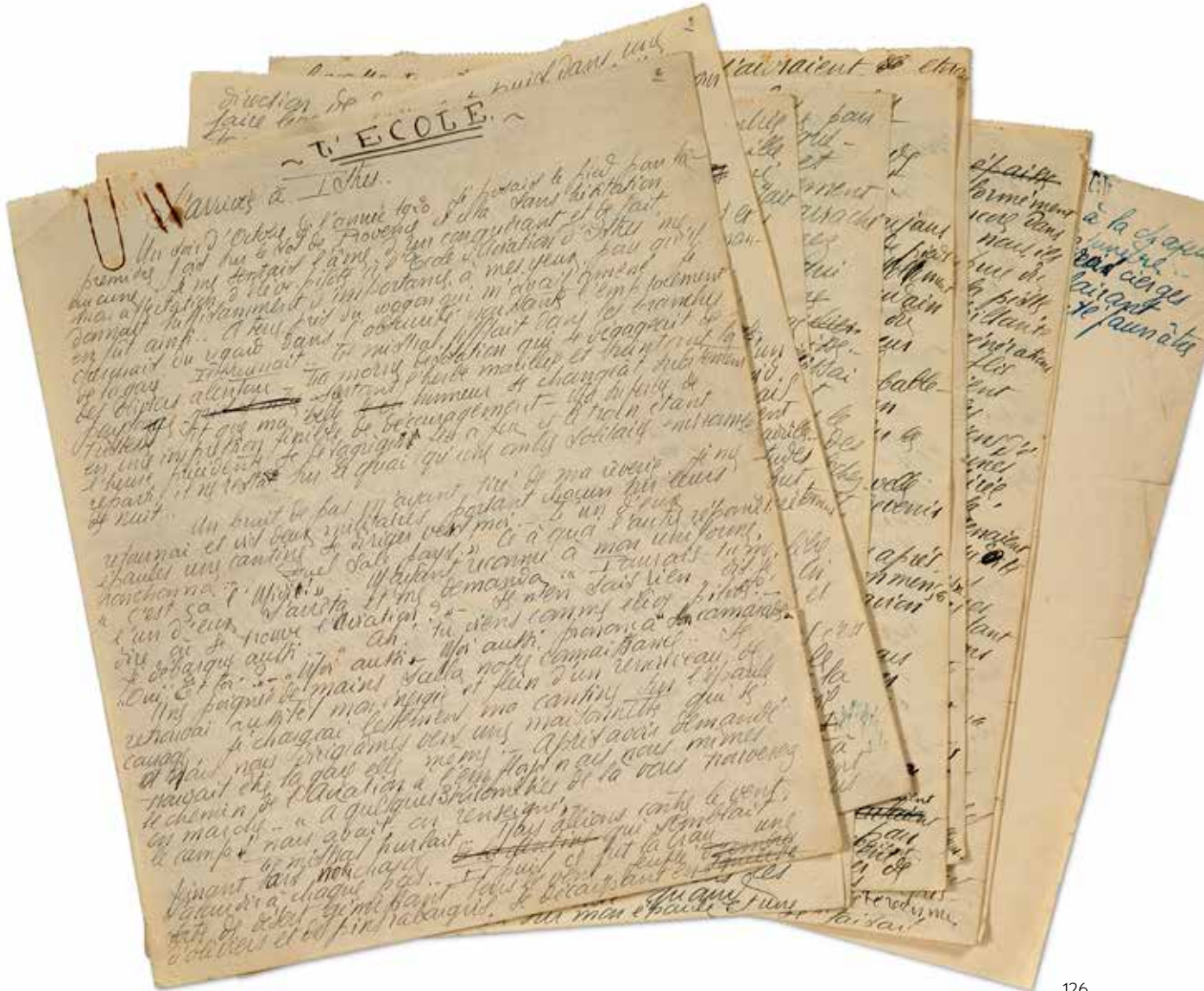
Vers 1927-1928, 16 pages et quart in-4 à l'encre sur papier avec ratures et corrections.

15 000 / 20 000 €

Important manuscrit autobiographique racontant son apprentissage de pilote à l'école d'aviation militaire d'Istres en 1920.

« Un soir d'Octobre de l'année 1920, je posais le pied pour la première fois sur le sol de Provence et cela sans hésitation aucune : je me sentais l'âme d'un conquérant et de fait, mon affectation d'élève-pilote à l'École d'Aviation d'Istres me donnait suffisamment d'importance, à mes yeux, pour qu'il en fût ainsi ». Il arrive de nuit par le train, rencontre à la gare deux autres militaires. Tous trois se dirigent à pied dans la nuit vers le camp d'aviation, dans le mistral : « Et puis ce fut la Crau, une sorte de désert gémissant sous le vent, peuplé d'oliviers et de pins rabougris se découpant en noirs squelettes sur l'horizon grisâtre. Nous ne disions rien, courbés sous les rafales, sautant les ornières de la route défoncée et interminable ». Arrivés au camp, ils doivent partager les paillasses des autres soldats déjà endormis :

« Je rêvai longtemps de spirales, d'hélices calées, de looping et de vrilles sur un avion idéal dont j'étais le merveilleux pilote. Ce fut ma première nuit aéronautique ». Installation. Le lendemain, il est affecté à une chambrée. « On me remit deux tenues réglementaires, deux vestes et deux pantalons de toile bleue rapiécés, une paire de godillots datant au moins de 1913 ou 14 mais c'est avec un véritable bonheur que je me vis remettre le casque de cuir, les lunettes, les gants fourrés et la combinaison de vol. Un peu plus tard, ma joie fut complète quand je reçus l'insigne d'élève en argent. Je commençais seulement à croire que maintenant je prenais définitivement un rang dans l'aviation et ne désespérais plus de devenir un as ! Discours du commandant VOISIN : « C'était un vieux de l'aviation, pilote à son déclin mais d'un cran inouï et qui donnait l'exemple en continuant à voler chaque jour à 52 ans. Il devait mourir en véritable apôtre deux ans après d'une chute de cinquante mètres en vrille. Suicide...murmura-t-on ? Faute de pilotage probablement à un âge où les réflexes sont sensiblement affaiblis ». Puis l'adjudant-chef COSTA, « Corse féroce et rageur », fait un rappel à l'ordre sur les tenues « [...] Je m'endormis ce soir-là impatient du lendemain qui devait nécessairement être pour moi une révélation, prêt à la lutte mais confiant dans l'avenir ». Ma première leçon. Réveil au clairon à 6 heures, corvée de « jus » et de nettoyage de la « carrée » ; « un nouveau coup de clairon nous réunit en rangs dans la cour casques et lunettes sous le bras.

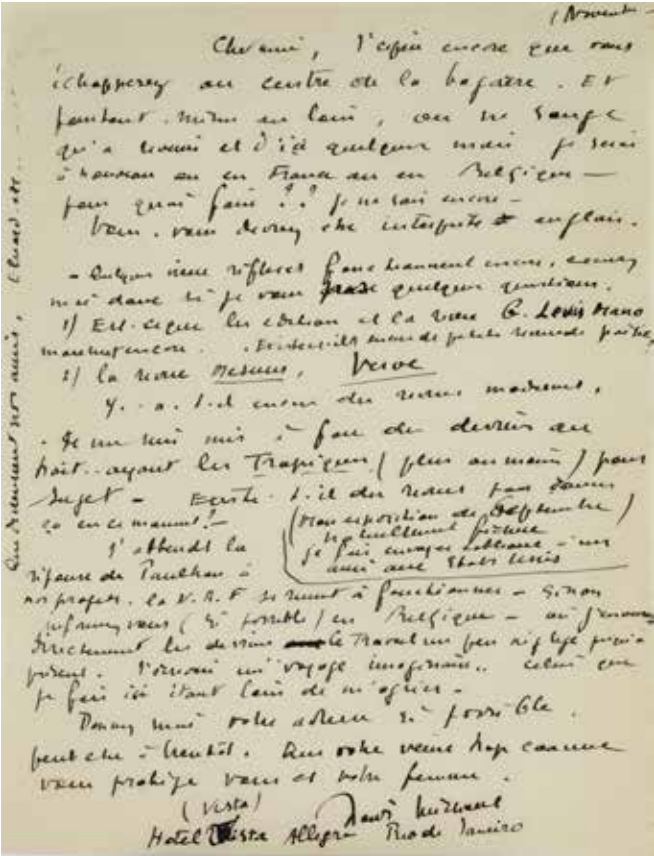


126

L'appel terminé, nous nous acheminâmes vers la piste. Mon cœur battait à petits coups rapides. J'allais enfin prendre mon premier contact avec le « zinc » ! L'angoisse que tout apprenti-pilote ressent à ses débuts. On m'affecta à une équipe, à un moniteur. Les Caudron G.3 encastés les uns dans les autres semblaient des oiseaux au repos. Un à un nous les amenions sur la piste et bientôt ce fût le ronronnement des moteurs au ralenti puis leur chanson joyeuse et trépidante alors qu'ils tournent à plein gaz, les craquements de l'empennage des avions prêts à bondir arrêtés dans l'élan par les cales, puis leurs bonds légers alors que libérés ils prenaient enfin leur essor, avides d'espace de lumière et d'infini ! Immobile, je contemplais sans me lasser de ce superbe lâcher et me grisais lentement de cette odeur d'huile et d'essence brûlée que depuis je n'ai jamais cessé de humer avec délices sur tous les terrains d'aviation que j'ai hantés [...] ».

(Petite trace de rouille sur le premier feuillet, légère fente margée au dernier).

Rare manuscrit de Jean Mermoz.



127

127

MICHAUX HENRI (1899-1984)

Lettre autographe signée adressée à un ami.

Rio de Janeiro, Novembre [1939], 1 page in-8 à l'encre sur papier.

1 200 / 1 500 €

Rare lettre adressée de Rio de Janeiro relative à ses dessins et à la vie éditoriale en France et en Belgique.

« [...] 1/ Est-ce que des éditions et la revue G. Levis Mano marchent encore. Existente-ils encore de petites revues de poésie ? 2/ la revue Mesures, Verve. Y-a-t-il encore des revues modernes, - Je me suis mis à faire des dessins au trait ayant les Tropiques (plus ou moins) pour sujet [...] ».

Son ouvrage Arbres des tropiques paraît chez Gallimard en 1942.

128

MONET CLAUDE (1840-1926)

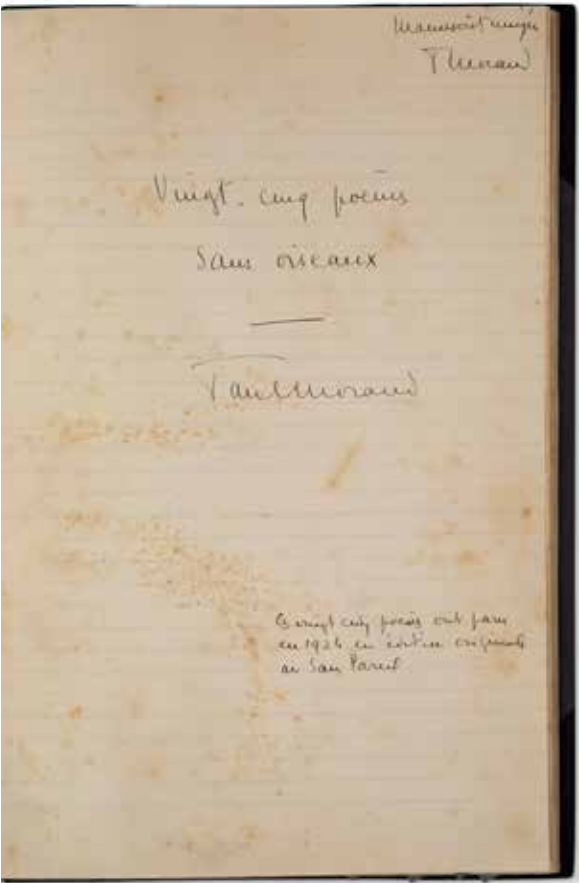
Lettre autographe signée adressée au critique d'art Arsène ALEXANDRE.

Giverny par Vernon, 21 août 1920, 3 pages à l'encre sur feuillet double in-8. Avec enveloppe autographe.

1 000 / 1 200 €

Adressée au critique d'art Arsène Alexandre (1859-1937), à propos des négociations difficiles qui ont abouti à la donation des Nymphéas de Monet à l'État français : « Cher Monsieur Alexandre, je réponds de suite à votre lettre et tiens à vous dire que vous m'avez mal compris. Ce que je vous ai dit lors de votre visite est chose convenue. Au sujet du don que je veux faire à l'État, ainsi qu'à l'ouvrage que vous avez accepté de faire pour M. Bernheim, mais j'ai eu le tort de me laisser aller à un moment de découragement et me suis mal fait comprendre dans l'état nerveux où j'étais. Ceci croyez le bien je ne vous demandais qu'à me laisser quelques jours de répit afin de profiter si possible des quelques belles journées que nous avons. Enfin de sauver les quelques toiles que j'ai entreprises mais je vois et regrette infiniment que vous vous soyez mépris sur mes intentions. Je vous le demande à nouveau, accordez-moi quelques jours et nous pourrons de nouveau causer utilement. Croyez à mes sentiments les meilleurs [...] ».

Arsène Alexandre, qui était fonctionnaire à l'école des Beaux-Arts à cette époque, fit partie des premiers officiels à entrer en contact avec Monet pour sa donation.



129

MORAND PAUL (1888-1976)

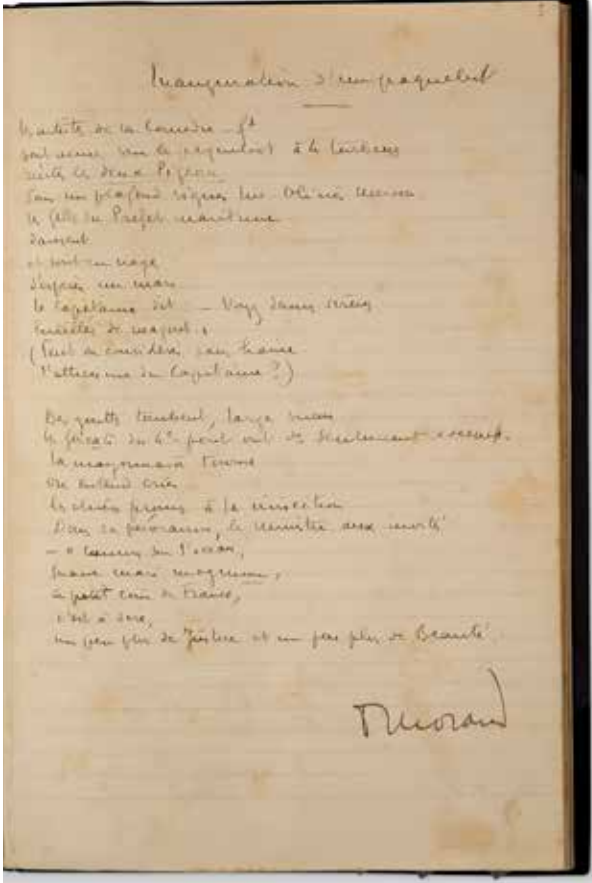
Vingt-cinq poèmes sans oiseaux, manuscrit autographe signé.

S.d. [1924], 32 pages in-folio à l'encre sur 30 feuillets in-folio montés sur onglets en un volume in-folio (rousseurs). Demi-chagrin noir à coins soulignés de filets à froid, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, plats de papier gris et gardes de papier marbré bleu azur (reliure d'époque).

12 000 / 15 000 €

Manuscrit unique de ce cycle de poèmes de la modernité. Les Vingt-cinq poèmes sans oiseaux ont paru en édition originale dans le volume des Poèmes (1914-1924), publiés aux éditions du Sans Pareil en 1924, regroupant les recueils Lampes à arc (1919) et Feuilles de température (1920), puis ces Vingt-cinq poèmes sans oiseaux jusqu'alors inédits, « tableaux ironiques et amers d'un univers sans oiseaux » (Michel Décaudin).

Ce « manuscrit unique », comme l'indique Morand sur la page de titre, comprend 23 poèmes ; manque deux poèmes qui prirent finalement place dans le recueil : Un grand bonjour et Progrès de l'automne, et qui y furent sans doute ajoutés in extremis, la Bibliographie de la France du 23 novembre 1923 annonçant même « vingt et un poèmes inédits ». Le manuscrit est écrit principalement à l'encre noire, d'une écriture nette et quasiment sans rature, au recto de 27 grands feuillets de papier ligné :



plus 2 feuillets [10-11] de papier un peu plus foncé, dont un à en-tête du Ministère des Affaires étrangères, Direction des Affaires politiques et commerciales, brouillons au crayon noir et à l'encre violette ou noire, avec un grand nombre de ratures et corrections.

Sur la page de titre, outre la mention « Manuscrit unique », Paul Morand a noté : « Ces vingt-cinq poèmes ont paru en 1924 en édition originale au Sans Pareil ».

Inauguration d'un canon (f. 2), signé « PM » : « Quand la table s'ovalise / et que les verres changent de forme, / un Frère Supérieur, en frac, / fait signer les hôtes sur le Livre d'Or [...] » ;

Inauguration d'un paquebot (f. 3), signé « PMorand » : « Les artistes de la Comédie-Fse / sont venus sur le paquebot à 4 turbines [...] » ;

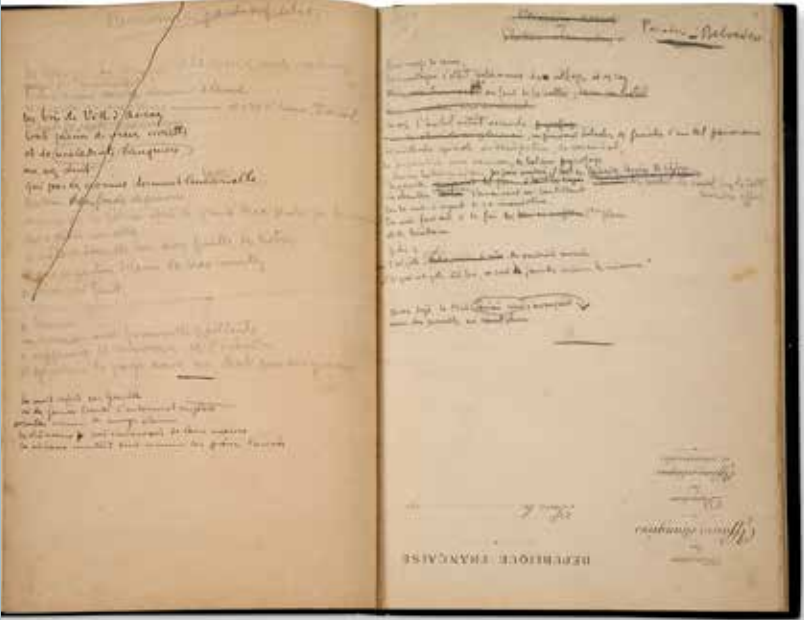
Signal d'alarme (ff. 4-5) : « J'ai été plus loin que les villes, / au-delà de leurs cimetières, / des gazomètres, obscurs cirque [...] » ;

Poème cousu main (f. 5bis) : « L'Etna sent la gare, / le figuier chaud [...] » ;

Léontine fait la culbute (ff. 6 et 6bis), signé « PMorand », avec didascalies : « Le poète assiste au dernier quadrille du bal Tabarin. / bruit mouillé des jarrettières ; / le pantalon de dentelles, écume de la chute [...] » ;

Spectacle effrayant (f. 7) : « Au-dessus de Grenelle / la lune poursuit ses opérations à terme [...] » ;

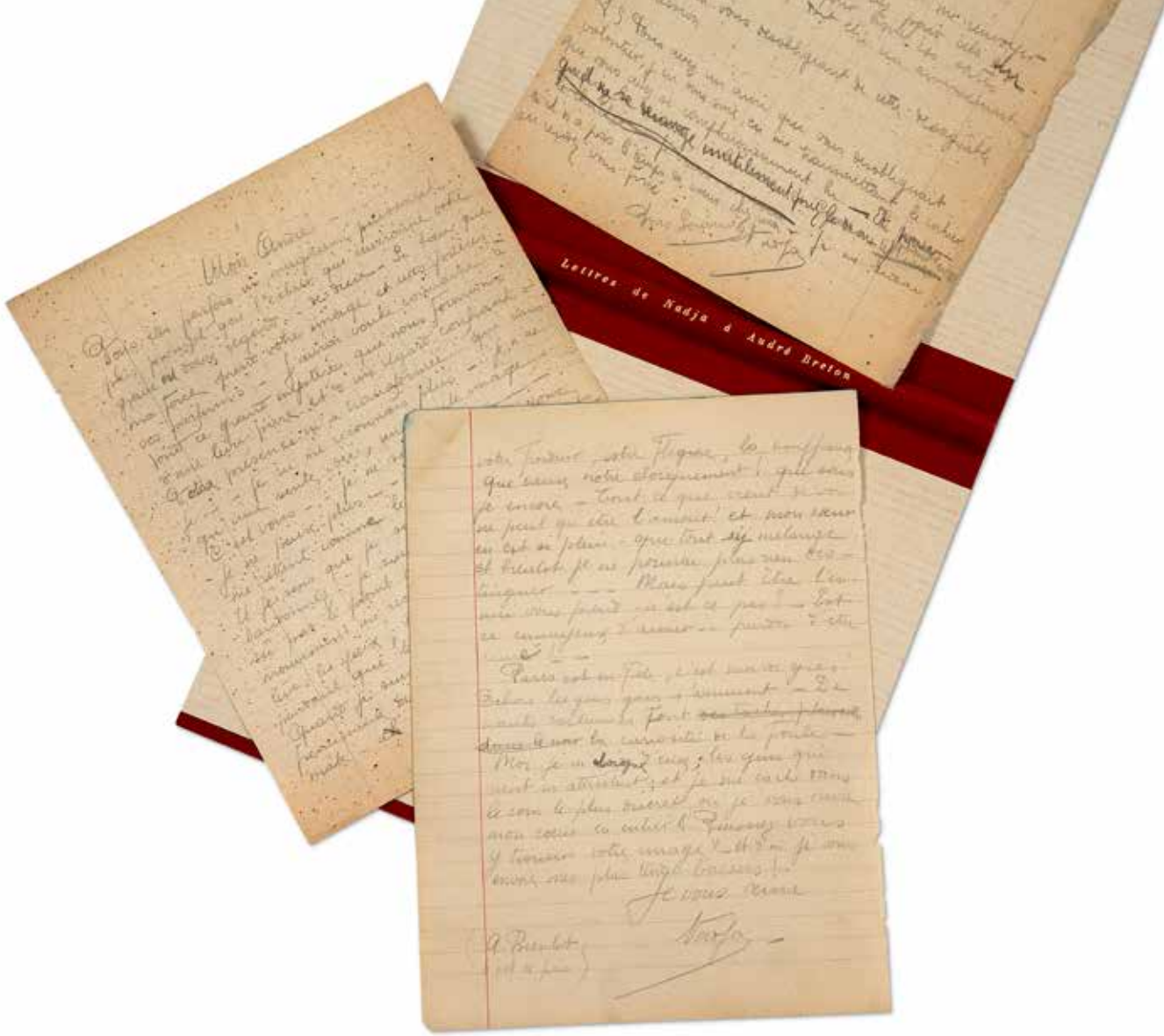
Esprit d'entreprise (f. 8) : « Les affaires ont été de mal en pis / en cette [sic] automne lourd où les soies ont fléchi [...] » ;



129



130



Grande banlieue (f. 9), dédié « à Irène Lagut » : « le chien a 14 mois / le chat a 17 ans [...] » ;

Omnium-participation (f. 10), brouillon très corrigé : « Ce février à la terrasse des cafés / les corsages sont autant de démonstrations d'amitié [...] ». Au verso, ébauches et brouillons pour Spectacle effrayant et Esprit d'entreprise. Paradiso-Belvédère (f. 11), brouillon très corrigé portant deux titres biffés (Pleasure Aldorf et Station climatérique) : « D'un coup de reins, / la montagne s'était débarrassé des villages et des lacs [...] ». Au verso, brouillon biffé pour La Nuit de Charlottenburg, une des nouvelles de Fermé la nuit).

Souvenir d'Istrie (f. 12), avec le lieu « Brione » noté en bas du feuillet : « Je suis étranger à mon pays / mon pays est étranger aux autres pays » ;

Sabbat (f 13) : « Ce soir, mes femmes sont venues / juste avant le sommeil [...] » ;

Bains publics (ff. 14-15) : « À Maintenon, dans l'Eure garnie de fausses salades, / à Hossegor, dans les crèmes de phosphores [...] » ;

Contentieux (f. 16) : « Le lycée s'avance. / Amandes douces, amendes amères [...] » ;

Pour mémoire (f. 17) : « Le temps perdu, les croiseurs cuirassés, / l'approvisionnement des squelettes [...] » ; Sérénade cardiaque (ff. 18-19), dédié « à Francis Poulenc » : « Attendons sous la porte close, / nous ses amants, ses actionnaires, / elle a suspendu ses paiements [...] » ;

Bénéfices agricoles (ff. 20-21) : « Le ciel tient la terre entre ses jambes. / le propriétaire du champ, / celui qui ne paie pas l'impôt [...] » ;

Quant aux dames (ff. [21bis]-22) : « Et-ce notre faute / i nous ne pouvons faire une large place / aux dames ? [...] » ;

Vache citée en justice (f. 23) : « Le tribunal comprenait/ des juges, / des témoins [...] » ;

La Soirée musicale des peuples allogènes (f. 24), dédié « à Mac Orlan » : « Dans la salle de l'Exposition agricole de Moscou / les sons gouvernementaux déplacent l'air [...] » ;

Sans doute en rêve (f. 25) : « Nuisible nuit des eaux, nubiles nudités, / leurs yeux en amandes salées [...] » ; Profits & pertes (f. 26) : « Il n'y avait pas de quoi rire / quand les sages disaient à l'homme qu'il est nu [...] » ;

Voie lactée (f. 27), avec la mention : « [découper dans Flammarion une voie lactée] » [une photographie de la voie lactée, extraite de L'Astronomie populaire de Camille Flammarion, est imprimée telle quelle dans le livre en guise de poème].

130

MORAND PAUL (1888-1976)

Ensemble de 28 lettres autographes, la plupart signées, adressées à Roger NIMIER.

Paris, Vevey, Mougins, 1962, encre et stylo à bille, divers formats, l'une avec dessin original, certaines enveloppes conservées à l'adresse de Gallimard.

2 000 / 3 000 €

Belle correspondance amicale de Paul Morand au « hussard » Roger Nimier relative à la vie parisienne, et à leurs travaux respectifs.

« 3h du matin c'est en effet votre dernier recours... La seule différence, c'est que c'est l'heure où je me lève, quand je pars en auto ; alors que c'est l'heure où vous couchez, différence immense ; prenez garde ! on me dit grand lieu de Jouhandeau ».

L'on joint 12 lettres dactylographiées de Roger Nimier.

131

NADJA, LÉONA DELCOURT, DITE (1902-1941)

Cinq lettres autographes signées adressées à André BRETON.

[Circa fin 1926 et février 1927], 10 pages in-4 au crayon sous polyvinyle blanc cassé, triple filet horizontal à froid au centre des plats avec le mot « lettres », dos muet, doublures et gardes de daim beige, chemise demi-veau gaufrée, titre à l'œser, étui, (Ph. Fié, 2006).

20 000 / 30 000 €

Les cinq lettres sont conservées sous chemises de rhodoïd, quatre des lettres sont signées par Nadja, la dernière est inachevée et non signée. Léona Delcourt dite Nadja se décrit comme soumise à l'ascendant d'André Breton elle admet l'échec de leur relation mais souhaite que celle-ci serve à l'œuvre du poète.

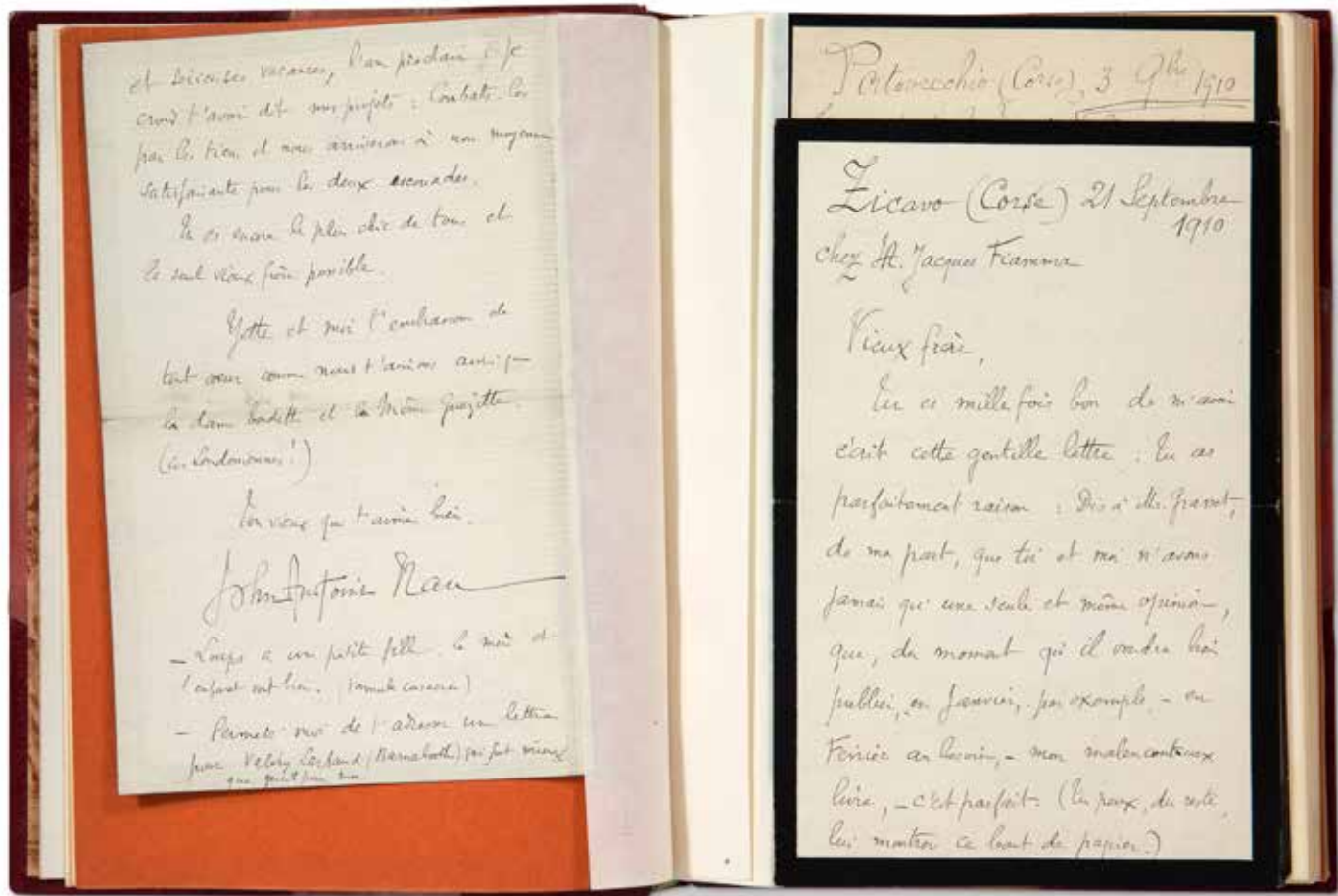
« [...] Je voudrais te dépeindre quelque chose de mystique te broder tout en or, en gaze, en mousseline. Quelques paysages romantiques où nous puissions vivre à deux [...] Il est doux de posséder une âme attachée à la sienne traverser tous les deux par un même rayon. Marchant sans cesse côte à côte dans le même sentier qui mène à la source, celle du bonheur [...]

Mon André, vous êtes parfois un magicien puissant, plus prompt que l'éclair qui environne votre grave et doux regard - de Dieu [...] Peut être cette épreuve était nécessairement le commencement d'un évènement supérieur - j'ai foi en toi... Que rien ne t'arrête... André, malgré tout, je suis une partie de toi. C'est plus que de l'amour, c'est de la force... tout ce qui vient de vous ne peut être que de l'amour [...] ».

En octobre 1926, André Breton rencontre Nadja, femme énigmatique qui le fascine. D'autres rencontres suivirent, parfois dues à un hasard qui impressionna le poète. Une nuit dans un hôtel de Saint-Germain-en-Laye marqua le déclin de leur relation que Nadja poursuivit par l'envoi de dessins et de lettres dont celle-ci, et qui s'achevèrent par une dernière entrevue en février 1927.

André Breton projeta de faire le récit de cet épisode de quelques mois qui l'avait si fortement marqué : Nadja sera publié en 1928.

Rarissimes lettres de Nadja, tragique inspiratrice d'une œuvre majeure de la littérature du XX^e siècle.



132

132

NAU JOHN-ANTOINE (1860-1918)

Poèmes triviaux et mystiques, édition originale des poésies enrichie de lettres autographes signées de l'auteur.

Paris, Albert Messein, 1924. In-8, demi-marroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré, tête dorée, couverture et dos conservés (Canape).

1 000 / 1 500 €

Édition originale de ces poésies publiées de façon posthume par Jean Royère, exécuteur testamentaire de Nau. 1 des 25 exemplaires sur vergé d'Arches.

Bel exemplaire enrichi de 2 photographies originales de la tombe de Nau et de 11 lettres et 4 cartes autographes signées de John Antoine Nau à Jean Royère représentant en tout 48 pages. Premier lauréat du prix Goncourt pour Force ennemie en 1903, John Antoine Nau (1860-1918) fut selon les termes de Huysmans « le meilleur que nous ayons couronné ».

133

PAULHAN JEAN (1884-1968)

Ensemble de soixante-sept lettres autographes et tapuscrites signées adressées à Joë BOUSQUET.

1929-1946, à l'encre sur papier, divers formats, enveloppes conservées pour certaines, à entête « N.R.F. ».

10 000 / 15 000 €

Correspondance amicale et de travail : à partir de 1938, ils se tutoient et les lettres deviennent plus familières, plus intimes.

En 1929, il remet en question le surréalisme « J'ai trop aimé le surréalisme- c'est peu dire j'ai trop cru au surréalisme- pour que ce grotesque ne me gêne pas. Si le mot « charlatan » vous déplait, mettez que ces gens ne se rendent pas compte de ce qu'ils font, ou ne s'en soucient pas et que l'on ne doit tenir aucun compte de ce qu'ils affirment d'eux-mêmes. Simplement je ne voudrais pas être d'eux, déjà pour cette seule raison. Ajoutez que je sais pourquoi ils ont commencé à déraisonner. Quand je songe à Breton, à Eluard, je vois des hommes qui ont d'abord apporté les exigences les plus fortes, les plus bouleversantes à force de justesse, celle auxquelles je suis le moins prêt à renoncer. Ils les ont vus repoussées.



133

Depuis ils boivent pour oublier. La faiblesse des surréalistes est dans leur conformisme » ;

1932 : « Tantôt le rendez-vous d'un soir d'hiver m'enchanté et tantôt il me paraît faux à crier...Je ne retiens enfin de ces cent trente pages que quelques poèmes... » ;

1938 : « Gardez le Tao Te King, s'il vous est nécessaire. Je me reproche à présent d'avoir fait un choix. Or je crois qu'il faut à la fois le fatras et ce qu'il s'en dégage lentement. Mais comment se défaire à jamais de l'illusion que l'essentiel peut se dire » ; « J'en suis encore à me demander pourquoi Marcel Jouhandeau a écrit le Pêril Juif. Mais il l'a écrit : et si vous n'avez pas reçu ce petit livre, je vous l'enverrai » ; Lui propose d'acheter une œuvre d'Henri Michaux. « (Que je choisirais avec lui parmi celles de l'exposition Pierre [Galerie Pierre Loeb, novembre 1938] très belles) pour 500 ou 600 ? H.M. les vend en général 1500 » ; « Bien cher ami, le plus impossible de tout serait pourtant que je vous mente. Je ne trouve dans vos nouvelles pages rien qui les sépare des anciennes. C'est toujours cette fuite insensible, cet effilochement, cette perte à tout moment de substance, sans que votre lecteur en soit enrichi, cette suite où rien ne s'accumule, cet échange qui manque au moment où on l'exigeait...Mais qui parlerait de vous sans faire grande place d'abord aux machines que vous montez contre vous-même... ».

Il se montre très sévère sur l'art : « depuis la grande époque il ne s'est révélé que deux très grands peintres : Soutine et Fautrier. / Je voudrais ajouter Ernst. Pardonne-moi ».

Joe Bousquet lui a envoyé une œuvre d'Ernst qui ne lui plait pas : « Je ne l'aime pas. Je trouve curieux qu'il lui ait donné à tel point l'air d'une reproduction... que tout cela est intellectuel, réfléchi (au mauvais sens du mot) de pur truc et de mécanisme ». Lui demande s'il a lu Le Château de Kafka, « le livre le plus merveilleux qu'il soit, et les Vanilliers » [de Georges Limbour] ;

1939 : C.P. lui demande s'il aurait dans ses connaissances quelqu'un qui pourrait accueillir un écrivain espagnol échappé des camps de concentration. Découvre la pratique de l'opium de Joë Bousquet : « je suis content de savoir enfin le sens de cette pipe et de cet envoi (mais soyez très prudent). Je dois revoir Artaud dans quelques jours. La question des devises est je pense assez grave ». Sur un article de Bousquet à paraître aux Cahiers du Sud : « et je serais si désireux qu'il y ait entre la NRF et eux plus d'amitié. Hier longuement parlé de vous avec Daumal ». J. Paulhan vit chez Joë Bousquet, « Où cette entrée de neige et d'escalier m'était si vite ouverte ». Il a « vu chez Parisot les cinq plus beaux Ernst que je connaisse (avec les tiens), Eluard ne veut plus, près de lui de ces toiles surréalistes. (Qui, dit-il, le troublent) ».

Remarquable correspondance.

PAULHAN JEAN (1884-1968)

Correspondance adressée à Joë Bousquet.

1932-1950. 61 lettres et 16 cartes autographes signées, réunies dans deux pochettes.

8 000 / 10 000 €

Pochette 1 : 31 lettres autographes signées et 13 cartes postales autographes signées (dont une page tapuscrite), datées du 27 décembre 1932 au 13 mars 1943 :

- L.A.S, 2 p., signée J., vendredi [12-8-38] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean P., 2 p., samedi ;
- L.A.S à « Bien cher ami », signée Jean P., 4 p., dimanche 25, encre violette ;
- L.A.S J.P., 1 p., jeudi 1933 ;
- L.A.S Jean P. à « cher Joe », 2 p., lundi 8 janvier [1940] ;
- L.A.S à « cher Joe », signée Jean P., 4 p, 21 décembre (39 ?) ;
- L.A.S à « cher Joe », signée Jean, 6 p., 27 novembre [39 ?] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée Jean, 9 p., mardi [27 décembre 33 ?] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée Jean P., 1 p. ½, jeudi [1840] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée J.P., 2 p., vendredi [14 août 40] ;
- L.A.S à « Cher Joe » signée Jean, 1 p. ½, mercredi ;
- L.A.S Jean, 2 p., mardi ;
- L.A.S à « Cher Joe » signée J., 3 p., lundi 21 mars 39 ;
- L.A.S à « mon cher ami » signée Jean P., 1p, samedi [04 mars 37]. ;
- L.A.S J., 1 p. ½, lundi [26 décembre 38 ?] ;
- L.A.S à « bien cher ami » signée J.P., 1 p., mercredi [août 1938 ?] ;
- L.A.S J.P., 3 p., jeudi [12 août 38 ?] ;
- L.A.S J., 3 p. lundi [1938 ou 1939 ?] ;
- L.A.S à « Cher Joe » signée J., 1 p. ½, jeudi [26 février 39 ?] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée Jean P., 1 p. in-4, le 29 [1942 ?] ;
- L.A.S à « cher Joe », signée Jean P., dimanche [13 mars 43] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée J.P., 1 p. ½, lundi [29 janvier 40 ?] ;
- lettre autographe signée à « Bien cher Joe » signée Jean, 4 p., mardi [05 juin 39 ?] ;
- L.A.S à « cher Joe » signée Jean, 1 p., jeudi ;
- L.A.S, samedi [1940 ?] ;
- L.A.S J.P., 4 p., samedi ;
- L.A.S J.P. à « cher Joe », mercredi ;
- L.A.S à « mon cher ami » signée Jean, 4 p. ;
- L.A.S Jean P., 3 p. ;
- L.A.S Jean, sur papier cartonné, 1 p. ;
- Lettre tapuscrite à « Mon cher ami » signée Jean Paulhan, 1 p., 12 juillet 1933.

Cartes : 13 cartes postales autographes signées.

L'on joint : 18 enveloppes autographes adressées à Joë Bousquet.

Pochette 2 : 30 lettres autographes signées et 3 cartes postales autographes signées, datées du 20 mars 1943 au 21 septembre 1950 :

- L.A.S. à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., 3 ou 4 juin 1944 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., 02 août 44 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean P., 3 p., dimanche [12 décembre 44] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p., dimanche ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 5 p., lundi ;
- L.A.S à « Joe », signée J., 2 p., samedi juillet 43 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p. ½, samedi 21 juin 1943 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., dimanche [12 juin 43] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p. ½, jeudi [20 mars 43] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p., 27 juillet 43 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., samedi soir [septembre, 1943] + 1 L.A.S supplémentaire dans la même enveloppe vraisemblablement d'une autre personne ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 6 p., mercredi [juin 1944] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., vendredi [1943] ;

- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., dimanche [1943 ?] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée J., 4 p., vendredi, 28 janvier 44 ;
- L.A.S à « Bien cher Joe », signée Jean, 2 p. in-4, 21 septembre 50 ;
- L.A.S « Lie-Tzeu », 1 p. ½ ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 2 p., dimanche [28 octobre 48] ;
- L.A.S à « Bien cher Joe », signée J., 1 p. ½, dimanche ;
- L.A.S à « Bien cher Joe », signée Jean, 2 p., le 16 ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 3 p. ½, mardi ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée J., 2 p., lundi ;
- L.A.S à « Bien cher Joe », signée Jean, p., lundi ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p., mardi [28 mars 45] ;
- L.A.S à « Cher Joe », signée Jean, 1 p., mercredi ;
- L.A. à « Cher Joe », vraisemblablement sans signature, 6 p., dimanche ;
- L.A.S Jean, 4 p., mercredi [28 décembre 1947 ?] ;
- L.A., samedi 21 septembre 1950 ;
- Lettre tapuscrite avec des ajouts autographes, à « Cher Joé », signée Jean et J. à la fin, 15 juillet 1943.



Cartes : 3 cartes postales autographes signées ;

- Mercredi, signée J.P. ;
- 29 [août 43], à « Cher Joe », signée Jean ;
- Samedi 07 juillet [1945 ?], à « Bien cher Joe », signée Jean, quelques phrases ajoutées en bas à l'encre bleue.

L'on joint : 14 enveloppes autographes adressées à Joë Bousquet.

Très importante correspondance complète, d'une qualité intellectuelle exceptionnelle, où se trouvent consignés vingt ans de vie littéraire artistique et éditoriale par celui qui fut au centre des lettres françaises. Jean Paulhan passe à juste titre pour l'un des grands épistoliers de la littérature française du XX^e siècle. De par sa fonction de directeur de la Nouvelle Revue française, il était en contact régulier avec tous les plus grands écrivains et c'est essentiellement au moyen de la lettre qu'il oriente, conseille, commente, critique le travail de chacun d'eux. La relation entre Jean Paulhan et Joë Bousquet commence au début des années trente, d'abord à titre professionnel. Joë Bousquet, victime d'une blessure de guerre, est paralysé et cloué au lit à Carcassonne.

Jean Paulhan lui adresse des livres pour qu'il en fasse des recensions dans la N. R. F. C'est l'occasion de jugements et de portraits savoureux : « Aragon, n'est-ce pas un peu trop mélodrame ? » ou « Je n'ai pas lu Arts et idées. C'est dirigé par un ami-secrétaire de Gide, Combelle, jeune homme aux oreilles d'assassin, pas indifférent mais agité. » Il sera ainsi, tout au long de cette correspondance, constamment question des grandes figures de la vie littéraire française : Gide, Eluard, Breton, Léautaud : potins, brouilles, réconciliations, c'est toute la société des écrivains français qui défile ici, vue par celui qui en était l'un des centres. Mais ces anecdotes, si plaisantes soient-elles, ne sont pas l'essentiel. Très vite, l'échange s'approfondit et Paulhan guide son correspondant, tout en exposant sa propre esthétique. Ains, Bousquet étant fortement marqué à ses débuts par l'esthétique surréaliste, Paulhan lui envoie-t-il cette réflexion qui le peint tout entier : « Ni le rêve, ni la passion, ni l'inspiration ne me semblent se suffire, ni même la folie. Je ne sais comment parler de cette étrange chose qu'on appelle la raison (et de vrai, j'éprouve qu'il n'y a rien au monde qui soit plus incommunicable) mais peut-être m'entendrez-vous, si je vous dis qu'elle impose en nous et assure tout ce que la maladie, le rêve, la folie ne nous donnent que par instants. » (23.6.33).

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Cinquante-deux miroirs, manuscrit autographe signé.

1912-1917, 40 manuscrits de 27 poèmes dont 1 inédit et 3 signés sur 44 pages à l'encre, 15 in-4, et 29 in-8 sur différents papiers.

25 000 / 30 000 €

Certains poèmes peuvent comporter jusqu'à 5 manuscrits de versions différentes. 22 manuscrits présentent la version définitive des poèmes (avec un chiffre au crayon bleu) et 18 manuscrits des versions inédites, avec variantes ainsi que des vers biffés et de nombreuses corrections. Un des manuscrits comporte 8 essais de titre général pour le recueil accompagné des dates 1912-1917.

« [...] Une cloison de mensonges est arrosée

En secret comme un arbre

Marquée d'avance pour un rendez-vous

De lords flamboyants

Attend avec patience la faveur

Avide de ta mission pour l'encadrer

À la hauteur convenable dans le mur

Avant que les hypocrites mentent

Tout ce qui est sur la Terre

Bien loin de la vérité

Est un ouragan de routes divines

Comme la lumière du paradis [...] ».

Un poème titré *Simple* est illustré d'un petit dessin original au crayon, il n'a pas été retenu pour l'édition malgré un chiffre au crayon bleu. De nombreux poèmes figurent sur le papier en tête de l'Hôtel Brevoort à New-York. La rarissime édition du premier livre *Cinquante-deux miroirs*, premier recueil poétique de Francis Picabia sera publié à Barcelone chez Oliva de Vilanova.

Exceptionnel ensemble manuscrit de plus de la moitié des poèmes du tout premier recueil poétique de Picabia, placé résolument sous le signe de Dada.

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

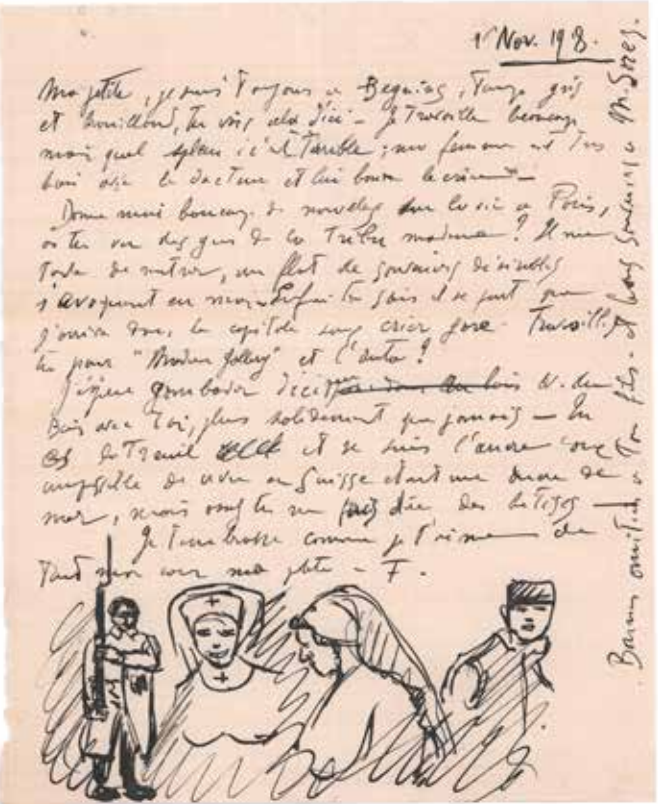
Lettre autographe signée « F. » avec dessin à la plume adressée à « Ma petite ».

16 novembre 1918, 1 page in-4 à l'encre sur papier.

2 000 / 3 000 €

« Ma petite, je suis toujours à Begnins, temps gris et brouillard, tu vois cela d'ici. Je travaille beaucoup mais quel spleen c'est terrible ; ma femme est très bien avec le docteur et lui bourre le crâne ». Il réclame des nouvelles sur la vie à Paris : « as-tu vu des gens de la tribu moderne ? Il me tarde de rentrer, un flot de souvenirs désirables s'évoquent en moi. Enfin tu sais il se peut que j'arrive dans la capitale sans crier gare. Travailles-tu pour "Modern Gallery" et l'autre ? J'espère gambader d'ici peu av. du Bois avec toi, plus solidement que jamais. Tu es le treuil et je suis l'ancre. Donc impossible de vivre en Suisse [...] ». Il l'embrasse et l'aime.

En bas de la page, dessin à la plume : un soldat montant la garde, baïonnette au fusil, deux infirmières de la Croix rouge, et un soldat en buste, coiffé d'un képi.



PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Talisman, poème autographe signé.

Circa 1918, 1 page in-4 à l'encre sur papier.

1 200 / 1 500 €

Poème haut d'époque dédié à Germaine Everling.

« L'amour n'a pas de but

Comme dans un labyrinthe

Les routes

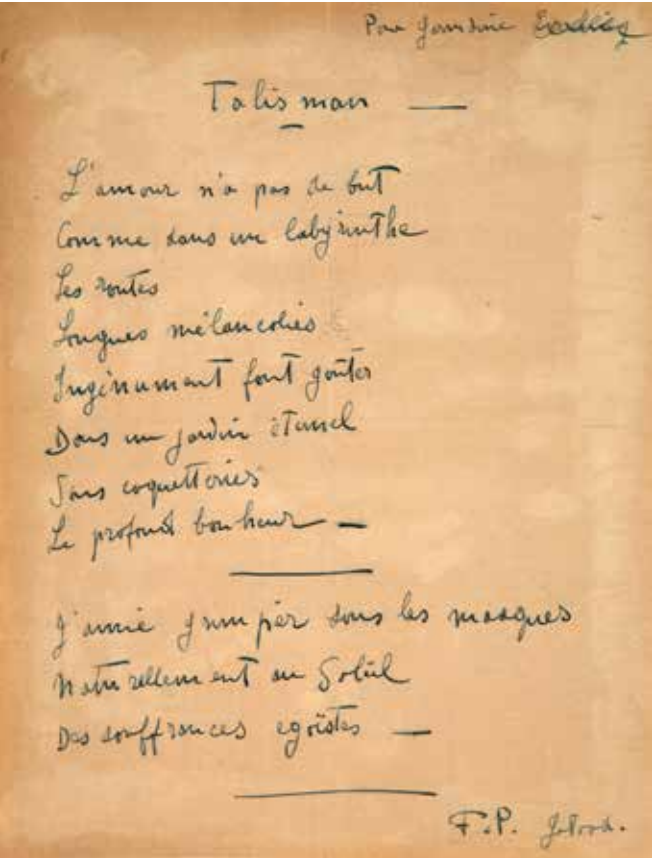
Longues mélancholies

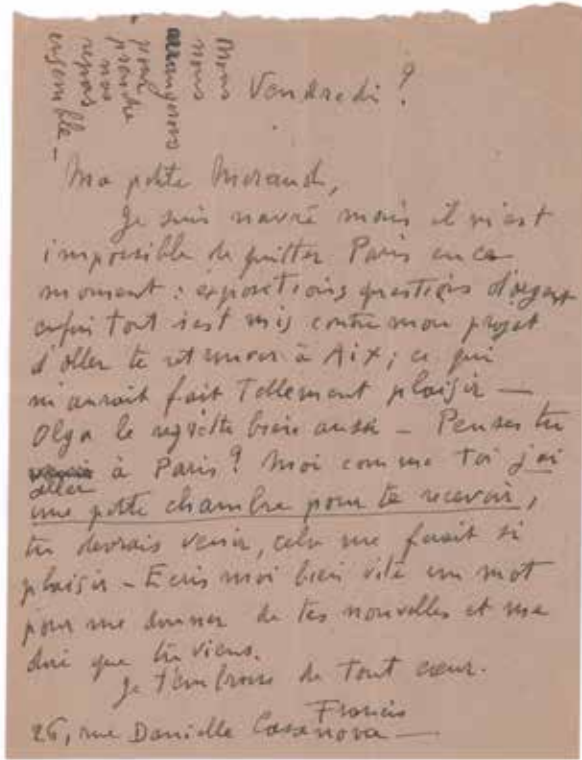
Ingénument font gouter

Dans un jardin éternel

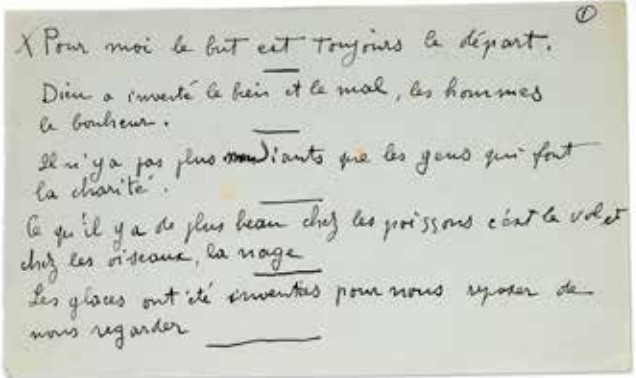
Sans coquetteries

Le profond bonheur [...] ».

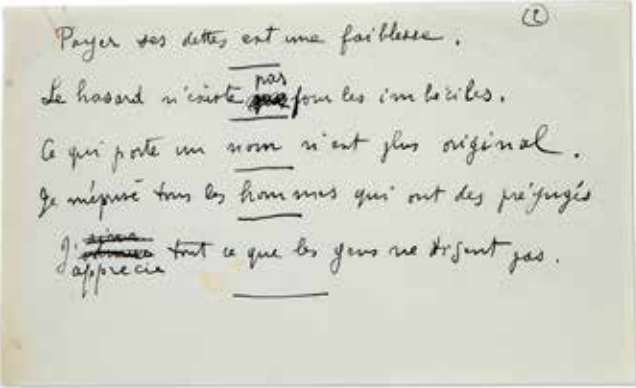




138



139



138

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Correspondance autographe signée à Méraud GUEVARA.

Circa 1947, trois lettres in-4 et deux cartes autographes dont l'une sur papier de deuil à l'encre sur papier.

2 000 / 3 000 €

Correspondance amicale et chaleureuse de Francis Picabia à l'artiste Méraud Guevara.

Deux des lettres et les deux cartes postales rédigées par Francis Picabia sont également signées par sa femme Olga.

« Je suis navré mais il m'est impossible de quitter Paris en ce moment : expositions, questions d'argent, enfin tout est contre mon projet d'aller te retrouver à Aix, ce qui m'aurait fait tellement plaisir. Olga le regrette bien aussi ».

Billet de Olga Picabia à l'artiste Meraud Guevara dans laquelle elle la remercie pour « sa si gentille lettre ». Francis Picabia est décédé quinze jours avant. Elle l'attend à Paris et l'informe qu'elle s'est mise à son livre et que « Francis savait que j'allais le terminer. Et c'est ce que je fais – sans mon Francis ». Elle termine en l'embrassant.

139

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Dix aphorismes autographes.

S.d., 2 pages in-12 oblongues à l'encre sur papier bleu, paginées. Encadrement sous-verre.

1 200 / 1 500 €

Succession de dix aphorismes picabiens autographes, inédits à ce jour :

« Pour moi le but est toujours le départ.

Dieu a inventé le bien et le mal, les hommes le bonheur.

Il n'y a pas plus mendiants que les gens qui font la charité

Ce qu'il y a de plus beau chez les poissons c'est le vol, et chez les oiseaux, la nage

Les glaces ont été inventées pour nous reposer de nous regarder

Payer ses dettes est une faiblesse.

Le hasard n'existe pas pour les imbéciles.

Ce qui porte un nom n'est plus original

Je méprise tous les hommes qui ont des préjugés

J'apprécie tout ce que les gens ne disent pas ».

Dans sa revue 391, il « lance la mode de la pointe injurieuse et de l'aphorisme polémique ».

140

PICABIA OLGA (1905-2002)

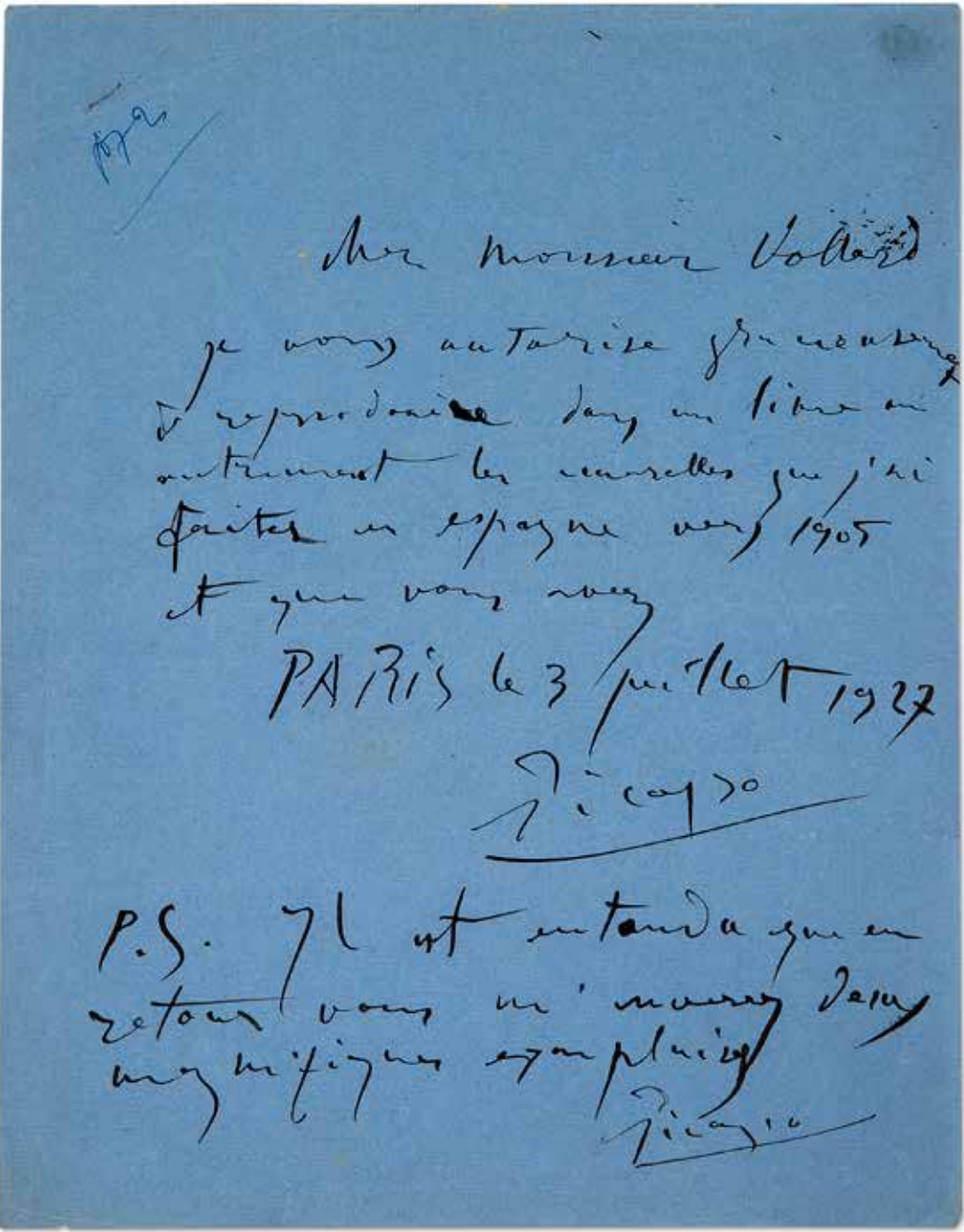
Carte autographe signée de Olga et de Francis Picabia adressée à Méraud GUEVARA.

1946, Rubigen par Berne.

500 / 600 €

Dans cette carte envoyée de Suisse où ils font « de la popotte avec Alvaro », Picabia insiste : « pourquoi ne viens-tu pas nous retrouver ? Ici la vue est magnifique, quel calme et quel bonheur ».

L'on joint un télégramme d'Olga Picabia annonçant la mort de son mari en 1953 : « Francis décédé ».



141

PICASSO PABLO (1881-1973)

Lettre autographe signée adressée à Ambroise VOLLARD.

Paris, 3 juillet 1927, 1 page in-4 à l'encre sur papier bleu.

5 000 / 6 000 €

Lettre manuscrite signée deux fois « Picasso » adressée à l'éditeur Ambroise Vollard à qui il accorde le droit de reproduire quelques anciennes aquarelles : « [...] je vous autorise gracieusement de reproduire dans un livre ou autrement les acuarelles que j'ai faites en espagne vers 1905 et que vous avez. P.S. Il est entendu que en retour vous m'enverrez deux magnifiques exemplaires [...] ».



142

142

PONGE FRANCIS (1899-1988)

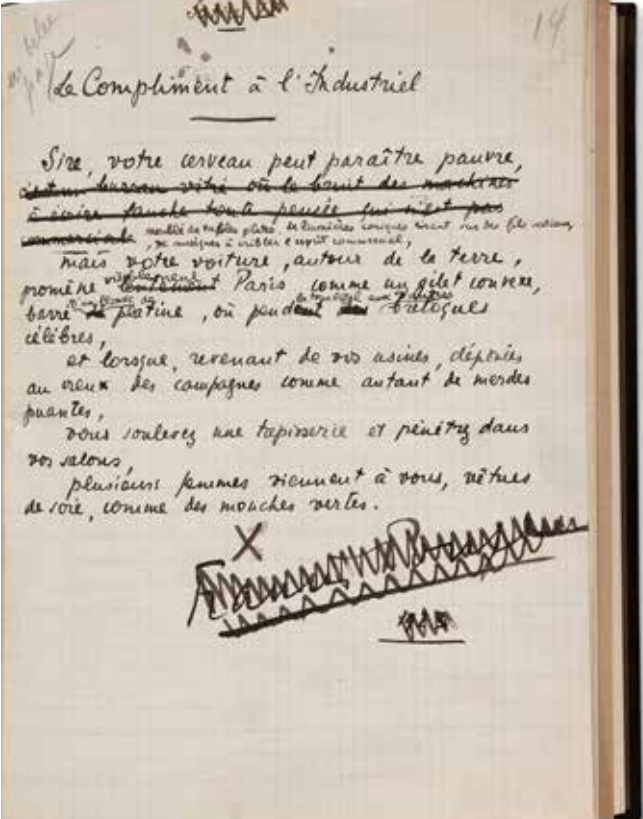
Douze petits écrits, manuscrit autographe signé.

Circa 1925, in-4. Plein veau brun strié, dos lisse, titre doré, encadrement intérieur, doublure et fardes de daim beige, étui (Georges Leroux, 1980).

Couverture avec titre autographe à l'encre noire « Douze petits écrits (manuscrit original) » recouvrant un titre primitif à l'encre verte « Le Galet ou la notion de la pierre » sur une pièce de papier ovale découpée et collée sur une chemise cartonnée beige entièrement crayonnée. 1f. n. ch. sur lequel a été montée une épreuve du portrait de Francis Ponge par Mania Mavro qui servit de frontispice au livre. Au verso, dédicace autographe : « à Bernard Groethuysen, relation qui m'engage à mieux. Fr. P. ». 23 ff. ch. à la mine de plomb à l'encre noire sur autant de feuillets de papier divers (vélin, quadrillé, ligné). 2nd plat de couverture. Montés à la suite : couverture de la revue *Le Disque vert* dans laquelle ont paru *Trois petits écrits* en pré-originale, 2 ff. avec le texte, 4^e de couverture.

15 000 / 20 000 €

Très précieux manuscrit original complet du premier recueil poétique de Francis Ponge. Douze petits écrits est le premier livre publié par Francis Ponge, en 1926 aux éditions Gallimard, dans la collection « Une œuvre, un portrait », avec un frontispice de Mania Mavro. Cette publication doit beaucoup à Jean Paulhan, à qui le livre est dédié. Ce dernier avait déclaré à Ponge : « J'aimerais écrire ce que vous écrivez, voilà ».



143

143

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

La Batteuse, poème autographe.

Circa 1945, 2 pages et demie à l'encre sur papier.

1 000 / 1 500 €

Manuscrit de premier jet et de travail de ce célèbre poème qui sera publié dans l'édition originale de *Paroles*.

« Ils ont fouetté la crème
et ils l'ont renversée

Ils ont fouetté un
peu leurs enfants aussi

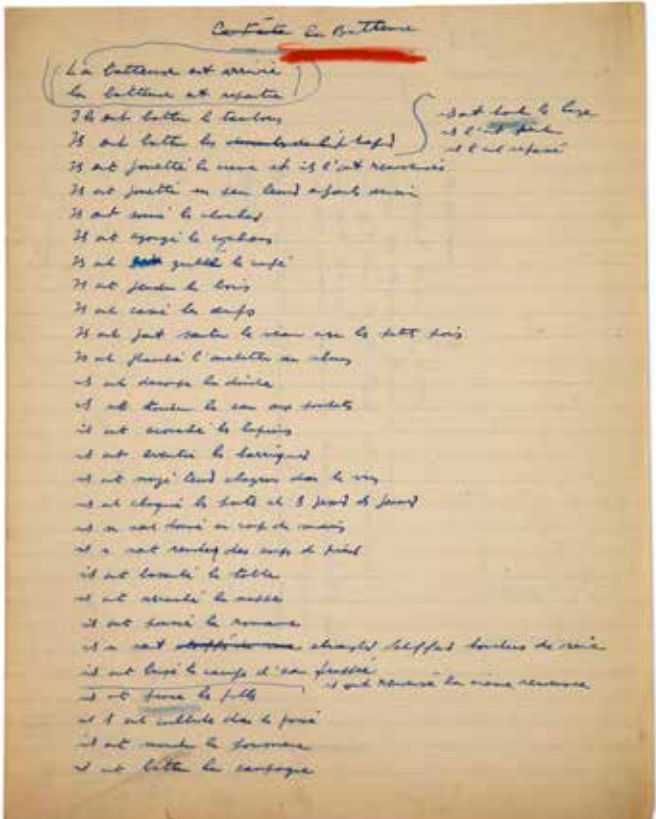
Ils ont sonné la cloche

Ils ont égorgé le cochon

Ils ont grillé le café

Ils ont fendu le bois

Ils ont cassé les œufs [...] ».



144

144

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

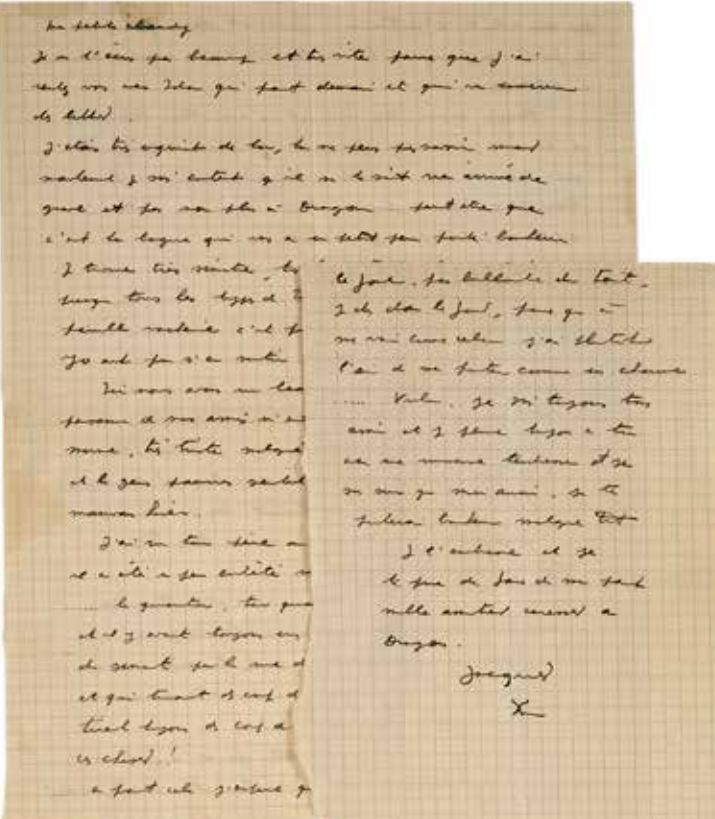
Billet autographe adressé à Claudy CARTER.

S.d., ½ page in-8 à l'encre sur papier.

250 / 300 €

Billet adressé à Claudy Carter, la femme aimée de l'époque, illustré d'un petit dessin.

« Petite bête/ je vais au Flore/ voir Pierre [son frère] et/ je reviens/ attendez moi/ le bon ours qui/ a apporté un pot/ de crème ».



145

145

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

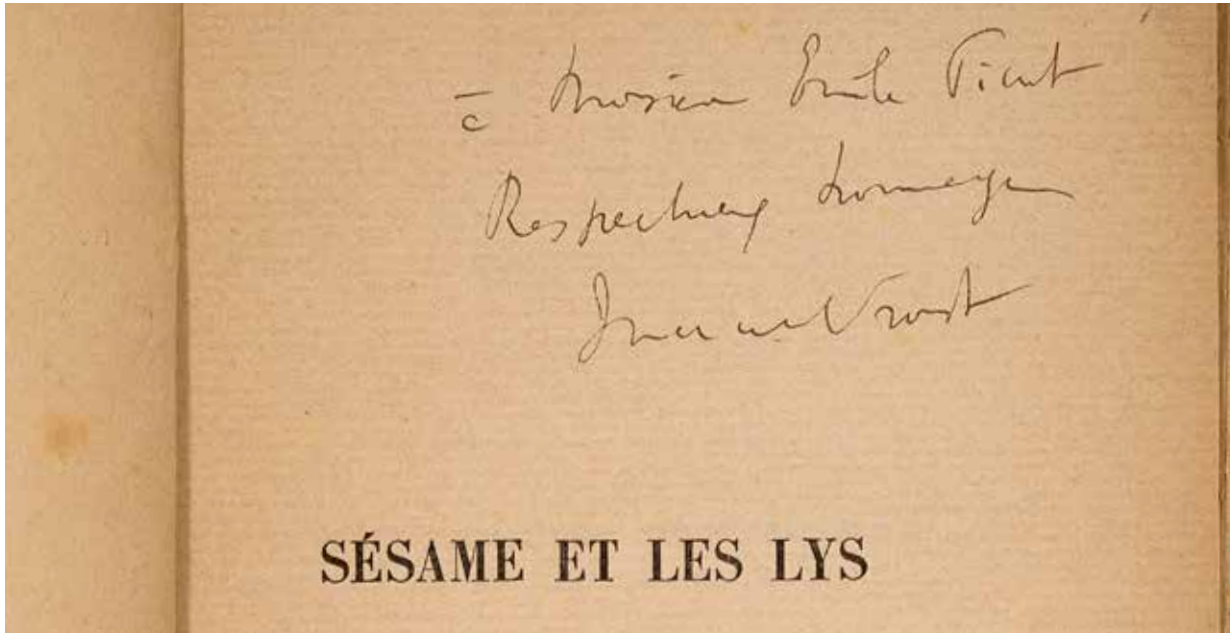
Lettre autographe signée adressée à Claudy CARTER.

S.d., 2 pages in-4 et 1 page in-8 à l'encre sur papier quadrillé.

1 200 / 1 500 €

Lettre plutôt pessimiste et nostalgique signée « Jacques » et illustrée d'un petit dessin, adressée à Claudy Carter avec laquelle il était lié sentimentalement.

« Paris est très morne très triste malgré ce que disent les journaux et les gens pauvres sentent bien qu'ils vont avoir un mauvais hiver. Si tu reviens tu pourras peut être travailler au théâtre à la radio tu ne vois pas passer ta vie à Vence et Dragon (le chien) a peut être envie de faire un tour aux Tuileries ».



Détail du lot 146

146

PROUST MARCEL (1871-1922)
- RUSKIN JOHN (1819-1900)

Sésame et les Lys : des trésors des rois, des jardins des reines.

Paris, Mercure de France, 1906. In-12 broché.

2 000 / 3 000 €

Édition originale de la traduction de Marcel Proust comportant également des notes et une préface intitulée Sur la lecture. Sésame et les Lys est le second ouvrage de traduction réalisée par Proust d'après le texte du professeur et historien d'art anglais John Ruskin, après La Bible d'Amiens.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire, adressé à Monsieur Émile PICOT, membre de l'Institut. Exemplaire sur papier vergé (n°595, après 12 exemplaires sur Hollande).

147

PROUST MARCEL (1871-1922)

Ensemble de quatre lettres autographes signées et un manuscrit autographe relatif à l'attribution du prix Goncourt.

1919-1920, 38 pages manuscrites à l'encre, formats divers, emboîtage moderne réalisé par Claudie de Séguier.

15 000 / 20 000 €

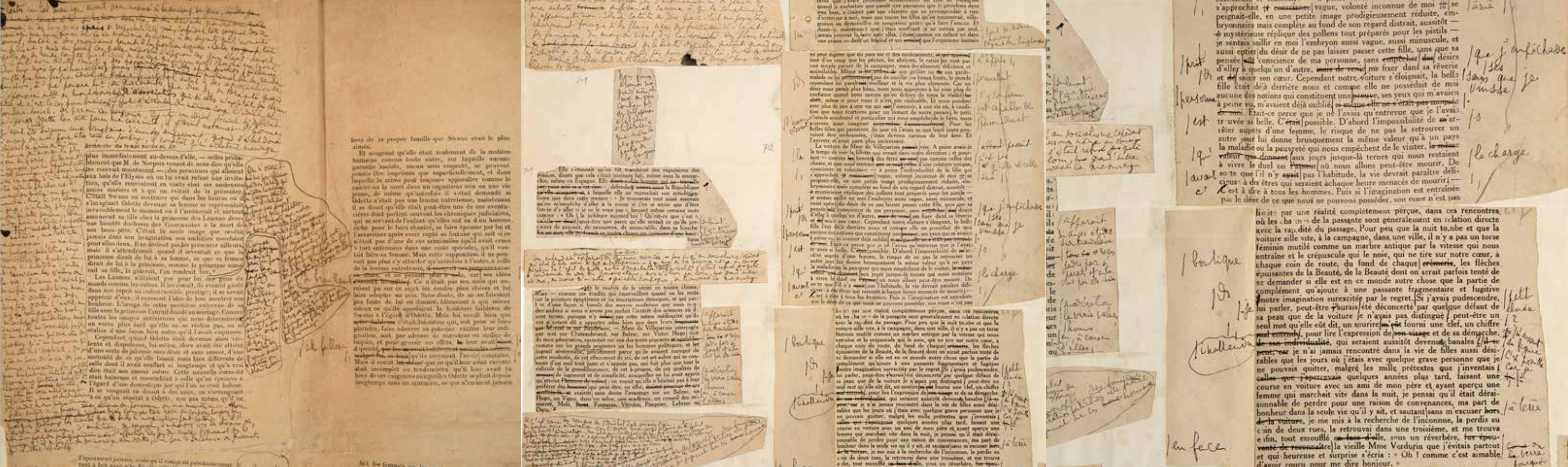
Cet ensemble comprend : 4 importantes lettres autographes signées de Proust à Henri de Régner, André Chaumeix, Rosny Aîné et Rachilde, ainsi qu'un manuscrit autographe inédit d'un article rédigé par Proust lui-même dans la perspective de l'attribution du Prix Goncourt.

Exceptionnel ensemble manuscrit dans lequel Proust fait état de sa candidature, de son attente, de ses doutes, de ses relations avec la presse, ainsi que de son rapport au succès :

- Lettre autographe signée à Henri de Régner [« de l'Académie »], avec son enveloppe, postée le 30 octobre 1919, 4 pages in-12. Proust plaçait au-dessus de tout le fait d'obtenir le Prix Goncourt. Cette lettre s'inscrit dans sa stratégie de conquête des lecteurs à laquelle il consacra toutes ses forces, s'aidant de ses relations, avec un argumentaire chaque fois adapté, et un art de la diplomatie digne de M. de Norpoix.
- Lettre autographe signée à André Chaumeix, rédacteur du journal Les Débats, datée de vendredi soir [12 décembre 1919], 8 pages petit in-4 avec son enveloppe. Lettre de stratégie de Proust. L'écrivain maintes fois prit sa plume pour répondre à des journalistes médiocres mais qui étaient alors influents, afin de défendre la position emportée grâce au Prix Goncourt et que certains lui contestaient. Proust menait une véritable guerre pour que l'on ne l'éloigne pas de ces lecteurs inconnus qui seuls pouvaient consacrer son œuvre.
- Lettre autographe signée à Rosny Aîné [peu avant le 23 décembre 1919], 16 pages in-4 montées sur onglets et reliées en pleine toile saumon avec pièce de titre en maroquin brun sur le premier plat, chemise de demi maroquin à bandes, de même couleur, étui (P.-L. Martin). Extraordinaire lettre. Proust commence par évoquer son état de santé qui l'oblige à mener une vie de claustration.
- Lettre autographe signée à Rachilde (épouse d'Alfred Vallette), datée du 10 janvier 1920, 8 pages in-8. Superbe défense littéraire, en réponse à un article où son œuvre est qualifiée de « mémoires d'un mondain ».



147



Détails

148

PROUST MARCEL (1871-1922)

À la recherche du temps perdu. Tome II. À l'ombre des jeunes filles en fleurs et deux « placards » d'épreuves corrigées.

Paris, Nouvelle Revue Française. 1920. 2 parties en 1 volume in-4. Plein maroquin citron, encadrement des plats d'un filet à froid peint en brun, composition mosaïquée sur le premier plat représentant une gerbe de fleurs à découpes de maroquin noir, filets et croisillons à froid, dos lisse orné d'une tige verticale en filet à froid ornée de pétales mosaïqués de maroquin noir ; nom d'auteur et titre à froid, encadrements intérieurs serts d'un triple filet à froid, doublures et gardes de papier noir moucheté or, étui (Reliure d'époque signée de Jeanne Zipelius). (Non rogné, non coupé, les premières pages imprimées sont froissées).

30 000 / 50 000 €

Édition de luxe tirée à 50 exemplaires numérotés sur papier Bible, n° XV, avec portrait de Marcel Proust. Exemplaire bien complet des deux « placards » d'épreuves corrigées par Marcel Proust, dont le premier presque entièrement manuscrit, se rapportant à l'analyse fondamentale pour le roman de la jalousie de Swann pour Odette, a été entièrement remanié et transformé dans l'édition. Le second placard d'épreuves se rapporte, quant à lui, à un passage savoureux concernant les grands écrivains du narrateur rabaissés par la lorgnette anecdotique de Mme de Villeparisis, rejoignant Sainte-Beuve dans sa condamnation des maîtres par le « vécu » de leur caractère. Ces deux placards sont montés à la suite l'un de l'autre à la fin du volume, en parfait état (malgré quelques rousseurs et traces de colle habituelles).

Le premier « placard » est en quatre parties non réunies, tandis que le second est réuni en un seul feuillet dépliant. L'ensemble présente la valeur de 16 pages ½ imprimées de l'édition :

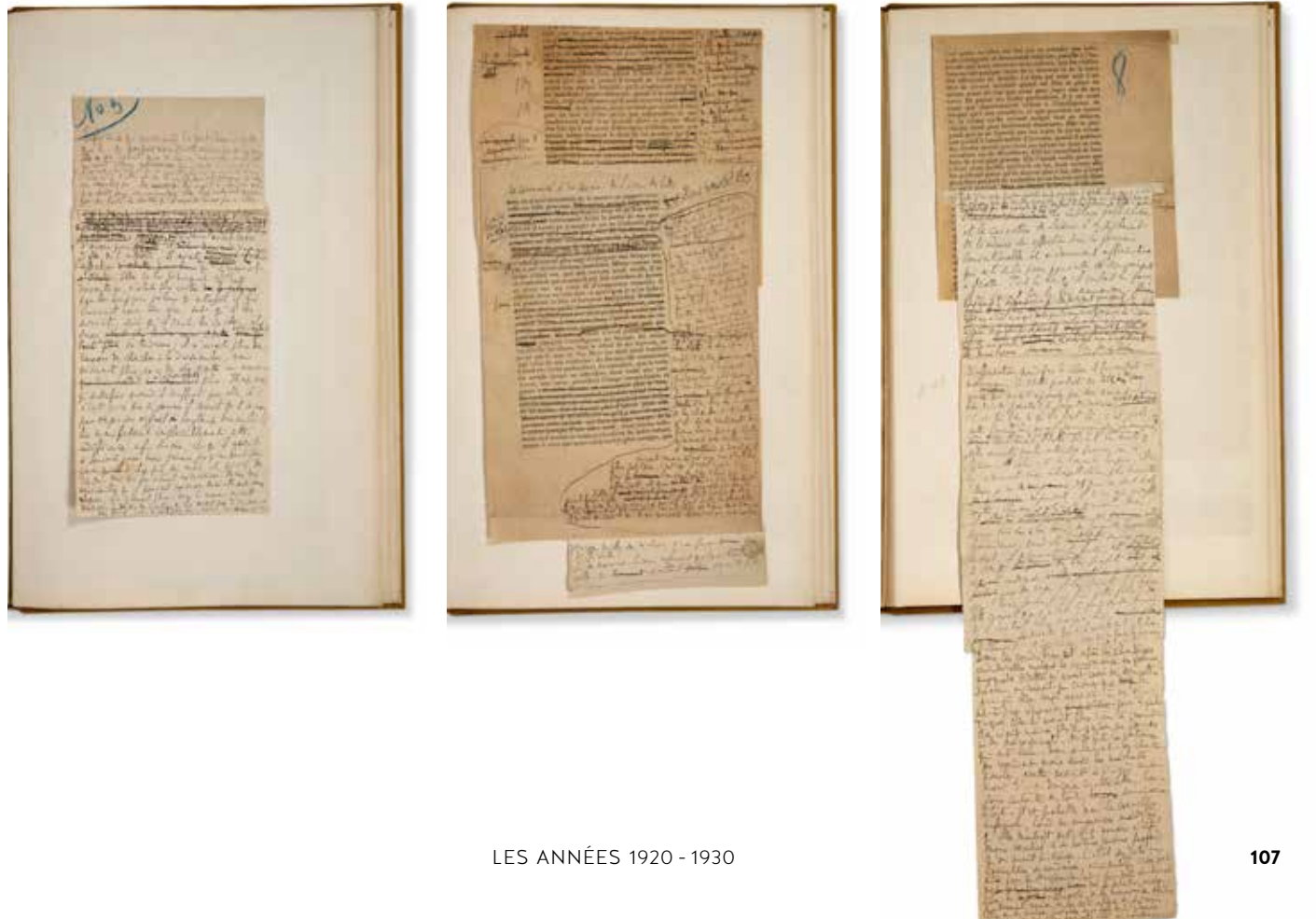
- 230 x 115 mm, porte au crayon bleu typographique l'indication « N°5 » : il est entièrement manuscrit et contient la valeur d'une page imprimée avec 7 lignes biffées ;
- 310 x 155 mm : 2 pages d'épreuves avec 25 lignes biffées et la valeur d'une ½ page imprimée en ajout manuscrit marginal ;
- 490 x 110 mm, porte au crayon bleu typographique le chiffre « 8 » : 1 page d'épreuve avec monté et plié un très long béquet manuscrit ayant la valeur d'une page ½ imprimée ;
- 445 x 310 mm : 4 pages d'épreuves montées et repliées avec 35 lignes biffées et la valeur de 2 pages manuscrites avec nombreuses biffures dans les marges.

Au total : 77 lignes biffées et plus de 120 corrections (ratures et modifications), avec la valeur de 12 pages imprimées (épreuves + ajouts manuscrits).

On retrouve certains passages aux pages 86-87 de l'édition originale ordinaire de 1918 (en un volume) d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Ce premier placard est des plus importants puisqu'il concerne l'un des personnages-clefs de la Recherche, Swann, et surtout la passion fondamentale du livre, la jalousie. Ces épreuves très corrigées ont fait l'objet d'une réécriture à peu près complète pour atteindre la version définitive et de nombreux développements ne s'y retrouvent pas, ou bien entièrement transformés.

Le second « placard » porte la mention « 2^{èmes} épreuves » et le chiffre « 25 » au crayon bleu typographique, 48 x 30 cm, texte autographe et épreuves abondamment corrigées par Marcel Proust se rapportant à Madame de Parisis et à Sainte-Beuve.

Ensemble exceptionnel.



LES ANNÉES 1920 - 1930

107



150

PROUST MARCEL (1871-1922)

Ensemble de lettres autographes signées, manuscrits, dessins originaux, « placards » d'épreuves corrigées et portraits photographiques de Marcel PROUST.

Divers formats, à l'encre sur papier, sous deux classeurs noirs, l'édition de luxe de *À la recherche du temps perdu*. Tome II. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* dans un étui et deux « placards » in-folio.

120 000 / 150 000 €

Ensemble de 86 lettres autographes signées à l'encre par Marcel Proust relatives à son œuvre, au monde, à l'amour, et à l'amitié.

- Lettres adressées à sa « chère petite » maman, à Jacques Rivière, à la princesse de Polignac, à Lucien Daudet, à Bernard Grasset, à Henri Duvernois, à Robert de Billy, à Jacques Boulanger, à Daniel Halévy, à Louisa de Mornand, à Robert de Montesquiou, à Charles Maurras, à Gaston de Caillavet ;
- État des lieux signé de son appartement rue Hamelin (cahier d'écolier) ;
- Poème autographe ;
- Manuscrit de jeunesse de Proust avec annotations autographes de Reynaldo Hahn ;
- Manuscrit autographe signé « Vacances » ;
- Manuscrit autographe « Pastiche » ;
- Poème autographe ;
- Annotations autographes de Proust sur un poème autographe de Daniel Halévy ;

- 5 dessins originaux de Proust ;
- 2 portraits photographiques dont un par Man Ray, tirage original argentique, tampon au verso « Man Ray 31 Bis rue Campagne Première Paris XIV » ;
- Lettres autographes signées de Reynaldo Hahn adressées à « Mon cher Buncht » [Marcel Proust] ;
- Ensemble de lettres autographes signées adressées à Proust ;
- Ensemble de lettres autographes signées de Reynaldo Hahn adressées à diverses personnes ;
- Lettres adressées à Marcel Proust par sa mère.

À la recherche du temps perdu. Tome II. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et deux « placards » d'épreuves corrigées.

Paris, Nouvelle Revue Française, 1920. In-4, sous chemise cartonnée imprimée à rubans, plein maroquin bleu nuit et étui (Alix).

Édition de luxe limitée à 50 exemplaires numérotés sur papier bible. Bien complet des deux « placards » d'épreuves corrigées par Marcel Proust.

Le premier placard d'épreuves corrigées pour *Du côté de chez Swann*, feuillet dépliant (50 x 64,5 cm), porte au crayon bleu typographique le chiffre « 7 ». Importants ajouts autographes relatifs à ces pages consacrées à Gilberte Swann, fille de Charles Swann et d'Odette de Crécy. Gilberte apparaît pour la première fois dans *Du côté de chez Swann*.

Le second placard, sur une même page (52 x 34 cm), avec texte autographe pour plus de la moitié de la main de Marcel Proust, porte au crayon bleu typographique le chiffre « 12 ».

Ensemble exceptionnel.

...n'est-elle pas observée
était pourtant aussi
bien être causé par des
es ne reçoivent, par un
carnet de tuberculose,
l'asthme, par une
tic dyspnée lopi-
aire avec insuffi-
s-nale, par de la
te chronique, par
t complexe d'as-
raret entre phisies
facteurs. Or l'as-
ne, neveu d'au-
à être traités par la
s, la tuberculose par
ons et par une médi-
n qui est été m au-
ou l'asthme c'est
tique, et est pr d'au-
gerais en cas de dys-
p-silimataire lequel
un régime qui en-
ne ferait le reste pour
culer. Colladest
- mais
titations fite contig
prescriptions in-
ses. dit purgatif
et drastique, lait
que d'ait pen-
plusieurs fois ne
lait auquel nous
erez plus tard des
ges (au lait bio enter)
des puis des légè-
Pas de viande les
ol " à la mère d'au-
a que j'avais trouvait
a effluvi par sa
beaucoup d'autres recom-
de l'as-
que j'étais de la
apr. que cette truppe
de la ligne la helle a
de la

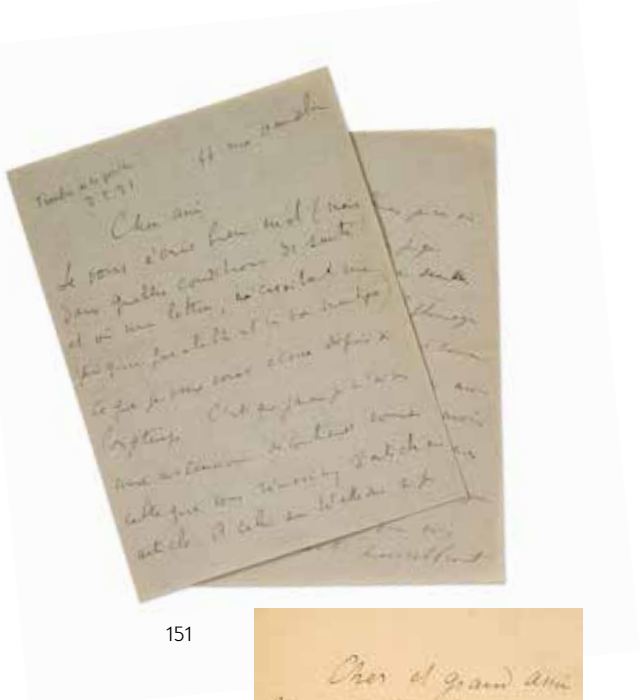
Ce fut
justement
lors
nous une
lettre qui
n'était
adressée, cette
vue non
accompagnée
de croquis

Les mots

terminé

Je conclus provisoirement qu'il était professionne
Un jour, à l'heure du courrier, ma mère posa s
lettre et s'éloigna aussitôt. Je l'ouvris distraitemen
pouvait pas porter la seule signature qui m'eût
celle de Gilberte avec qui je n'avais pas de relation
Champs-Élysées. Or, au bas du papier timbré d'un
représentant un chevalier casqué sous leque
devise : *Per viam rectam*, et beaucoup de mots,
d'une grande écriture, semblaient soulignés, par
des t étaient tracée non au travers d'eux, mais au
çaient un trait sous le mot correspondant de la li
Ce fut jugement la signature Gilberte que je vis.
je la savais impossible) elle ne me causa pas de j
instant elle ne fit que frapper d'irréalité tout ce
Je ne me sentais pas heureux, je n'en avais pas le t
vitesse vertigineuse, cette signature sans vraie
aux quatre coins avec mon lit, ma cheminée, mon
tout vaciller comme quelqu'un qui tombe de cheval
dais s'il n'y avait pas une existence toute différente
connaissais, en contradiction avec celle que je co
qui serait la vraie et qui m'était montrée tout d
remplissait d'hésitation comme un mort au seuil d
Mon cher ami, j'ai appris que vous aviez été très
vous ne veniez plus aux Champs-Élysées. Moi j
non plus parce qu'il y a énormément de malades.
viennent goûter tous les lundis et vendredis à la
me charge de vous dire que vous nous feriez très
venant aussi dès que vous seriez rétabli, et nous pou
à la maison nos bonnes causeries des Champs-Élys
cher ami, j'espère que vos parents vous permettent
souvent goûter, et je vous envoie toutes mes am
Tandis que je lisais cette lettre, mon système
avec une diligence admirable la nouvelle qu'il m'a
bonheur. Mais mon âme, c'est-à-dire moi-mêm
principal intéressé, je l'ignorais encore. Le bonheur
Gilberte, c'était une chose à laquelle j'avais con
c'était un objet de pensée, c'était fait de pensées
disait Léonard de la peinture *cosa mentale*. Une
couverte de caractères, la pensée ne s'assimille
suite. Mais dès que j'eus lu la lettre, je pensai à
un objet de rêverie, elle devint aussi *cosa ment*
déjà tant que toutes les cinq minutes, il me falla
brasser. Alors, je connus mon bonheur.

La vie est semée de ces miracles que peuvent
ceux qui aiment. Il est possib
artificiellement par ma mère qu
temps j'avais perdu tout cœur à
à Gilberte de m'écrire cette let



151



152

151

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée adressée à Jean-Louis VAUDOYER.

S.d. [1^{er} mai 1921], 5 pages in-12 à l'encre sur papier, enveloppe conservée.

2 500 / 3 000 €

Cette lettre est contemporaine de la rédaction de la fameuse analyse du « petit pan de mur jaune » contenu dans le tableau de Vermeer à l'origine d'un des chapitres clés d'*À la recherche du temps perdu*, et que le destinataire de cette lettre venait de lui révéler dans un de ses articles.

« 44, rue Hamelin Cher ami, [...] Hier, j'ai lu un Ver Meer où vous aviez moins l'occasion peut-être de vous livrer, mais qui me touche plus que tout. Depuis que j'ai vu au Musée de la Haye la Vue de Delft, j'ai su que j'avais vu le plus beau tableau du monde. Dans Du côté de chez Swann, je n'ai pu m'empêcher de faire travailler Swann à une étude sur Ver Meer. Je n'osais espérer que vous rendriez une telle justice à ce maître inoui. Car je sais vos idées (très vraies) sur la hiérarchie dans l'Art et je le craignais un peu trop Chardin pour vous. Aussi quelle joie de lire cette page. Et encore je ne connais presque rien de Ver Meer. Je me souviens d'avoir, il y a bien quinze ans, donné une lettre à Vuillard pour qu'il allât voir une copie de Ver Meer que je ne connais pas, chez Paul Baignères. [...] ».

Vermeer (que Proust écrit à l'ancienne « Ver Meer ») fut son peintre préféré depuis l'âge de vingt ans, ainsi qu'il l'écrivit dans une autre lettre à Jean-Louis Vaudoyer. Ce fut aussi devant cette *Vue de Delft* qu'il éprouva un malaise, un an avant sa mort, lors de l'exposition des Peintres Hollandais au Jeu de Paume en avril-mai 1921, en compagnie de Vaudoyer. Ce malaise, Proust le fit éprouver plus gravement, dans *La Prisonnière*, à son personnage Bergotte, lequel venant admirer ce fameux « petit pan de mur jaune » parce qu'un critique d'art (Jean-Louis Vaudoyer) dans une chronique récente l'avait comparé à « une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même », succombe à une crise cardiaque. Ce petit pan de mur jaune symbolique donne l'une des clés de l'écriture de Proust, qui fait murmurer à Bergotte ces derniers mots : « C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il ; mes derniers livres sont trop secs : il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse comme ce petit pan de mur jaune ». Le destinataire de cette lettre, l'écrivain et ami intime de Proust, Jean-Louis Vaudoyer, a raconté cette visite au Musée du Jeu de Paume dans une lettre à Jacques Rivière, datée du 9 janvier 1923, après avoir lu dans le numéro d'hommage à Proust de la NRF les pages sur la mort de Bergotte : « Proust connaissait parfaitement Vermeer ; il l'aimait avec la plus fidèle passion. Je peux vous raconter [...] de quelle manière il a employé (si l'on peut dire), pour la Mort de Bergotte, une visite que nous fîmes ensemble un matin de mai (ou de juin), en 1921, à l'exposition hollandaise du Jeu de Paume, où la Vue de Delft figurait. [...] Il avait lu avec beaucoup de bienveillance et d'indulgente amitié, une étude sur Vermeer que j'avais donnée à L'Opinion, et le passage sur le « petit pan de mur jaune » le frappa [...] Ce matin-là, au Jeu de Paume, Proust était extrêmement souffrant [...] Plusieurs fois il revint s'asseoir sur ce « canapé circulaire » d'où roule Bergotte pour mourir ». Lettre citée par Jean-Yves Tadié, *Marcel Proust* (Paris, Gallimard, 1996, pp. 873-874).

Romancier, poète, essayiste, c'est d'abord comme critique d'art que Jean-Louis Vaudoyer (1883-1963) acquit sa notoriété auprès du grand public, en collaborant à *L'Écho de Paris* ainsi qu'à plusieurs autres revues. Très tôt porté vers les arts, il fut un temps attaché libre au Musée des Arts décoratifs, avant d'être nommé conservateur du Musée Carnavalet. Il fut l'un des plus fidèles et amis de Marcel Proust.

Correspondance de Marcel Proust, éd. Kolb, tome XX, pp. 226-232.

152

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée adressée à BINET-VALMER.

S.l., [mai 1921], 6 pages in-12 à l'encre sur papier, sous emboîtage demi-marquin bleu nuit.

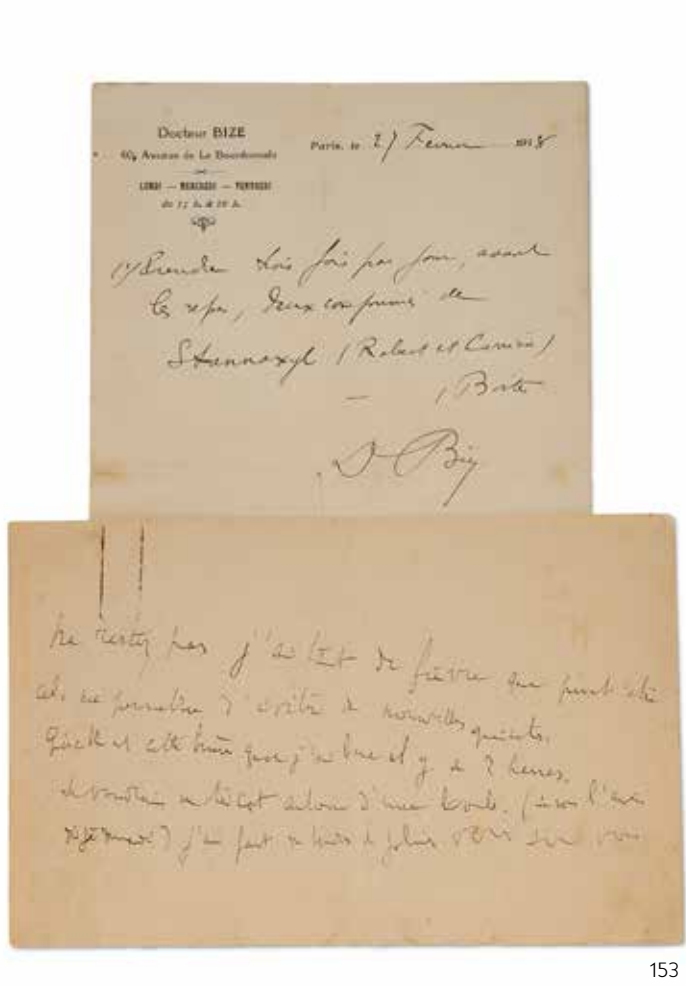
4 000 / 5 000 €

Lettre autographe signée à Jean-Auguste-Gustave Binet, dit Binet-Valmer, écrivain franco-suisse proche des anciens combattants de droite dans les années 20 et admirateur de Marcel Proust.

« Cher et grand ami. Vous êtes trop bon de parler de moi avec cet excès. Ne parlez plus de moi. Pour me défendre de justes reproches mêlés à vos trop indulgents éloges [...] à la fin du 3eme volume de Sodome II, on voit l'évolution d'une scène [...] tous les invertis sont des allemands [...] Il y a un seul fait sur lequel nous ne sommes pas d'accord je ne crois pas que la guerre ait détruit mais au contraire développé l'inversion. J'ajoute que ceux qui étaient antérieurement investis ont été souvent d'héroïques soldats. [...] Mais j'ai toujours épuisé mes sujets quels qu'ils fussent. Je ne me plais pas plus avec celui-là que Flaubert avec les personnages de la Bovary. Et hélas c'est à mille et cent mille pieds au-dessous de la Bovary. Mais c'est la faute de mon talent non de mon sujet. [...] ».

Portrait de Marcel Proust intégré dans l'emboîtage.

Superbe lettre de Marcel Proust.



153

153

PROUST MARCEL (1871-1922)

Billet de PROUST malade, avec une ordonnance du Dr BIZE.

S.d. [octobre 1922], 1 page in-12 oblong à l'encre sur papier.

2 000 / 3 000 €

Un mois avant sa mort : « Ne restez pas j'ai tant de fièvre que peut être cela me permettra d'éviter de nouvelles quintes. Quelle est cette bière que j'ai bue il y a 2 heures. Je voudrais un tricot autour d'une boule (je vous l'avais déjà demandé). J'ai fait de très jolis vers sur vous ».

Reproduit dans Philipp Kolb, *Correspondance de Marcel Proust*, t. XXI, n° 353.

L'on joint une ordonnance du docteur Bize (Paris, 27 février 1918, 1 page in-8 à l'encre sur papier). Marcel Proust faisait souvent venir le docteur Bize, et, sous le prétexte d'avoir besoin de soins, l'interrogeait longuement afin d'enrichir son œuvre de sources médicales.

Rare document.

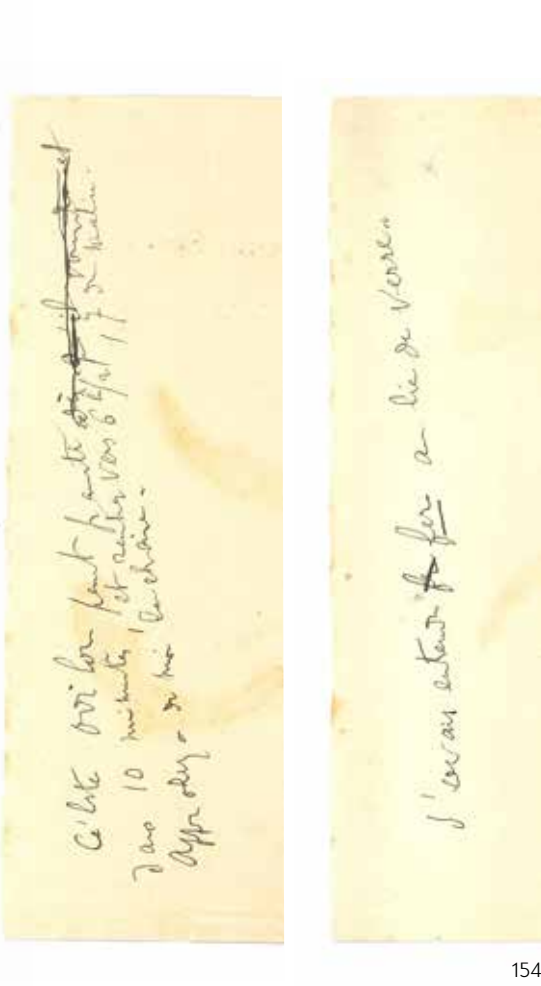
154

PROUST MARCEL (1871-1922)

Billet de PROUST malade : ses dernières lignes, écrites quelques heures avant sa mort.

S.d. [18 novembre 1922], 1 page in-8 oblong à l'encre sur papier. (Tâche de bol de café).

2 000 / 3 000 €



154

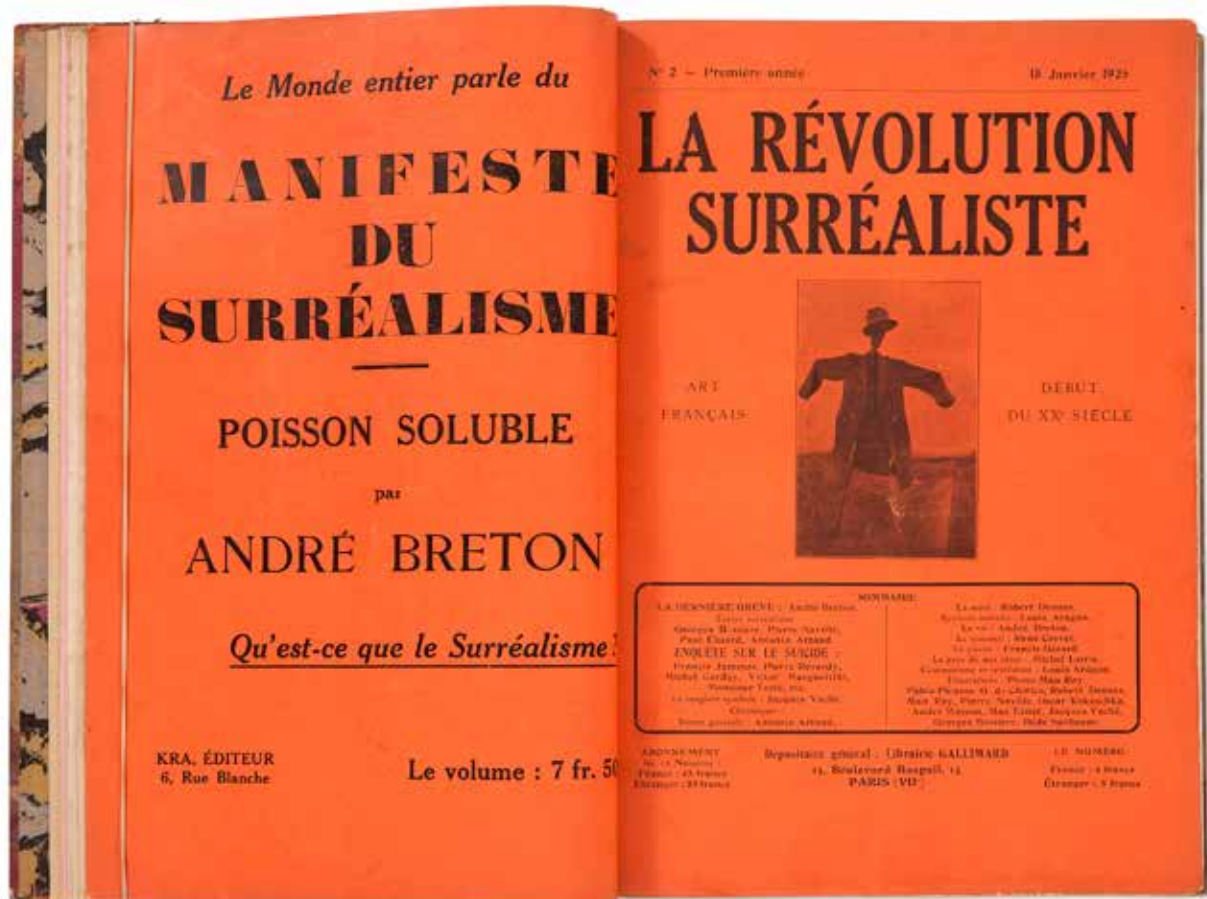
«Céleste Odilon peut partir dans 10 minutes, et rentrer vers 6h1/2, 7h du matin. Approchez de moi la chaise». Au verso, texte à l'encre de sa main : «J'avais entendu fer au lieu de verre».

A propos de ce billet reproduit dans son ouvrage *Monsieur Proust* (annexe, p. 144), Céleste écrit : « Sur le dernier en bas [celui-ci], il y a la trace du bol de café qu'il essaya de prendre en me disant : « Pour vous faire plaisir à vous et à mon frère ». Il était à peu près sept heures du matin. Il est mort à quatre heure et demi de l'après-midi ». Le 16 novembre, la faiblesse pulmonaire de Proust lui cause une crise épouvantable ; le 17, il se sent mieux.

Dans la nuit du 17 au 18, il fait venir Céleste près de lui « [...] vous allez vous installer là dans le fauteuil, et nous allons bien travailler tous les deux [...] si je passe la nuit, je prouverai aux médecins que je suis plus fort qu'eux ». A trois heures et demi il doit s'interrompre, l'abcès au poumon crève. A sept heures du matin, il demande un bol de café. Puis commence à délirer. Céleste appelle alors le docteur Bize et Robert Proust, qui accourent. Ils se succéderont tous deux à son chevet, l'un lui administrant une piqure de camphre, l'autre lui posant des ventouses ou des ballons à oxygène. Proust s'éteindra vers quatre heures et demie de l'après-midi, il n'avait que cinquante et un ans. Reynaldo Hahn, un des premiers à arriver rue Hamelin où Proust venait de s'éteindre, se chargea de prévenir par pneumatiques ou téléphone les proches de Marcel Proust de son décès. Il veillera le corps avec Céleste.

Proust sera enterré le 22 novembre au Père Lachaise après des obsèques grandioses dans la chapelle de Saint-Pierre-de-Chaillot où tout le Paris mondain et littéraire vint lui rendre un dernier hommage. Barrès, le parapluie accroché à l'avant-bras, dit à François Mauriac qu'il rencontra ce jour-là : « Enfin, ouais ... c'était notre jeune homme » (André Maurois, *A la recherche de Marcel Proust*, Hachette, 1949, p. 310).

Émouvant document.



156



157

155

RÉGNIER HENRI DE (1864-1936)

- Proses datées, avec envoi autographe signé.

Paris, Mercure de France, 1925. In-12, demi-marquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, couverture et dos conservés (Canape), enveloppe.

Huitième édition. Envoi autographe signé de l'auteur à Armand Godoy.

- *L'Escapade*, avec envoi autographe signé.

Paris, Mercure de France, 1926. In-12, 270 pages, demi-marquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré, couverture et dos conservés (Canape).

Édition originale. Envoi autographe signé de l'auteur à Armand Godoy.

300 / 400 €

PROVENANCE

Raymond Queneau

156

REVUE

La Révolution Surréaliste.

Paris, décembre 1924 - décembre 1929. In-4, demi maroquin orange, dos à 5 nerfs titré, tête dorée, couvertures conservées.

2 000 / 3 000 €

Collection complète des 12 numéros en 11 fascicules de la revue annoncée comme la plus scandaleuse du monde, en tout cas l'une des revues surréalistes les plus importantes.

Textes d'André Breton, Benjamin Péret, Paul Éluard, Robert Desnos, Max Ernst, Giorgio de Chirico, Pierre Reverdy, Pablo Picasso, etc.

Le premier numéro comporte encarté le tract *L'affaire de « L'Age d'or »* (1930), bien complet de son feuillet central.

157

ROUAULT GEORGES (1871-1958)

Lettre autographe signée illustrée de deux dessins originaux, adressée à Ambroise VOLLARD.

Paris, 1935, 5 pages in-4 à l'encre.

10 000 / 15 000 €

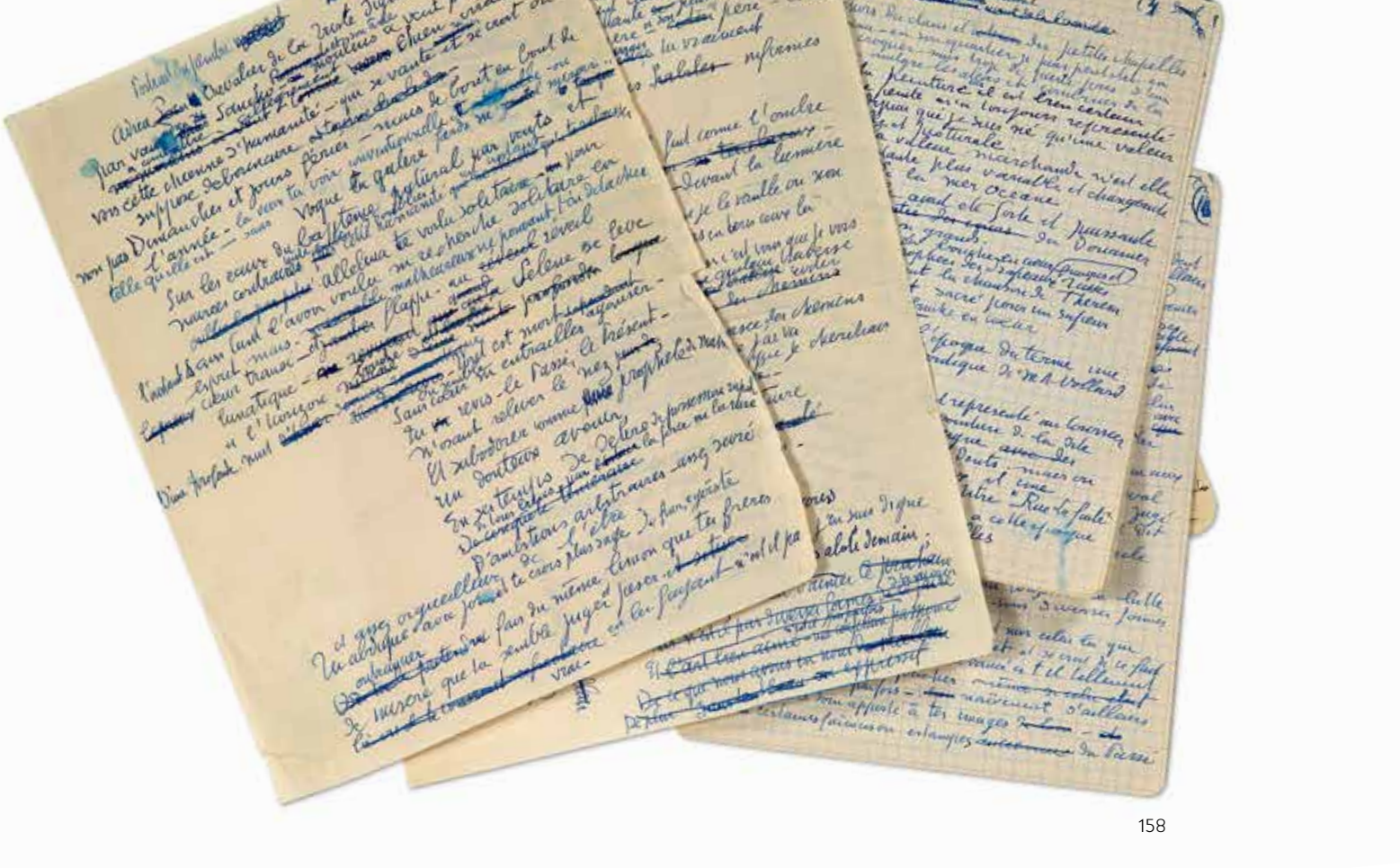
Dès 1916-1917, le célèbre éditeur-marchand de tableaux parisiens Ambroise Vollard devient l'éditeur exclusif de Georges Rouault.

Dans cette lettre illustrée de deux dessins à la gouache, Rouault révèle à Vollard l'avancée de ses travaux. À la demande de ce dernier, Rouault travaille, dès 1932, à la réalisation d'un grand livre de peintre *Le Cirque de l'étoile filante*. L'artiste évoque dans cette lettre les « bois et eaux-fortes du Cirque ». Il réalisera pour ce livre 17 eaux-fortes originales en couleurs hors texte, et 82 bois dans le texte.

Les gouaches illustrant cette lettre sont significatives du travail de l'artiste, avec des couleurs vives et le contour épais et sombre de la figure.



Détail du lot 157



158

ROUAULT GEORGES (1871-1958)

Rousseau de Plaisance, manuscrit autographe sur le DOUANIER ROUSSEAU.

S.d., 6 pages in-8 à l'encre bleue sur papier quadrillé.

1 200 / 1 500 €

D'abord intitulé « Le Douanier Rousseau de Plaisance, peintre du dimanche » (barré), Rouault y relate plusieurs anecdotes vécues par Le Douanier. « Assez en dehors des clans et des petites chapelles, l'ayant connu en son quartier, je peux peut-être en parler et le croquer sans trop de parti pris d'un trait léger... » Raconte notamment comment Rousseau demanda à Ambroise Vollard s'il avait « fait quelque progrès », et lui demande de lui écrire « une confirmation et assurance des progrès accomplis ». Sur ses rapports avec le Salon d'Automne, ses soucis financiers dus au fait qu'il ne comprenait pas les traites qu'il signait.

L'on joint un second manuscrit monogrammé par Bousquet, *Portrait du peintre*, 4 pages in-8 à l'encre bleue. Très nombreuses ratures. Avec retranscription de Claude Roulet corrigée par Rouault.

159

ROUYEYRE ANDRÉ (1879-1962)

Lettre autographe signée à François LAYA.

20 septembre 1919, 2 pages in-8 à l'encre sur papier.

150 / 200 €

Intéressante lettre au directeur de la revue genevois L'Éventail, à propos d'un texte écrit et illustré par lui sur Remy de Gourmont.

PROVENANCE

Raymond Queneau

160

ROYÈRE JEAN (1871-1956)

Clartés sur la poésie.

Paris, Albert Messein, 1925. In-8, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, tête dorée, couverture et dos conservés (Canape).

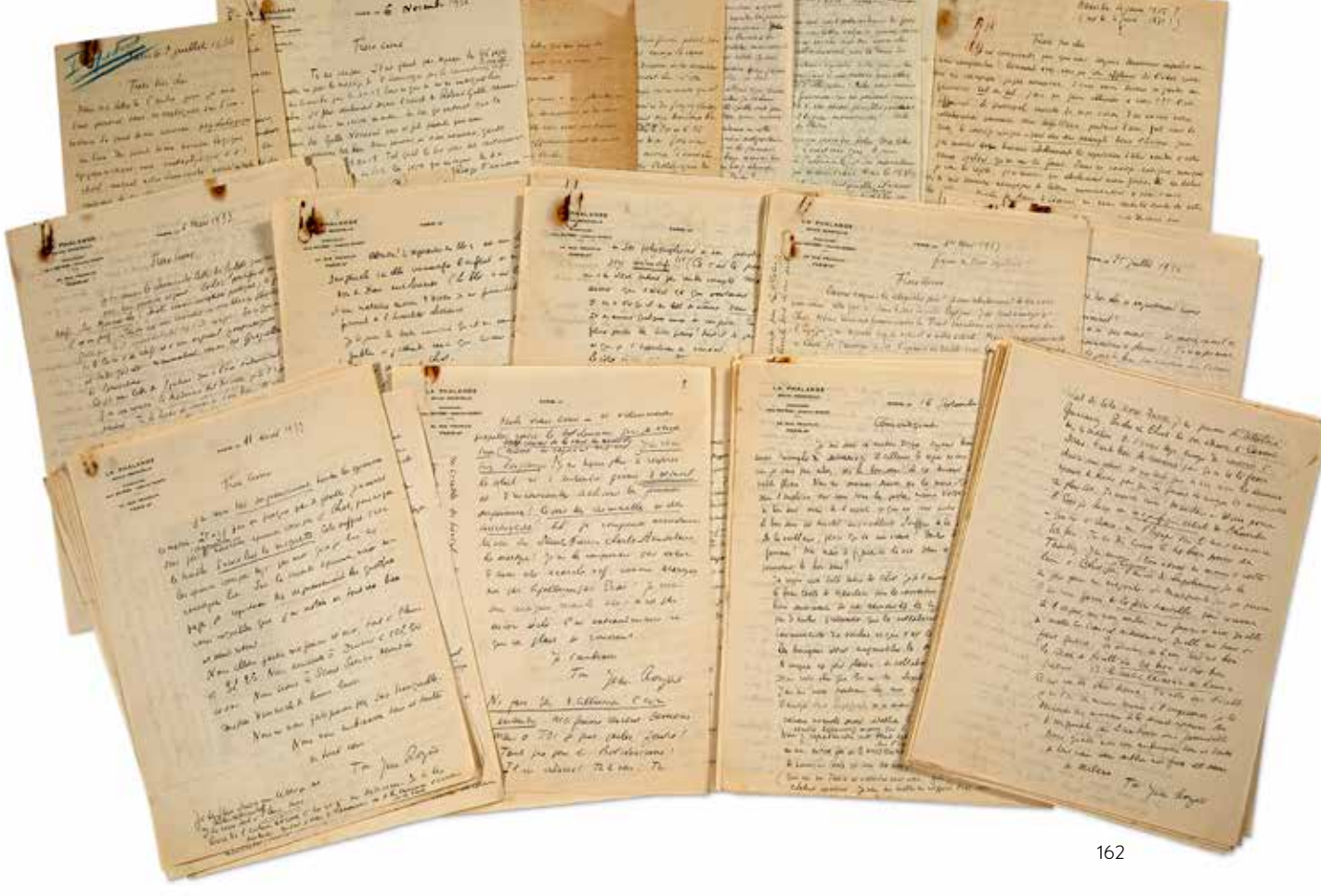
400 / 600 €

Édition originale. 1 des 15 exemplaire sur vergé d'Arches.

Exceptionnel exemplaire enrichi de 2 poèmes autographes signés de Jean Royère (2 et 6 pages in-8), 1 lettre autographe signée de René Ghil à Jean Royère (2 pages in-8), sans doute la dernière, 1 article autographe de Louis de Gonzague-Frick sur le livre, 1 lettre autographe signée du même, et 1 carte autographe signée de l'abbé Brémond à Jean Royère.

PROVENANCE

Raymond Queneau



162

161

ROYÈRE JEAN (1871-1956)

- Mallarmé, précédé d'une *Lettre sur Mallarmé* de Paul VALÉRY.

Paris, Simon Kra, 1927. In-8, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, couverture et dos conservés (Canape).

Édition originale. 1 des 40 exemplaires numérotés sur Hollande.

Bel envoi autographe d'une page signée de l'auteur à Armand Godoy.

L'on joint : le même, sur papier d'édition, pareillement relié, avec un envoi autographe signé vraisemblablement au fils d'Armand Godoy.

- O quêteuse que voici.

Paris, Simon Kra, 1928. In-8, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, couverture et dos conservés (Canape).

Édition originale. Un des 20 exemplaires numérotés sur Hollande.

Envoi autographe signé à Mme Armand Godoy.

300 / 400 €

PROVENANCE

Raymond Queneau

162

ROYÈRE JEAN (1871-1956)

Correspondance d'environ 130 lettres autographes signées adressées à Armand Godoy.

S.d., 160 pages environ in-4 à l'encre sur papier, sous 6 classeurs in-4.

1 000 / 1 500 €

Coupages de presse et photographies. Passionnante correspondance intime et littéraire adressée à son « frère » par le directeur de La Phalange.

Il est joint une importante correspondance adressée à Armand Godoy par Henri Bosco, Théophile Briant, Tristan Klingsor, etc.

PROVENANCE

Raymond Queneau

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

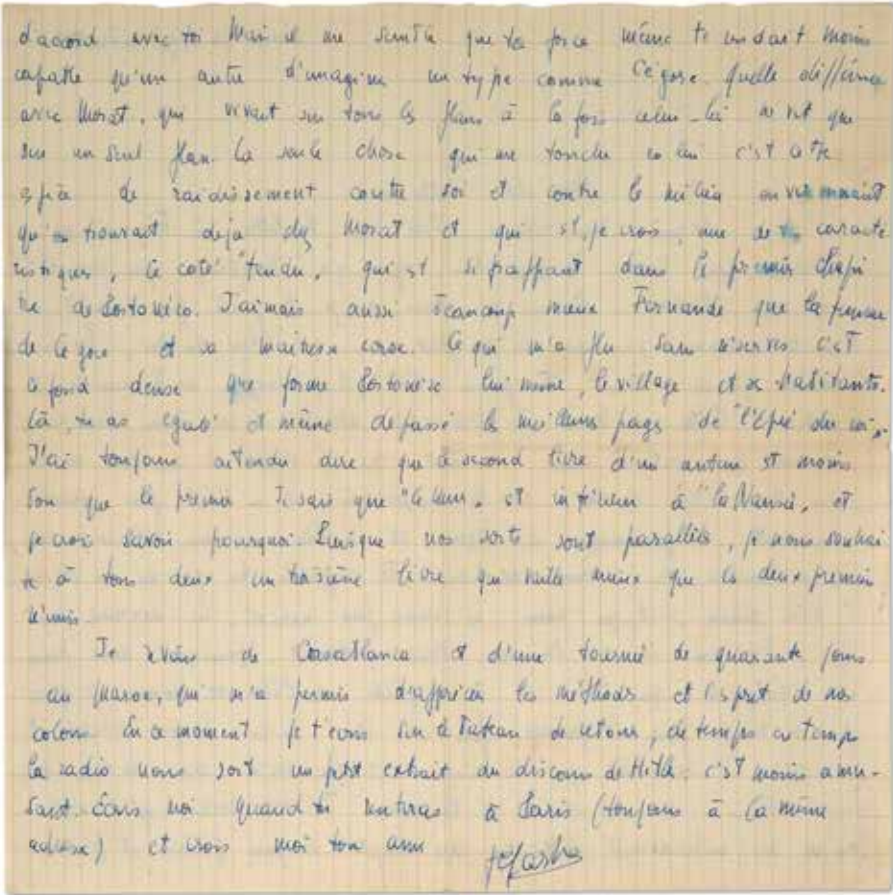
Lettre autographe signée adressée à l'écrivain René CATINAUD.

S.I., 12 septembre 1938, 2 pages in-4 carré à l'encre sur papier quadrillé.

1 200 / 1 500 €

« Je sais que Le Mur est inférieur à La Nausée et je crois savoir pourquoi ». Critique et autocritique après la publication de La Nausée. Le lycée Pasteur de Neuilly est une ruche de philosophes. Sartre, mais aussi Robert Merle, Daniel-Rops et René Catinaud y enseignent. La parution de La Nausée, en avril 1938, a un retentissement considérable. Un coup de maître qui a propulsé Sartre au premier rang des philosophes. Son ami René Catinaud avait ouvert le bal, un an plus tôt, chez Gallimard, avec L'Épée du roi. Un succès qui stimule son écriture. Un second roman paraît, Portonéro. Sartre, qui vient de faire un séjour au Maroc, donne son sentiment. Un avis exposé sans complaisance. « Je ne te cacherai pas que ça me plaît moins que « l'épée du roi ». Tu sais combien j'avais aimé ton premier livre, le personnage de Fernande et toutes les luttes de Morat ». Pourquoi ce choix d'un personnage « si loin de mes préoccupations que je l'aurais cru si loin des tiennes » ? Sartre, dérouté, souligne une erreur d'appréciation. « Te rappelles tu que tu me disais : « Notre chance, c'est que nous ne sommes pas arrivés », la dernière fois que je t'ai vu. Et c'est bien vrai. Mais, justement, pourquoi donc peins-tu quelqu'un qui l'est et se dégoûte de l'être. Et comme ce génie qui se tarit pour la première fois est si loin de ta propre vitalité et fécondité ».

Il poursuit : « Tu me diras qu'il n'est pas de loi interdisant de traiter des sujets de pure fiction et je suis d'accord avec toi. Mais il me semble que ta force même te rendait moins capable qu'un autre d'imaginer un type comme Cégore. Quelle différence avec Morat, qui vivait sur tous les plans à la fois : celui-là ne vit que sur un seul plan ». L'analyse le renvoie à son propre destin littéraire. « J'ai toujours entendu dire que le second livre d'un auteur est moins bon que le premier. Je sais que Le Mur [qui sera publié quelques mois plus tard, en février 1939] est inférieur à La Nausée, et je crois savoir pourquoi. Puisque nos sorts sont parallèles, je nous souhaite à tous deux un troisième livre qui vaille mieux que les deux premiers réunis ». Cette critique terminée, Sartre évoque sa tournée de quarante jours au Maroc « qui m'a permis d'apprécier les méthodes et l'esprit de nos colons ». Sur le bateau du retour, à mots couverts, il laisse percevoir ses craintes pour l'avenir. « De temps en temps, la radio nous sort un petit extrait du discours de Hitler. C'est moins amusant [...] ».



SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)

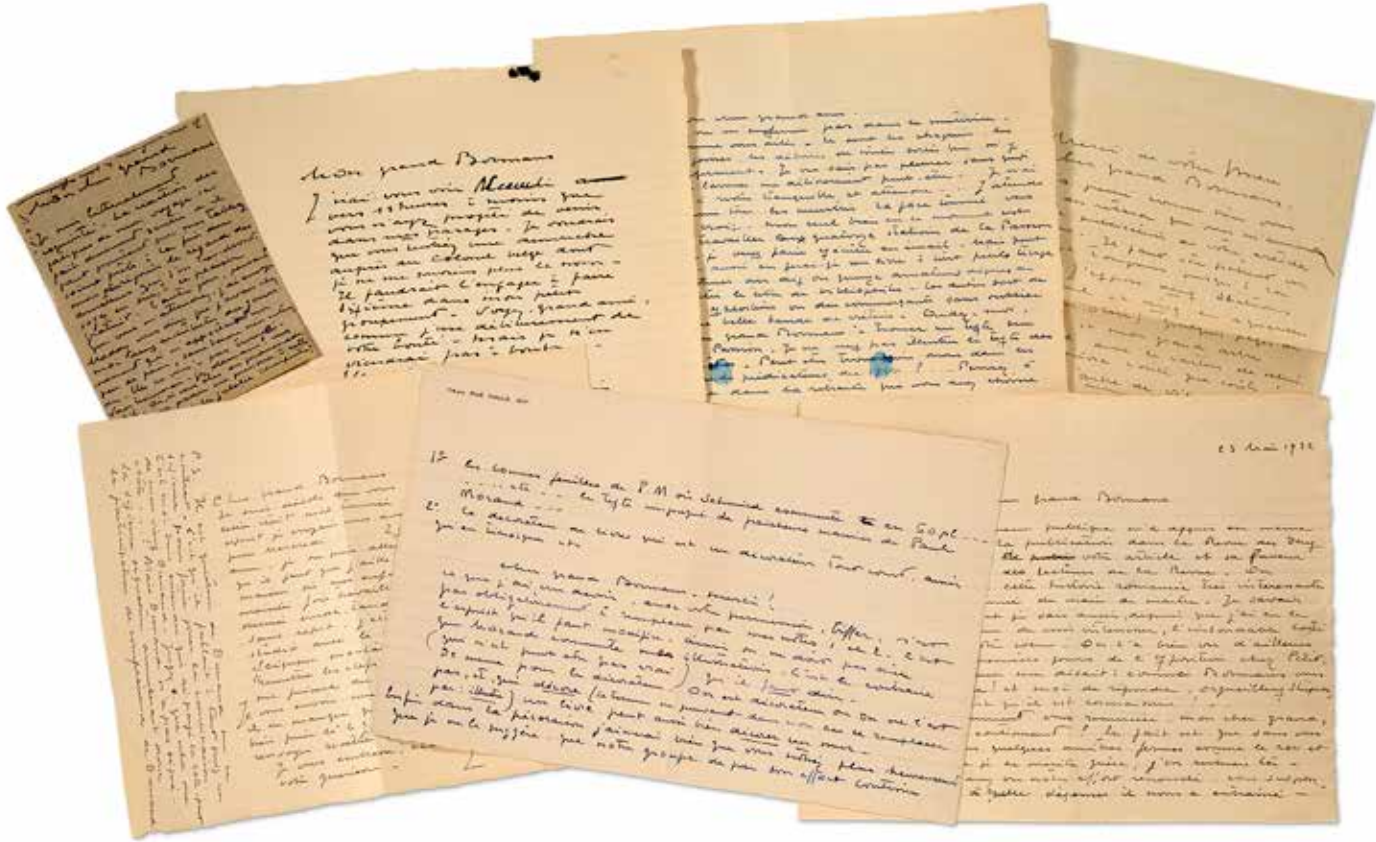
Correspondance de vingt-huit lettres autographes signées adressées à Paul de BORMANS.

1925-1933, 29 lettres et pièce à l'encre sur papier dont deux beaux manuscrits sur l'art de Schmied. Environ 40 pages de formats divers, plusieurs enveloppes conservées. (Une lettre avec marge découpée par Schmied et infirme atteinte au texte).

5 000 / 7 000 €

Correspondance adressée à son ami bibliophile et critique Paul de Bormans. Ces lettres offrent un témoignage irremplaçable sur l'illustration de ses livres et sur les autres domaines de son travail d'artiste dans sa période de maturité. Les livres illustrés qui « macèrent sous le tympan des presses » (26 janvier 1925). François-Louis Schmied évoque ses projets aboutis ou non, ses réalisations, ses peines et ses réussites, livrant de précieuses indications sur Les Climats, Daphné, Le cantique des cantiques, Kim, Peau Brune, Paysages méditerranéens, Faust... « Les émaux magnifient mes pauvres aquarelles... » (25 février 1932).

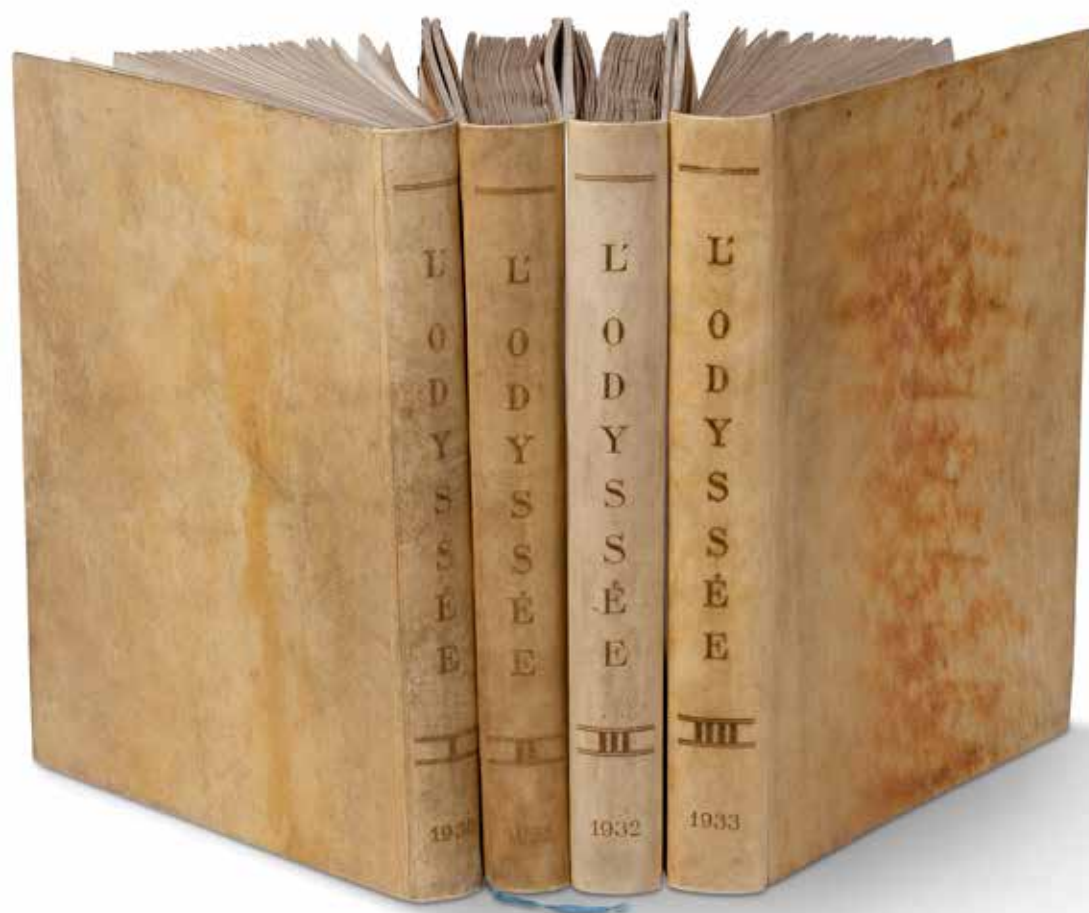
La présente correspondance permet de suivre les travaux de Schmied pour ses émaux monumentaux, notamment Le Chemin de croix et L'Arbre de science de l'Eden, et de comprendre à quel point cette autre technique artistique lui tenait à cœur : « Depuis 25 jours et autant de nuits, je travaille devant les fours de Baudin. La résistance a des limites. J'ai été au-delà pour essayer de réveiller une étincelle dans l'âme morte de mes contemporains... » (29 avril 1932). Schmied s'initia à la technique de l'émail à la fin de 1931 dans l'usine de fonte jurassienne de Laurent Monnier, et y accomplit plusieurs réalisations de 1932 à 1934 dont un Chevalier normand pour le paquebot Normandie. « Le décorateur de livres... est un décorateur tout court... » (20 mars 1933).



Schmied évoque également son activité de décorateur d'intérieur qu'il ne conçoit pas comme indépendante de son travail sur les livres : « On est décorateur ou on ne l'est pas, et, qui décore (ce terme ne pouvant pas dans mon cas se remplacer par : illustre) un livre peut aussi bien décorer un mur » (même lettre). Il indique ainsi qu'il doit embellir l'appartement parisien de son ami Laurent Monnier, et qu'il espère recevoir la commande du décor de la salle des séances du Palais des Nations. Les conceptions esthétiques sans concession. Schmied affiche son élitisme en termes d'exigence personnelle, puis définit de manière subtile son statut de créateur de livres : « on ne doit pas dire que Morand commente mes illustrations. C'est le contraire (qui n'est peut-être pas vrai) qu'il faut dire » (20 mars 1933). Il se montre ensuite critique envers le milieu des collectionneurs, destinant son travail « aux dix ou quinze amateurs dignes de porter le titre de bibliophiles. Les autres sont de bas exploiters ou des commerçants sans oublier une belle bande de crétins » (15 juillet 1931). « Je fais des cartons pour les Gobelins » (23 juin 1932). Schmied annonce aussi sa première commande de cartons par la manufacture qui en tissa les tapisseries entre 1933 et 1935.

Schmied livre quelques instantanés de son bonheur à créer, dans son atelier parisien de la rue Hallé ou dans la maison qu'il louait à Wissous en Île-de-France : « la seule bonne chose que me donne la vie est, maintenant, le silence de mon petit studio » (vers janvier 1933), et « j'étais si bien dans mon petit studio avec le Lama de Kim » (21 janvier 1932). Il évoque par ailleurs ses déplacements à Berlin en 1931, à Genève en 1932, au Maroc en 1933 : « Je pars ce soir pour le Tafilalet... Dès mon retour j'irai vous montrer mes études du désert ! [...] » (18 janvier 1933). « Notre groupe... une sorte d'école... contribue fortement à l'essor français de l'art décoratif, notamment dans les laques et la typographie... (20 mars 1933).

Au fil des lettres apparaissent les noms des artistes qui, avec Schmied, formaient le « groupe des quatre ».



165

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **HOMÈRE** (FIN VIII^e SIÈCLE AV. J.-C.) **D'APRÈS**

L'Odyssee.

Paris, La Compagnie des bibliophiles de l'Automobile-Club de France, 1930-1933. 4 volumes in-4, parchemin rigide, dos lisse avec titre doré, tranches dorées, couvertures et dos conservés.

4 000 / 5 000 €

Édition tirée à 145 exemplaires numérotés (n° XI) sur vélin, dans une élégante mise en page typographique conçue par François-Louis Schmied. 99 compositions en couleurs de l'artiste gravées sur bois par son fils Théo, et mises en couleurs au pochoir par Jean Sauté, soit : une carte à double page hors texte, 73 planches à pleine page et 25 vignettes dans le texte. Ornements typographiques également conçus par Schmied.



166

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)

Le Cantique des Cantiques, traduction de Ernest RENAN.

Paris, F.-L. Schmied, 1925. In-8, maroquin rouge brun, encastré dans le premier plat, laque sur ivoire représentant des fleurs et divers végétaux surmontés par un vol d'oiseaux, dans une vaste composition couvrant les deux plats et le dos et incluant de larges pièces de maroquin beige, ocre ou mordoré, et pièce d'ivoire naturel, le tout souligné par des filets dorés, filet doré intérieur, doublure de soie dorée, gardes de papier mordoré, non rogné, couverture, chemise en demi-maroquin, emboîtement (G. Cretté succ. de Marius Michel rel. - J. Dunand laqueur).

15 000 / 20 000 €

L'un des livres majeurs de la période Art Déco, le chef-d'œuvre de Schmied. L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.



Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures. Exemplaire n° 80.

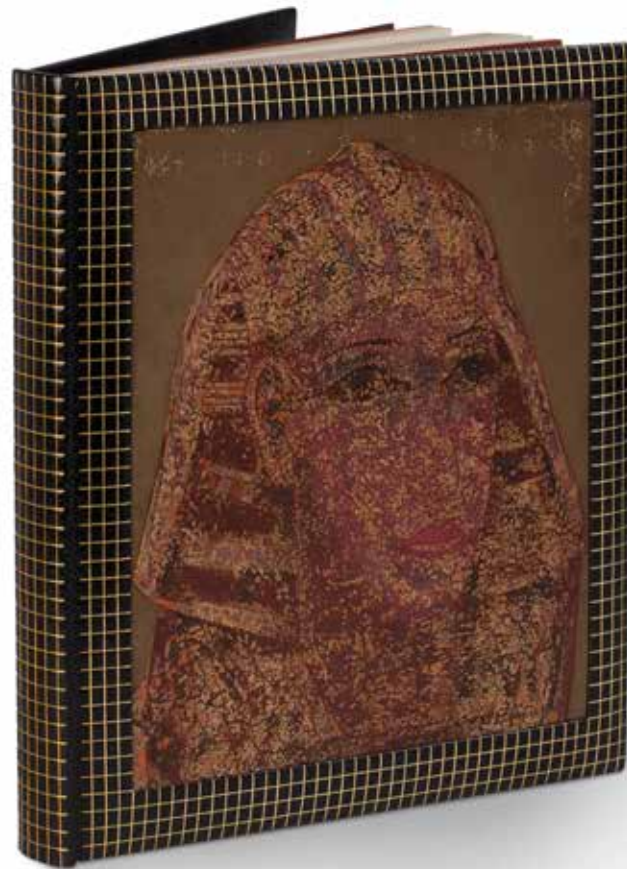
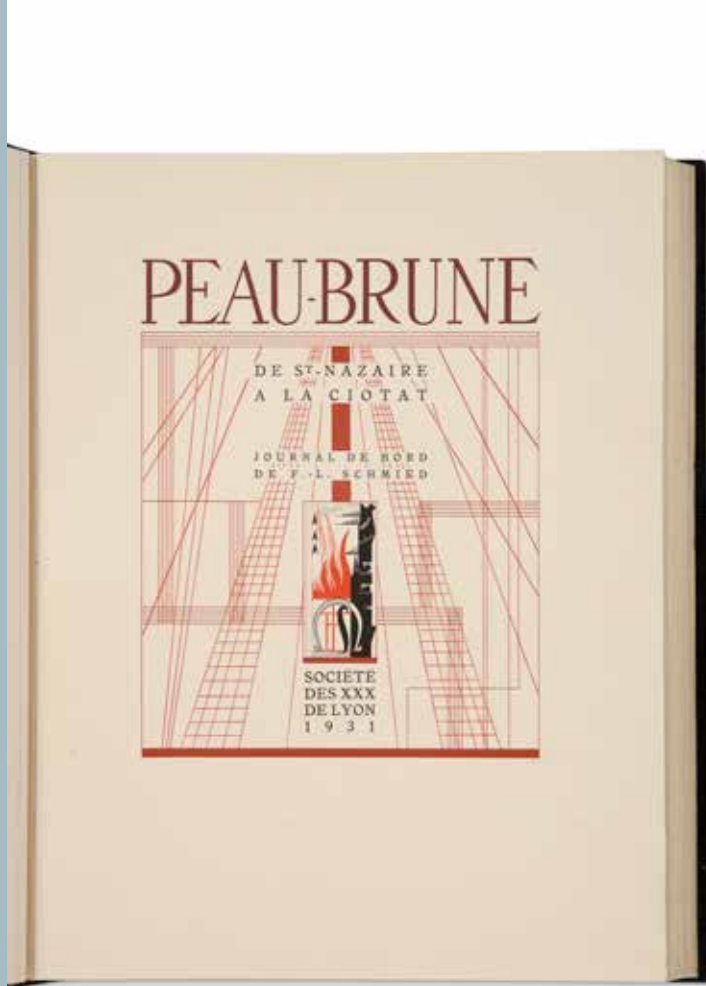
Remarquable reliure de Schmied, très élaborée, exécutée par Georges Cretté et ornée d'un superbe laque sur ivoire de Jean Dunand portant la signature de Schmied. La maquette originale de la reliure est ajoutée à la fin du volume. Elle porte au verso cette indication manuscrite : « plaque d'ivoire à venir au plat ». Cette plaque d'ivoire, incrustée dans le second plat, agit comme un rappel de celle du premier plat ; elle n'a reçu aucun ornement et se présente ainsi telle qu'elle figure dans la maquette de Schmied, parée de son éclat naturel.

BIBLIOGRAPHIE

« Catalogue des œuvres de Jean Dunand », in Felix Marclhac, Jean Dunand, Vie et Œuvre, n° 828, Victoria Arwas, Art Deco, Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

EXPOSITION

Pforzheim, Schuckmuseum, 16 mai-13 juillet 1975 ; Munich, Villa Stuck, 17 septembre-16 novembre 1975 ; Hambourg, Museum für kunst und Gewerbe, 28 novembre - 4 janvier 1976.



167

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)

Peau-Brune. De St-Nazaire à la Ciotat. Journal de bord.

Société des XXX de Lyon, 1931. In-4, maroquin noir, encadré dans le premier plat, dont il occupe toute la surface, grand laque sur ébonite travaillé en matière représentant une tête de Sphinx, mince cadre de filets dorés en croisillons, dos orné de même, ainsi qu'une bande verticale longeant la charnière sur le second plat, large encadrement intérieur orné au filet doré, doublure et gardes de toile ocre rouge, tranches dorées, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui fendu (G. Cretté succ de Marius Michel, F.-L. Schmied del., Jean Dunand laqueur).

20 000 / 30 000 €

Édition originale du Journal de bord tenu par François-Louis Schmied au cours d'une croisière de juillet à octobre 1927, sur son bateau Peau-Brune, dont il avait confié la décoration à Jean Dunand, qui fit partie de la croisière avec sa fille. En 1930, Dunand exécuta un portrait de son ami devant la proue de son bateau : un bélier en bois sculpté et en métal, laqué dans ses ateliers. F.-L. Schmied illustra l'édition de 120 compositions, dont 2 à pleine page représentant Peau-Brune, le tout gravé sur bois en couleurs.

Pour cet ouvrage, F.-L. Schmied adopte une mise en page originale : deux colonnes séparées par un jeu de cinq filets rouges, réservant en dessous d'elles un espace vide d'une hauteur égale à la largeur d'une colonne, les bois, de formats très divers, pouvant servir parfois de bouts de lignes.

Dans la préface, Schmied précise : « Peut-être me reprochera-t-on l'apparent déséquilibre de mes pages ? Déséquilibre ? Non. Assymétrie (sic) : certainement, j'en ai le goût. Il m'a toujours semblé que la symétrie était le reflet d'une paresse d'esprit qui se contente de n'inventer que la moitié, ou même le quart d'une œuvre. L'assymétrie (sic) demande un effort plus soutenu et varié. Un noble décor [...] doit dérouler son rythme propre et complet sur la surface donnée ». Schmied termine sa préface par une évocation poétique de l'organisation de l'illustration : « Et maintenant, petits bois blonds épandez-vous, amusez les yeux, réchauffez les cœurs, mais n'allez point, en lourdauds, vous fixer sur telle tête ou cul de chapitre, détournez-vous de ce fat orgueilleux : le hors-texte ; entrez, petits bois dorés, dans la ronde des lettres vos sœurs et jouez librement avec elles sur le stade blanc de la page ».

Tirage à 135 exemplaires sur vélin à la forme, et signés, plus quelques exemplaires hors commerce, celui-ci n° 88. Reliée en tête, magnifique gouache à pleine page représentant Athéna, elle est signée par Schmied et agrémentée de cette dédicace autographe sur le feuillet lui faisant face : F.-L. Schmied a peint cette déesse méditerranéenne pour servir de frontispice à l'exemplaire de *Peau-Brune* destiné à son ami le Docteur Lucien-Graux.

Superbe laque de Jean Dunand, d'après une composition de Schmied dont il porte la signature.

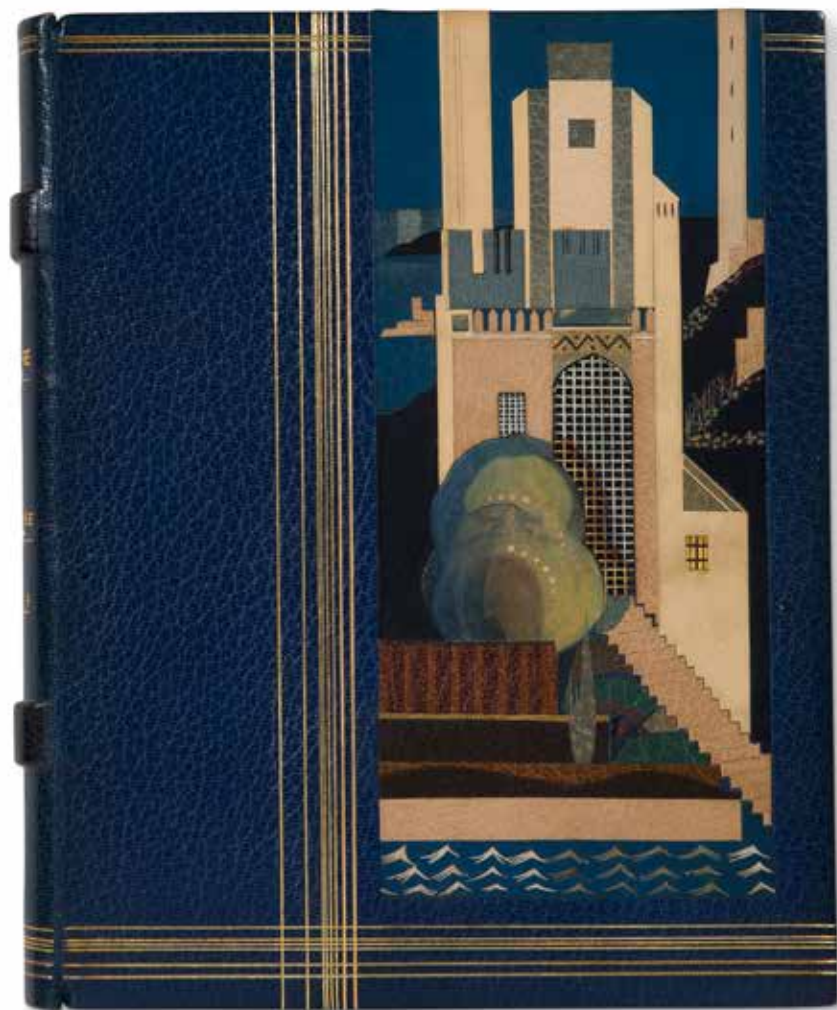
BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 866.

PROVENANCE

Bibliothèques du docteur Lucien-Graux (I, 1956, n° 262), et de Francis Kettaneh.





168

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **MARDRUS JOSEPH-CHARLES** (1868-1949)

Histoire de la princesse Boudour.
Conte des mille et une nuits.

Paris, [F.-L. Schmied], 1926. In-4, maroquin bleu, dos à 2 larges nerfs plats, composition mosaïquée, filetée et avec rehauts de peinture sur le premier plat, décor de filets dorés courant sur les plats, le dos et l'encadrement intérieur, doublures et gardes de soie bleue brochée de motifs floraux dorés, tranches dorées, chemise, étui, et couverture conservés (Creuzevault). (Quelques frottements à l'étui).

50 000 / 70 000 €

Édition originale de la plus grande rareté, tirée à seulement 20 exemplaires numérotés sur japon. Splendide illustration en couleurs de François-Louis Schmied :

environ 50 bois dont 18 de très grande taille, dans le texte, tous gravés par ses soins et rehaussés de couleurs à la main dans les ateliers de laquage de Jean Dunand ; près de 300 lettrines et bouts de lignes à la main dans le texte, dans des harmonies de couleurs variant selon les pages, avec rehauts d'or ou de blanc, traçant des motifs géométriques ou érotiques.

Exemplaire enrichi d'une magnifique aquarelle érotique originale, signée « FL Schmied », avec la mention autographe « pour Boudour ». 184 x 120 mm, avec rehauts d'or et d'argent, sous cache de papier japon. Elle représente les deux amants du livre, Boudour et Kamaralzamân.

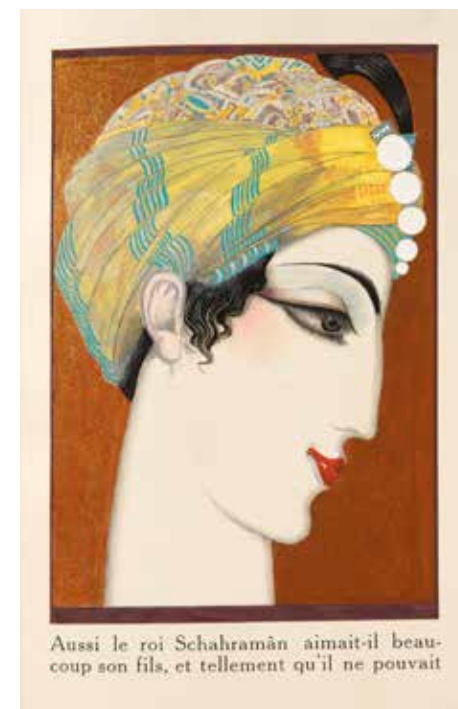
« La Princesse Boudour est regardée par ceux qui savent voir, comme le livre capital de ce premier quart de siècle. Par sa graphie et sa technique générale, elle est une exception préméditée dans le faire de son auteur. Pour la réaliser, il s'est véritablement amusé, cette fois – en tant que lecteur enthousiaste des Mille nuits et une nuit – à commenter graphiquement le texte qu'il connaît si bien et dont il est comme imbibé [...]. Il nous a [...] octroyé le délectable cadeau de trois cent quatre-vingt-dix vignettes et en couleur, et toutes différentes, et qui se rapportent au texte [...].



Et cette munificence schmiedienne n’est-elle pas, en définitive, l’exaltation de notre modernité, et en conformité avec nos goûts, du faire des imagiers incomparables de l’Orient ? [...]. Avec quel attendrissement, avec quelle passion sourde et contenue, qui n’appartient qu’à lui, il a rendu, au moyen des fragiles outils du graveur et du coloriste, la grâce masculine des adolescents, et la tendre chair de banane des radieuses jouvencelles ! [...] Je pense que s’il fallait absolument appliquer une épithète au sourire des adolescentes schmiediennes, et même à celui des adolescents, rien ne leur conviendrait mieux que le mot ambigu... Une atmosphère de pures délices enveloppe cette œuvre boudourienne, multiple, voluptueuse, spirituelle, et d’une telle essence d’authentique Orient qu’elle nous fait vraiment respirer tous les parfums de l’Arabie. » (Préface du catalogue de l’exposition Schmied à la galerie Arnold Seligmann Rey à New York, mars 1927, pp. 34-37).

Superbe reliure de Creuzevault représentant le palais de l’île d’Ébène, détail de l’illustration de Schmied (feuillet 81 du volume).

Exemplaire des plus désirables.





169

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **MARDRUS JOSEPH-CHARLES** (1868-1949)

Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour,
livre illustré.

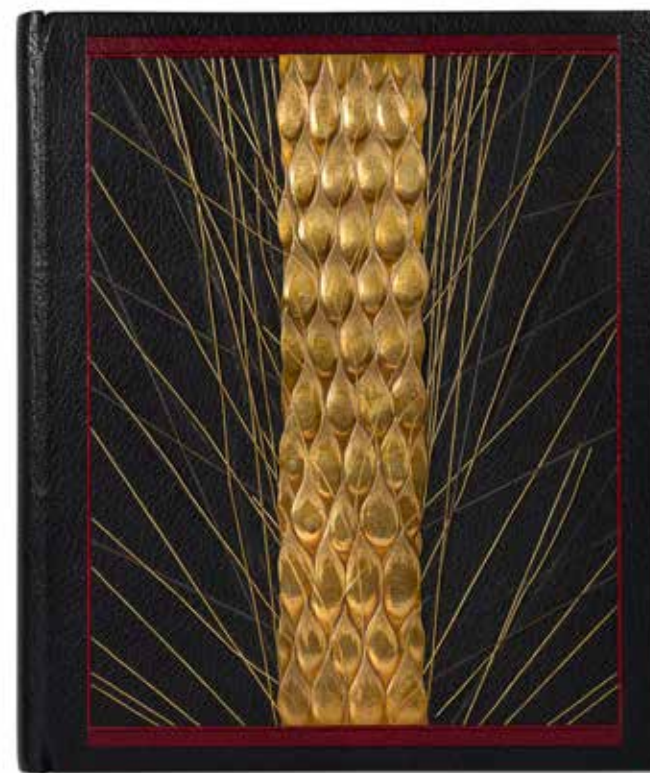
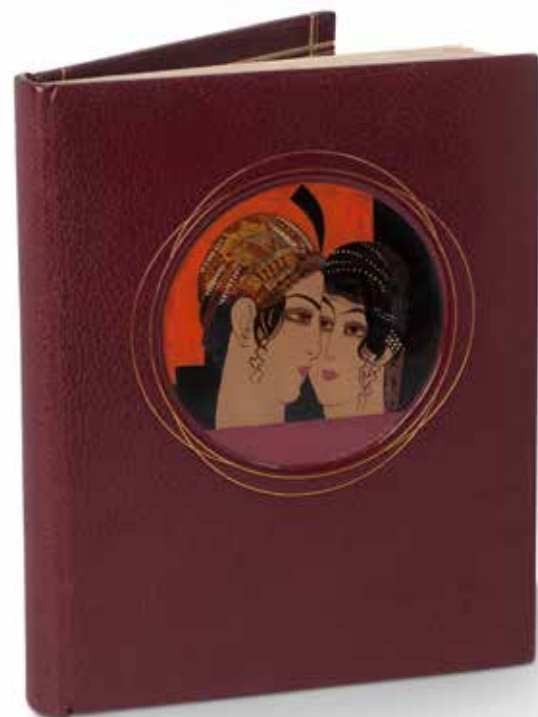
Paris, F. L. Schmied, 1927. In-4 de 168 pages, plein maroquin bordeaux, plat supérieur orné d'une laque dans un cercle de 125 mm de diamètre d'après une composition de Schmied (« portrait des deux amants »), dos lisse, contreplats doublés de maroquin orange, encadrement de maroquin bordeaux orné d'un double jeu de filets dorés se prolongeant sur les coupes, gardes de moire bordeaux, tranches dorées, couverture illustrée conservée, chemise en demi-maroquin noir bordé doublée de velours brun (signée Gruel).

20 000 / 30 000 €

Édition originale de ce conte oriental inédit, tirée à 25 exemplaires sur Japon, numérotés et signés par l'artiste (celui-ci est le n° XX). Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de F. L. Schmied à l'encre noire sur le feuillet blanc précédant le faux-titre : « A monsieur le marquis A. de Marchena, ami véritable, attentif et sensible des artistes et de l'art, en témoignage d'attachement profond et respectueux. F. L. Schmied. ».

(1 frontispice signé, 7 compositions à pleine page dont 5 hors-texte signés, 51 bandeaux ou vignettes, et 10 lettrines historiées).

Le plus rare des livres illustrés par Schmied, entièrement colorié à la main.



170

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **MARDRUS JOSEPH-CHARLES** (1868-1949)

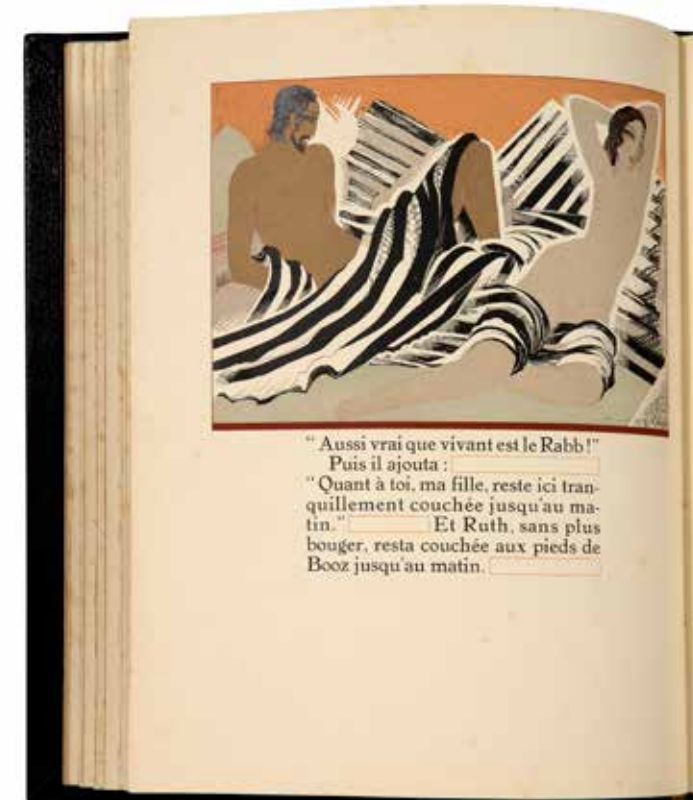
Ruth et Booz, livre illustré de vingt-huit compositions.

Paris, chez F. L. Schmied, 1930. In-folio, maroquin noir, sur le premier plat, dans un cadre de maroquin rouge, grand épi de blé formant colonne en feuille de métal doré martelé, des filets dorés en diagonales entourent cet épi (certains filets sont légèrement décollés), doublure de maroquin rouge, gardes de moire noire, chemise demi-maroquin, étui (F. L. S[chmied]).

20 000 / 30 000 €

Traduction littérale des textes sémitiques par Mardrus et 28 compositions de F.-L. Schmied, en couleurs.

Ces illustrations ont été gravées sur bois dans son atelier et imprimées, de même que le texte, sur ses presses, par ses élèves, Théo Schmied étant chef d'atelier. Ce dernier est aussi le préfacier de l'édition et il nous livre quelques intéressantes (et rares) réflexions sur son père : « Dans des compositions où les charmes du détail sont enveloppés dans une grande ligne simple, mon Père a mis la lumière vibrante du plein été. Autour de chaque forme danse l'air brûlant. Ces arbres, ces maisons, ces paysages, autant de créations d'un cerveau. C'est une représentation graphique colorée, non point faite sur nature, mais filtrée à travers un tempérament créateur qui choisit les lignes, les formes, les couleurs aptes à nous émouvoir. Ainsi ce livre fait un tout homogène.



Dans l'illustration et dans l'ordonnance typographique, comme dans la traduction, nous ne trouvons point un art qui se sauve par le pittoresque et la description, mais une recherche de style en accord avec notre moderne conception de la Beauté. Et ce style élégant, avec une architecture bien établie qui subordonne le détail à l'effet voulu de l'ensemble, abrégeant par des rectilignes tout ce qui est superflu, va rejoindre la pureté du graphisme égyptien et le vouloir des primitifs italiens ».

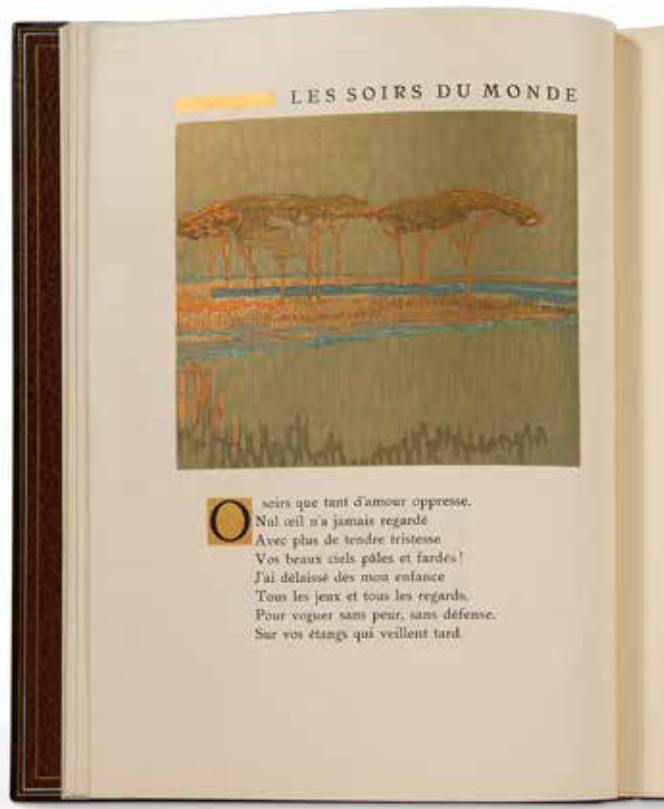
Exemplaire n° 10, sur Madagascar, signé par F. L. Schmied enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de tous les bois, numérotées 5 et signées, et de la maquette originale de la reliure. Tirage à 172 exemplaires : 7 sur Japon, 155 sur Madagascar et 10 exemplaires de collaborateurs.

Étonnante et spectaculaire reliure-sculpture de Schmied, décorée d'un épi de blé réalisé dans une feuille de métal doré martelé et à barbes de fils dorés. Ce décor fait référence aux champs de blé qui émaillent l'illustration de Schmied. Cette reliure est reproduite par Félix Marcilhac (Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 862).

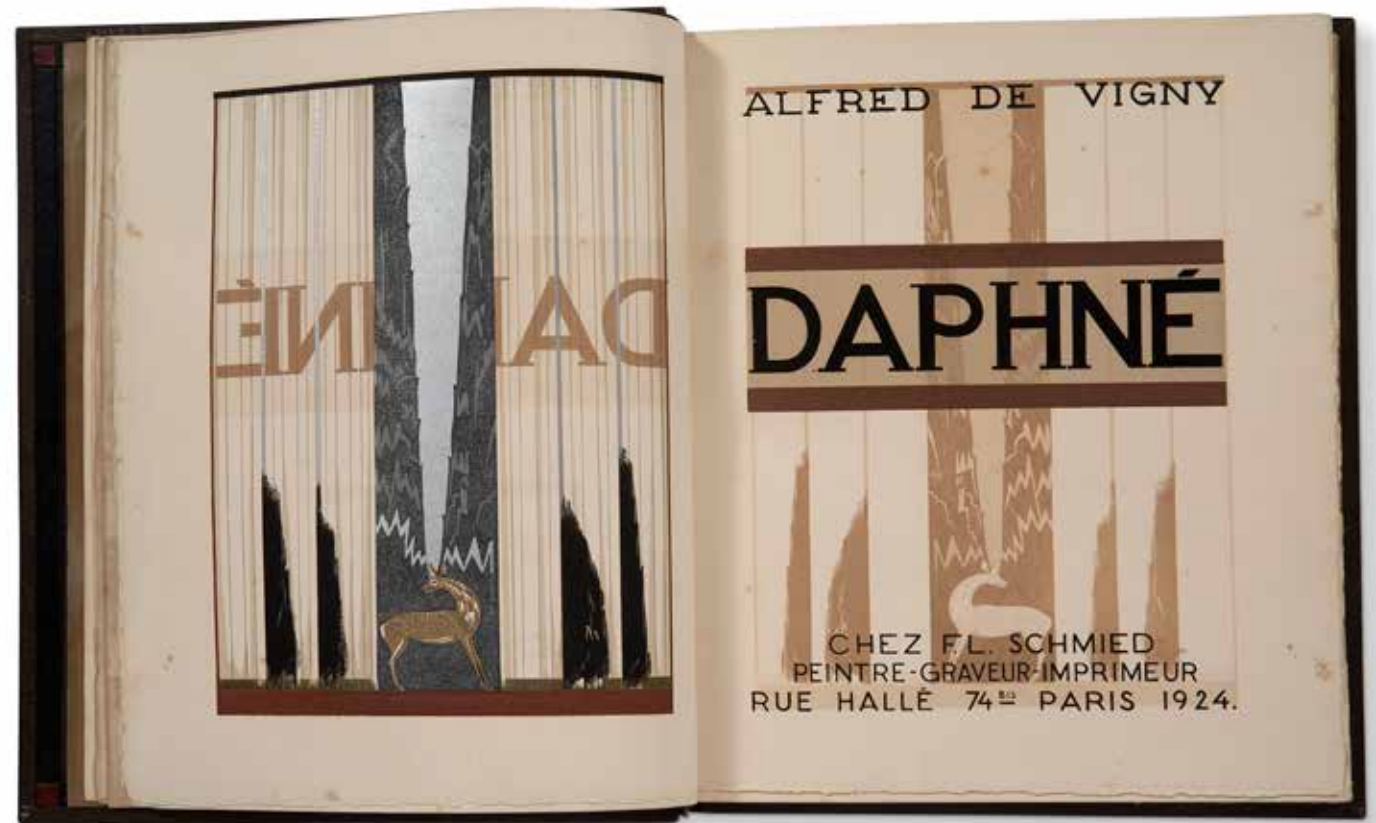
(Quelques manques).



171



172



172

171

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **NOAILLES ANNA DE** (1876-1933)

Les Climats.

Paris, F.-L. Schmied pour la Société du livre contemporain, 1924. In-4, maroquin brun, laque signé par Schmied encastré dans le premier plat, titre mosaïqué sur deux bandes horizontales en maroquin argenté et doré d'après la maquette de Schmied, dos lisse muet, doublure et gardes de maroquin marron glacé, tranches dorées, couverture conservée. Chemise et étui (Devauchelle).

5 000 / 6 000 €

Première édition séparée après une parution dans le recueil *Les Vivants et les Morts* en 1913. Tirage limité à 125 exemplaires nominatifs numérotés sur Japon, celui-ci n° 92 pour F. Neves.

82 bois dont la couverture et 7 à pleine page et 39 grandes figures en couleurs dans le texte.

L'on joint la maquette originale du premier plat de la reliure (gouache et pastel sur papier brun) et le montage des 5 calques d'exécution du titre (mine de plomb et encre rouge), avec mention manuscrite de la main du relieur Devauchelle. Ces deux pièces sont reliées en fin de volume.

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **VIGNY ALFRED DE** (1797-1863)

Daphné.

Paris, chez F. L. Schmied, 1924. In-4, maroquin taupe, deux plaques en argent en émaux champlevés encastrées dans le plat supérieur, jointives au centre du plat pour laisser le décor se développer, encadrement intérieur orné d'un listel noir, brun aux angles, doublure et gardes de soie à grands motifs de feuillages stylisés, non rogné, premier plat de la couverture, étui de plexiglas (G. Cretté succ. de Marius Michel. - Émaux de Jean Goulden d'après F.-L. Schmied).

15 000 / 20 000 €

Cette édition des quatre lettres de *Daphné*, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent. Achevé le jour de la Noël 1924.

Premier livre important de Schmied.

Exemplaire n° 79, enrichi de 2 feuillets de la maquette originale, chacun comptant une gouache originale de Schmied, l'une la grande initiale « L » historiée, typique du livre, l'autre une superbe gouache de grand format (148 x 180 mm). Chaque feuillet est signé par l'artiste.

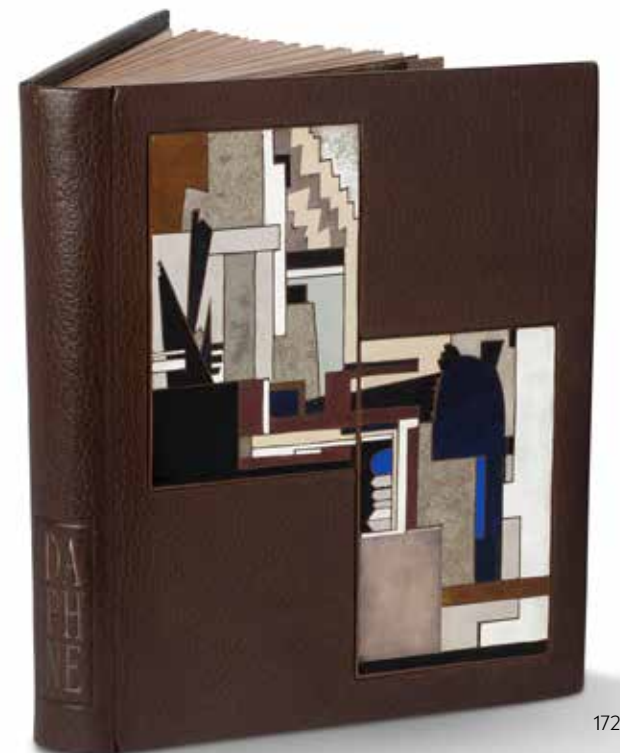
Exceptionnelle reliure ornée d'un grand décor émaillé de Jean Goulden.

BIBLIOGRAPHIE

Victoria Arwas, *Art Deco*, Londres, Academy Editions, 1980, reproduit ; Bernard Goulden, *Jean Goulden*, Paris, éditions du Regard, 1989, reproduit page 110.

PROVENANCE

Collection N. Manoukian (17 décembre 1993, n° 10) ; bibliothèque Mortimer L. Schiff (II, 1938, n° 1220).



172



173

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- WILDE OSCAR (1854-1900)

Two tales.

Paris, F.-L. Schmied, 1926. In-4, 2 volumes dont l'un de suites, maroquin bleu, décor géométrique différent pour chaque volume, dessiné par des listels de maroquin blanc, noir, bleu ou beige, quelques pièces bleues plus importantes, deux grands laques en doublure du volume de texte, gardes de faille bleue, non rognés, chemises demi-maroquin, emboîtage (F. L. Schmied - Laque J. Dunand).

20 000 / 30 000 €

Cette édition de *Deux contes* d'Oscar Wilde a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguet et Frank Altschul. Elle est illustrée de compositions en couleurs de F.-L. Schmied, qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras.

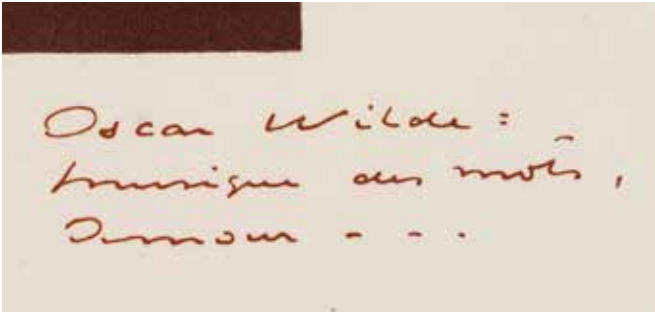
Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie. L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer. Édition avec le texte anglais, tirée à 20 exemplaires seulement.

Elle présente la même illustration que l'édition en français tirée à 162 exemplaires. Un des 5 exemplaires réservés aux collaborateurs, celui-ci n° II.

La reliure est ornée d'un décor géométrique dessiné par lui et enrichie sur les contreplats pour le volume de texte de deux importants laques à fond coquille d'œuf de Jean Dunand d'après ses compositions, l'un d'entre eux portant sa signature. Ces laques représentent l'un un rossignol, l'autre la rose, sujets du second Conte de Wilde.

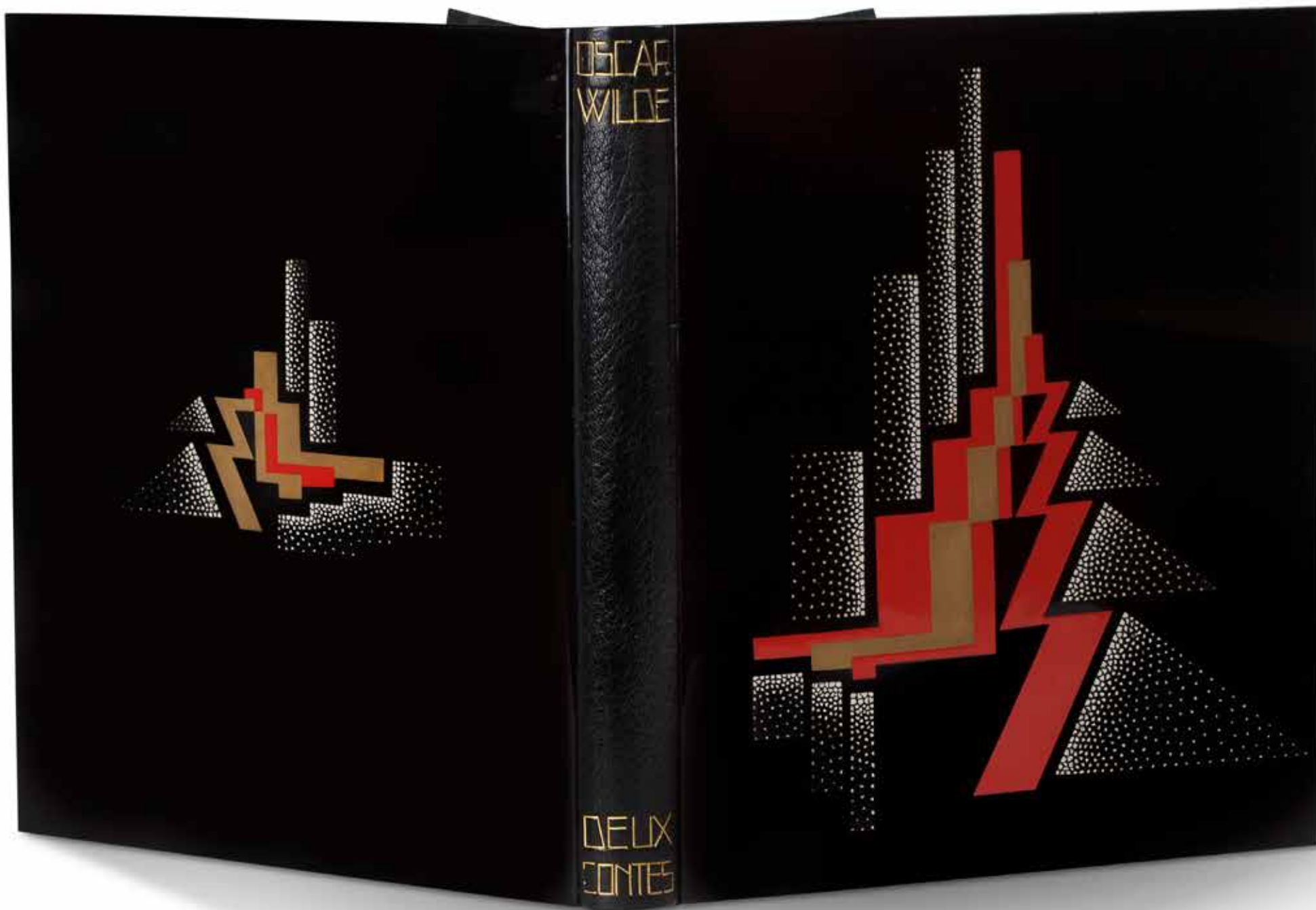
Le second volume comprend les suites en noir et en couleurs sur Japon de toutes les compositions. Il manque 12 bois dans la suite en couleurs, et 8 dans la suite en noir. Ces suites sont celles de l'édition en français. Chaque volume et l'étui portent l'ex-libris gravé de Schmied. **Est reliée en tête de ce volume la gouache originale de Schmied pour le laque qui représente le rossignol.**

Précieux exemplaire de Schmied, relié pour lui-même dans son atelier.



Détails





174

SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)
- **WILDE OSCAR** (1854-1900)

Deux contes.

Paris, F.-L. Schmied, 1926. In-4, maroquin noir, les deux plats entièrement couverts d'un laque noir sur métal, sur le premier grand décor géométrique rouge, or et coquille d'œuf, rappel sur le second, doublure de maroquin noir portant, encastrée dans chaque contreplat, une plaque à l'or mat à décor géométrique rouge et noir laqué, gardes de moire noire, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (Paul Bonet, 1926).

30 000 / 40 000 €



Détail

Cette édition de *Deux contes* d'Oscar Wilde, traduits par Albert Savine, a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguët et Frank Altschul. Elle est illustrée de compositions en couleurs de F.-L. Schmied, qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras. Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie. L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer.

Tirage à 150 exemplaires sur vélin d'Arches, signés et numérotés de 1 à 150, et 12 exemplaires de collaborateurs numérotés de I à XII. Exemplaire n° 140.

Exceptionnelle reliure de Paul Bonet, ornée de laques exécutés par Damg-Bui d'après les dessins de Paul Bonet lui-même. Damg-Bui, laqueur, fut l'un des Indochinois venus à Paris pour répondre à la demande de ce procédé décoratif alors en pleine vogue. Cette reliure, exécutée par Trinckevél, est répertoriée dans les Carnets de Paul Bonet, publiés par Claude Blaizot en 1981, n° 51, avec cette observation : « Ma seule reliure avec les deux plats en laque, assez heureuse ».

BIBLIOGRAPHIE

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

PROVENANCE

Bibliothèques André Marty (10-13 février 1930, n° 788), et Scherrer (catalogue à prix marqués de la librairie Marcel Saultier, 1963, n° 177).



175

175
SIGNAC PAUL (1863-1935)

« Croix-de-Vie, le défilé des voiliers », lettre autographe signée avec dessin.

[1920], aquarelle et crayon sur papier. 10 cm x 32,5 cm (à vue) sous encadrement. Signé en bas à droite « P. Signac », annotée et dédicacée en bas à gauche « avec tous mes regrets de vous avoir raté à La Rochelle. J'étais à Croix-de-Vie, pour voir le défilé : cela dure deux heures heures [sic] et se renouvelle chaque jour. Bien amicalement ».

4 000 / 5 000 €

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par Madame Marina Ferretti.

PROVENANCE
Sotheby's New York, 08/05/2013 ; Alex & Elisabeth Lewyt, Etats-Unis ; Sotheby's New York, 18/05/1972 ; Mr & Mrs. Irving Cohen, Palm Beach ; Elie Faure, La Rochelle.

176
SIGNAC PAUL (1863-1935)

Lettre autographe signée avec dessin à l'aquarelle adressée à un ami.

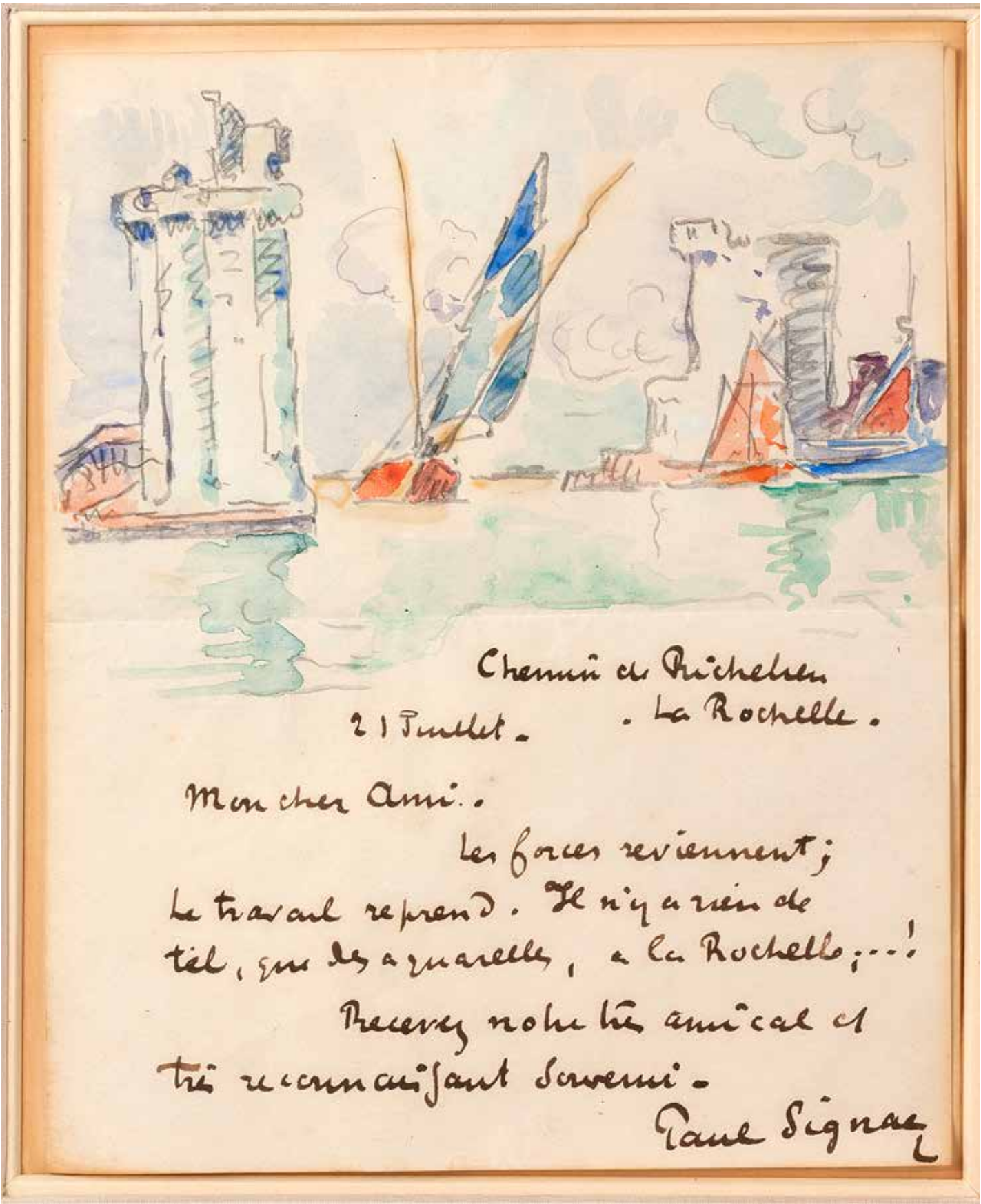
Chemin de Richelieu - La Rochelle, 21 juillet [1920], 1 page in-8 à l'aquarelle et encre sur papier, sous encadrement.

7 000 / 8 000 €

Dessin original rehaussé à l'aquarelle figurant le port de La Rochelle.
« Mon cher ami. Les forces reviennent ; Le travail reprend. Il n'y a rien de tel, que les aquarelles, à la Rochelle, ... ! [...] ».

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par Madame Marina Ferretti.

PROVENANCE
Sotheby's New York, 08/05/2013 ; Mr & Mrs. Irving Cohen, Palm Beach ; Elie Faure, La Rochelle.



176



178

177

SOREL CÉCILE (1873-1966)

Deux lettres autographes signées adressées à M. et Mme Sakaroff.
1er juin et 19 novembre 1928, 3 pages in-8 à l'encre bleue.

200 / 300 €

« Pour les grands artistes avec toute mon affectueuse admiration »

PROVENANCE
Raymond Queneau

179 Non venu

178

SOUPAULT PHILIPPE (1897-1990)

Découverte d'un monde, manuscrit autographe inédit.
1946, 25 pages in-4 à l'encre sur papier.

2 500 / 3 000 €

Manuscrit inédit à l'encre avec de nombreuses ratures et corrections.
« [...] Ce que nous savons, ce dont nous sommes sûrs c'est que depuis Rimbaud et presque malgré lui une atmosphère nouvelle règne sur les terres que hante l'esprit. [...] Ceux qu'on nomme les poètes souhaitent que ce ne soit pas après eux, désirent assister à cette métamorphose du monde. [...] ».

180

SOUPAULT PHILIPPE (1897-1990)

Enfin Cendrars vient... ou Tel qu'en lui-même, enfin, manuscrit autographe signé.

S.d., 5 pages in-4 à l'encre bleue.

2 000 / 3 000 €

« [...] Blaise Cendrars, les yeux grand ouverts, s'efforçait de comprendre les bouleversements, qui allaient se produire. Déjà il nous expliquait les conséquences gigantesques de la révolution soviétique en évoquant les souvenirs de son voyage et de son séjour en Russie [...] »

Je crois que Dada et le surréalisme lui suggérèrent comme à Pierre Reverdy un plus décisif isolement. J'ai su qu'il en avait souffert [...] ».

181

SUARÈS ANDRÉ (1868-1950)

- *Variables*.

Paris, Émile-Paul frères, 1929. In-8, 215 pages, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré, tête dorée, couverture et dos conservés (Canape).

Édition originale.

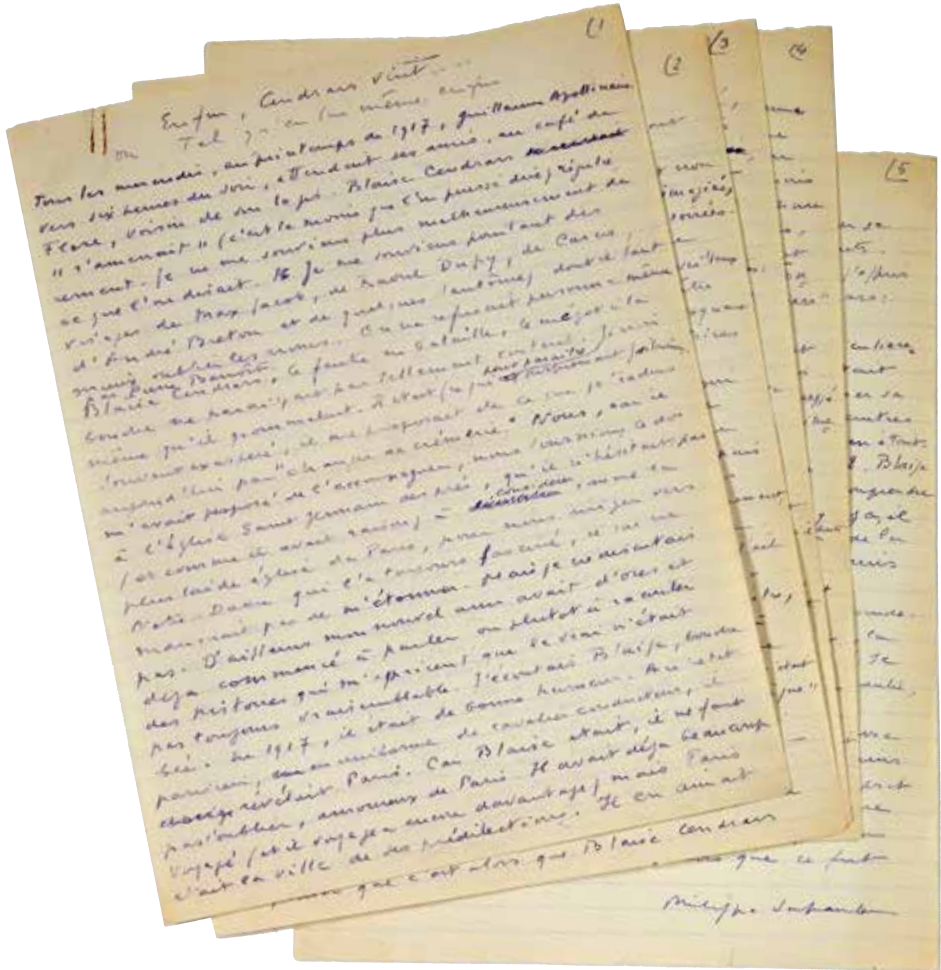
Bel envoi à Armand Godoy : « A mon cher Armand Godoy, comme vous avez l'esprit de poésie, vous êtes des seuls à avoir compris que ce livre est un poème ».

- *Cité, nef de paris*.

Paris, Grasset, 1934. In-12, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, couverture et dos conservés.

Édition originale, exemplaire de presse sur Alfa.

Envoi autographe signé à Armand Godoy, « toujours fidèle au Paris de Baudelaire et à la poésie ».



180

- *Rêves de l'ombre*.

Paris, Grasset, 1937. In-8, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs titré or, couverture et dos conservés.

Édition originale.

Bel envoi autographe signé à Armand Godoy : « A mon cher Godoy, toujours au combat pour Baudelaire et la poésie ».

400 / 500 €

PROVENANCE
Raymond Queneau

182

SUPERVIELLE JULES (1884-1960)

Lettre autographe signée adressée à « Messieurs les Treize ».
8 octobre 1922, 1 page in-8 à l'encre sur papier.

100 / 150 €

Lettre d'adhésion à une campagne lancée contre les « mauvais manuels scolaires de littérature ». Les Treize était composé d'un groupe d'hommes de lettres réunis autour de Fernand Divoire (1883-1951).

PROVENANCE
Raymond Queneau



183

TANGUY YVES (1900-1955)

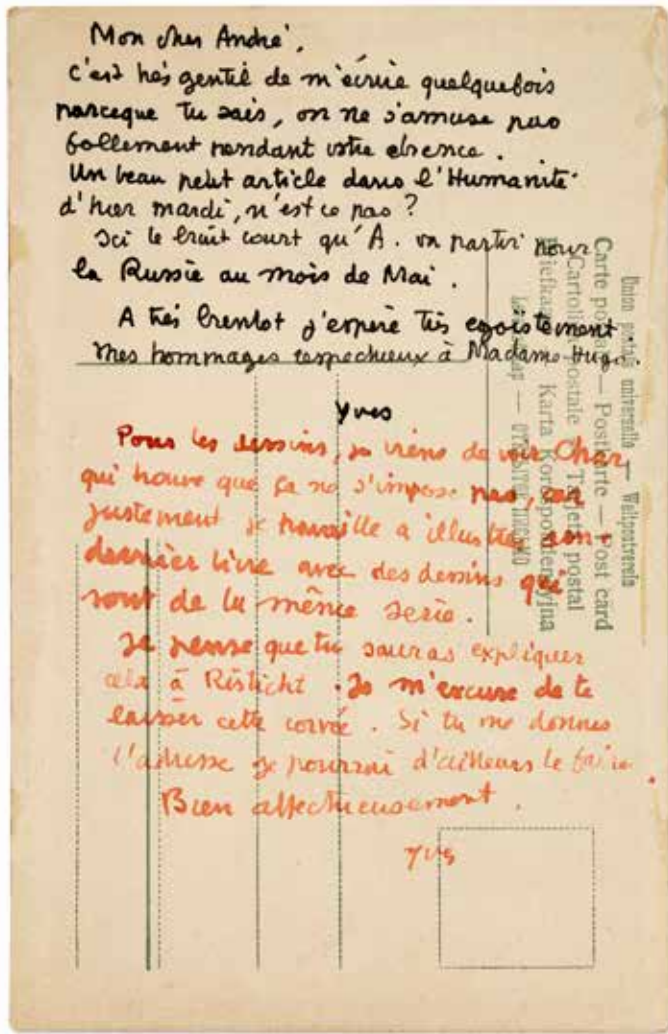
Carte postale avec dessin original adressée à André BRETON.

S.d. [11 mars 1932], 2 pages in-12 à l'encre noire et à l'encre rouge.

5 000 / 7 000 €

Au recto, dessin original à l'encre rehaussé de couleurs et signé par Yves Tanguy.

« Mon cher André, C'est très gentil de m'écrire quelquefois parce que tu sais, on ne s'amuse pas follement pendant votre absence. Un beau petit article dans l'Humanité d'hier mardi, n'est-ce pas ? Ici le bruit court qu'A. va partir pour la Russie au mois de mai. A très bientôt j'espère très égoïstement. Mes hommages respectueux à madame Hugo. Yves Pour les dessins, je viens de voir Char, qui trouve que ça ne s'impose pas, car justement je travaille à illustrer son dernier livre avec des dessins qui sont de la même série. Je pense que tu sauras expliquer cela à Ristich. Je m'excuse de te laisser cette corvée. Si tu me donnes l'adresse je pourrais d'ailleurs le faire. Bien affectueusement Yves ».



184

TANGUY YVES (1900-1955)

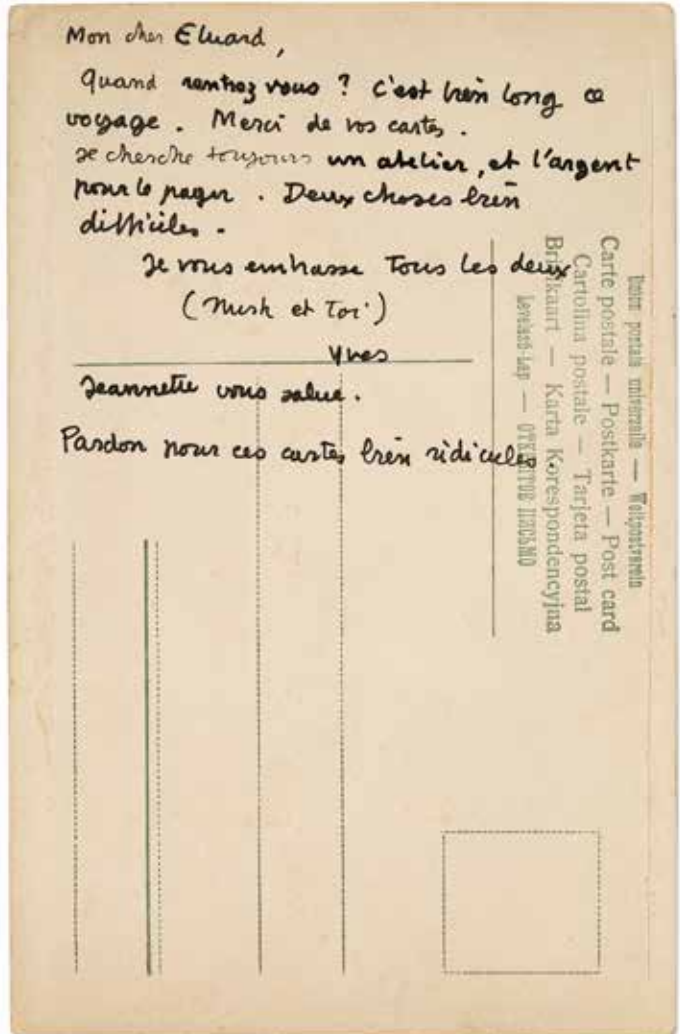
Carte postale avec dessin original adressée à Paul ÉLUARD.

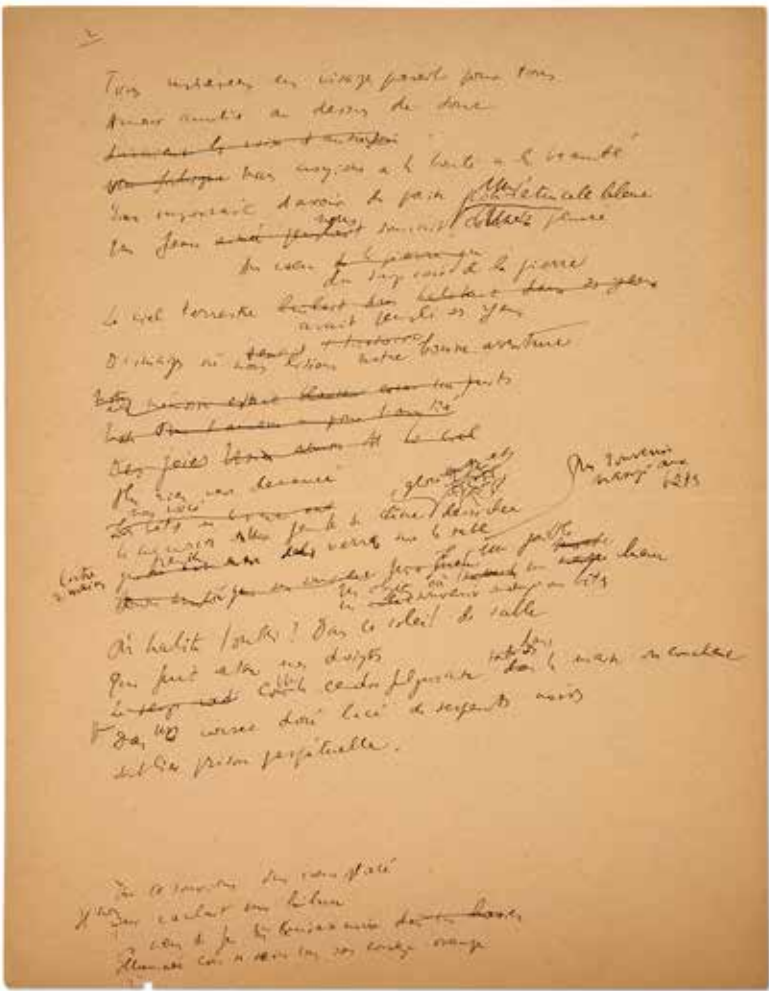
S.d. [11 mars 1932], 2 pages in-12 à l'encre noire et à l'encre rouge.

4 000 / 5 000 €

Au recto, dessin original à l'encre rehaussé de couleurs et signé par Yves Tanguy.

« Mon cher Eluard, Quand rentrez-vous ? C'est très long ce voyage. Merci de vos cartes. Je cherche toujours un atelier et l'argent pour le payer. Deux choses bien difficiles. Je vous embrasse tous les deux (Nush et toi). Yves Jeannette vous salue. Pardon pour ces cartes bien ridicules ».





185

185

TZARA TRISTAN (1896-1963)

Poème autographe de premier jet.

S.d., 1 page in-4 à l'encre.

1 000 / 1 200 €

Beau poème de premier jet avec de nombreuses ratures et corrections.

« [...] Ou habite l'oubli ? Dans le soleil de sable

qui fuit entre mes doigts [...]

[...] dans un corset doré lacé de serpents noirs

dans la prison perpétuelle ».

186

UTRILLO MAURICE (1883-1955)

Poème autographe signé.

Paris, 16 janvier 1927, 1 page in-4 à l'encre sur papier.

500 / 700 €

Amusant sonnet adressé à Madame Nora KARS, épouse du peintre tchèque Georges Karpeles dit Georges KARS (1880-1945), installé dès 1908 à Montmartre.

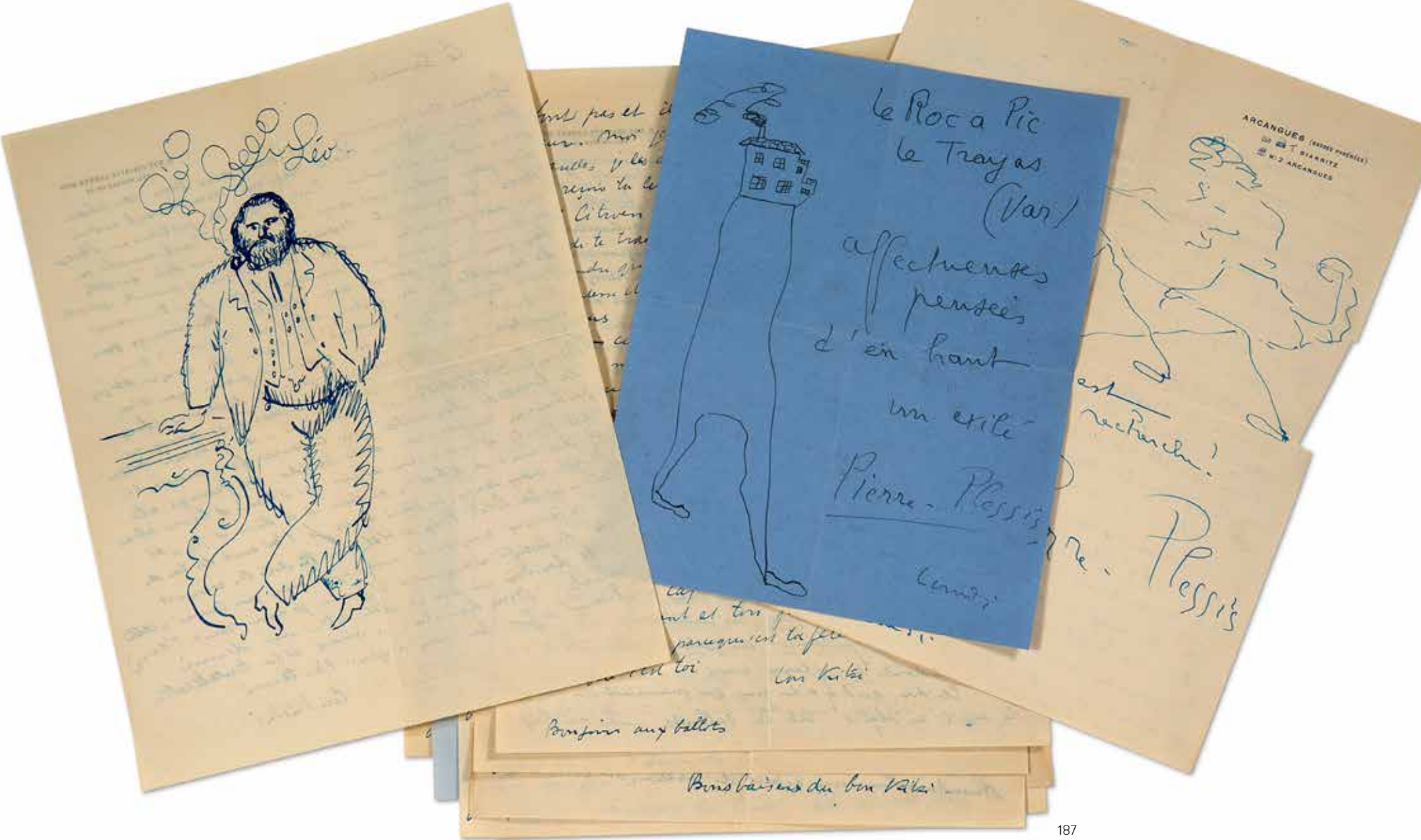
« Or, il se peut qu'en France, ô, telle Parisienne

Du bon ton, de la grâce et des goûts et maîtresse,

Dictant tel un tyran, à l'esclave tailleur,

Et non de plus petits, un féérique labeur, [...]

Mais du mauvais goût Prague est sévère censeur ».



187

187

VAN DONGEN KEES (1877-1968)

Réunion de quinze lettres autographes dont une comportant un dessin original, quatorze signées et trois cartes postales autographes signées adressées à « madame Van Dongen ».

Paris, septembre-octobre 1925, ensemble de 32 pages in-4 et in-12 à l'encre sur papier, avec 15 enveloppes autographes.

7 000 / 9 000 €

Sympathique correspondance de l'artiste à sa maîtresse Léo (Léa) Jasmy, qu'il appelle madame Van Dongen, alors qu'elle est en voyage en Italie. Van Dongen lui décrit sa vie quotidienne, rythmée par le travail :

« [...] pense au pauvre Kiki qui doit travailler - à son âge - pour gagner sa vie et celle de sa mère dénaturée. » et les ventes de tableaux :

« Les affaires ? J'ai déjà raté trois affaires et donc perdu 120 000 francs, c.à d. affaire Bollack portraits d'enfants 50 000 plus entendu parler. Affaire Devambez le père Weil que j'ai rencontré et avec qui on a parlé de l'illustration d'un livre 30 000 frcs. plus de nouvelles ».

Probablement en réponse à son amante qui s'est trouvée grossie et brunie, Van Dongen lui rétorque : « J'ai beaucoup engraisé moi aussi mais pas bruni, cette vie de bœuf m'engraisse et comme je n'ai rien à t'écrire je te dessine au dos de cette lettre mon dernier portrait ». Il s'est représenté debout, appuyé contre une table et fumant la pipe.

Deux de ces lettres comportent des dessins et quelques mots de Pierre Plessis, ami de Van Dongen.

L'on joint : 1 lettre autographe signée de Jenny, Sacerdote avec un paragraphe autographe de Kees Van Dongen, [s.l.n.d.], 2 pages in-8 ; 1 carte postale signée Guy à madame Van Dongen, Bordeaux, 9 octobre 1925, 1 page in-12 ; et 1 carte postale signée F. Fleming-Jones aux Van Dongen, Berlin, 2 octobre 1925, 1 page in-12.



VAN DONGEN KEES (1877-1968)

Onze lettres autographes signées « Kiki » adressées à « Madame Van Dongen ».

Paris, Beaulieu sur mer, Cannes, Grasse, décembre 1925
- janvier 1926, 9 pages in-4 à l'encre sur papier, à son adresse 5, rue Juliette Lamber, et 11 pages in-8 à l'encre, enveloppes (une lettre fendue et réparée).

3 000 / 4 000 €

- Ce mardi [29 décembre]. « Je suis seul et il pleut. Et il pleut sur mon cœur comme il pleut sur la ville ». Il a reçu la lettre d'un monsieur qui « renonce à l'achat de ce beau tableau de tulipes pour des raisons fiscales !!! [...] J'ai retrouvé Toby au petit restaurant des chauffeurs et je suis triste, triste, saoul de tristesse. Je t'adore et je pleurs » ;

- Dimanche 3 janvier (au dos d'une lettre de vœux de Louise Perret à Jasmy). « J'ai beaucoup à travailler et ne sais pas encore si j'irai dans le midi. [...] Puis j'ai à peindre des fleurs qu'on t'a envoyé puis les bonbons à manger. Je ne me suis pas consolé mais je suis triste non pas parce que tu es partie courir le soleil mais de la façon dont tu es partie fâchée injustement. Enfin assez dit de conneries. Amuses toi. À moi les corvées » ;

- Ce mardi soir [5 janvier 1926] (écrite au dos d'une lettre de vœux du comte Raoul de Gontaut-Biron à Jasmy). « Mais non je ne viens pas à Cannes. Si j'avais eu l'intention de venir je serais parti avec toi, mais tu n'es pas assez gentille avec moi. Tu quittes le navire à la moindre bise tu te réfugies sur une côte ensoleillée et de là tu fais signe au capitaine. Ce métier de sirène te va bien mais je suis un vieux marin et je ne quitte pas mon bord pour laisser mon bateau s'en aller tout seul au gré des vents ». Il travaille à ses portraits et a peint les fleurs qu'on a envoyées à Jasmy pour le jour de l'An. Il a joint une coupure de presse sur sa légion d'honneur ;

- Ce samedi [9 janvier] (au dos d'une lettre de vœux à Jasmy par « Henriette »). Il a reçu un coup de téléphone de tante Lénine « très excité qui voulait te voir je l'ai invité à venir me raconter ses aventures mais comme tu n'es pas là je ne l'ai plus revu ». Il n'ose plus rien écrire « puisque mes lettres sont considérées comme filles publiques et lues par tout le monde » ;

- Mercredi soir [13 janvier]. « Ma Tunisienne. Il me semble que je t'avais répondu au sujet de Tunis la Grande et que j'avais dit que c'est pas le moment qu'il faut que je travaille et toutes sortes d'autres mauvaises raisons mais la principale est que je suis homme d'intérieur (trop pour toi dis-tu ce qui n'est guère aimable) et puis ça coûte cher. [...] si tu étais en ce moment à Paris tu viendrais dormir avec moi sur mon grabat dans mon cagibis et si c'était par amour ce serait pour avoir chaud car ce temps me rappelle le temps où tu pleurais de froid dans ton alcove fermé et où je te berçais avec de douces paroles d'espoir en te disant que demain il y aura de fleurs aux arbres et tu te rappelles que c'était vrai. Tu vois comme je suis gentil [...] Tout ce que tu fais m'intéresse parce que cela se rapporte à moi quand même. Je vais bien mais je ne m'amuse pas ». Est jointe une lettre de Sarah Charley Drouilly à Jasmy ;

- Jeudi soir [14 janvier]. Il est surpris d'apprendre qu'elle est à Cannes : « Qu'est ce qui se passe ? Tu ne t'es pas fâchée avec Jeanne j'espère. [...] Écris moi un peu plus et un peu plus gentiment car je ne m'amuse pas beaucoup ici je ne peux pas lâcher tout surtout dans des moments difficiles. [...] Je travaille à mes portraits, ça n'est pas toujours drôle et je travaille aussi à ce sacré Rembrandt. On m'a demandé de nouveau quand je leur donnerai la copie. [...] Moi je t'aime toujours tu sais comme je suis tenace – à en être insupportable » ; Ce dimanche [17 janvier] (au dos d'une lettre à Jasmy par une employée de la maison de couture Jenny). « Ici il fait un temps de chien. Toby et moi nous nous regardons. Zézette [sa voiture] est au repos tu comprends qu'avec ce temps-là je ne la sort pas j'en ai du reste pas besoin pour aller jusqu'au petit bistro. Je lui ai prêté ma vieille pèlerine pour qu'elle n'ait pas froid à son moteur. [...] il paraît qu'il neige partout même en Afrique [...] ».

L'on joint une lettre tapucrite signée de Pierre BOREL portant une note autographe signée Kiki par Van Dongen.



VAN DONGEN KEES (1877-1968)

Réunion de six lettres autographes dont cinq signées et deux comportant un dessin original adressées à sa maîtresse Léa JACOB JASMY.

Monza, Milan, Paris, mai-juillet 1926, ensemble de 11 pages in-4 et in-8 à l'encre.

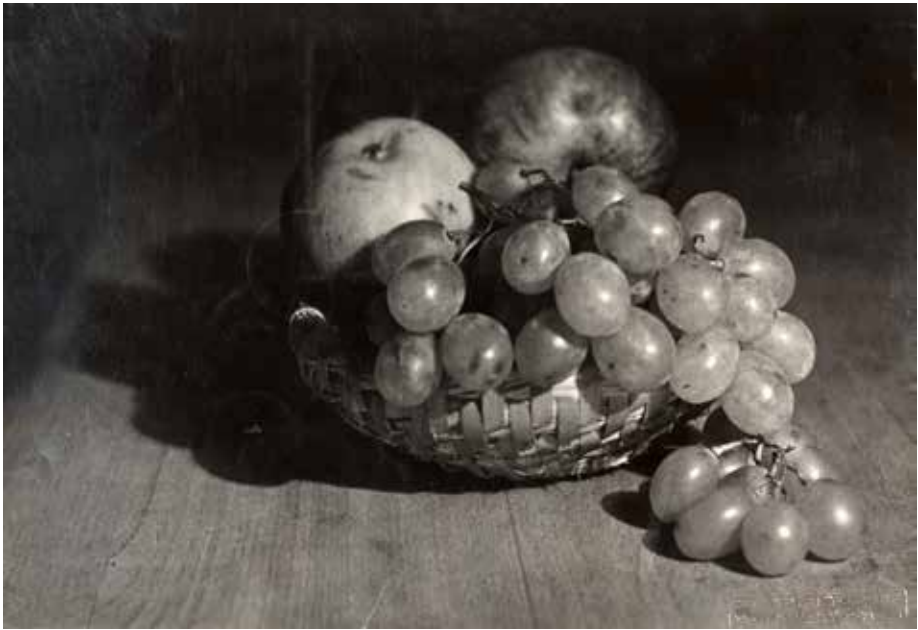
3 000 / 4 000 €

Réunion de 6 lettres autographes dont 5 signées et 2 comportant un dessin original à Léa Jacob dite Jacob Jasmy, figure de la couture parisienne, et 4 enveloppes autographes.

Van Dongen rapporte à sa maîtresse les détails de son voyage et de son Exposition lors de la Mostra Internazionale delle Arte Decorative à Monza et en profite pour lui décrire les Italiens : « Ils en font un potin les italianos si tu les entendais gueuler les journaux dans la rue tu t'amuserais et tu gueulerais comme eux [...] ».

Il agrmente cette correspondance d'un petit dessin original humoristique (« Voici un dessin de moi dans mon lit. Si tu ne vois rien c'est qu'il y a plein de fumée dans la chambre ») et d'un beau dessin à l'encre reproduisant le château fleuri de Château-l'Évêque en contraste avec la pluie parisienne qu'il a représenté dans la partie inférieure du feuillet.

L'on joint : 1 article de journal Le Lundi de Van Dongen.



190



191

190

VĚTROVSKÝ JOSEF (1897-1944)

« Nature morte », photographie originale signée.
Circa 1928, tirage argentique.
16,5 x 24 cm, sous passe-partout.

1 000 / 1 200 €

Tirage argentique d'époque signé au verso par le photographe, représentant un panier de fruits.

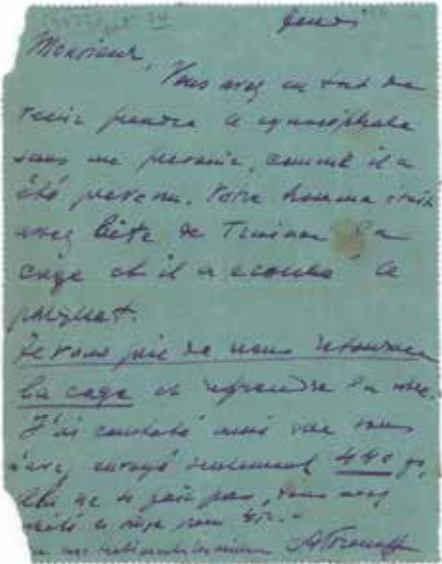
191

VĚTROVSKÝ JOSEF (1897-1944)

« Nu allongé sur un cube », photographie originale signée.
Circa 1928, tirage argentique.
12.5 x 18 cm, sous passe-partout.

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque signé au verso par le photographe et représentant une femme nue couchée sur un cube. Josef Větrovský, photographe tchèque, réalise des nus d'une grande sensibilité artistique entre pudeur et nudité dévoilée.



192

192

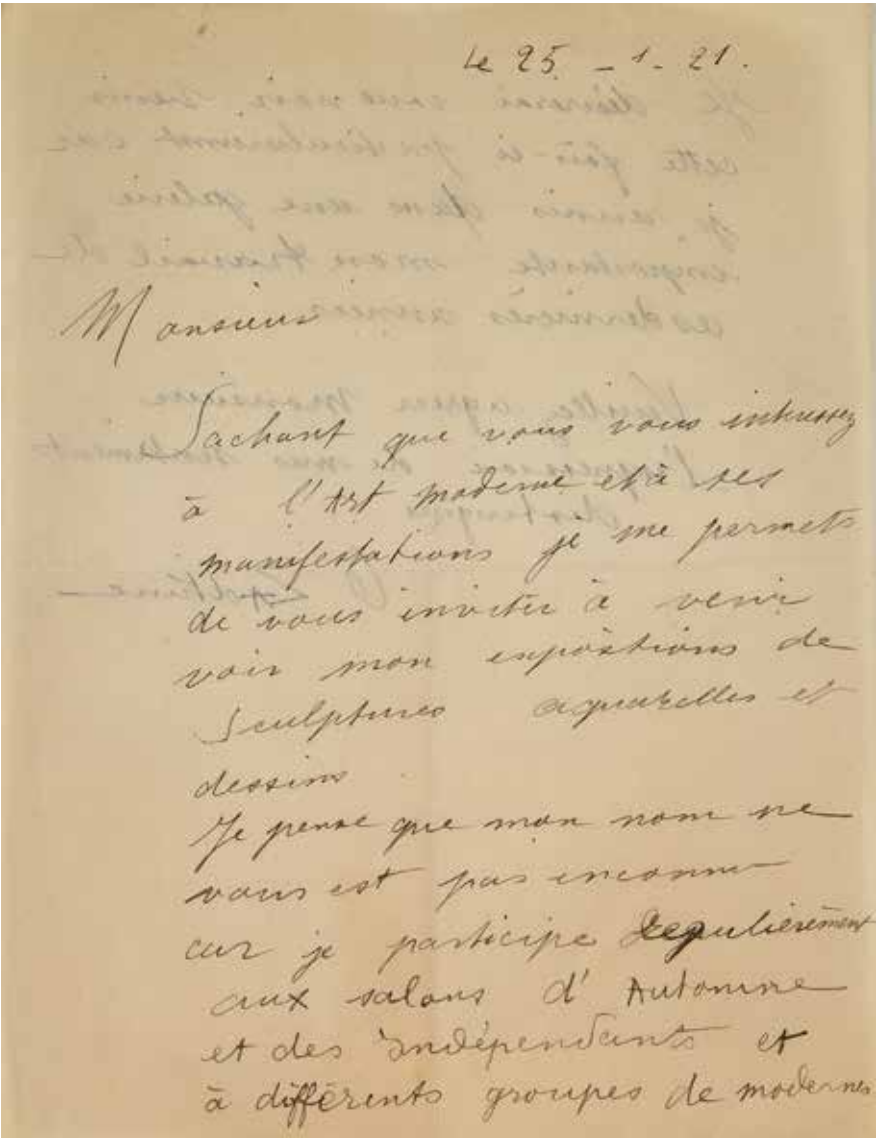
VORONOFF SERGE (1866-1951)

Télégramme autographe signé adressé à la « Ménagerie Marcel Foire Place du trône ».
16 avril 1928, 1 feuillet in-12 à l'encre bleue sur papier bleu (déchirure à un angle).

300 / 400 €

Le docteur Serge Voronoff (1866-1951), d'origine russe, acquit dans les années 20 et 30 une réputation internationale. Installé à Paris, il avait imaginé une méthode destinée à favoriser la virilité en greffant des tissus de testicules de singe sur les testicules d'hommes.

« Vous avez eu tort de venir prendre le cynocéphale sans me prévenir. Comme il a été prévenu, votre homme était assez bête de traîner la cage et il a ecorché le parquet. Je vous prie de nous retourner la cage et reprendre la votre. [...] ».



193

193

ZADKINE OSSIP (1890-1967)

Lettre autographe signée adressée à Maurice VERNE.
S. I. [Paris], 25 janvier 1921, 1 page et demie in-4 à l'encre sur papier, enveloppe à entête « Galerie la Licorne » conservée.

500 / 600 €

Zadkine invite Maurice Verne à visiter son exposition parisienne à la galerie La Licorne.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.
Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%^{HT} soit 30%^{TTC}. (Pour les livres uniquement bénéficiant d’une TVA réduite : 25%^{HT} soit 26,37%^{TTC}).
Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80%^{TTC} (frais 1,5%^{HT} et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 %^{TTC}
- * Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.
L'ordre du catalogue sera suivi.
Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.
Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.
L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.
Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.
En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.
En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.
La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre

disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.
Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.
Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :
Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.
Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.
Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.
Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.
Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.
Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

<div>Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 BIC NSMBFRPPXXX</div>

- Carte bancaire : une commission de 1.1%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €
- Carte American Express : une commission de 2.95%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements.
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. Buyers will pay, in addition to the bids, a fee of 25% exclusive of tax, so 30% inclusive of tax. Books (25% + VAT amounting to 26,375%). In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80%^{TTC} (fees 1,5%^{HT} + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

- NB:
- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
 - ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
 - * Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.
 - # An appointment is required to see the piece
 - ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin.

The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement. For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin. To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof. Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint. The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen. Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only. It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid. Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding. In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding. Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge. For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned (Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged :

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5 € / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase. The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls. The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer. Export formalities can take 2 or 3 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer. In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment. Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - max. 1 000 €
 - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Electronic bank transfer
The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: 1.1%^{TTC} commission will be charged for lots > 50 000€.
- American Express: 2.95%^{TTC} commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheques (if no other means of payment is possible)
 - Upon presentation of two pieces of identification
 - Important: Delivery is possible after 20 days
 - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
 - Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

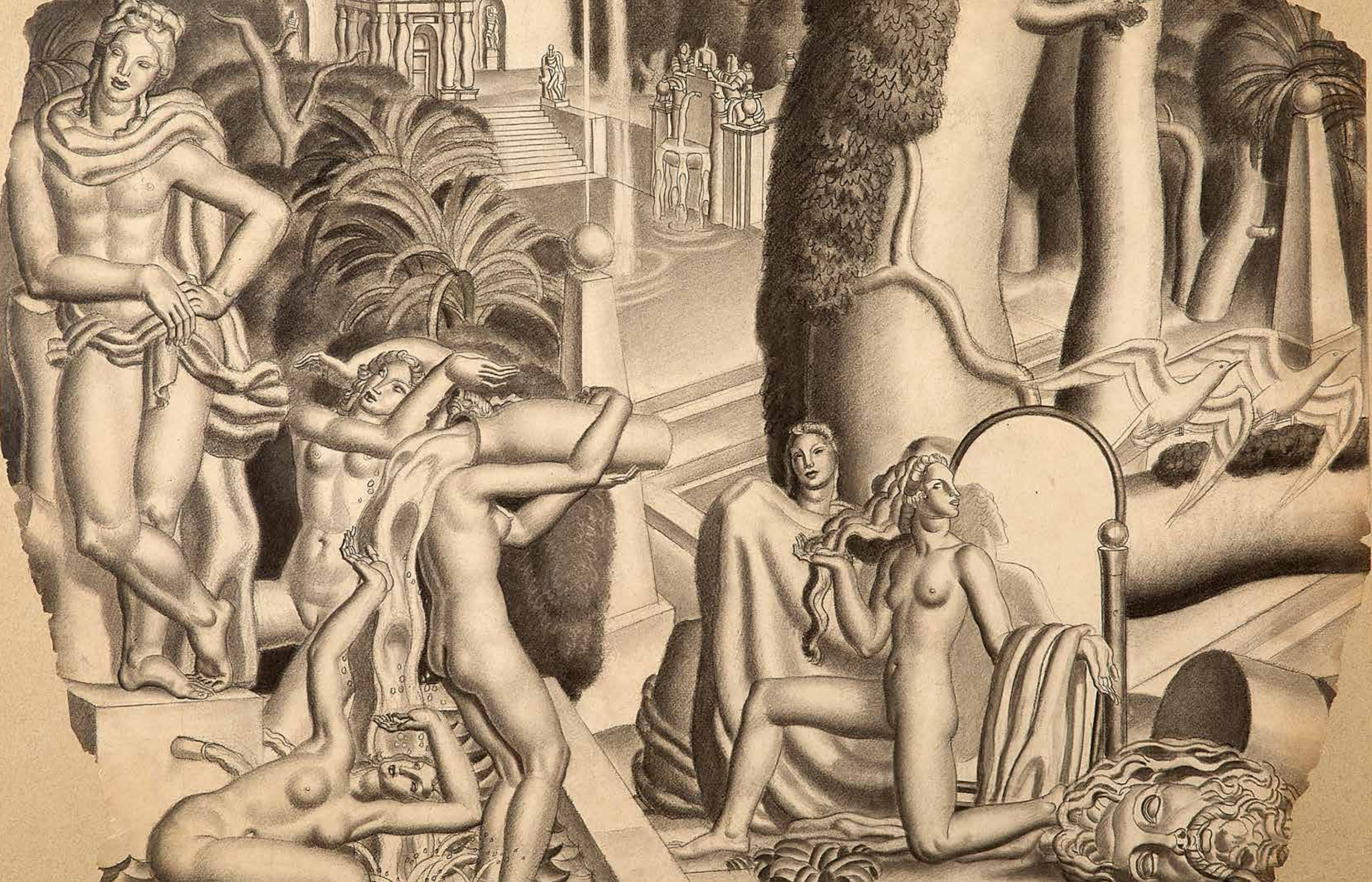
Settlements are cash.
In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.





AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES